L’effet Larsen (2002)

I

Tout a commencé avec Kai qui se tenait sur le pont, à faire signe. Jambes écartées si j'ai bonne mémoire près de la balustrade, le pont qui va du centre vers le port là son corps sportif dans le blouson rouge sur lequel je reviendrai plus tard devant le ciel éblouissant, un bras tendu en l'air. À faire signe. Pas à moi, bien sûr. À quelqu'un en bas sur le terrain de foot, ou sur la berge j'avais un peu de mal à vérifier c'est que j'étais à peine sur le point d'arriver en haut de la montée, sans m'attendre à rien, le vent dans le dos, en fait je ne le voyais encore que du coin de l'œil ou alors est-ce que je me fais des idées, en fait je ne le voyais pas encore, me concentrais plutôt à fixer le goudron humide qui défilait sous moi droite gauche droite bien pousser à fond dans les pédales, mon vieux vélo au dérailleur cassé que j'avais encore à l'époque qu'on m'a volé pas longtemps après ça aussi j'aurai à y revenir, des trois vitesses je n'avais plus que la troisième. À grand-peine les derniers mètres, reprendre mon souffle, laisser filer et en haut il y avait Kai, c'est à dire. Je ne le connaissais pas encore.

En haut il y avait quelqu'un. Me tournant le dos. Maintenant je le voyais. Donc. Pour être précis. Un dos large, blouson rouge tomate, bombers ou comment qu'on appelle ça appelons-le comme ça, bombers rouge vif, gonflé par le vent quoi d'autre, rien il se tenait là et faisait signe. Jeune homme inconnu pour ainsi dire pas si jeune que ça (enfin, plus âgé que moi) se tenait debout bien planté sur ses deux jambes un bras tendu en l'air pour faire signe et brusquement il s'est mis à crier Anne ! ou Anna ! ou quoi. C'était tout.

Silence. Pour ainsi dire. Juste en bas sur le terrain de foot, à une certaine distance, plusieurs voix se mêlaient. Ça ne devait pas s'adresser à lui. Puisque peu après, j'étais sur le point de passer derrière lui, il s'est remis à crier Anne ! suite à quoi il y a eu un nouveau silence relatif, son bras qui flottait encore un instant à moitié replié en l'air s'est affaissé par saccades puis posé sur le garde-fou, personne ne lui répondait. Nuque musclée cheveux blonds courts proprement coiffés c'est ce que j'ai pu noter en passant après quoi j'étais passé c'est là qu'il s'est mis à crier autre chose. Que je n'ai pas compris. Bon. De toute façon ça m'était pas vraiment adressé. Probablement j'étais déjà en train de dévaler la pente. Peut-être même à mains libres. Peut-être aussi que j'écoutais plus tellement parce que je pensais déjà à autre chose à Anne par exemple

mon amie Anne Breuniger parce qu'en fait j'étais parti pour la voir parce qu'elle m'avait appelé le matin même c'était dimanche, fin mars par là, même le dernier dimanche de mars je crois il faisait plutôt moche et m'avait demandé si on voulait pas se voir j'ai dit pourquoi pas, peut-être je te ferai un coucou tout à l'heure, si j'ai le temps après quoi j'ai traîné un certains temps chez moi à réfléchir et puis finalement j'ai pris mon vélo et je me suis mis en route, à ce moment-là le temps me semblait pas mal tout à coup. Juste un peu brumeux. Lumière aveuglante. À mi-chemin, du côté du port, on aurait dit que je n'étais plus aussi sûr de moi. Je me suis assis près de l'eau, c'est ça, sans doute j'ai observé les pêcheurs, Anne et moi ça faisait bientôt un an qu'on n'était plus ensemble. Des bateaux malheureusement on n'en voit plus tellement mais des mouettes, pourtant la mer c'est loin, peut-être pas des vraies mouettes alors ou bien elles ont descendu l'Auber en suivant les bateaux, peut-être réfléchi un peu et tout ou bien juste fumé une cigarette ensuite j'ai rebroussé chemin, faut dire que le temps se gâtait à vue d'œil

de loin je voyais : il y était toujours. De loin juste une sorte de point-virgule courbé sur la balustrade si je peux dire ça comme ça, au regard suivant déjà plus net. Vu depuis le

bas du pont il se détachait très nettement devant le ciel éblouissant. Juste un peu flou à cause du contre-jour. Ce qui est totalement impossible. Puisque de l'autre côté du pont il y a les tours d'habitation là

peut-être entre deux tours

certainement je ne voyais que sa tête, puisqu'il se tenait au dernier tiers du pont, pas au-dessus du canal mais plutôt vers le terrain de foot

ce coup-là j'avais le vent de face, parce que j'ai poussé mon vélo, celui qu'on m'a volé depuis comme j'ai déjà mentionné, dans la montée, un bon vélo, même si le dérailleur, ou alors j'étais seulement trop fatigué pour pédaler à cause de cette soirée chez Torsten parce que ça c'était bien un samedi et peut-être bien justement le soir d'avant, Torsten mon ami d'enfance sur lequel j'aurai très certainement l'occasion de revenir en haut je l'ai appuyé contre la balustrade

pour profiter de la vue. Malheureusement de là-haut le centre ville est caché par les barres d'immeubles, juste la tour de télévision on la voit puis les collines au fond, ce jour-là elles devaient être dans la brume. Tout droit en revanche on peut suivre longtemps le canal du regard, jusqu'au pont du chemin de fer puis celui de l'autoroute, plus à gauche la fumée des zones industrielles, un peu avant il y a ce coin que j'aime bien. Les jardins ouvriers et le canal en face qui s'élargit, l'entrée d'un ancien bassin du port, maintenant il doit y avoir une location de pédalos par là. En tout cas j'ai vu plusieurs fois des personnes circuler en pédalo sur ce trajet par les beaux dimanches. Plus à gauche encore derrière le port quelques fragments de faubourgs comme Audorf où habite Anne cependant Kai se tenait environ dix mètres sur ma droite et regardait vers le terrain de foot, c'est ce que j'allais pas tarder à apprendre.

Qu'il s'appelle comme ça. En bas sur le terrain les joueurs couraient d'avant en arrière, taches colorées sur le gazon vert en différentes combinaisons, ils étaient pas au complet. J'en comptais seize. En plus le terrain me semblait trop petit en quelque sorte

puis j'avais du mal à distinguer les deux équipes, tous portaient des maillots de couleurs différentes ou même des jeans et tout, l'homme à côté de moi se tenait immobile, agrippé au garde-fou. Certains avaient l'air plutôt âgés. Sa nuque était proprement rasée, c'est ce que j'ai vu en m'approchant. Il y avait au moins deux femmes aussi. Après quelques minutes je m'apprêtais à repartir lorsque le ballon est passé à côté du but et a roulé à travers le parking vers la route sur la berge où il y a peu de trafic, juste avant il s'est arrêté

celui au t-shirt jaune est tranquillement parti à sa suite. L'autre à côté de moi a mis deux doigts dans sa bouche et s'est mis à siffler, le jaune a levé les yeux et lui a fait un bras d'honneur, une des spectatrices, c'est que trois jeunes femmes étaient juchées sur la barrière au bord de la petite tribune. L'une a crié quelque chose et s'est mise à rire fort, mon voisin a répondu en criant autre chose peut-être qu'il riait aussi, j'ai rien entendu parce qu'au même instant un camion passait derrière nous sur le pont, avec une belle trajectoire le ballon est retourné sur le terrain, la cohue a recommencé de suite. Mon voisin tripotait sa fermeture éclair. Salut, j'ai dit. Putain de vent par ici

pas génial le match, non ? j'ai dit

puisque j'y suis pas moi, qu'il m'a répondu sans se retourner

pourquoi

j'ai demandé, alors il a baissé les yeux sur moi (il me dépasse d'une bonne tête) et j'avais imaginé un visage tout autre et il a juste haussé les sourcils et m'a montré son pied, qui était peut-être cassé ou foulé. Je n'ai rien vu. Je crois que je voulais dire autre chose, il regardait à nouveau vers le terrain. Où tous étaient entassés et discutaient, puis il y a eu coup franc. J'ai vu sa nuque, ça je l'ai déjà mentionné

plus tard je voulais redemander pour son pied, au lieu de quoi j'ai demandé une cigarette. Il venait de remettre ses doigts dans la bouche mais n'avait pas sifflé finalement, apparemment le danger était passé, j'ai dit t'aurais pas une clope par hasard, puis il a sifflé quand même. Très fort, de si près. J'avais pas du tout suivi ce qui s'était passé. Enfin il s'est retourné vers moi et m'a demandé gentiment et à voix haute *pardon ?*

si tu voulais une cigarette, j'ai dit en lui tendant mon paquet vite fait sorti de ma poche intérieure, il m'a appris qu'il était non fumeur. Fait rien j'ai dit, je connais, ça m'est déjà arrivé. Et tout. À cet instant il y a eu un but de marqué et il a recommencé à siffler. Bravo j'ai dit, quel souffle. Il m'a remercié.

Ensuite, pendant un long moment, si j'ai bonne mémoire, il ne s'est rien passé. Si. Sur ce petit bateau habitable amarré à la rive quelqu'un étendait du linge. Des draps blancs, à savoir, entre autres. Le ballon roulait dans un sens et dans l'autre. Les joueurs lui couraient après. Je songeais à m'en aller. À un moment donné mon voisin a déboutonné son blouson et monté les manches jusqu'au coude, peut-être que le soleil avait percé encore une fois, à un autre moment donné des enfants sont arrivés avec un berger allemand sur le sentier de la berge, ils lançaient des bâtons à l'eau et criaient allez allez, rapporte, à chaque fois le chien prenait son élan puis renonçait, c'était peut-être un autre jour. D'abord j'avais rangé les cigarettes, par respect, puis j'en avais quand même allumé une. Puisqu'il a soufflé contre la fumée, après quoi je me suis mis de l'autre côté, à cause du vent, exactement

chaque fois que je le regardais, il fixait le terrain, l'air concentré. Mais après, quand à mon tour je fixais le terrain. Tout à coup il me semblait sentir son regard sur ma nuque. Bah. Sans aucun doute c'était illusoire. J'avais beau tourner la tête aussi vite que je pouvais. Il fixait le terrain. Maintenant je voyais son profil. Je n'ai rien remarqué. J'aurais été bien embêté de devoir décrire son visage. Régulier. Peau claire. Les yeux bleus je crois. Enfin je me suis aperçu que je savais même pas comment il

comment tu t'appelles en fait, j'ai demandé.

Kai, a dit Kai

ah bon, j'ai dit. Benno. Ravi de t'avoir rencontré et tout, sur quoi je lui ai tendu la main. Il a des mains énormes comme j'ai éventuellement déjà mentionné. Peut-être qu'il faudrait dire des *pattes*. Ça faisait presque mal. Il m'a demandé si moi aussi je faisais du foot et j'ai dit non

ensuite le match était déjà terminé. Il a sifflé

et ta copine s'appelle Anne ? j'ai encore demandé. Il m'a seulement regardé, alors vite fait j'ai essayé de lui expliquer que c'était juste ce que j'avais entendu en passant tout à l'heure, mais je suis pas sûr si c'était Anne ou Anna, ça m'a juste frappé parce que moi aussi j'étais en route pour voir une fille qui s'appelle Anne, alors Kai a ricané. Et pourquoi ça devrait être ma copine, merci ça va. Mais Anne c'est pas ma copine non plus, j'ai dit. Une femme a crié d'en bas alors, tu viens avec nous ou pas. J'arrive, a crié Kai et s'est mis en route. Bon salut, à plus, il m'a encore dit

j'ai pris mon temps pour retourner à mon vélo mais j'avais vite fait de le rattraper, en effet il clopinait un peu. D'abord j'ai roulé à une certaine distance derrière lui. À la longue c'était trop pénible à cause de la pente. Du coup je l'ai dépassé, il était juste arrivé en bas du pont et bifurquait vers le terrain, entre les peupliers encore presque nus pour ma part j'allais rentrer chez moi. Au coin de la rue en face il y avait le Café Selig, alors j'ai pris un café.

Voilà comment ça s'est passé. À peu près comme ça. Aussi simplement. Curieux quand on y repense. Comme si tout n'était qu'une affaire de hasard. C'est dimanche, on se balade un peu, quelque part au bord du canal des gens jouent au foot, on les regarde

un peu, quelqu'un se tient à côté de vous. On échange quelques propos et on se dit au revoir. Et c'est tout. Et rien ne serait arrivé. C'est ce qu'on croit

le café était mauvais mais la serveuse était gentille avec moi, elle s'appelait Rosa. Peut-être elle a dit ça comme ça. J'avais la table à côté de la fenêtre

Kai a débouché d'entre les peupliers, une femme à sa droite et une à gauche qui lui tenaient les coudes, celle à gauche c'était Anna ou Anne ou celle avec laquelle je l'avais vu crier en dernier, je la reconnaissais à sa veste en cuir clair. L'autre était pas mal non plus. La troisième était plus âgée et marchait à côté, j'ai vu plusieurs hommes aussi

j'avais l'impression que Kai clopinait plus fort qu'avant, il se faisait presque porter. À se demander s'il faisait exprès. Il disait des choses que je n'entendais pas à travers le double vitrage et montrait son large sourire que j'avais déjà noté. Le blouson rouge lui allait mal d'ailleurs la couleur était belle, seulement ses jambes au-dessous avaient l'air beaucoup trop longues.

Ils attendaient au feu. D'abord il y a eu beaucoup de trafic entre nous, puis c'est passé au vert. L'une des femmes l'a lâché, il a tendu le bras vers elle genre qu'il allait tomber, elle a juste pointé son index vers son front, il s'est détaché de la deuxième et a couru après la première, elle s'est enfuie par le passage clouté, s'est retournée en courant et a buté contre un horodateur, elle se tenait le côté. Quelqu'un a crié quelque chose et tous ont tourné la tête. La même a donné plusieurs coups de poing à Kai. J'allais me lever lorsqu'elle s'est calmée. Ils ont stoppé. À l'arrêt de bus. Là je devais déjà écraser mon nez sur la vitre pour voir quelque chose. Ils se tenaient tranquilles. À l'arrivée du bus j'ai dit au revoir à Rosa et je suis sorti sur le seuil

ils ne sont pas montés du tout

Kai était invisible, sans doute il était assis entre les autres hommes sur le banc de l'abribus, les femmes se tenaient debout devant les vitrines, l'une portait une minijupe et des collants translucides j'avais froid en la voyant. À l'instant même où je m'apprêtais à commander un autre café le bus suivant était déjà là, moi de sortir en courant, ils montaient, moi d'enfourcher mon vélo et de me lancer à leur poursuite, tout au long de la Friedensallee je les rattrapais à chaque arrêt, puis ils ont tourné à gauche sur la desserte vers l'autoroute et j'ai laissé tomber

plus tard j'ai appelé Anne pour lui dire que j'étais désolé, je me sentais pas très bien ce qui était vrai, j'avais un peu mal à la tête. Et tout. Mais après j'ai pris deux aspirines, comme ça le soir je pouvais au moins passer voir maman pour dîner. Là je sais plus du tout de quoi on a parlé avec elle. Sans doute du fric, entre autres. De Papa, ça faisait bientôt un an qu'il était mort sans doute aussi que mon petit frère m'a énervé comme d'habitude, longue histoire. J'aurai l'occasion d'y revenir. Anne je crois m'avait dit que c'était pas vraiment la forme non plus. Qu'est-ce que j'ai pu répondre. Fais-toi plaisir et tout et que j'allais la rappeler dans les prochains jours

ce qu'il me semble avoir oublié par la suite. Bon. C'était une période dure ce printemps faut savoir que je fréquentais encore la fac, anglais et tout, ce que j'ai rapidement laisser tomber par la suite, j'y reviendrai, à l'époque j'y allais encore régulièrement et je me disais faut rien rater j'avais un peu du mal à suivre, des choses à rattraper, en plus je donnais moi-même des leçons de rattrapage d'anglais à savoir aux enfants de nos anciens voisins d'en face donc j'avais pas tellement le temps, c'était normal. Quoique. Fin mars c'étaient encore les vacances

fallait bien bosser quand même. Et puis j'avais cette dissert sur D. H. Lawrence à rédiger. Exactement. Parce que Anne je crois que je l'aimais bien malgré tout. Même si peu après j'ai rencontré une autre fille. Ça va être compliqué tout ça. Une chose après l'autre.

Dimanche suivant, c'était l'anniversaire de la mort de mon père, il pleuvait je suis quand même allé voir du côté du pont pour être sûr, il y avait personne. Le terrain s'étalait sous la pluie, tout vert et abandonné. En fait il était mort le lundi si je calcule bien c'est-à-dire le premier avril mais là personne n'avait le temps c'est pourquoi on a fêté dimanche ou comment faudrait-il dire. Auparavant Anne avait appelé et voulait savoir qu'est-ce qu'il y avait, pourquoi, j'ai dit. Si ça ne va pas. Si, très bien. Bon, elle se demandait juste. Est-ce que je veux la voir aujourd'hui. Elle pourrait venir chez moi aussi. J'ai essayé de lui expliquer qu'il fallait d'abord que j'aille au cimetière à cause de papa, mais après tu peux passer, vers trois heures, ça me ferait plaisir. Oui ? elle a dit

je crois qu'elle n'allait toujours pas très bien, ça faisait pas longtemps qu'elle était séparée de ce Thomas, elle avait du mal à passer à autre chose. C'est ce qu'elle disait. Alors que ça n'avait pas beaucoup duré entre eux. Bon. Et puis l'histoire avec son père à laquelle je reviendrai aussi, à l'époque elle habitait toujours chez ses parents, c'était une erreur et depuis longtemps et c'est ce que je lui disais aussi, fin mai elle a fini par déménager. J'ai marché sous la pluie jusque chez ma mère, qui n'habitait jamais que trois rues plus loin, Kantstraße.

Jambonneau de porc choucroute on a mangé, en mémoire de mon père qui paraît-il adorait ça, mais en fait il a toujours complimenté ma mère. Quant à la nourriture. Pourtant les rares fois où on a été au resto ensemble j'ai l'impression qu'il prenait toujours de la pizza. Ma tante Karola et tata Dani et tonton Herbert étaient avec nous. Et mon petit frère qui est en fait en peu plus grand que moi, physiquement, ne voulait pas aller avec nous au cimetière, papa s'en fiche bien maintenant, ça lui fait plus *ni chaud ni froid*. Maman se tenait juste là, ne disait plus rien. Laissez les morts enterrer les morts, c'est même marqué dans la Bible. Ce disant il rajustait ses lunettes, s'il te plaît, Dirk, a dit tante Dani. Enfin

là je brode un peu quand même, avec les lunettes et tout. J'ai pas aussi bonne mémoire que ça. C'est vrai n'empêche, qu'il rajuste très souvent ses lunettes. Ou qu'il se gratte le nez, ça je l'ai observé. Le bus était bondé, au cimetière aussi il y avait foule, alors que le temps n'était pas du tout à la promenade. Ça fait un moment d'ailleurs que je brode un peu. Et alors.

La tombe de Papa s'était affaissée, voilà qui est sûr. La dernière fois encore une bosse, entre-temps c'était devenu un creux. Parce que depuis ils ont rajouté du terreau. Je me demandais si c'était parce que le cercueil avait cédé. Il avait eu l'air solide. Mais en fait ils rajoutent même du béton par-dessus, non. Du côté de Papa on a vu personne, peut-être qu'ils étaient là avant nous ou pas du tout. Lorsque maman s'est mise à pleurer tante Dani l'a vite prise dans ses bras et elle s'est arrêtée de suite. La pluie s'était calmée un peu, j'y repense parce que je me demandais s'ils allaient pas jouer quand même mais là il était déjà deux heures, les enfants que le temps passe vite a dit ma tante Karola. Un an. Exactement comme ça. Avec un petit soupir. Après dans le café elle a parlé avec ma mère de son divorce imminent, fallait que j'y aille.

Anne attendait déjà devant ma porte. Heureusement qu'elle avait son parapluie. On s'est embrassés. Elle voulait savoir comment je vais, si je suis triste, j'ai dit oui. On est montés à ma chambre, je crois qu'on a dû grimper les cinq étages à pied. Parce que l'ascenseur était en panne comme d'habitude. En haut j'ai commencé par me changer parce que j'étais mouillé Anne m'a regardé faire, elle n'avait qu'à poser son parapluie dans un coin ensuite elle a regardé par la fenêtre. Malheureusement on ne voyait que l'arrière-cour. Pourtant la chambre était sous les toits, déjà sous la pente, seulement l'autre côté je crois avait un étage de plus. La tour de télévision on voyait, puis à droite le clocher de Nôtre-Dame apparemment si on se penchait assez, c'est que j'ai déménagé depuis ce sur

quoi j'aurai à revenir en temps voulu. C'était quand même étroit, et toujours avec ces chiottes sur le palier et la douche et puis cette tapisserie à fleurs à propos de laquelle Anne me charriait à chaque fois, Benno Flowerpower, ça va la fac? on fait aller, j'ai dit. L'exam de linguistique je l'ai loupé, tant pis, faut que je passe au rattrapage, mais ça je t'ai déjà raconté. En ce moment j'essaie de rédiger cette dissert sur D. H. Lawrence. Tu t'éclates, elle a demandé

certainement j'ai dû l'interroger à mon tour sur ses études vu qu'on était apparemment un peu embarrassés, malheureusement je sais plus ce qu'elle m'a raconté elle fait pédagogie et sport en tout cas, avant j'ai eu une vraie histoire avec Anne comme j'ai peut-être déjà mentionné, presque un an, puis l'été dernier elle a rencontré quelqu'un d'autre, en Grèce. Pas ce Thomas, lui il est venu après. De son parapluie dans le coin perlaient toujours quelques gouttes. Plus tard elle m'a demandé de lui lire un poème, de Lawrence, d'amour si possible, j'ai dit j'en sais même un par cœur. Mais il est très bref. Ça s'appelle *You.* Ça date de 1929, même pas un an avant sa mort, l'époque où il était en Italie. You, you don't know me.

When have your knees ever nipped me

like fire-tongs a live coal

for a minute ? Après lui avoir traduit (elle est pas très forte en anglais) elle m'a fait mais c'est pas du tout un poème d'amour

entre-temps je nous ai préparé du thé, j'y pense parce que la théière c'est toujours la sienne, la belle bleue, j'ai mis de la musique aussi. Grönemeyer j'aimais bien à l'époque, elle trouvait que c'était pas le moment, trop verbeux, voilà comment elle s'est exprimée, après quoi elle a mis autre chose. A-ha ou un de ces disques que j'écoute plus tellement. Peut-être qu'on a aussi mangé des petits gâteaux. Exactement. Fourrés à l'orange. Thomas m'a appelée l'autre jour, elle a dit à un moment donné. Je crois qu'elle avait un petit sourire malicieux. Et alors ?

ben, il veut me voir

et alors ?

je sais pas.

Moi non plus, j'ai dit. C'était un coup de pute quand même.

Il s'est excusé

et tu veux encore quelque chose de lui

non *mais* a dit Anne avec un sourire ce coup-ci nettement malicieux, c'est *pas* du tout la question. Je lui ai proposé une cigarette. Elle l'a prise. Parce que juste à ce moment-là il y avait la chanson Early Morning de A-ha, qui est quand même très belle. Des fois on l'avait écoutée ensemble. Ah Benno, elle a dit et m'a pris dans ses bras, ou s'est laissée prendre dans les bras par moi ou je sais pas quoi. Il s'était arrêté de pleuvoir

après on a même fait l'amour

un peu surprenant, mais beau quand même. Très tendre

après quoi elle avait faim et voulait que je lui fasse des spaghetti, c'est ce que j'ai fait. La sauce n'était pas superbe parce que j'avais pas d'ail, plus d'oignons non plus de toute façon j'avais pas encore vraiment faim. Quel rapport avec l'affaire avec Kai, on peut se le demander. Qui sait. On oublie si vite et puis. Une chose mène à l'autre. Peu à peu la nuit est tombée. Anne trouvait la lumière de ma lampe trop crue, pas très chaleureux c'était pas la première fois qu'elle le disait, j'avais plus de bougies non plus. L'organisation c'est toujours pas ton fort, hein !

ceci dit fallait pas qu'elle tarde à rentrer

le dimanche suivant le ciel était d'un bleu éclatant. Une pure joie. Anne a appelé et j'ai dit que j'allais passer dans l'après-midi. D'abord il fallait que je

mon vélo que j'avais toujours attaché dans la rue jusqu'à sa disparition sur laquelle je reviendrai, puisqu'à la cave il y avait pas de place, et dans le couloir et dans la cour on avait pas le droit, était crevé. J'ai commencé par le regonfler, au coin de la Florianstraße il était de nouveau dégonflé. Avec le bus j'avais un changement

dans la Friedensallee les arbres étaient en fleur, blanc et rose, j'ai pensé cerisiers, puis je me suis rappelé que j'avais jamais vu de cerises par là. En plus j'imagine que la municipalité trouverait ça un peu sale

le match avait déjà commencé.

Kai n'était pas là.

D'abord j'avais cru le reconnaître parmi les joueurs, au premier coup d'œil il y en avait un qui lui ressemblait, à peu près aussi grand et fort et blond et dans les trente ans et brièvement j'avais cru le voir clopiner en fait il avait dû trébucher sur une touffe d'herbe, après il a continué sa course de façon tout à fait régulière. Cette fois-ci si j'ai bien compté ils étaient que quinze. J'ai pas réussi à savoir dans laquelle des deux équipes il y en avait un de trop ou un qui manquait. Faut dire cependant que c'était bien ce dimanche-*là* que sur le petit bateau habitable quelqu'un étendait son linge. Parce que les draps blancs reluisaient au soleil.

Ou alors les deux jours

sur la tribune il y avait plus d'animation que la dernière fois, quelques femmes avec des enfants des hommes aussi sans doute, sous l'angle de vue du haut du pont on ne distinguait pas très bien. Je n'ai pas vu de veste en cuir clair. Pas de blouson rouge non plus. C'est vrai qu'il faisait un peu chaud pour en mettre. De toute façon j'étais même pas sûr si c'étaient les mêmes équipes qui jouaient. Les pentes du Harstein s'étaient soudain rapprochées, on pouvait compter les sapins le long de la crête. Seulement vers le sud tout se brouillait progressivement à cause de la distance et du contre-jour et de la fumée des industries

il y a eu un but de marqué, la tribune applaudissait faiblement. Ensuite c'était la mi-temps. Une femme, elle était assise au bord sur la pelouse, a sorti des sandwichs de son panier et les a distribués à plusieurs enfants les joueurs faisaient circuler des bouteilles d'eau minérale. J'ai fini par me rendre compte que j'avais soif et

ça va quand même. Ma mémoire n'est pas si mauvaise. Tout paraît très clair. Jusque là. Seulement comment ça se fait qu'après à partir d'un certain point tout s'embrouille. Voilà en fait la question.

Déjà, à partir de quel point en fait.

Bon. D'abord je voulais me rendre chez Rosa, puis j'ai opté pour la Brasserie du Parc juste en face. Sans doute pour être plus près du match. C'est le café-resto au rez-de-chaussée du premier immeuble en bas du pont, je me demande toujours de quel parc il s'agit. Quand même pas ces trois rangées de peupliers. Même si j'ai remarqué qu'ils avaient joliment verdoyé entre-temps.

Kai était assis sur un tabouret au comptoir.

Je l'ai vu immédiatement. Il feuilletait des sortes de prospectus.

Hongkong, il disait : offre spéciale, qui veut aller à Hongkong. Il parlait fort, j'ai remarqué que sa voix était un peu nasillarde ça m'avait pas encore frappé, peut-être qu'il avait un rhume. Personne ne répondait, il y avait pas grand monde non plus, juste ce barbu au zinc sur sa droite. Qui dormait. Sa tête posée sur ses bras. Puis les trois vieux dans le coin, aux cartes. Exactement. Ils les claquaient bruyamment sur la table et se taisaient et avaient l'air très concentrés, parfois ils levaient simultanément leurs verres de bière et buvaient une gorgée, et puis la jeune serveuse. Personne qui veut aller à Hongkong ? on

aurait vraiment dit qu'il parlait tout seul. Je me suis assis à la première table près de l'entrée. Ou Madagascar, ça vous dirait pas. Alors, qui vient

moi, j'allais dire, finalement je n'ai rien dit. Kai venait de lever les yeux, peut-être pour voir si quelqu'un l'écoutait il m'a pas remarqué du tout, Tunisie ! *voilà* une bonne idée, il s'adressait maintenant à la fille derrière le zinc qui était en train d'essuyer ses verres si je me souviens bien. Alors, t'es de la partie ? Pas de réponse, elle le frôlait à peine d'un regard (me semblait-il) d'ennui. Et s'appliquait de plus belle à frotter les verres avec son torchon. Devant les fenêtres on voyait les voitures qui passaient. Tout à coup il y a eu un grand silence.

La radio jouait des tubes de l'été passé. Kai feuilletait sa pile de prospectus. Pas mal foutue celle-là ! Apparemment il en était arrivé à la mode féminine. J'ai remarqué qu'il vacillait légèrement. D'avant en arrière. Presque imperceptiblement

il buvait du coca.

Sa jambe droite était dans le plâtre

oui

deux béquilles aux poignées turquoise étaient posées à côté de lui contre le zinc.

Kai

une fois je me rappelle il venait de finir son verre d'une traite, en commandait un autre, lorsque la serveuse l'a posé devant lui il a saisi son poignet d'un geste très vif et l'a serré les yeux rivés droit devant lui sur sa poitrine, elle portait un t-shirt bleu ciel très moulant. NYC était marqué dessus. En grandes lettres, quelque chose de plus petit en dessous. Merci chérie ! il a dit de sa voix nasillarde, ou plutôt un peu écrasée la jeune femme s'est arrachée. Petit sourire ne serait pas superflu, mam'selle. La politesse envers les clients, vous savez. Bah *voilà*. Pas si grave que *ça, non.*

Kai. C'était lui. Placé bien au centre sur son tabouret, les jambes croisées. Le blanc éblouissant de son plâtre bien en vue

la serveuse venait de sortir de derrière le comptoir un chiffon à la main, en marchant elle s'écartait les cheveux du visage Kai lui a lancé un regard (me semblait-il) pénétrant elle essuyait distraitement les tables vides le long de la baie vitrée. Puis les fleurs en plastique et le distributeur de cigarettes. Enfin elle est venue me voir, qu'est-ce que je vous sers ? Une bière serait sympa, j'ai dit. À voix basse. Kai ne s'est pas retourné. Derrière les rideaux en tulle au coin il y avait justement le bus à l'arrêt

parfois il a levé la tête de ses prospectus et je pouvais contempler son visage de profil qui se découpait net devant l'aquarium posé à l'extrémité du comptoir, les bulles qui montaient, les petits poissons colorés s'agitaient dans la lumière verte, ses traits réguliers. Vraiment rien de frappant. Tout à fait détendu. Ses courts cheveux blonds se dressaient un peu sur sa tête. Au-dessus de l'aquarium sur la paroi latérale du bar se trouvait une glace avec une publicité Coca-Cola imprimée dessus.

Des poules en plastique de différentes tailles alignées sur une étagère

puis de nouveau détourné, ses épaules larges, t-shirt clair, le blouson rouge était posé sur le tabouret à sa gauche. Son corps sportif mais quand même tendu il me semblait, la tête entre les épaules, comme si à tout instant il allait devoir se défendre contre quelque chose je l'imaginais en gardien de but. Jambes écartées, sur le gazon vert au soleil là-dehors.

Il s'est mis le doigt dans le nez.

Son visage, de nouveau tout à fait détendu

tout à coup son portable a sonné, allô, il a dit. Ouais ? Non mais tu rigoles. Allez, allez ça va. Bon d'accord, à tout à l'heure, il a raccroché. Le barbu à côté de lui dormait toujours

la serveuse bleu ciel m'a apporté ma bière, à peine je m'apprêtais à la remercier qu'elle avait déjà disparu à travers un rideau de perles derrière lequel j'imaginais qu'il y avait la cuisine merci! je lui ai crié, c'est là qu'il m'a vu. Il avait dû reconnaître ma voix. On s'est regardés

est-ce qu'on se connaît des fois

salut Kai j'ai dit, mais oui bien sûr, plaisir de te voir comment ça va, je me suis levé pour le rejoindre au comptoir, il a haussé les sourcils. Je voulais trinquer avec lui, son verre était déjà vide. Puis-je t'offrir une bière. Il m'a expliqué qu'il ne boit pas d'alcool, pas grave j'ai dit et il a commandé un autre coca. Puis il voulait savoir où on s'était vu. Ben, dimanche il y a quinze jours, le match. Ça y est, bien sûr. Putain, cinq-deux, les nuls. Attendez voir que je revienne. C'était quoi déjà ton

Benno, j'ai dit. Benno Neimann, on a trinqué. Il a fait un sourire, ceci dit son sourire en général c'est plutôt un ricanement en fait. Un ricanement radieux. J'aurais aimé lui faire un compliment, j'ai pas trouvé. Vous jouez régulièrement, j'ai demandé

normalement tous les dimanches.

Et la semaine dernière, comment ça s'est

(ses sourcils) t'as vu le temps qu'il faisait !

ah pas du tout ? je m'en doutais, avec un sale temps pareil j'aurais pas mis les pieds dehors non plus si ç'avait pas été l'anniversaire de la mort de mon père et

ah bon ? désolé

ça fait longtemps ?

un an. Accident

dans la fleur de l'âge, c'est ça? Quelle époque. Enfin, à la tienne, son verre vide est retombé sur le marbre d'un coup claquant (pas du vrai marbre je crois) à la radio ils passaient Unchain my Heart de Joe Cocker, j'ai fredonné un peu la mélodie mais tout bas. Faut avoir de la voix pour ça. Le barbu dormait du sommeil du juste, ou alors il faisait semblant. Kai s'était penché en avant, accoudé au comptoir, d'un air ébahi il regardait la serveuse, Susi ma petite Susi quels *beaux* yeux bleus tu as, brusquement il s'est mis a ricaner *dommage* seulement pour le nez crochu (elle n'a pas le nez crochu du tout) je lui ai demandé pourquoi il portait un plâtre, il m'a expliqué que c'était une rechute. J'y peux rien si ce toubib à la con m'a enlevé le plâtre trop tôt, moi j'ai été prudent. Enfin. J'ai fait des efforts.

Peu à peu le bar se remplissait. La machine à sous à côté de l'entrée de temps à autre faisait son petit jeu de son et lumière. À intervalles irréguliers, il me semblait. C'était probablement une illusion. J'ai demandé : t'es gardien ? Non, avant, pourquoi. Rien, je croyais, et alors, l'attaque a été réussie au moins ? Ses sourcils. Comment ça quelle attaque. Ben, celle-là. Je montrais son pied. Kai a ébauché un ricanement puis secoué la tête, non, pas tellement, là je suis tombé de l'échafaudage. Quel échafaudage? Je suis peintre. Quel hasard, j'ai dit et Kai a vaguement haussé les sourcils et voulait savoir comment ça quel hasard, comment lui expliquer, quoi en fait, juste que mes proprios, bref, ça fait un an qu'ils en parlent de refaire la peinture partout dans l'immeuble et rien, son portable a sonné, oui oui ça va j'arrive

c'était Anne, j'ai demandé. Quelle Anne ? Ben celle de dimanche il y a quinze jours. Anna tu veux dire ? Non

à un moment donné on a entendu les infos, en Israël il y avait encore eu un attentat et les Israéliens avaient réoccupé plusieurs villes dans les territoires, terrible, j'ai dit. Et ça s'appelle la Terre Sainte. C'est vrai que j'y comprends pas grand-chose. Mais peut-être qu'il y a plus rien à comprendre, non, là je me suis rendu compte qu'il ne m'écoutait pas

du tout, et déjà ça enchaînait déjà sur les infos sportives, certains avaient gagné, d'autres perdu, Kai s'est mis à hurler, j'allais lui demander qu'est-ce qu'il y a mais brusquement moi aussi je m'en fichais pas mal.

Je crois qu'il m'a encore demandé si je faisais du foot, j'ai dit non.

La machine à sous

la jeune fille bleu ciel

à la radio

va falloir se bouger les fesses, a dit Kai en se levant. Ça fait combien j'ai dit, en posant un billet sur le comptoir. Une bière a dit la fille, un euro cinquante, et trois coca j'ai dit, tu délires a dit Kai en sortant son porte-monnaie, en plus j'en ai bu quatre, et quatre coca j'ai dit. Mais c'est mon anniversaire, ou quoi. Je sais pas, j'ai dit et j'ai poussé le billet vers la fille. Le petit délire complètement a dit Kai, il est même pas majeur. J'ai vingt et un ans j'ai dit, si c'est pas assez. Et alors, t'as hérité ou quoi ? On dirait pas en te regardant. Non j'ai dit, mais. Ça y est, il avait déjà payé. Il a enfilé son blouson rouge, pris ses béquilles et il est sorti en clopinant, j'ai repris mon billet de dix mis un de cinq à la place et je l'ai suivi, de nouveau j'étais surpris combien il faisait beau dehors. L'air était agréable, même là à l'ombre, on était déjà vers le soir. Au fait, pourquoi t'as pas regardé le match aujourd'hui, je lui ai crié. Il ne m'entendait plus, ou faisait la sourde oreille. Passe le bonjour à Anna, j'ai crié

tout à coup je me suis rappelé Anne et j'ai sorti ma montre, je la garde toujours dans ma poche parce qu'elle me gêne au poignet, il était même pas trois heures

Kai traversait le gravier entre les peupliers, au coin de l'immeuble il a tourné à droite. Je l'ai suivi à quelque distance. Il portait son blouson ouvert, comme ça il est moins bouffant. Ça lui va mieux

derrière le coin comme j'ai pu constater un long chemin goudronné passe entre deux rangées d'immeubles, il y a des gazons étroits et des buissons, rosiers etc. après chaque immeuble un petit croisement avec une poubelle, au troisième Kai s'est tourné à

j'avais l'impression qu'il s'était brièvement retourné et

mais

en arrivant au croisement j'ai juste eu le temps de le voir disparaître dans une entrée, numéro 47 c'était marqué à côté de la porte, qui était fermée. J'ai regardé les noms sur les sonnettes, il y avait peu de prénoms. Aucun Kai. La plupart des noms étrangers on pouvait probablement les exclure. Il en restait assez. Lebreis me plaisait pas mal. Habermann. Posinski j'aimais bien aussi, Kai Posinski. Ou simplement Walter. Ou Schelling. Ou bien Müller-Olmdörfer. Puis je me suis dit qu'il ne devait pas du tout habiter là mais juste rendre visite à quelqu'un, sauf si la personne qui avait appelé tout à l'heure vivait avec lui. Ou bien il est d'abord passé chez lui pour se changer et pour se relaxer un peu

juste là devant l'immeuble, le gazon était éclairé par un rayon de soleil d'après-midi passé dans une brèche.

Je suis resté un temps assis devant l'entrée à réfléchir, puis je me suis mis à la recherche d'une cabine téléphonique et j'ai appelé Anne. Je lui ai dit que j'étais désolé. Sincèrement. C'est vrai que j'avais un peu mal à la tête. Ça m'arrivait régulièrement. C'est-à-dire plutôt une sorte de bourdonnement d'oreilles un peu aigu. On ne peut pas dire que ça faisait vraiment mal en fait.

2

pour brièvement revenir à Anne je l'ai connue à l'automne 2000, au retour de mon voyage en Sicile sur lequel je reviendrai à l'occasion, je venais de commencer mon service d'objecteur c'est-à-dire que je l'avais déjà croisée des fois, dans des soirées elle était copine avec quelques personnes de mon lycée de cette époque j'ai juste le souvenir d'une longue queue de cheval foncée, de ses yeux verts de chevreuil si ça peut donner une image et d'un nez fin, on n'avait jamais parlé au mois de septembre je l'ai vraiment repérée pour la première fois, on s'était rencontré par hasard dans une grande surface. Elle était devant les chemisiers à faire tourner le machin dans tous les sens et à tâter quelques étoffes, j'ai remarqué que ses cheveux avaient un éclat roux. Du henné, c'était nouveau je crois. Moi je me tenais quelques mètres plus loin devant les t-shirts à la contempler, lorsqu'elle a levé les yeux et m'a vu. Salut, on se connaît non ? C'est vrai j'ai dit, de chez Tina et tout, toi c'est Anne si je ne m'abuse ? Bien deviné ! toi par contre, désolée, je me rappelle pas, Benno j'ai dit. Ah c'est vrai, déjà entendu. T'as des nouvelles de Tina ? Non j'ai dit, j'y étais toujours un peu par hasard, en plus maintenant que je suis plus à l'école toi t'as commencé la fac l'année dernière, c'est ça ? T'en sais des choses ! elle a dit. Ouais j'ai dit, j'ai très bonne mémoire, c'est dangereux ça elle a dit. Avec un petit sourire très subtil, un peu espiègle ou quoi. Très fatigant des fois j'ai dit, elle a objecté : mais pratique pour l'école ! Justement avec les formules j'ai plus de mal j'ai dit, mais, t'étais plutôt bonne copine avec Tina, non ? C'est vrai elle a dit, mais ces derniers temps plus tellement, sous les cheveux roux ses yeux avaient l'air encore plus verts que d'habitude. Ceci dit plus tard à y regarder vraiment de près ils étaient pas seulement verts mais aussi bruns et jaunes et bleus, ça change aussi avec la lumière, elle a continué à feuilleter ses chemisiers, moi en attendant je fouillais entre les t-shirts, puis j'ai vu qu'elle tenait un chemisier devant elle et se regardait dans la glace, je suis sûr qu'il t'ira bien j'ai fini par dire. Tu crois ? elle m'a fait. Cette fois-ci réellement avec un sourire espiègle. C'est pour ma mère. Cadeau d'anniversaire. Ah bon, j'ai dit, c'est sûr qu'elle je la connais pas. Faudrait que tu la rencontres ! elle a dit, ses yeux étaient carrément étincelants. Elle a pris le chemisier, moi le premier t-shirt venu et on est passés aux caisses

dans la rue je lui ai demandé où elle allait et elle m'a dit à la maison, je l'ai accompagnée jusqu'à l'arrêt de bus. Elle m'a demandé quoi de neuf et j'ai parlé un peu de mon service d'objecteur, ça semblait lui plaire, elle a ri plusieurs fois, c'est vrai que c'était un peu fou, j'ai travaillé avec des handicapés, il y en avait un qui s'appelait Paul et qui, longue histoire. J'aurai l'occasion, puis je l'ai interrogée sur ses études. Elle ne savait pas vraiment ce qu'elle compte faire plus tard, juste qu'elle aime bien bouger et puis être avec des enfants ou en général avec des gens c'est pourquoi elle a pris sport et pédagogie. Elle a l'air d'aimer. Après quand on était déjà assis sous l'abribus j'ai encore brièvement mentionné mon voyage en Sicile sur lequel j'aurai, bref, elle a dit ça a l'air vachement bien, qu'elle aimerait bien en savoir davantage, si on se prenait un café un de ces quatre

deux semaines plus tard on était ensemble et c'est tout et puis on est restés ensemble jusqu'à l'été dernier où elle était en Grèce, avec une copine et où elle est de nouveau tombée amoureuse, je ne pouvais pas venir parce que j'avais pas terminé mon service d'objecteur. Juste à Pâques j'avais un peu plus de vacances, c'est là qu'on est allés en France. Randonnée en vélo, à travers la Bourgogne, d'un camping à l'autre, belle période

une fois, je sais pas s'il y a un rapport, une fois j'étais au supermarché, quelqu'un m'a bousculé avec son caddie. Je ne l'avais pas du tout vu venir. Probablement il n'a pas fait

exprès. Je sais pas. Le fait est que ça m'a pris sur le mauvais pied et j'ai failli tomber, de justesse je me suis agrippé à l'étagère plusieurs paquets de tisanes en sachets sont tombés, c'était tilleul et menthe, surtout tilleul, une boîte était un peu défoncée je l'ai rangée derrière les autres sur l'étagère le monsieur a continué tout droit vers les caisses. Son caddie était quasiment vide. Il portait un manteau en daim au col fourré, c'était l'hiver, son visage je ne le voyais pas, il était déjà grisonnant. Je n'avais plus du tout envie d'acheter du café. Je l'ai rattrapé aux caisses, il avait du mal à extraire son porte-monnaie de sa poche pour payer, je ne voulais plus rien acheter du tout. J'ai dépassé la file et je me suis posté à côté de l'entrée. Il rangeait tranquillement son vin, ses œufs et son pâté dans un sac en plastique je me tenais immobile. Pour que la porte automatique à côté de moi reste fermée. Il a rangé son caddie, c'est là que j'ai remarqué qu'il avait un plâtre. En effet deux béquilles étaient posées contre le mur, contre une affiche avec les offres de la semaine, à cet instant j'ai vu son visage. Pour autant que je me rappelle je n'ai rien remarqué, sauf qu'il avait l'air assez content de lui, ou d'autre chose. Il a repris ses béquilles, entre-temps j'avais dû bouger quand même. La porte était ouverte. Sauf si quelqu'un était entré

je ne vois pas. Il m'a jeté un regard distrait et il est sorti, le sac pendu à son bras, moi je l'ai suivi, il faudrait quand même arriver à parler de son visage. Il boitait à peine, la blessure devait être légère ou alors presque guérie. C'était la jambe gauche. On peut dire qu'il faisait très froid dehors. Il y avait même un peu de neige. Je l'ai suivi un bout, il se dirigeait vers la gare. Il ne marchait pas vite. Tout à coup je me suis arrêté. Je l'ai suivi des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière le puis retourné au supermarché et acheté du café, Arabica, du bon tant qu'à faire. Bref

au cours de la semaine suivante, les cours avaient repris, j'ai vu Anne je l'avais appelée en m'excusant encore une fois pour dimanche puis on s'était donné rendez-vous en ville. Comme de vieux amis. L'incident sexuel chez moi on n'en a même pas reparlé. Le temps n'était plus aussi splendide que dimanche mais toujours chaud, puisqu'on était assis en terrasse, elle m'a raconté comment elle s'était encore disputée avec son père. Il est très violent à ce qu'il paraît. Normalement j'avais cours, c'était pas très important. Sa mère est complètement sans défense, ce qu'*elle* encaisse dit Anne, faudrait que tu voies ça. Elle ne comprend pas, elle aurait divorcé depuis un bail. En plus elle avait une autre liaison heureuse il y a quelques années, la mère donc, avec un Italien, propriétaire d'un café glacier, après il voulait définitivement retourner en Italie et il l'aurait emmenée il avait une maison là-bas, je crois même en Toscane mais pas du tout le macho comme on se l'imagine. Disait Anne. En me regardant de ses grands yeux verts de chevreuil. Il était vraiment amoureux de maman. Mais après elle a pas eu le courage. Sûr que c'est pas facile de partir comme ça dans l'inconnu et puis tu sais pas comment ce genre de mec une fois qu'on est marié, enfin. Le père était au courant bien sûr. Anne avait treize ans, quinze à la fin. À l'époque elle aurait pas trop apprécié d'aller en Italie, dans ce *bled paumé*, elle venait juste de tomber amoureuse la première fois pour de bon. Mais j'aurais très bien pu me débrouiller seule avec son papa. Quoique notre relation à l'époque c'était plus vraiment *la joie* non plus. Disait Anne en buvant son cappuccino à petites gorgées, on était assis devant le Grand Café, il faisait relativement chaud bien que couvert, ça je l'ai déjà mentionné. J'étais assis de façon à avoir toute la Marktplatz sous les yeux. À l'heure qu'il était il n'y avait pas de marché. C'était l'après-midi, quelques personnes circulaient sur la place dans différentes directions

Anne a une façon plutôt compliquée de boire son cappuccino, l'astuce c'est qu'il doit y avoir de la chantilly et du liquide à part égale jusqu'au bout et la chantilly doit être sucrée mais pas le café, donc elle ne verse pas le sucre en une seule fois comme moi puis re-

mue, mais avant chaque gorgée un peu. Des fois Anne disait on est allées manger de la glace chez lui, c'est depuis ce moment-là que cappuccino c'est ma glace préférée. Ou bien café. Ce qui revient au même puisque dans la glace de toute façon il y a de la crème. Sinon je l'ai pas vu souvent en fait. Il avait une barbiche rigolote. Je lui ai raconté que le week-end dernier où il avait fait si beau j'avais mangé de la glace pour la première fois cette année, laisse-moi deviner elle a dit, citron et myrtille ! Elle me connaissait très bien, je dois l'avouer. Bref, l'Italien est reparti seul en Italie, la mère est allée le voir encore une fois, et ça s'est arrêté là, et après cinq ans le père ne rate toujours pas une occasion pour revenir là-dessus, par exemple il rentre et le dîner n'est pas prêt et il ne faut guère davantage dit Anne pour que la machine se mette en route, genre pourquoi tu retournes pas avec ton macaroni pour te faire sucer par lui. Puisqu'il le faisait si bien. À ce point tu peux compter les minutes pour que maman se mette à chialer et c'est là que lui se met vraiment en branle etc. en fait je connaissais toute l'histoire, je l'ai quand même écoutée une autre fois. Parce que j'aime bien écouter Anne. Et Anne ne voulait pas déménager parce qu'elle croyait devoir défendre sa mère. Elle aurait peur pour elle. Même si maman n'y est pas pour rien non plus, pour ça faut toujours être deux. Mais si j'y suis pas des fois au bon moment, qui veux-tu qui leur mette un peu les pieds sur terre. Brusquement un homme s'est précipité hors du café et a couru à travers la place, à peine je le suivais du regard que j'ai vu l'agent de l'autre côté qui distribuait des prunes, l'homme a couru vers lui et s'est mis à discuter

malheureusement on n'entendait rien. L'agent a pointé son doigt vers un panneau. L'homme a pointé son doigt vers une voiture blanche, j'avais du mal à reconnaître la marque. L'agent a fait un grand geste. L'homme a montré dans notre direction. L'agent tripotait son appareil. L'homme est revenu vers nous en courant, un peu moins en panique, plutôt au pas de gymnastique il est entré dans le café et s'est posté au zinc, j'étais quand même un peu étonné que Anne me raconte tout ça. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas parlé de cette façon. Sauf des fois au téléphone. L'homme est ressorti, s'est remis à courir, puis il s'est arrêté vu que l'autre était déjà parti plus loin. Après une brève hésitation il est quand même retourné à sa voiture et parti d'un bon coup d'accélérateur. Qu'est-ce que tu penses, j'ai demandé à Anne qui me regardait, il a dû les allonger ? Elle pensait que non. Sinon il aurait bien pu rester et finir son verre tranquille. Bah, j'ai dit, le type lui aurait collé une deuxième prune. Tu rigoles elle a dit, payé c'est payé. Manquerait plus que ça. Et s'il avait déjà fini son verre et allait partir de toute façon ? Anne s'est levée d'un bond. Allons-y. Elle voulait faire du shopping

je l'ai accompagnée. D'abord on était au Kaufhof, puis elle a préféré aller voir chez C&A ce qui n'est pas loin non plus. Elle avait envie de s'acheter quelque chose d'estival, maintenant que les beaux jours arrivent peut-être même une jupe ou une robe. Ou juste un chemisier. Elle avait besoin de chaussettes aussi. Je ne l'avais encore jamais vue porter une robe

c'est l'âge, elle a dit

elle a essayé un certain nombre de robes et voulait mon avis, je trouvais qu'elles lui allaient toutes à merveille. Anne a un très beau corps c'est le moins qu'on puisse dire, c'est vrai qu'elle fait beaucoup de sport, pour ses études et en général la nage c'est ce qu'elle préfère. Elle a même gagné une médaille, des fois elle joue au foot aussi. Elle voulait que je décide, pas facile, à la fin je lui ai conseillé une robe bleu foncé. Assez sobre, mais élégante quand même il me semblait, elle a dit que peut-être toute la situation avait aussi un rapport avec sa propre culpabilité, c'est-à-dire qu'elle n'arrive pas à partir de chez elle parce qu'elle se sent coupable du fait qu'à l'époque sa mère ne soit pas partie, j'ai dit alors là c'est vraiment n'importe quoi, bien sûr que c'est n'importe quoi elle a dit, après tout c'était juste une hypothèse. Finalement elle s'est acheté une jupe et c'est

tout. J'ai dit si c'est comme ça moi aussi je veux m'acheter quelque chose. C'est comme ça qu'on est allés voir les blousons

il y avait un certain choix de bombers ou quoi, mais pas beaucoup de rouges. L'un me semblait avoir la bonne teinte, mais il y avait un truc imprimé sur le dos, un logo, aucune idée, j'en voulais un sans rien. J'ai essayé un autre un peu plus clair, plutôt tomate pas mûre, c'était la bonne taille, qu'est-ce t'en dis, j'ai demandé à Anne et d'abord elle a rigolé, c'est normal. Elle non plus ne m'avait jamais vu en bombers. Puis elle a dit pourquoi pas. Juste si c'est pas un peu chaud pour la saison. J'ai essayé de lui expliquer que de toute façon c'est mieux de le porter ouvert en plus on n'est jamais qu'en avril, je suis sûr que ça va se refroidir et puis les nuits sont encore fraîches. En ricanant elle m'a répondu quelque chose du genre maintenant il te manque plus qu'un jeans qui te pend aux genoux, n'importe quoi j'ai dit, et elle : au moins faudrait que t'ailles chez le coiffeur, avec tes broussailles ça le fait pas du tout. J'ai demandé si elle voulait m'accompagner. Mais fallait qu'elle rentre chez elle.

Vendredi pour changer j'ai fait un tour à la Brasserie du Parc, vers le soir, j'avais envie d'une bière

sur le terrain il y avait le club du quartier qui faisait son entraînement, eux étaient facilement reconnaissables à leurs maillots.

Le bistrot était quasiment vide.

Sur le tabouret de Kai il y avait la serveuse bleu ciel de la dernière fois sauf en blanc cette fois-ci qui sirotait du jus d'orange à l'aide d'une paille. Elle feuilletait les prospectus. Ou d'autres. J'ai demandé un coca, elle ne semblait pas me reconnaître sans doute à cause de ma coiffure. Elle portait un pantalon très serré et une petite chemise avec des étoiles argentées autour du décolleté ça lui allait pas plus mal.

Régulièrement elle s'écartait les cheveux du visage.

La machine à sous fredonnait, je savais déjà la mélodie par cœur. Plusieurs fois le bus marquait son arrêt au coin de la rue.

De temps à autre elle se levait pour apporter une autre tournée de bière et schnaps Jägermeister à la table du coin, où deux hommes semblaient boire en compétition. Vers le fond un monsieur en cravate qui lisait les journaux. À la tombée de la nuit la fille a fait le tour de la salle pour allumer les petites lampes orangées sur les tables. Le même genre de lampes se trouve entre les fenêtres comme j'ai pu constater, devant les rideaux verts drapés. Une fois elle s'est furtivement regardée dans la glace derrière le bar et s'est fait un sourire, je lui aurais bien payé un coup à boire ce qui était plutôt insensé puisqu'elle se servait toute seule. Un seul tube de néon est accroché au milieu du plafond à côté du ventilateur

plus tard trois jeunes sont arrivés pour jouer aux fléchettes

quand on est assis là à regarder ce plafond massif boisé on a du mal à s'imaginer qu'il y a encore ces vingt étages là-dessus avec des tas d'appartements et de personnes et de tables et de placards et de cuisines

une fois au cours de cette semaine, peut-être avant, je revenais du marché avec un grand sac rempli de légumes, les poireaux dépassaient et les feuilles du chou-rave, une jeune femme m'a abordé. Si moi aussi je mangeais que des légumes. Non, j'ai demandé, pourquoi. Elle portait un manteau en feutre noir aux gros boutons et les chaussettes

montées au-dessus du pantalon jusqu'aux genoux, ben parce que je lui rappelais un ami à elle. Valentin, lui aussi mange que des fruits et des légumes. À cause de mon sac, j'ai demandé, ou parce que je lui ressemble ? Ça aussi, elle a dit. J'aurais aimé lui offrir quelque chose de mes légumes, j'étais pas sûr. Eh bien bon appétit! elle a dit et s'est retournée. Chacun de nous a poursuivi sa route. J'ai commencé par rire, parce que c'était venu si brusquement. Une fois arrivé chez moi j'ai pensé, en fait elle était plutôt jolie quand même, et je suis redescendu et retourné au marché elle y était plus

samedi pas loin du soir Kai était assis sur son tabouret, légèrement penché en avant, la tête entre les épaules, on aurait dit qu'il n'avait pas bougé de sa place. Il vacillait imperceptiblement, ou alors se balançait-il exprès

la jambe toujours dans le plâtre. Exactement. Qui avait l'air moins blanc que la dernière fois. Les béquilles aux poignées turquoise appuyées contre le zinc. Il était en train de donner des bourrades énergiques à son voisin barbu, ça alors c'est marrant, hein ! Il avait l'air très content et tout. Arrête de te laisser plumer comme ça, mec ! à la fin ça va encore être toi l'enculé dans l'histoire.

Kai, sa voix me semblait encore plus perçante que

buvait du fanta

je ne savais pas trop si je devais l'aborder, en fait il m'avait déjà vu, il m'a salué chaleureusement. Alors petiot, comment vont les finances ! il m'a tapé dans le dos et m'a présenté au barbu, voilà Zombie il a dit, et ça c'est mon ami

Benno, j'ai dit

exact. Une âme extrêmement généreuse. Franchement je te le conseille

on a rigolé

une tournée sur le compte de Benno ! a crié Kai à l'adresse de la jeune fille bleu ciel qui arrivait de la cuisine à travers le rideau de perles, aujourd'hui toute en rouge. Il a vidé son Fanta et a commandé un coca. Moi aussi. Le barbu a pris une bière et m'a remercié. Normalement je m'appelle Walter. Kai a demandé mais qu'est-ce t'as foutu avec tes tifs, Kai. Révision générale ou quoi ? T'es appelé à l'armée ? Non j'ai dit il était temps c'est tout. Le service d'objecteur je l'ai déjà

ah bon t'as lavé les couches ? T'entends, Zombie ! Encore un pacifiste comme toi. Vous allez vous entendre à merveille. Parce que notre Zombie, quand ça a pété là-bas en Afghanistan, tous les soirs il était fidèle au poste sur la place de la cathédrale, sa petite bougie à la main, à prier pour la paix mondiale, pas vrai Zombie, une tape dans le dos, le barbu chancelait, bon, il a quand même fini par nous revenir. De retour au Pays. C'est vrai que personne ne peut survivre longtemps sans Susi, hein ? il a levé son verre à la santé de la jeune fille

on a fait pareil. Elle a répondu d'un rire étouffé. Je crois qu'il n'a pas remarqué que j'avais aussi teint mes cheveux en blond. Elle a mis une gorgée de bière dans un verre pour trinquer avec nous. Susi, à la tienne, elle m'a dit en me regardant dans les yeux, elle a un joli petit accent étranger aux R roulés, j'avais même pas remarqué avant.

C'est vrai qu'elle parle peu

parce qu'en fait il est déjà passé hier, elle a brusquement dit à Kai, je crois qu'il t'a attendu

hé petiot t'es des services secrets ou quoi ? non laisse-moi deviner : enquêteur fiscal ! oh là, c'est ma fin là Kai a caché son visage dans ses mains, Zombie protège-moi, puis il me les a tendues en chuchotant j'avouerai tout, emmenez-moi, je suis entre vos mains, je savais bien que j'allais finir là

j'ai remarqué les traces de peinture sous ses ongles. Bah je passais comme ça, j'ai dit. J'aime bien l'endroit

on a trinqué

Kai a posé la tête dans les mains.

Il a baillé

la machine à sous etc.

Kai a vidé son verre puis, en clopinant, est parti aux toilettes. I take my chance, chantait quelqu'un à la radio, and tell you I'm sorry. Je ne connaissais pas la chanson. Le bistrot était plutôt rempli, Susi courait dans un sens et dans l'autre

les jeux sont interdits aux mineurs

(était marqué sur le panneau)

tout à coup quelqu'un a demandé après Kai, une femme, apparemment elle venait d'entrer, je ne la connaissais pas. Cheveux bruns bouclés et lunettes, j'allais dire il va revenir, le revoilà. Ils se sont embrassés. Il nous a présentés. Mon petit pote Benno, il a dit. Elle souriait. Tania, ma femme. Elle avait l'air plus âgée que lui, certainement dans les trente-cinq et une tête de moins, ma taille, j'ai demandé à Kai si ses copains allaient jouer le lendemain. J'espère bien ! Bon, alors on se voit demain. Comment ça tu t'en vas déjà, il m'a fait et qui me surveille

un peu mal à la tête. Faut que je mange

moi aussi j'ai faim. Pas toi, Tania ? Susi, il y a des places à côté ? Je t'invite, petiot. Il m'a fait un clin d'œil. Tu verras, ils font des bonnes brochettes ici. Célèbres dans toute la Wusenweg. Et tout. Personnellement je n'avais aucune idée où c'était, mais je ne disais pas non.

J'aurais bien fait mes adieux à Walter, il avait de nouveau posé sa tête sur le zinc et dormait ou faisait semblant. Dans la salle d'à côté, je n'y étais encore jamais entré, se trouvent deux rangées de tables avec des nappes en papier blanc, on s'est assis à une table libre près d'une des fenêtres. Derrière les dentelles les peupliers disparaissaient déjà dans le noir. Sur le mur il y a un coucou suisse. La serveuse, une autre, est arrivée de suite. Tania a commandé un steak. Kai s'est penché vers moi, surtout prends pas de steak, il m'a chuchoté à l'oreille, suffisamment fort quand même pour que Tania entende, ils sont tellement *coriaces*, tristement célèbres dans toute la Wusenweg. Prends des *brochettes*. Avant que je dise quoi que ce soit il a commandé deux fois brochettes avec frites, et avec ça ? deux fanta et une bière

Tania souriait.

J'ai demandé où ça se trouve Wusenweg, elle m'a expliqué que c'est le nom de la cité d'après la rue qui en fait le tour, Kai a dit qu'après ils allaient à un concert, au Cavajaz, avec des amis, si t'as envie de venir avec nous. Le groupe s'appelait Final Move, ils jouaient du funk ou quoi. Puis il s'est penché encore plus près vers moi par-dessus la table et m'a chuchoté à l'oreille : il y aura Anna aussi. C'est bien elle qui t'intéresse, ou alors il y a un truc que j'ai pas *pigé*? Pour ma part j'étais même pas sûr laquelle des femmes s'appelait Anna. Apparemment j'avais l'air un peu embarrassé. Tu vois que *j'ai l'œil* a chuchoté Kai, l'air content. Sa main lourde m'a donné une petite tape sur l'épaule, puis il s'est renversé sur sa chaise et m'a fait un clin d'œil, les boissons sont arrivées

la bière était pour moi. J'ai dit merci et j'ai demandé à Tania si elle ne buvait pas de bière non plus. Des fois si, elle a dit et un sourire transperçait de derrière ses lunettes. Elle a une voix aiguë. Mais très douce. Quand il est là je suis solidaire

plus tard j'ai demandé pourquoi il n'en buvait pas et j'ai appris qu'il avait été alcoolique. Désintoxiqué depuis quatre ans. Enfin, plus ou moins il a dit, avec quelques rechutes et

une chute, parce que le jour où il s'est cassé la jambe il avait picolé, d'ailleurs Kai aussi me semblait plus doux que d'habitude, sa voix

Tania m'a demandé qu'est-ce que je faisais dans la vie, j'ai parlé un peu de mes études. Si ça se passe bien, elle m'a demandé. Je lui ai dit que j'avais raté le dernier exam. Que je ne suis plus très sûr si c'est vraiment ce qui me convient, les études en général, j'ai un peu l'impression de perdre mon temps. Linguistique et tout, des trucs vachement abstraits. Peut-être je devrais plutôt faire un vrai métier. Commencer à gagner ma vie aussi, parce que juste avec la pension d'orphelin. On a été servis.

Le steak n'était pas coriace du tout. C'est ce que disait Tania, avec un sourire contenu. Les brochettes étaient bonnes, juste les frites étaient un peu molles, normalement je les préfère bien croustillantes, pourquoi orphelin m'a demandé Tania, je lui ai dit que mon père avait eu un accident, je sais pas si j'ai déjà mentionné la chose, peu importe après tout, tard le soir en rentrant d'une fête avec ses collègues. Où il s'est seulement ennuyé faut croire. D'abord il voulait même pas y aller. Rien à foutre, il avait dit, assis dans la cuisine les pieds posés sur la table ce que ma mère n'appréciait pas tellement, puis il y est allé quand même. Même pas une heure il est resté là-bas. Et puis sur le retour il y a eu ce virage, bref, après j'ai demandé à Tania qu'est-ce qu'elle faisait, elle a fait des études de lettres, durant quelques années elle a été instit. Puis il y a eu Timo, et après elle avait perdu l'envie, c'est vraiment trop fatigant comme boulot. Avec notre système scolaire. Elle a dit. Franchement c'est sans espoir. Ils vont encore sacrifier quelques générations avant que ça change. Maintenant pour commencer elle fait les comptes pour Kai, qui est indépendant depuis deux ans. J'avais envie de fumer une cigarette, mais j'ai été respectueux, Tania ne fumait pas non plus.

Tu es papa alors, j'ai demandé à Kai. Figure-toi, il a dit. Et quel âge il a ? Six ans, elle a dit. Espèce de morveux, il a dit tendrement. Et où c'est que vous l'avez laissé ? Chez ses vieux a dit Kai, pour le week-end. On bouge. Il se frottait les yeux. Il était neuf heures et quelques. Cependant le coucou suisse semble être en panne, durant tout le repas je l'ai pas vu sortir une seule fois. Dehors j'étais de nouveau surpris par la tiédeur de l'air.

Je crois que le ciel s'était découvert. Le mal de tête était passé, en revanche j'étais un peu ivre. Le bus est arrivé alors que je venais juste de tirer deux taffes sur ma cigarette, j'ai dû l'écraser. Il y avait que deux stations.

Au Cavajaz il y avait déjà foule, le groupe n'avait pas encore commencé. Ils étaient en train d'installer. Kai scrutait la salle, une voûte en briques assez haute, je me demandais comment ça pouvait tenir rien qu'avec des briques, puis on est passés à la salle d'à côté où il y avait quelques fauteuils et canapés et des tables basses, ses amis étaient au bar. On a fait connaissance. Il y avait les deux femmes qui l'avaient soutenu le premier jour, ainsi que trois hommes dont l'un était le copain ou le mari d'une des femmes, celle à la veste en cuir clair, je l'ai reconnue et j'ai appris qu'elle ne s'appelle pas du tout Anna mais Laura, son copain s'appelle Bernd, parce que Anna c'était l'autre, celle à la minijupe et aux collants, qu'elle portait de nouveau ce soir-là. Quand je lui ai dit mon nom Anna m'a fait sympa que tu sois venu. Qu'elle avait déjà entendu parler de moi et tout. Elle a les cheveux blonds, lisses avec une raie centrale et les lèvres boudeuses, si ça donne une image, elles étaient très rouges. Elle avait l'air joli. J'ai demandé à Bernd si lui aussi faisait du foot tous les dimanches, c'est que j'ai regardé l'autre jour, j'y comprends pas grand-chose mais ça avait l'air super. C'est là qu'on s'est rencontrés avec Kai. T'étais pas de la partie toi aussi ? En fait je ne me souvenais pas de lui mais j'ai eu de la chance, il a dit qu'ils attendaient tous le retour de Kai. Que sinon ils avaient qu'à remballer. Il en va de notre existence. Si ça continue on va bientôt être annexés par la Feldau. Par la quoi ? La Feldau, m'a

expliqué Kai avec son ricanement radieux c'est leurs *ennemis héréditaires*. La cité de l'autre côté de la Friedensallee. Comme au cinéma, j'ai dit

en proposant une cigarette à Bernd, il l'a prise et m'a remercié, Anna aussi en a pris une. Je lui ai donné du feu. Anna habite à la Feldau, a dit Kai en me faisant un clin d'œil. C'est là qu'on a entendu les Final Move qui commençaient et on est passés dans l'autre salle. Qui était bondée. Ça sonnait bien. Avec des trompettes et des trombones et tout. Anna s'est aussitôt mise à danser.

Je suis repassé dans l'autre salle pour me prendre une bière, et un coca pour Kai. Il était content. Lui ne pouvait pas danser avec sa jambe. Tania parlait avec un des hommes, j'ai oublié son nom, ensuite eux aussi ils sont allés danser. Kai m'a dit quelque chose que j'ai pas compris à cause de la musique.

Anna dansait bien. Assez sexy je crois. C'est que sa minijupe était en cuir noir. Les collants étaient rougeâtres, et un peu translucides comme je crois déjà avoir mentionné. Entre deux chansons Kai m'a demandé qu'est-ce qu'il y avait, si je voulais pas aller danser, j'ai dit que je voulais lui tenir compagnie. Non mais tu délires vraiment petiot. Comme je ne voulais pas le décevoir j'y suis allé, heureusement il y avait une telle bousculade que personne n'a pu remarquer. Combien je danse mal.

Un des guitaristes me semblait un vrai virtuose, ses roulades étaient impressionnantes. C'est ce que j'ai dit à Anna lorsqu'on s'est croisés. Elle avait l'air d'aimer aussi. Surtout le chanteur lui plaisait. Moi aussi à l'époque j'ai essayé de faire un peu de guitare

ça je lui ai pas dit. Lorsque je suis revenu à Kai il était en train de se faire des câlins avec Tania. J'ai parlé musique avec le troisième des hommes, son nom je l'ai oublié aussi. Il habite Wusenweg, mais ne fait pas de foot

plus tard j'ai demandé à Anna si elle voulait boire quelque chose. Elle est venue avec moi. Elle m'a demandé si je lui offrais un cocktail, j'étais d'accord. Moi-même je suis resté à la bière, j'ai juste sucé une fois à sa paille, malheureusement je ne me souviens pas du goût. On a parlé un peu. J'ai appris qu'elle a vingt-cinq ans et qu'elle travaille comme vendeuse dans une boutique de mode, Bebenstraße, pour ainsi dire en bas de chez moi, j'ai dit. Elle était surprise d'apprendre que je n'avais que vingt et un ans. Alors que Kai croyait que j'étais pas majeur. Ça c'était peut-être une blague. Peut-être aussi que c'était à cause des cheveux. Quoique normalement on dit que les cheveux courts ça rajeunit, bref, bientôt Anna voulait retourner danser

je l'ai suivie. On a gigoté un moment l'un à côté de l'autre, Anna avec des mouvements amples, moi plutôt d'un pied sur l'autre. Puis elle s'est mise en tête de discuter avec moi en dansant, ce que je trouve particulièrement difficile d'abord avec le vacarme et puis avec les mouvements, tu viens souvent à des concerts ici, elle m'a crié à l'oreille. Non j'ai crié, j'étais une seule fois à un concert, puis parfois quand c'était juste disco. Quoi, elle a crié. J'ai crié : pas très souvent. J'ai cherché Kai des yeux. Il devait être dans l'autre salle. Tu fait du sport aussi, elle m'a crié à l'oreille. Badminton, j'ai crié, mais plus tellement. Elle a crié moi je fais du tennis. Ça j'aime bien regarder à la télé, j'ai crié. Elle n'avait rien compris. Faut dire qu'elle avait ses cheveux devant les oreilles. J'ai écarté ses cheveux et j'ai crié : j'aime bien regarder à la télé. Elle a dû se méprendre un peu sur mon geste, en tout cas brusquement elle aussi a mis sa main autour de ma nuque. C'était la raison je crois pourquoi on s'est embrassés. Puis elle a crié autre chose avec télé qu'à mon tour j'ai pas compris. Je lui ai demandé et j'ai fini par comprendre qu'elle était déjà passée à la télé, même à *Roland Garros* mais pas en tant que star bien sûr juste en tant que ramasseuse, parce qu'au lycée elle avait fait un échange avec Paris. J'ai encore une fois cherché Kai des yeux. Il était invisible. On s'est de nouveau embrassés. Son rouge à lèvres n'avait pas très bon goût. Ça faisait plaisir quand même. Puis le groupe avait terminé.

On a applaudi, la sono a enchaîné de suite avec du disco, Anna racontait je ne sais quoi de Paris, je l'ai embrassée pour la faire taire. Puisqu'on y était j'ai aussi tripoté ses seins et son derrière, elle aussi me semblait assez fougueuse. Elle a des seins plutôt grands, ils sont beaux je crois. Finalement j'ai dit faut que je m'occupe un peu de Kai.

Il était nulle part. Tania non plus. Bernd et Laura étaient encore au bar, ils m'ont dit les deux sont déjà rentrés

Anna était à côté de moi. Je lui ai demandé si elle voulait boire encore un coup, elle était d'accord et a pris un autre cocktail, puis on est partis. Comme il s'est avéré qu'elle habitait plus près, on est allés chez elle. L'air était toujours relativement tiède, j'étais quand même content d'avoir mon blouson.

Elle habite à la Feldau en fait, c'est ce que je me suis rappelé en voyant les tours, même si je reconnaissais rien. Elle a une espèce de mini-appart, une chambre, cuisine, salle de bains, petit balcon, je ne l'ai vraiment distingué que le lendemain, j'étais très ivre. J'avais juste l'impression que tout était très rempli

on est vite passés aux choses sérieuses. Elle m'a tiré vers le lit et s'est mise à nous déshabiller. Un grand nounours était assis à côté de nous sur le couvre-lit en patchwork. D'abord je ne bandais pas du tout à cause de ma fatigue, puis elle a quand même réussi à raviver mes esprits. Je l'ai trouvée très pleine, en général. Je ne vois pas de meilleur terme. Pas grosse du tout, mais pleine quoi. Abondante. Mais ferme aussi. Pour finir elle voulait aussi être enculée. J'avais rien contre. Ça ne semblait pas lui faire mal du tout. Le lendemain matin c'est-à-dire midi, je craignais déjà avoir raté le match mais après tout il était pas si tard que ça, il y avait du soleil

j'ai vu que c'était effectivement très rempli chez elle, pas tellement de meubles mais les murs, des tas de photos, posters, cartes postales, plus un seul endroit de libre, j'ai demandé qu'est-ce qu'elle allait faire si maintenant je lui envoyais une carte postale, où est-ce qu'elle la collerait, elle m'a répondu qu'elle se débrouillerait bien. En effet j'ai constaté qu'à certains endroits il y avait déjà plusieurs couches. Tout en faisant du café elle m'a interrogé sur comment c'était pour moi la première fois que je l'avais vue, pour avoir demandé Kai après elle. Pour ma part je regardais le plafond. Ça l'a fait rire et elle m'a raconté qu'elle aussi m'avait tout de suite repéré là-haut sur le pont. Mais tu sais, elle a dit, de façon tout à fait désengagée, qu'au début Kai avait cru que t'étais pédé. Ah bon. Sur les étagères aussi c'était bien rempli, des sortes de figurines en plastique sortis d'œufs surprise ou quoi, je me suis demandé si j'allais l'embrasser. Dans un coin de la chambre s'entassaient les animaux en peluche. Je ne voulais pas rater le match. Sur le balcon il y avait quelques pots avec des plantes et une chaise longue, certaines étaient en fleurs, elle non plus ne m'a plus embrassé ce matin-là, du balcon on voyait le canal. Ça me plaisait, c'est ce que je lui ai dit

Anna m'a proposé des cornflakes et du gâteau marbré sous célophane, j'ai pris un peu des deux, la bouche pleine je l'ai interrogée à propos de quelques photos et j'ai appris quelques détails par exemple qu'elle a deux frères et quatre sœurs, ils s'étaient beaucoup disputés, ça ne m'étonnait pas. J'ai dit. Maintenant ils s'entendent bien. Que son *ex* fait ethno et qu'il avait passé des mois à faire de la recherche quelque part dans le Pacifique, de là-bas il y avait plusieurs cartes, après elle en avait eu marre de l'attendre. Qu'en fait elle voudrait faire du design ou devenir couturière. Que les garçons quand elle était petite tiraient toujours sur ses longues nattes blondes. Il y avait des images du club de tennis aussi bien sûr, ses copains, Paris etc. à propos d'une grande photo j'ai été déçu parce qu'on y voit Stromboli, la petite île volcanique à côté de la Sicile j'y ai été moi-même, c'était splendide, elle ne savait même pas d'où elle tenait cette image peut-être d'un magazine ou de son ex, elle avait toujours cru que c'était aussi le Pacifique.

Après j'ai quand même parlé un peu de Stromboli. Pour avoir quelque chose à raconter moi aussi. Comment on passe la nuit sur le sommet, et le cratère du volcan se trouve un peu plus bas actuellement ce qui fait qu'on peut tranquillement contempler la lave qui se met à bouillonner et à cracher toutes les demi-heures. Elle a dit mais ça doit être vachement dangereux et j'ai essayé de lui expliquer pourquoi ça ne l'est pas, justement parce qu'il est sans arrêt en éruption, comme ça il y a jamais grand-chose qui peut exploser sauf quelques pierres, qui dévalent la pente pour tomber dans la mer. Puis le soleil levant au-dessus de la mer bien sûr. Et en général mon voyage en Sicile. J'y reviendrai. Ça a dû être vachement bien, elle a dit. Le grand air. J'ai demandé si elle venait avec moi au match, ça devrait pas tarder à commencer non. D'accord, elle a dit

fallait juste qu'elle prenne sa douche et qu'elle s'habille et se maquille, elle a dit je fais super vite, ça a duré une éternité. Dont j'ai passé la majeure partie dans sa chaise longue sur le balcon. Puis j'ai regardé encore quelques photos. Sur l'une il y a une voiture à l'aile cabossée, une Golf rouge, la glissière au premier plan est un peu défoncée aussi. À droite un policier et une femme que je reconnaissais comme étant sa mère, elle me l'avait montrée sur une autre photo, au fond il y a des montagnes. En général il y avais beaucoup de montagnes, ça et là je reconnaissais les Dolomites où j'ai déjà été, à savoir avec Torsten mon ami d'enfance, on avait seize ans, j'y reviendrai, surtout les Trois Cimes je les ai reconnues, facile, Anna se tient au premier plan un chapeau tyrolien sur la tête dont dépassent ses nattes blondes, elle devait avoir dans les dix ans, Anna est sortie de la salle de bains, j'ai plus posé de question parce que je voulais y aller.

Le match avait déjà commencé et Kai n'était pas là.

On s'est installés sur la tribune, au premier rang, où on pouvait poser la tête sur le barreau pour regarder en tout il y avait peut-être dix spectateurs, répartis sur la tribune ça faisait vide. Je ne connaissais personne. Sauf Bernd, qui jouait. J'ai demandé à mon voisin qui était assis un peu plus loin à combien était le score, un-zéro pour les Faucons, il a dit d'un air triomphant. C'est qui ça, j'ai demandé à Anna. Ceux de Wusenweg. Elle avait réellement l'air vexée. D'ici en bas tout avait l'air très différent par rapport à mon point de vue habituel du haut du pont, je manquais de vue d'ensemble en quelque sorte, en revanche on pouvait distinguer les visages des joueurs comment ils louchaient dans la direction du ballon ou dans celle dans laquelle ils allaient tirer où bien celle où ils pensaient qu'il allait partir ou simplement celle dans laquelle ils allaient courir eux-mêmes, comme ça on pouvait essayer de deviner à l'avance ce qui allait se passer, et s'étonner à chaque fois combien ça se passait tout autrement. J'ai demandé à Anna comment s'appelait son équipe, ceux de la Feldau. Les Vautours. J'allais lui dire que ce nom ne me paraissait pas tellement avantageux côté pub, lorsque les Faucons ont marqué leur deuxième but. J'ai applaudi et beuglé et trépigné comme ça se fait dans ce cas, Anna m'a tapé pour rire. Une fois terminé j'entendais quelqu'un derrière moi qui beuglait toujours, je me suis retourné et c'était Kai

ça va ! j'ai dit

salut ça va, a dit Kai avec un clin d'œil. Ça baigne, salut Tania, elle se tenait à côté de lui. Ils ont grimpé sur notre rangée.

Anna s'est exclamée vas-y Kai tu peux prendre ta retraite, maintenant ils nous achèvent déjà sans toi ils sont dopés aujourd'hui ou quoi

bien sûr, Tom a eu une bonne journée, il leur en a passé un peu

Tania qui était assise à côté de moi m'a expliqué que Tom c'est pour ainsi dire l'entraîneur des Vautours

le traître

a crié Anna par-dessus nos deux têtes, et ils étaient contents. Je voulais dire à Tania ma remarque sur les Vautours, impossible parce qu'à cet instant les Vautours eux aussi ont marqué un but, ça allait un peu vite je trouvais. Anna a fait un bond et s'est mise à beugler en balançant ses bras en l'air

les Vautours, les Vautours, ont les bonbons, cuits au four ! chantait Kai une fois le calme revenu, faut dire qu'on avait du mal à distinguer une mélodie

les Faucons, les Faucons, ils nous cassent, les bonbons ! chantait Anna

ils essayaient de se faire taire l'un l'autre en criant plus fort, toute la tribune a repris à dix voix, le slogan avec les Vautours l'emportait nettement, sans doute les Faucons étaient plus nombreux puisque c'était un match sur leur propre terrain, de ce côté-ci de la Friedensallee, peut-être simplement parce que le slogan de Kai était meilleur ou alors c'était juste mon impression parce que je chantais celui de Kai et Tania aussi à côté de moi, mais elle seulement à voix très basse.

Ensuite il ne s'est plus passé grand-chose jusqu'à la mi-temps. On aurait dit que les deux équipes jouaient plutôt sur la défensive

je ne sais même pas s'ils avaient inventé ces slogans sur-le-champ, ou déjà avant, à la pause Tania a sorti une thermos avec du thé et un gâteau au chocolat de son sac décoré de petites fleurs que je n'avais même pas encore remarqué. Elle a distribué le gâteau et fait passer une tasse, j'ai demandé si elle avait fait le gâteau elle-même, elle a dit oui

il était bon

j'ai demandé pourquoi elle et Kai, en fait pourquoi vous êtes partis si tôt hier ? c'est qu'on n'a plus tellement l'habitude, avec Timo, tu sais. On commence à vieillir ! Ce disant elle s'est blottie contre Kai, qui a mis son bras autour d'elle et m'a fait encore un clin d'œil, par-dessus son épaule, aucune idée pourquoi encore une fois, Anna et moi on s'est levés pour nous dégourdir un peu les jambes. On marchait sous les peupliers qui étaient devenus complètement verts. Je lui ai proposé une cigarette et j'en ai profité pour l'interroger quand même au sujet des photos, donc. L'accident c'était effectivement au Sud-Tyrol, elle avait eu de la chance de ne pas y rester, sa mère aussi et son petit frère, un camion venant d'en face avait brusquement fait un écart parce qu'il y avait une grosse pierre sur la route. Ça aurait pu se terminer autrement. Mais personne n'avait rien eu. Mais depuis ce jour-là je vois la vie avec d'autres yeux. Disait Anna en écrasant sa cigarette. D'après sa voix je n'étais pas très sûr si elle disait ça sérieusement ou plutôt pour rire. Lorsque j'ai voulu demander avec quels yeux le match a recommencé

comme elle était assise à côté de moi sur la tribune, la tête posée sur les bras posés sur le barreau et que de ses grands yeux bleus elle regardait dans le vague, tout à coup j'avais apparemment de nouveau très envie de l'embrasser. Je crois qu'elle était moins maquillée que la veille. Elle s'est défendue et m'a fait pas ici quand même, devant tout le monde. Ce qui m'a étonné parce que la veille il y avait eu nettement plus de monde. Bon. L'entente entre les deux équipes n'était pas toujours simple parce qu'ils avaient pas d'arbitre, d'une façon ou d'une autre ils se débrouillaient. Je crois que les cartons jaunes ou rouges n'existaient pas, en revanche il y avait des coups francs en masse. Un des joueurs avait un chronomètre, il le sortait de sa poche à chaque fois que ça se mettait à discuter et appuyait dessus, à la fin ils avaient douze minutes

vers la fin de la deuxième mi-temps les Faucons ont marqué un troisième but. Anna s'est écriée je me *casse*

elle est restée

j'ai crié les Faucons, les Faucons, ils y vont pour de bon ! mais personne ne voulait chanter avec moi. J'avoue que c'était moyen comme slogan

en plus les Vautours ont marqué un deuxième but, pendant la prolongation

en fait la dernière semaine de mars il avait neigé encore une fois, juste parce que j'y pense, les collines étaient blanches, en ville rien du tout bien sûr

3

une fois j'ai vu Kai en ville, ça a dû être la semaine suivante, mi-avril, il se tenait devant la petite friterie sur la Mollplatz, près de l'arrêt du tram. Et mangeait une saucisse grillée dans un petit pain. J'ai douté un instant si c'était bien lui.

Il n'avait plus son plâtre

c'était peu avant la fermeture des magasins, les gens se croisaient dans tous les sens en pressant le pas, la place était déjà à l'ombre

Kai, pour ce que je pouvais en apercevoir depuis l'autre côté de la rue à travers le va-et-vient des voitures et tramways et manteaux et visages me semblait avoir des soucis, il mangeait hâtivement et se balançait d'un pied sur l'autre. Plusieurs fois il a brusquement levé les yeux et regardé autour de lui, comme s'il attendait une personne ou un événement dont j'ai pas réussi à savoir s'il les espérait ou plutôt les craignait

une fois qu'il levait de nouveau les yeux j'ai essayé de lui faire signe. On n'aurait pas dit qu'il m'avait remarqué. Pourtant il regardait dans ma direction. Il avait l'air perdu entre toutes ces personnes et tous ces tramways. J'ai crié son nom. Il n'entendait pas. Il m'avait l'air fragile, comme un enfant trop grand. Apparemment j'avais l'impression qu'un danger le guettait, que je devais le protéger, qu'il ne tenait qu'à moi de traverser la rue pour le sauver, en même temps cette idée a dû me paraître si ridicule que j'étais incapable du moindre pas. J'étais cloué sur place. Enfin il s'est essuyé la bouche, a froissé sa serviette, a cherché quelque chose du regard, puis il a vu la poubelle

lentement il a descendu la Friedrichstraße

je l'ai suivi. Automatiquement. Gardant la même distance que précédemment

Il boitait à peine

une fois il s'est arrêté et a regardé une vitrine, j'ai fait pareil. Quand il a poursuivi j'ai vu que c'était un magasin photo

(le mien c'était un pressing)

peu après il a disparu dans un petit magasin alimentaire, j'ai réfléchi si j'allais entrer derrière lui, me diriger droit sur lui, l'air de rien, salut Kai, quel hasard, comment va la vie, sympa de te rencontrer etc. Impossible, trop tard je me disais, trop tard, le voilà déjà qui ressortait apparemment sans avoir rien acheté, en tout cas il n'avait pas de sac. À travers des rues parallèles il est retourné Mollplatz et a attendu le tram, j'ai regardé le programme du cinéma Ufa. Ils passaient Mullholland Drive en version originale, ça faisait un moment que je voulais le voir, Anne m'avait dit que c'était plein de suspens, quoique sans dénouement jusqu'au bout en fait, lorsque j'ai de nouveau regardé vers l'arrêt du tram Kai avait disparu. Alors qu'aucun tram n'était arrivé. Son comportement commençait à m'inquiéter

au moment où j'allais abandonner je l'ai vu dans la Wendener Straße, très loin déjà mais reconnaissable à son blouson rouge, il s'était arrêté en plein milieu de la rue et semblait réfléchir, puis il a continué à pas indolents

en sortant du centre ville vers Wenden les rues étaient désertes, il fallait que je maintienne une bonne distance pour pas me faire remarquer moi-même, avec mon blouson. J'avançais de porche en porche et de lampadaire en lampadaire. Mais la nuit était sur le point de tomber

une fois encore il s'est arrêté. Il a sorti son portable et l'a tenu contre son oreille, puis il l'a rangé

à la petite gare de Wenden il a traversé la place vide plongée dans le crépuscule et s'est dirigé vers l'entrée latérale qui passe au-dessous des rails j'ai couru pour le rattraper

dans le tunnel il n'y avait plus personne, j'avais l'impression qu'il faisait très sombre malgré les néons jaunes, ça sentait l'urine, sur une affiche un homme avec un haut-de-forme sur la tête pointait son doigt vers moi je ralentissais le pas, une cigarette encore presque intacte traînait sur l'asphalte, devant le premier escalier qui monte aux quais je me suis arrêté. À bout de souffle et me suis demandé sur quelle voie il avait pu aller, quelle ligne allait en direction du port ou s'il était ressorti du tunnel de l'autre côté j'ai été attaqué par derrière, quelqu'un m'a heurté, un bras s'est posé autour de mon cou et a commencé à m'étrangler, je suis aussitôt tombé à terre, on m'a lâché, quelqu'un se tenait au-dessus de moi, j'ai pas tellement l'intention de faire du suspens c'était Kai

je t'ai fait mal, il m'a demandé, lui aussi était hors d'haleine

ça va, j'ai dit. Il m'a aidé à me relever. Je m'en étais presque douté qu'il m'avait vu. J'étais terrifié quand même

t'es un drôle d'oiseau toi dis donc, a dit Kai. Ça t'arrive souvent

pas vraiment. Je voulais juste savoir où tu vas

eh bien ! ça t'a suffi comme information

oui, j'ai dit et j'avais envie de rigoler, à cause du choc, il avait l'air plutôt sérieux. Grand temps pour lui de rentrer *au foyer*, ses mots, sinon je vais me faire sermonner

s'il pouvait me raccompagner. La bagnole est garée Mollplatz

sur le chemin du retour il s'est pendu à mon bras. Il boitait de nouveau plus fort. Pas une très bonne idée de ma part cette attaque il a dit, d'un point de vue sportif

il me semble qu'il avait enjambé les rails là-haut

je tremblais encore un peu

je présente : ma chère caisse professionnelle. Un break blanc, à l'arrière il y avait effectivement des tas de pots de peinture et seaux et pinceaux et rouleaux de papier peint et tout, en route il s'est renseigné comment j'allais, comment ça se passe avec Anna et si tout est o. k. S'il pouvait m'être de quelque secours j'aurais qu'à lui dire. En échange d'un coca ou deux je suis prêt à tout

je l'ai remercié, jusque là tout o. k.

pendant que nous roulions en silence à travers la nuit je le regardais plusieurs fois de côté et je m'étonnais. Pour autant que j'arrivais à voir quelque chose, il m'avait l'air parfaitement équilibré. Autonome. Relax. La tranquillité incarnée. Comment en croire encore à mes yeux, puisque tout à l'heure lorsque je l'avais vu

à croire que là ça commençait déjà

au moment où Kai m'a demandé quel chemin prendre, on était déjà presque arrivé. Il m'a conduit jusque devant ma porte, je lui ai promis de ne plus faire ce genre de choses, j'aurais bien aimé l'inviter à boire un thé mais puisqu'il devait rentrer, on s'est dit au revoir, à bientôt, on s'appelle, plus tard j'ai quand même fini par refaire quelque chose du genre. Mais bon, les circonstances étaient quand même très différentes

ou pas. Devant moi sous le pare-brise traînaient des factures, au moment de descendre quand la petite lumière s'est allumée j'ai pu lire dans le reflet, son nom était marqué dessus. C'est ce que je me rappelle à chaque fois que me viennent des doutes. Si je l'avais pas suivi réellement, s'il m'avait pas reconduit chez moi, comment plus tard quand je suis allé le voir chez lui aurais-je pu savoir son nom

il s'appelle Kai Schelling.

Jeudi peut-être de la semaine suivante, ou de la même, ou de la précédente je constate qu'il y a pas mal de choses qui s'embrouillent là ou bien le mercredi, la plupart des journées d'alors j'en ai aucun souvenir, certains détails en revanche s'imposent de façon d'au-

tant plus impétueuse, ce mercredi ou jeudi-là en était, c'était le jour où je suis allé voir Anne, d'ailleurs le matin j'ai été encore une fois à la fac. Tout a commencé par là. Dans le cours de Gelder, un prof que j'aimais beaucoup, salle 36, au premier semestre j'avais déjà suivi son séminaire sur la poésie anglaise de la première moitié du vingtième siècle pour lequel je devais toujours rendre la dissert sur D. H. Lawrence, il m'a salué sans la mentionner. Apparemment ça lui avait échappé aussi. Un bonhomme large à la calvitie avancée et aux pattes de lapin. Toujours bien sapé, maintenant donc un cours magistral sur la deuxième moitié du siècle, un visage intelligent, le front toujours ridé, des rides qui dessinaient une très belle courbe. Normalement le cours avait commencé la semaine précédente, c'était le jour où j'avais fait du shopping avec Anne, pas très grave puisqu'il en était encore à l'introduction, *background* historique et tout il est très méticuleux. C'est ce que j'aime chez lui. Mark mon camarade de fac était là lui aussi je le connaissais un peu pour avoir discuté avec lui des fois. Juste la prononciation anglaise de Gelder est un peu curieuse. Pourtant il ne rate pas une occasion pour souligner qu'il est pour ainsi dire chez lui là-bas. Mardjinailaïsaiychène. *The mardjinailaïsaiychène of the periphery*, vis-à-vis de Londres. Ceci dit normalement le cours n'est pas en anglais.

Mark, lui il est très studieux, était assis à ma gauche, à ma droite trois sièges sont restés vides cependant l'amphi était bien rempli. L'Angleterre, d'une voix grave Gelder reprenait son fil qui m'était totalement invisible, a donc traversé une période difficile après la guerre. La victoire, certes, mais à quel prix. J'avais tout de suite très chaud. Une jeune fille devant nous faisait continuellement crépiter ses papiers de bonbons. Au caramel. L'un après l'autre, j'avais déjà mal aux dents. Des dettes énormes, l'Angleterre avait des dettes *gigantesques*, voici déjà un détail qu'il faut avoir à l'esprit. Guns or Butter, telle était la devise

économiquement en grande partie dépendante des États Unis, l'influence culturelle a donc ses causes là aussi, vous me suivez, c'est que pour moi toute cette époque fait encore partie du présent vécu, mais on ne peut pas en dire autant pour votre génération et c'est pourquoi je vais tout de même entreprendre un tour de ces derniers soixante ans, pour vous, en quelques *enjambées furtives*. Pour ceux qui n'étaient pas là la dernière fois, je fais cours une heure et demie sans interruption comme à mon habitude, à moins que vous ne m'arrêtiez. Mon expérience me dit qu'une pause serait plutôt contre-productive

Mark écrivait sans relâche. Une écriture complètement illisible, peut-être il a appris la sténo. J'avais du mal à me concentrer. Labour est arrivé au pouvoir, les nationalisations ont commencé. On a aussi parlé de la *Nationalization of Culture*, si ce terme était justifié ou non, c'est là une question que je voudrais vous confier. Un sujet très intéressant, si quelqu'un a envie d'écrire là-dessus. Pour finir, comme vous le savez Madame Thatcher a fait marche arrière pour toutes ces étatisations. Mais déjà auparavant c'était un va-et-vient continuel, d'un gouvernement à l'autre. Vous avez tous fait l'expérience des chemins de fer anglais à l'heure actuelle

ce n'était pas à cause des bonbons. Celle-là avait quand même arrêté entre-temps. Et sinon, rien de frappant dans la salle. Parfois c'était presque le silence. Mais ensuite un autre siège s'est mis à grincer ou quelqu'un réprimait sa toux. Une fermeture éclair. Deux fois de suite une fille a perdu son stylo bille, avec une lenteur obstinée il roulait de marche en marche jusqu'en bas, à chaque fois elle en prenait aussitôt un autre. Son étui avait encore l'air plein

une autre m'a regardé plusieurs fois, de loin son visage me faisait penser à un petit singe tout mignon

et puis non.

Gelder était debout devant son pupitre et regardait calmement par-dessus son auditoire

j'essayais en quelque sorte de m'accrocher à son regard
c'était pas non plus le grésillement des néons au-dessus de nos têtes.

Collapse of the British Empire. L'Inde en première, jour d'indépendance le premier janvier mille neuf cent quarante-huit comme vous n'êtes pas sans savoir, ensuite toute l'avalanche irrépressible qui s'est poursuivie jusque dans les années soixante. Il faut vraiment se rendre compte de l'immensité de cet Empire à l'époque
elle grattait.
La femme qui était assise quatre sièges plus loin à ma droite. Son stylo
grattait.
Il faut vraiment se rendre compte
un grattement très doux. Presque inaudible
la prochaine fois je vais déjà vous apporter un enregistrement, comme ça vous pourrez entendre Dylan Thomas de vive voix. Puisque la poésie n'est pas seulement faite pour rester sur le papier
l'éponge doit rester dans l'évier !! était marqué sur le papier épinglé au mur. De ma place je ne pouvais pas voir si elle était dedans
lui c'était encore une voix très emphatique. Quand vous entendrez Philip Larkin à côté. La sobriété incarnée
peut-être qu'après tout elle était dedans.
Mark écrivait
elle regardait Gelder pendant des moments de plus en plus longs, d'un air éperdu, et se touchait les cheveux. Et puis brusquement elle se remettait à gratter.
Voici que ces fiers insulaires avaient enfin daigné demander leur admission dans la Communauté Économique Européenne, et que s'est-il passé ? De Gaulle a refusé. Tout bêtement refusé. Il a dit non. Alors là, l'Angleterre a été enrhumée pour un bon moment
toute moite et sale, sans doute sur le point de moisir (ma mère m'a appris à ne *jamais* laisser l'éponge dans l'évier après avoir fait la vaisselle, mais *toujours* à côté !) peut-être qu'elle puait déjà
des cheveux mi-longs, qu'elle repoussait sans cesse derrière l'oreille. Mi-longs et gras, et puis ils retombaient quand même
vous connaissez tous le nouveau Théâtre National à Londres
mais l'oreille ressortait à chaque fois entre les mèches
c'est à cette époque qu'il a été construit, au début des années soixante il y avait encore un grand espace vide à cet endroit, ça je l'ai vu de mes propres yeux, n'est-ce pas, j'y *étais, pour ainsi dire*
Mark
vous me suivez ?
les cheveux

certainement elle était dans l'évier.
L'oreille était *rose*.
Pardon, j'ai murmuré, excusez-moi, pourrais-je, merci bien, j'étais obligé de passer tout près d'elle. Détourner les yeux. Ne pas croquer dedans
puis j'étais dehors

l'après-midi même, puisque tout ça n'était que le début, Anne m'avait invité à passer chez elle. En effet j'ai pris mon vélo et j'y suis allé, après m'être reposé un peu
déjà dans sa rue (zone piétonne) j'ai été assailli par une espèce de marché où tous les fabriquants d'articles ménagers présentaient leurs derniers produits ou bien toujours les

mêmes, j'avais du mal à me frayer un passage, à chaque stand quelqu'un râpait des légumes, salissait des plaques de cuisson pour de nouveau les frotter jusqu'à brillance parfaite, froissait des chemises pour les repasser d'un seul coup etc. et tous tenaient des discours en boucle, ma tentative de me boucher les oreilles en même temps que je poussais mon vélo de force à travers la foule était vouée à l'échec. Je me suis arrêté devant un stand. Le vendeur avait l'air d'un Turc et, je fixais sa bouche, avait l'accent bavarois, il vendait l'ainsi dite Fée-à-Nouilles, la plus petite et la plus simple de toutes les machines à pâtes du monde, un tube en plastique blanc, on peut directement y mélanger les ingrédients, comme ça on économise encore sur la vaisselle, puis on met une rondelle métallique au-dessous et un manche à l'autre bout et on se met à tourner, les ménagères et les enfants présents pouvaient choisir quel genre de pâtes ils voulaient voir, spaghetti, nouilles plates, spaetzle, ordinaires, tournées, vrillées, il y en avait déjà partout de toutes sortes dans des assiettes et qui avaient l'air bon. Probablement c'était parce que j'avais rien mangé depuis longtemps que je ne me sentais pas très bien. On peut faire de la glace spaghetti aussi, ou bien des petits gâteaux pour Noël, tout cela proprement en *un tour de main* l'accent j'essaie même pas n'est-ce pas monsieur le maire, qu'il disait à un vieillard qui passait. En faisant pleuvoir ses pâtes dans l'eau bouillante. Le nettoyage aussi c'était une affaire de quelques secondes, vous la plongez un coup dans la marmite pour que la pâte se décolle, une petite caresse avec la lavette et ça y est, *encore* gagné du temps, voici déjà les spaetzle qui affleuraient, plus qu'à les retirer. Dans ma bonté illimitée je vous offre en bonus ce sac commémoratif pour Roy Black. Tout en blanc. Il glissait le premier carton dans un sac en plastique ordinaire et le tendait à la première bonne femme, elles faisaient la queue. Je n'ai pas compris l'allusion avec Roy Black. J'aurais bien acheté une Fée-à-Nouilles pour Anne, ou pour sa mère, mais vingt euros.

C'est vrai que le centre d'Audorf a encore conservé un peu de son caractère rural comme on dit, et comme son nom l'indique. Tout autour il y a les pires banlieues. Dans le temps j'étais souvent chez Anne à la maison, quant au drame entre ses parents que je crois déjà avoir mentionné je suis complètement passé à côté. Apparemment il se joue sans spectateurs. Le père n'est quasiment jamais à la maison. Et quand il y est il ne dit curieusement, rien du tout. La mère parle d'autant plus, cette fois-là pareil, à peine Anne, un sourire muet au visage, m'avait ouvert la porte toute verte que déjà un flot de paroles se déversait sur moi venant de la cuisine, combien c'était *sympa* de me voir, pourquoi je m'étais fait désirer pendant si longtemps et comment ça va, impossible de répondre, mais entrez, en fait elle était en train de préparer une salade de patates puisque dimanche c'était la noce de son neveu, Daniel, tu sais, celui que tu connais, Anne l'aime beaucoup elle aussi, elle se réjouit déjà, si t'as envie tu peux évidemment venir avec nous. Non mais quelle belle surprise. Lui *aussi* serait certainement content de te revoir, juste qu'il habite Stuttgart maintenant, on part déjà samedi matin puis on reste le week-end. Anne ne disait rien. Puis il a une fiancée *tellement* sympathique, vraiment il a eu de la chance, et *jolie*. Ben c'est un chouette gars aussi, tu sais qu'il vient de terminer ses études, et tout de suite il a eu un poste d'ingénieur. J'en souhaiterais un comme ça à ma petite Anne. Enfin je veux dire, un beau gars comme toi j'aurais pas dit non bien sûr, mais ça ne me regarde pas, n'est-ce pas. C'est vrai qu'elle a encore le temps. Mais toi, qu'est-ce que tu racontes

nous voilà assis autour de la grande table ronde dans leur cuisine très rustique qui fait salle de séjour en même temps, dans le coin il y a même un poêle à charbon même s'ils ne l'allument plus que des fois l'hiver, pour la bonne ambiance, parfois c'était moi qu'on envoyait à la cave chercher les briquettes. Avec un long tuyau où chaque automne pendent les rondelles de pommes, Friede, c'est le nom de la mère, en fait Elfriede, les vend au marché de Noël, par la fenêtre on voit le petit potager. Au centre il y a un cerisier. Avec une balançoire. Dont plus personne ne se sert. Anne est enfant unique, à la cuisine

il y a une peinture accrochée au mur que j'aime beaucoup, des gens en fête autour d'une longue table, des belles couleurs, à gauche un joueur de cornemuse, le peintre s'appelle Brueghel c'est ce que j'ai vu plus tard chez Kai dans un livre, j'aurai l'occasion, à côté de lui une petite fille corpulente disparaît sous son bonnet et lèche son assiette. Le musicien ne joue pas à ce moment. Il regarde quelque part, hors de l'image, d'un air très étonné, je me demande toujours qu'est-ce qu'il peut bien voir. De ses yeux écarquillés. Comme s'il était en train de se demander, comme s'il était complètement ailleurs mais je ne t'ai encore rien proposé ! a dit Friede, dites-moi, je vous fais du café, ou du thé plutôt. Elle était assise là avec son tablier bleu et blanc à éplucher ses pommes de terre, c'est qu'elle fait sa salade de patates toujours bien à l'avance, deux trois jours c'est le délai parfait, comme ça dimanche elle est vraiment juteuse. Alors, dites-moi

merci maman, mais on va sortir là, on voulait se balader un peu et

comment ça tu vas pas déjà me l'enlever, il m'a encore rien raconté. Et il faut qu'il goûte la tarte aux pommes, celle qu'il a toujours adorée. Cette fois-ci elle est particulièrement bien réussie (est-ce que c'est possible, une salade de patates trois jours à l'avance ? Ou bien on était déjà vendredi) un petit morceau je le prendrais bien, j'ai dit. Et une goutte de café ce serait vraiment gentil

tu vois, Anne, qu'il a faim le pauvre garçon

Anne ne disait rien.

(Je dois annoter que son café est vraiment délicieux) ses tartes n'en parlons même pas. Mais toi alors qu'est-ce que tu racontes. C'est encore moi qui parle tout le temps. Que font les études

rien, j'ai dit. J'arrête. Quoi ! a dit Anne. Friede me regardait, la cuiller pleine de café dans une main la cafetière dans l'autre, oui j'ai dit. C'est pas pour moi. Tu déconnes là, a dit Anne. Pour un exam loupé

j'ai essayé de leur expliquer que ça n'avait rien à voir, que simplement ça ne me plaisait plus, that's all, elles ne semblaient pas me croire, et alors qu'est-ce que tu veux faire comme études m'a demandé Anne, rien j'ai dit et j'ai essayé de leur expliquer que je préférais faire quelque chose de manuel, un vrai métier et tout, et ta mère qu'est-ce qu'elle en pense ? a demandé Friede en nous servant le café

faut encore que je lui dise

la pauvre, elle aurait bien mérité un fils diplômé quand même, dans l'artisanat c'est pas une vie de nos jours. Ce travail de forçat, et t'en vois jamais le bout. Et puis ton père. Elle a pas la vie facile non plus. Enfin, chacun porte sa croix comme il peut, n'est-ce pas. Mais fais-moi le plaisir de bien y réfléchir. Pas de bêtises. Sur quoi j'ai dit que bon, ça ira, quant aux diplômes il y a toujours mon frère qui veut faire informatique, lui il va bien réussir à en faire du fric, ça il y a pas de souci, d'ailleurs le café est excellent, et la tarte j'en parle même pas

n'est-ce pas, j'ai encore affiné un peu la recette, avec une goutte de jus d'orange et de la cannelle, c'est Andrea qui m'a conseillé ça, la femme de Peter. Peut-être que t'as raison à la fin, les études c'est pas non plus pour tout le monde. En fait je l'ai toujours pensé, que t'es plutôt du genre manuel. Juste que tu devrais être un peu plus robuste, ça t'en auras besoin, tiens, prends encore un morceau, si si, pas de manières. Mais que ma petite Anne fasse ses études ça j'en suis contente quand même, c'est qu'on a fait des sacrifices pour elle, et puis c'est vraiment ce qu'elle aime faire, pas vrai Anne ?

on y va, a dit Anne

non mais laisse-le finir tranquille, enfin

j'ai vite avalé mon deuxième morceau, je l'ai remerciée, au revoir, à bientôt, puis on est partis. Dans la rue j'ai montré à Anne le Turc bavarois

il était juste en train de refaire sa pâte dans le petit tube, farine, deux œufs, et hop, un peu d'eau, du sel, des herbes aussi vous pouvez en mettre, *ce que* vous voulez, un livret avec trente recettes est inclus dans le pack. Avec une dose vous faites six cent grammes, des pâtes pour toute la famille la grand-mère comptée dedans, en un tour de main, c'est à prendre au pied de la lettre, votre voisine n'est même pas arrivée au supermarché au pas de course que vous avez déjà terminée

je déménage, a dit Anne

bonne idée, j'ai dit

hier j'ai visité une chambre. À Hellerau, ça me rapproche de la fac aussi. Faut dire qu'elle était merdique, pour le prix, petite et papiers peints couleur de chiasse, pires que les fleurs chez toi. Mais demain je vais en voir une autre

le soleil perçait à travers un léger voile brumeux, on est descendus à l'Auber il y en a pour cinq minutes, après faut marcher jusqu'au pont puis traverser, puisque sur la rive droite impossible de s'approcher de l'eau. À cause de la voie rapide. Moi aussi je vais peut-être déménager, j'ai dit. Toujours la même vue sous le nez, c'est fatigant à la fin

en face, du côté du port, il y a une bande de pelouse avec quelques arbres où dès qu'il fait beau il y a foule, promeneurs, pique-niques sur l'herbe, à l'automne les enfants font voler leurs cerfs-volants. Anne s'est accrochée à mon bras. T'as revu Thomas, j'ai demandé

rien à foutre de Thomas. Parlons de nous plutôt

de nous, j'ai demandé

tu crois qu'on s'est vraiment aimés

qu'est-ce que tu veux dire

à quoi elle n'a pas répondu. Sur une des aires aménagées pour les grillades c'était la grande fête, tous des Maghrébins ou je ne sais pas d'où, ils avaient tué un mouton, un transistor diffusait de la pop orientale à plein volume, quelques-uns dansaient. Ils riaient et nous faisaient signe et nous invitaient à boire un verre d'anis, j'ai dit non merci. Allez bois, a dit l'autre, c'est bon pour cœur. J'ai dit je bois pas d'alcool. Ah bon, m'a fait Anne. Elle a pris un verre. Ensuite elle a même dansé un tour, elle sait faire un peu la danse du ventre, les hommes étaient tout de suite autour d'elle à frapper dans les mains

raconte-moi quelque chose, elle m'a dit quand on s'était remis en route. Tu me parles si peu de toi. Tu m'en veux

de quoi je devrais t'en vouloir j'ai demandé, à quoi elle m'a répondu seulement par un regard malicieux. Qu'est-ce que tu veux que je te raconte.

Qu'est-ce que je sais. T'as rencontré quelqu'un.

Oui, j'ai dit

ah ! m'a fait Anne. Sur quoi elle est brusquement partie en courant, les pans de sa veste d'été flottaient derrière elle. Tranquillement je l'ai suivie. Elle s'est dirigée vers un de ces petits brise-lames qui s'avancent dans l'eau plusieurs fois elle s'est retournée vers moi, sans doute pour voir si je suivais. Je la voyais avancer en équilibre sur les blocs de béton entassés n'importe comment, elle sautillait de l'un à l'autre, le soleil aveuglant étincelait sur l'eau. Je peinais un peu pour la suivre. Sur l'extrémité elle s'est arrêtée, me tournant le dos, les bras écartés comme si elle allait se jeter dedans d'un instant à l'autre, vas-y saute je lui criais, je pense que je savais bien qu'elle allait pas sauter. Sans doute ça aurait été un peu dangereux. Je me tenais sur le bloc de béton juste derrière elle, indécis, pendant qu'elle se tenait apparemment indécise sur le bloc devant moi et continuait à me tourner le dos, du coup je me suis assis pour regarder le panorama. Il y avait justement une péniche qui remontait le fleuve devant nous, un homme sur le pont nettoyait sa voiture. Seulement quand ils étaient passés les vagues ont commencé à claquer plus fort contre les pierres. Le scintillement indifférent sur l'eau me rendait soûl, j'aurais presque

eu envie de me baigner, seulement l'air était froid, ça va j'ai demandé à Anne ? ben ouais ça va, elle m'a fait sur un ton narquois et toi ? c'est là qu'une vague a frappé le béton et nous a éclaboussés un peu. Anne a poussé un petit cri aigu. Ça va toujours j'ai demandé, elle ne répondait pas. Tu m'en veux, j'ai demandé. Enfin elle s'est tournée vers moi le regard sombre et le front ridé et m'a fixé droit dans les yeux, ça a duré un certain temps pendant que l'eau continuait à courir à côté de nous et derrière sa tête les voitures passaient sur la voie rapide de la berge et elle me regardait jusqu'à ce que je me mette à rire, alors elle aussi s'y est mise. D'un bond bien visé elle m'a rejoint sur mon bloc de béton, ce qui m'a fait perdre l'équilibre alors qu'elle ne m'avait pas touché en fait, oups ! elle a dit et m'a retenu, faut pas se laisser désarçonner aussi vite. Et si on fumait une cigarette, tu m'en offres une ? Volontiers j'ai dit et je me suis mis à l'aise à côté d'elle, les jambes pendouillantes et on regardait passer les bateaux, et comment elle s'appelle m'a demandé Anne

pourquoi *elle*, j'ai rétorqué

bah ! a dit Anne

Anna, j'ai dit

ah bon, a dit Anne

oui, j'ai dit. Sur un petit bateau de touristes un enfant se tenait accroché au garde-corps, sept ou huit ans, j'essayais de lui faire signe. Il ne m'a pas vu. Ou alors il ne comprenait pas que je m'adressais à lui. Ou bien il n'avait pas envie de répondre. Mais elle te ressemble pas du tout, j'ai dit

j'espère bien ! a dit Anne

vendredi ou quand que c'était j'ai été à l'Office pour l'emploi, ça avait l'air beaucoup plus accueillant que tout ce que j'avais pu imaginer. Des couloirs lumineux, partout des plantes vertes dans des grands pots et des banquettes confortables, même les gens étaient sympas, il n'y avait même pas besoin d'attendre longtemps, une affiche représentait six jeunes personnes, trois femmes assises et trois hommes debout derrière en quinconce, tous souriants, un homme et une femme avaient un air méditerranéen les autres étaient blonds, suivez notre formation était marqué en dessous, pour devenir agent de l'Office pour l'emploi

soulignez brièvement pourquoi vous pensez être le candidat approprié pour ce poste, était écrit sur une feuille d'information qui traînait

donc je vous laisse remplir cette fiche, et puis on peut fixer un rendez-vous, mais je vous dis tout de suite qu'en ce moment la situation n'est pas très favorable. Mais pour commencer je voudrais juste des informations générales sur le métier j'ai dit, comment se passe la formation et tout *alors là* vous n'êtes pas à la bonne adresse ici, faut que vous alliez à l'Office d'orientation professionnelle

c'était dans un autre bâtiment, heureusement juste en face. Là une autre jeune dame m'a dit, eh bien, si je suis déjà à la *fac* faut que j'aille à l'Office pour l'emploi, dans ce cas ça ne relève pas de sa compétence. J'ai dit j'en viens. Puis j'ai quand même obtenu un classeur : Peintre et Vernisseur et je me suis assis dans un beau fauteuil gris clair. Le peintre et vernisseur peut être défini le plus généralement comme *recouvreur de surfaces*.

La formation de peintre et vernisseur est possible avec deux options : premièrement peintre, deuxièmement vernisseur

après quelques pages le ton devenait plus enjoué. Avec son atelier sur roues, cet artisan est toujours en déplacement. Car ce qui est appelé à être protégé, enjolivé ou mis en valeur à l'aide de pinceaux et de peinture, se trouve généralement fixé sur des édifices. Pour chaque journée de travail, le peintre et vernisseur charge donc sa voiture professionnelle et se rend sur son lieu d'intervention, où en bonne entente avec son client il

a déjà décidé du coloris. En véritable spécialiste il a commencé par vérifier l'état des enduits. Lorsque tout est préparé au mieux, le peintre et vernisseur dresse son escabeau et commence la peinture du plafond. Eh bien voilà

j'avais le droit de faire des photocopies. Le sens de la responsabilité est indispensable dans ce métier, cela fait partie de ses attraits, mais aussi de ses dangers. Il est si facile de sauter quelques étapes, personne ne le voit, personne ne le remarque. On applique une seule couche de préparation, au lieu de deux. La peinture commencera à s'écailler d'ici un an ou deux, mais la cause sera difficilement détectable. Cependant, de cette façon, son travail ne pourra jamais lui procurer une certaine satisfaction

sur une colonne on pouvait tirer de l'eau minérale, réfrigérée ou température ambiante. Sinon il y avait personne dans la salle sauf la jeune dame qui tapait sur son clavier d'ordinateur, une fois une maman est venue prendre rendez-vous pour son fils. *Propice* est l'inclination pour un travail manuel au résultat esthétique

une fois – c'était à Birmingham, j'étais allé voir une copine, Susan elle s'appelait, je l'avais connue ici, elle avait passé deux mois dans mon lycée. C'était en terminale, à Pâques j'étais allé la voir. C'était ma première copine alors. D'ailleurs je crois que c'est à cause d'elle que j'ai fait anglais. Deux semaines j'ai été là-bas, on s'est baladés un peu dans les environs, pas loin, c'est qu'elle était très occupée. À la fin j'ai encore passé trois jours seul à Londres, à la gare de Birmingham on s'est dit au revoir, à bientôt, à très bientôt, see you soon, en fait je l'ai jamais revue. Mais ce jour-là on aurait dit que j'y croyais. On avait parlé toute la nuit presque jusqu'à l'aube, au petit matin on est allés à la gare à pied, pas loin de chez elle, en chemin on a encore bu un café et finalement on était à la bourre, on a couru le dernier bout. J'ai sauté dans le premier wagon à la queue du train, et puis finalement j'avais quand même le temps de me pencher encore une fois vers elle et de l'embrasser longuement et de lui dire good luck, bonne chaince, elle disait avec son joli accent, le train s'est mis en branle. Elle a fait quelques pas avec nous et m'a fait des signes d'adieu, puis elle s'est détournée. Elle n'avait pas du tout remarqué qu'on pouvait encore se voir par la fenêtre arrière du train

j'ai essayé de l'appeler, elle n'entendait pas. Le train est parti très doucement. Je l'ai vue longtemps. Un instant elle est restée sur place à regarder autour d'elle d'un air indécis, puis elle a sorti ses cigarettes, en a allumé une, enfin elle s'est retournée et s'est dirigée vers la sortie, je la voyais toujours. Elle portait un long manteau de couleur claire. Elle avait l'air d'être déjà très loin. Mes regards rebondissaient simplement sur elle. Comme si je n'existais plus du tout. Est-ce que c'est compréhensible ? J'ai regardé jusqu'à la perdre de vue. Même encore après. C'était rassurant après de continuer à regarder vers l'arrière, comment tout s'entassait au fur et à mesure et le monde en même temps qui s'élargissait, de sorte que la gare n'était déjà plus qu'un point dans cette grande ville puis la ville un point dans le paysage, j'essayais de me concentrer sur ce que je voyais. J'essayais d'imaginer le paysage encore tel que je l'avais vu l'instant précédent, alors que tout changeait continuellement, ça ne marchait jamais que pendant de courts instants et bientôt j'étais fatigué. Sans doute parce que j'avais pas dormi de la nuit. Par exemple quand je ne voyais plus que la face arrière d'un poste d'aiguillage, de ne pas oublier l'aspect du mur latéral avec la plaque avec le nom de la ville (Banbury) et les grandes fenêtres. Ou bien quand on passait dans une forêt, d'imaginer que derrière la forêt il y avait cette route avec le passage à niveau, la barrière maintenant en train de se relever et le camion qui avait attendu devant comment maintenant il traversait la voie, mais voilà que la forêt était déjà passée. Seulement à une certaine distance je voyais que c'était même pas une vraie forêt, juste une bande très étroite. Il y avait un village derrière.

Quant au dimanche suivant, ce qu'on peut dire avec certitude c'est qu'il ont dû interrompre leur match pour cause de pluie.

Anna n'était pas là, une fois au cours de la semaine j'avais voulu l'appeler mais je m'était rendu compte que je n'avais ni son numéro

Kai m'a salué chaleureusement. Comme si de rien n'était. Voilà notre fan-club en personne ! il s'est écrié, et m'a donné une tape sur l'épaule. Sur la banquette à côté de Tania un petit garçon blondinet faisait pendiller ses jambes, on a été présentés, moi c'est Timo. Il était pas timide du tout. Il m'a montré son pistolet. Moi c'est Lucky Luke. À la maison j'ai aussi un chapeau de cow-boy. Du carnaval. Quand il parlait ou riait je pouvais voir qu'il lui manquait la deuxième incisive en haut à droite. Et Andy c'est Winnetou, il a un arc avec des flèches. Même parfois il me les prête

au début il y avait encore du soleil, seulement le vent était frais, ensuite les nuages se sont amassés au fur et à mesure. Je me demandais s'il ressemblait plutôt à Tania ou à Kai. Mais. Pour ce qui est des visages. Il me regardait tout fièrement et montrait sa dent manquante. Mon copain Bernd c'est le meilleur joueur de foot du monde. Sauf Zinedidane. Et mon papa. J'allais dire ! a dit Kai. Apparemment Bernd avait déjà marqué un but, alors qu'il était arrière je crois c'était pas très important.

Parfois j'ai le droit d'aller avec Bernd sur son vélo

d'abord il y a juste eu quelques gouttes et ça s'est arrêté. Et qu'est-ce qu'il fait à part ça, ton copain Bernd. Ben il se promène avec son vélo, et moi j'ai le droit de monter dans la sacoche quand elle est presque vide. Et qu'est-ce qu'il fait, avec son vélo. Et alors moi je lui passe les lettres. Ah facteur ? Ben ouais. Bientôt les bourrasques sont arrivées, de plus en plus fortes avec de plus en plus de pluie, le match a été interrompu, tout le monde s'est réfugié sur la dernière banquette des tribunes. Puisque étrangement il y a que les deux banquettes supérieures qui sont couvertes. Le ballon est resté tout seul au milieu du terrain sous la pluie.

On était tous assis en ligne, Timo à ma droite et à gauche une femme qui jouait aussi au foot, lorsqu'elle s'est essuyée les cheveux avec son t-shirt j'ai vu ses seins. À part ça elle n'était pas très jolie

heureusement le vent venait de derrière de sorte qu'on ne s'est pas fait mouiller. Tania a sorti sa thermos et on a fait circuler le gobelet avec le thé. Quelqu'un d'autre distribuait du chocolat. Timo voulait boire du coca, il n'y en avait pas. T'aimes bien le coca toi aussi, moi j'aime que le coca, et mon papa aussi. Sauf ma maman elle préfère le fanta, et le thé. Et des fois tu aides ton papa à faire de la peinture ? Ben ouais. On a même peint le mur de ma chambre tous les deux.

Il était très causeur, j'avais même pas le temps de parler avec Kai. Puis l'averse était passée et le match a continué, dix minutes plus tard le soleil était déjà de retour

les Vautours ont gagné cinq-trois je crois

il me semble que c'était Tania qui a proposé une promenade. Aujourd'hui pas de sieste, d'accord Timo ? Ouais ! Ouais ! On aurait dit que le soleil allait l'emporter. On a suivi le canal vers la gauche, passant sous le pont et en bas de la Feldau où il y a ce chemin de promenade le long de la berge, la route passe plus haut, sur le talus ils ont planté des arbres. Le canal fait ce grand virage vers la droite jusqu'à l'Auber et juste avant il y a l'entrée du bassin principal du port nous on n'est même pas arrivé jusque là, parce qu'après il s'est remis à pleuvoir.

D'abord Timo s'est mis à geindre parce qu'il voulait manger une glace, il y en avait nulle part ça ne le dérangeait pas du tout il criait une glace, une glace, une glace. *S'te plaît maman*. Non mais il fait beaucoup trop froid là, a dit Tania, on passait juste devant les em-

barcadères des bateaux-mouches. Maman ! D'abord tu te calmes et t'arrêtes de crier, je crois que t'es un peu fatigué quand même, hein ? Nooon ! Bon. Il me semble qu'on a encore de la glace au frigo, ce soir je vais voir, d'accord. Alors je veux avec du chocolat. De la glace au chocolat ? Non, du comme chez mémère. Chez mémère ? Qu'elle verse dessus comme ça. Ah de la sauce au chocolat. Ouais ouais ouais ! a crié Timo et je voyais sa dent manquante, sauce au chocolat, et il frappait dans ses mains, enfin ! a fait Tania, j'espère que j'en ai pas trop dit là

comme j'ai peut-être déjà mentionné on peut plus tellement parler de port en fait, juste vers le sud il y a encore de l'industrie et tout de ce côté-ci tout ça a été restructuré. Sur un des bassins ils ont préservé les vieux entrepôts, ils sont classés monuments historiques, je le sais parce que dans un grand hangar il y a un théâtre j'y ai vu une pièce une fois avec Anne, c'était impressionnant. Plein d'intensité pour ainsi dire, alors qu'il ne se passait rien. Juste deux acteurs, un seul en fait. À côté ils viennent de construire un ciné-cité énorme. Plus loin il y a même encore des chantiers. Bref

juste ce coin près du canal en face de la promenade là est encore assez sauvage, des tas de sable, de la broussaille, l'épave d'un petit bateau, des fois on avait joué là avec Torsten, à la sortie des cours on prenait nos vélos et on y allait, dans le temps on habitait encore à côté (à Lasen) le terrain vague était nettement plus grand à l'époque. Mais l'épave est toujours là, c'est ce que j'ai vu ce jour-là. Même que j'ai vu des enfants en train de grimper dessus, en passant je leur ai fait signe

ils m'ont répondu

j'ai demandé

derrière il y avait un blockhaus, nulle part on n'arrivait à rentrer dedans. Pourtant on a essayé, avec Torsten. Je crois qu'ils l'ont fait sauter maintenant. En revanche la grue est toujours là, un peu plus loin, peut-être qu'elle aussi est classée monument historique. Une longue construction métallique assez énorme qui s'avance un peu dans l'eau, en haut il y a un bout de rail sur lequel la grue pouvait se déplacer pour charger des trucs directement des trains sur les péniches maintenant tout est rouillé. L'accès est interdit, il faut passer par un trou dans le grillage et pas se faire choper, t'y vas toi, demandait Torsten. Sûr, je disais, mais toi d'abord. Tu vois que t'as la trouille, disait Torsten. Et alors, toi aussi, je disais. On parie, disait Torsten. Non, je disais, avec toi je ne parie plus. Tu vois disait Torsten, parce que tu perds tout le temps. Non, parce que toi tu triches tout le temps ! sur quoi il m'a donné une tape sur le nez, je me suis mis à saigner. Je dirai à mon papa. Si tu fais ça, a dit Torsten, t'auras d'abord affaire à mon grand frère. Sur quoi je me suis tu. Parce que j'avais pas de grand frère et que je me doutais bien que mon papa ne me serait pas d'un grand secours, en revanche j'ai grimpé l'échelle en premier. Pour lui en imposer. Puisque la vraie difficulté c'était pas du tout le grillage, mais cette échelle verticale aux barreaux branlants où on est visible de tous les côtés, heureusement je ne suis pas beaucoup sujet au vertige. Au contraire de Torsten. Une fois quand ils nous ont chopés c'était encore moi qui chialais. Alors que c'était pas si grave. Ceci dit la vue vaut vraiment la peine

j'ai demandé à Kai

des années plus tard on y allait encore des fois, dans la nuit, c'est là que j'ai fumé mes premières cigarettes, et on parlait des filles. On s'asseyait sur la pointe extrême au-dessus de l'eau, on pouvait suivre du regard la lueur rouge de nos mégots jusqu'à la surface de l'eau tout en bas, on entendait le petit pfft. Quelle époque

j'ai demandé à Kai pourquoi la première fois il avait regardé le match depuis le haut du pont, au lieu que depuis de la tribune, avec son ricanement familier il m'a expliqué que ça lui *fendait le cœur* de voir son équipe se faire battre si misérablement, c'est pourquoi il était parti prendre un verre à la Taverne des Marins, c'est un bar dans le port sur lequel

j'aurai l'occasion de revenir, une occasion bien triste, il n'y pas un seul marin là-bas bien sûr mais le dimanche pour l'apéro quelqu'un joue de l'accordéon, mais comme il les voyait courir si tristement après le ballon, finalement il avait pas eu le courage. De les laisser seuls. Timo pendant ce temps courait devant nous et visait en l'air avec son pistolet, boum boum, méchante guêpe. Si tu m'agaces je te tue, voilà, ce sera bien fait pour toi. Allez, casse-toi ! Boum boum boum. Le dimanche suivant il avait quand même fini par s'absenter, pour protester contre le cinq-deux. C'est pour ça que ce jour-là à la Brasserie du Parc il avait été de si mauvais poil. Maintenant il avait pris l'habitude. Boum boum

j'avais même pas remarqué

Tania m'a chuchoté à l'oreille : la plupart du temps ils perdent même quand il joue. L'écoute pas ! a dit Kai, elle n'a aucune idée. Elle passe ses dimanches dans son fauteuil à tricoter. Ah ! (je ne l'avais jamais vue si vive) parce que tu crois que *moi* ça me fait plaisir de te regarder te faire battre si *misérablement* ? L'année passée on a gagné plus souvent qu'eux ! a dit Kai, si tu veux je te fais le calcul. Sur quoi Timo a dit on gagne presque tout le temps, si tu veux moi aussi je te fais le calcul. Sur quoi Tania l'a serré contre elle, il s'est faufilé et

ensuite comme j'ai dit il s'est déjà remis à pleuvoir

on s'est réfugies sous un abribus sur le quai, juste en face de la grue, une fois qu'on s'était essuyé un peu et bien installé j'ai sauté sur l'occasion et je leur ai parlé de Torsten. Tania surtout m'écoutait attentivement. Kai était impénétrable. Timo se pelotonnait en chantonnant. Puis j'ai voulu savoir comment ils s'étaient connus, eux ?

c'était il y a huit ans et demi. Tout bêtement, elle était instit à l'époque, son école était ravalée, lui était peintre, normalement les travaux auraient dû se faire pendant les vacances mais il s'est avéré que les murs étaient plus détériorés que prévu. Le chantier a traîné. Alors que le bâtiment n'était même pas ancien. C'est l'ainsi dit miracle économique qui porte la vraie responsabilité pour notre mariage a dit Kai, tu sais qu'à l'époque ils ont fait pousser les maisons comme des champignons, sans trop y réfléchir. Tant qu'à faire Tania a eu l'idée de donner un peu d'enseignement pratique à ses CM 1, une rédaction sur le sujet Notre école se fait belle, ce qui a bien plu aux petits, et voilà, Kai a parlé aux enfants du métier de peintre, à l'époque il était encore compagnon mais il a fait ça si bien que les jours suivants j'ai aussi emmené les CE 2 et les CM 2, tu parles ! a dit Kai. J'étais complètement baba, comme je t'ai vue je me suis emberlificoté une phrase sur deux. Bah, t'exagères un peu là, a dit Tania. Si, je te jure, j'ai même renversé le pot de peinture et t'as failli avoir la sauce sur tes petons. Allons ! elle a dit, ça je me rappelle pas du tout. Eh bien t'as pas fait gaffe! il a fait et s'est mis à ricaner, je me suis toujours dit que t'avais dû me confondre avec un autre

Tania a fait un sourire. Kai a fait une grimace. Tania a fait un sourire plus grand. Ils se sont regardés. Puis ils se sont embrassés. Timo se pelotonnait contre sa mère. Je prenais quelques gouttes de pluie parce que j'étais assis à droite. D'ailleurs ils n'ont pas tellement d'écart en fait, il a trente-deux ans, elle trente-quatre, bientôt elle va en avoir trente-cinq je trouve qu'il fait un peu plus jeune. Quand elle enlève ses lunettes et qu'elle s'attache les cheveux elle aussi me paraît plus jeune. J'y reviendrai. Une semaine après la fin des travaux Kai s'est pointé devant la salle de classe un bouquet de fleurs à la main

autour de lui les enfants se précipitaient à la récré. Ça alors, voilà notre peintre, a dit Tania. Voilà c'est pour vous, a dit Kai. Qu'elles sont belles, a dit Tania, je vais les mettre dans leur salle. Qu'est-ce qu'elle m'a fait chier cette phrase ! m'a dit Kai, t'es bête aussi a dit Tania avec son beau sourire, bon voilà, c'est tout, a dit Kai ça me ferait plaisir de vous revoir, mon numéro est sur le petit papier là. Mais restez un peu elle a dit, tout à l'heure j'ai les CM 2, les enfants vont être contents de vous lire leurs rédactions, non il a dit, c'est gentil mais j'ai pas le temps, faut que je retourne au boulot là

ensuite j'ai traîné pendant dix minutes devant le portail de l'école à me morfondre de m'être comporté comme un con, je me disais t'y retournes, t'y retournes pas, j'avais toute la journée de libre

trois jours plus tard elle a appelé et on s'est revus

4

vraiment pas si grave que ça avec ma mère, bien sûr elle était un peu étonnée. Mais n'a pas essayé de me contredire. À moi de savoir ce que je faisais. J'ai dit que comme ça, en plus j'allais bientôt gagner ma vie moi-même

Dimanche 29 avril il y a encore eu du mauvais temps, à moins que je ne confonde quelque chose là, j'y suis allé quand même pour voir. Trempé et désert le terrain s'étalait sous la pluie

vous pensez pas que ce printemps il a plu plus que d'habitude ? Ou c'est encore moi qui me fais des idées ?

Je suis allé au 47 et j'ai sonné à Schelling.

Ils étaient à la maison.

Alors petiot ? a dit Kai. En voilà une surprise.

Je vous ai apporté quelque chose, j'ai dit en sortant deux bouteilles de coca et une de fanta de mon sac à dos, puis une tarte au streusel. Du Lidl. Je la trouve bonne.

Kai a rigolé. Une pour chacun, a dit Tania c'est sympa. Mais tu t'es oublié, toi. Je te fais un café ? Tu t'es pris la pluie

viens, a dit Timo : je te montre mon chapeau de cow-boy. Et mon guignol et mon train *élétrique*, doucement a dit Kai. Leur appart est aménagé très sobrement, mais avec goût, je crois. Il est pas très grand. Un salon avec une table à manger et un coin télé, quelques étagères, à côté il y a la chambre avec le grand bureau où Tania fait la comptabilité, une cuisine incorporée, de l'autre côté du couloir il y a la petite chambre d'enfant et la salle de bains, juste ce qu'il nous faut, disait Tania qui me faisait visiter. Et même un petit balcon où elle fait pousser ses tomates et ses herbes de cuisine, dans une autre jardinière Kai avait cultivé de l'herbe malheureusement ça n'avait pas survécu. Partout des jouets qui traînaient par terre

le petit déjeuner était encore sur la table, ça veut dire que vous avez pas faim en fait, j'ai dit. Pour plus tard, a dit Tania. Mais installe-toi. Mais Benno doit jouer avec mon train ! a crié Timo, d'accord j'ai dit. Jusqu'à ce que le café soit prêt, a dit Tania

c'est un très petit train, juste un cercle, de toute façon il y a pas plus de place que ça. Il passe sous un coin du lit, c'est le tunnel. Il y a une gare aussi, un village avec quelques maisons, une église. Des bonhommes playmobil. On a allumé et le train a fait quelques tours. Sur un mur il y a plein de taches de toutes les couleurs, ainsi qu'un enfant avec papa et maman et des arbres et un soleil et un chien, j'ai fait tout seul avec papa. J'aimerais bien avoir un chien moi, mais maman elle voudrait pas. Et pourquoi ? Elle voudrait pas. Café, a crié Tania, on arrive a crié Timo il faut juste qu'on finisse un truc, chut, on joue un peu avec mon gameboy, tu veux bien Benno ? Sur quoi j'ai proposé qu'on l'emmène avec nous

si tu veux un petit pain ou quelque chose, tu te sers, hein ? merci j'ai dit, en fait moi aussi je viens de déjeuner

Kai était assis sur le canapé à lire la Süddeutsche Zeitung, les pages sportives. Il a fait un commentaire que j'ai pas compris. Au-dessus du canapé il y a un poster d'Amsterdam. Un canal avec des barques et des maisons en briques, aux pignons pointus. Je crois que j'aimais bien. J'ai joué un peu au gameboy, il fallait faire sauter un petit bonhomme par-dessus des obstacles, Timo s'en sortait nettement mieux. Je crois que j'aimais pas tellement. Tania m'a raconté qu'ils avaient été à Amsterdam pour leur voyage de noces. Son

souvenir le plus fort c'est la Mariée Juive, une peinture de Rembrandt, au Rijksmuseum, elle aurait bien aimé en avoir un poster malheureusement il y en avait plus. Sur la table traînait une boîte d'allumettes, ils avaient allumé une bougie pour le petit déjeuner du dimanche, j'ai posé les allumettes en pyramide sur la nappe, donc d'abord une, puis une rangée de trois en dessous, puis cinq, puis sept, puis neuf, tu connais ce jeu ? Non, a dit Tania. Je lui ai expliqué que j'avais vu ça dans un film, ça marche comme ça, on prend à tour de rôle autant d'allumettes qu'on veut, mais toujours dans une seule rangée. Qui prend la dernière a perdu. Vas-y commence si tu veux

j'ai gagné bien sûr. Puisque c'est le but du jeu. Comment ça fonctionne c'est un peu compliqué à expliquer, il n'y a pas un simple truc mais juste une série de combinaisons qu'on retient avec le temps, mais ce qui est marrant c'est que tout le monde croit qu'il doit y avoir un truc, donc si l'autre en prend tant faut que j'en prenne tant ou il faut que je commence ici ou là ou quelque chose du genre, en réalité les possibilités sont effectivement très limitées bien sûr. Mais au début ça a l'air merveilleusement confus et imprévisible. Ou est mon coca, criait Kai par-derrière son journal, je veux mon coca

au frigo. Tu vas le chercher, Timo ? Je veux encore une fois. Mais maintenant c'est toi qui commences. Pas de problème, j'ai dit

évidemment j'ai encore gagné. Puisque c'est le but du jeu. Puis encore une fois. C'est pas possible, disait Tania

bon ! c'est mon tour, a dit Kai. Fais gaffe à toi, petiot. Alors quoi, qui prend le dernier a gagné ? Non perdu, j'ai dit.

Il y a bien passé une demi-heure. Sans succès. Exactement comme au cinéma. Mais c'est pas normal ! il s'est écrié. Je capitule. Mon coca, vite

Timo voulait jouer lui aussi. Je comptais le laisser gagner, mais à la fin il a pris les deux dernières allumettes à la fois, je crois parce que moi aussi je venais d'en prendre deux il avait l'air tout déconcerté

ensuite on a mangé un peu de tarte

à un moment donné j'ai parlé avec Tania de littérature anglophone. Parce que j'avais vu plusieurs tomes de Faulkner sur leur étagère. C'est son auteur préféré. Je ne le connais pas tellement, mais je connaissais d'autres choses. Virginia Woolf on l'aime beaucoup tous les deux. Il y avait aussi un livre sur Schelling, le philosophe, j'ai dit mais c'est votre nom de famille. Tania et son monsieur l'Absolu, a dit Kai. Ha ha, elle a dit

elle avait acheté le livre avant leur mariage, par curiosité, quand elle a su qu'elle allait s'appeler comme ça. Puis c'était devenu une blague entre eux, parce qu'apparemment Schelling parle tout le temps de l'absolu, il faut s'élever au point de vue de l'absolu, et que Kai lui aussi utilisait ce mot souvent. Qu'il disait par exemple mais c'est absolument génial, ou absolument merdique, et puis quand quelque chose le concernait particulièrement il disait juste mais c'est *vraiment* absolu ! Maintenant il a un peu perdu l'habitude, dommage en fait, trouvait Tania, en tout cas ça avait donné cette blague, que lorsqu'il y avait une décision à prendre ou qu'ils se disputaient, que l'un d'entre eux disait non mais voyons : du point de vue de l'absolu

pour ça aussi on a perdu un peu l'habitude

elle ne se rappelle guère ce qui est écrit dans le bouquin, juste que Schelling met la beauté au-dessus de tout, qu'il pense que le bon et le vrai y sont contenus, ça l'avait impressionnée à l'époque. Et apparemment l'art aussi il le met au-dessus de tout, parce que la nature s'y réconcilie avec l'esprit en quelque sorte. Si j'ai bien compris. Parce que la contradiction entre la conscience et l'inconscient ou quoi y est surmontée. Bon. Tania aime bien faire de la peinture aussi. Dans leur chambre il y a deux tableaux à elle, au début je les avais même pas vus

alors qu'ils sont bien réussis. Une image de nu dessinée au crayon, et une nature morte sur toile à ce qu'il me semblait, une cruche et deux pommes sur une nappe à carreaux, au fond on voit un paysage par la fenêtre, dis donc j'aimerais bien savoir faire ça, j'ai dit. Timo voulait que je regarde un livre d'images avec lui. C'était l'histoire d'une vache et d'une corneille qui décident d'aller faire de la luge. Et c'est ce qu'elles font. Toutes les deux se cassent la gueule dans la neige et sont contentes. Les images sont rigolotes. L'histoire j'ai pas tellement accroché. Alors, a demandé Kai. Qui vient avec moi prendre un verre à la Brasserie du Parc. Faut que je sorte d'ici moi, c'est quand même pas supportable d'être enfermé comme ça, par un temps pareil

allez-y, vous deux, a dit Tania. Nous on va faire un tour chez Andy et Jule tout à l'heure, hein Timo ? mais d'abord tu fais ta sieste

peut-être Andy va me prêter son arc ! alors je te montrerai.

dis donc j'ai hâte de le voir. À bientôt. Fais de beaux rêves

passe quand tu veux

a dit Tania

(rien oublié j'espère)

sur l'image de nu on voit un homme qui est accroupi par terre, les bras noués autour de ses genoux, son visage est complètement à l'ombre, on ne peut même pas le deviner. En revanche un des bras et sur le dos on voit chaque petit muscle

ce que Tania préfère de Faulkner : l'histoire d'une femme morte, selon ses dernières volontés elle doit être enterrée dans une autre ville, et le voyage dure tout le roman parce que tous les membres de la famille racontent à tour de rôle et chacun à sa façon. Apparemment la femme est au centre de toute l'histoire, alors qu'elle n'est plus du tout là, sauf son cadavre. Mais justement parce qu'elle est absente elle devient tellement vivante. Disait Tania, parce que chacun l'a vue d'une manière différente. Le titre du roman j'ai oublié. Bizarrement tout au long du premier semestre on n'avait parlé que de littérature anglaise, et jamais américaine, c'est quand même pas normal, non. Devant le canapé il y a une table basse. Le dessus est en verre. Il y avait un bouquet de fleurs dans un vase jaune posé dessus. Un peu fané, ceci dit

Kai n'avait pas dit grand-chose, je crois

dehors il pleuvait des chiens et des chats comme les Anglais disent si bien. On courait ensemble entre les tours. Son pied semblait tout à fait guéri. La Brasserie du Parc était plutôt vide.

Alors la petite Susi, on s'ennuie ? T'as une idée comment on peut te remonter le moral ? Tu me dis si tu trouves

ça va aller

elle a dit, avec une expression (il me semblait) d'ennui. Salut Benno.

salut, ça va, merci et toi

on a bu du coca.

Walter était absent.

La machine à sous faisait son petit jeu habituel, et Anna alors, m'a demandé Kai, vous ne vous voyez plus. C'était pas vraiment ça avec elle, au pieu ? Ou c'est à cause du petit doigt de pied. Quoi ? Ben son petit doigt de pied, qui est rattaché à l'autre comme ça. Des palmures. C'est pour ça qu'elle a un bec de canard aussi. T'as même pas. Non. En effet je n'avais pas remarqué. Peut-être que j'étais trop bourré pour remarquer quoi que ce soit. J'ai dit à Kai. Et je lui ai juré que c'était fini à présent, l'alcool je veux dire, désormais moi aussi je serai solidaire, il a ricané, mais dis-moi j'ai demandé toi aussi t'as déjà couché avec

non mais quelle idée mon pote ! s'est écrié Kai en haussant les sourcils, moi et infidèle ? Juste parce que je drague un peu notre chère Susi ou quoi. Rassure-toi, elle me comprend, elle sait bien à quel genre de fanfaron sous la coupe elle a affaire. Hein ? Qu'est-ce tu dis, Susi, une petite partie toi et moi ? il lui a envoyé un baiser en soufflant sur sa main, elle a fait un rire étouffé un peu somnolant, j'ai essayé de lui expliquer que ça n'avait pas été si mal avec Anna, au contraire, juste que j'ai oublié de lui demander son numéro et je sais même plus son nom de famille, à toi elle a dit quelque chose ? Kai ne l'avait pas vue non plus. Le numéro oui, il pouvait me le passer. Susi nous faisait un sourire et une remarque un peu ambiguë que j'ai oubliée maintenant

plus tard j'ai redemandé pour son alcoolisme. (En fait son nom est facile à retenir : Anna Knauser.) C'était assez dramatique, mais bon. Éponge. Apparemment il avait pas très envie d'en parler. À la radio ils passaient Brian Adams

alors j'ai demandé s'il ne voulait pas me prendre comme apprenti. T'es sérieux, a dit Kai. Oui, j'ai dit. Il a secoué la tête

c'était pas si simple apparemment, parce qu'il a une toute petite entreprise, un seul compagnon et un apprenti, et celui-là avait encore deux ans d'apprentissage devant lui et lui ne voulait pas non plus s'agrandir, parce que là c'était déjà assez d'organisation et de paperasses pour Tania et toutes les grandes entreprises sont en train de licencier. Je préfère petit mais *comme ça*. Sinon je vais passer mes journées à jouer le patron, et j'aurai même plus le temps de brandir le pinceau. En plus faudrait que tu commences par le centre de formation professionnelle, ah bon. J'ai dit

aux lampes au-dessus du comptoir pendaient quelques rubans de papier crépon coloré, probablement depuis longtemps, je les remarquais pour la première fois, probablement du carnaval ou depuis quelque fête, au-dessus de l'étagère avec les bouteilles et les verres il y avait toujours un énorme verre à bière gonflable à l'écriture tarabiscotée, c'est parti pour l'an 2000 ! était marqué dessus. J'ai demandé si au moins je pouvais venir une fois avec lui, juste pour voir comment ça se passe et tout ? Pas très palpitant, mais si tu veux

Kai est parti aux toilettes. Susi m'a fait un sourire. Aujourd'hui elle portait de nouveau son t-shirt bleu ciel avec NYC dessus, je crois qu'elle a des seins magnifiques. Elle a disparu dans la cuisine. Le bus est passé devant la fenêtre, suivi de quelques voitures.

Susi est ressortie de la cuisine en compagnie de Kai, il lui tenait le rideau elle portait une assiette de brochettes, j'avais pas du tout suivi comment il avait atterri là-dedans *ça* tu pourras toujours le faire plus tard il a dit, comment *ça* a dit Susi, tu veux que je lui passe le sac avec le petit dej dedans ? Elle a penché sa tête de côté, avec un regard (il me semblait) ironique, mais bien sûr il a dit. Je remarquais de nouveau qu'il ne boitait quasiment plus. C'est ce que je lui ai dit. Oui chef, il m'a répondu. Si la semaine prochaine le temps joue pour nous, moi aussi je jouerai

faut que je voie ça, j'ai dit

le soir même Anne m'a appelé, comme si de rien n'était, d'excellente humeur, en route pour quelque soirée, on aurait dit que par prévoyance elle avait déjà bu un bon coup, le matin elle avait enfin fait l'acquisition d'un portable fallait tout de suite qu'elle en profite un peu, elle voulait juste se renseigner qu'est-ce que je faisais, si j'avais pas envie de venir, sympa de ta part j'ai dit mais je crois que j'ai un peu mal à la tête, allez Benno, pour une fois tu pourrais te bouger les fesses, ou alors t'es pris, je comprends, non, j'ai dit. Mais alors quoi Anne s'est brusquement mise à crier, mais qu'est-ce qui t'arrive, toi avec ta tête, elle a l'air d'avoir un sérieux problème, il serait temps que tu te fasses soigner. Du coup j'ai plus rien dit. Du coup elle s'est excusée. T'es tellement absent, on ne

sait même plus où tu es tout ce temps. Mais je suis là, j'ai dit. Si elle me tapait sur les nerfs ou quoi, elle voulait savoir ? Mais Anne, j'ai dit. Puis je lui ai demandé si des fois elle aurait pas envie de s'entraîner un peu au foot avec moi ? Ce qui semblait l'étonner. J'ai essayé de lui expliquer que je regardais toujours des gens qui jouaient et que ça n'avait pas l'air si mal après tout. Bon, alors, pour ma part, bien sûr, si tu veux. Déjà je pouvais entendre son sourire malicieux. Des fois Anne avait de ces accès de colère. En général ça passait très vite. Pour mardi on s'est donnés rendez-vous chez elle, à côté de chez ses parents il y a aussi un terrain, près du Hofpark, sans gazon, juste de la terre battue, sur un côté il y a des grands murs lisses couverts de graffiti sans aucune fenêtre, du côté de la rue il y a un grillage. Pour retenir le ballon. Autour de l'un des buts il y avait déjà quelques enfants qui jouaient. L'autre était libre. C'est parti pour se marrer, a dit Anne

ma culotte de gym rayée je l'avais pas remise depuis mes années de lycée, j'avais plus tapé dans un ballon non plus, mes jambes en dessous avaient l'air très longues. Encore heureux que j'avais pas grossi. Anne avait un ruban blanc dans ses cheveux à l'éclat rouge, sans doute elle venait de se refaire un henné ce qui rend ses yeux comme j'ai peut-être déjà mentionné encore plus verts que, elle sautillait devant moi et semblait en pleine forme et avait un ait très sportif et me riait au nez, d'abord elle s'est placée dans le but et moi fallait que je shoote. D'une distance de dix ou onze mètres. Mon premier tir est allé droit au but, dans l'angle supérieur gauche, Anne a fait un grand saut désespéré pour le retenir, en vain, on était stupéfait tous les deux. C'en est resté là. Les autres elle les tenait tous. Elle a même fini par ressortir pour me montrer comment shooter. Comme *ça*, disait-elle et prenait son élan. Elle shootait très fort et

je ne peux même pas décrire où était la différence. Mais j'essaie, j'ai dit

il s'agit pas d'*essayer*, il s'agit juste de shooter !

mais c'est ce que je fais, j'ai dit

les enfants de l'autre côté faisaient pas mal de tapage. L'un se tenait dans le but, les trois autres couraient après le ballon. Ils s'éloignaient toujours un peu de leur but puis ils y revenaient. J'ai pas réussi à comprendre s'ils jouaient à trois contre le gardien, ou à deux contre un, et alors qui avec qui, je crois que ça changeait souvent. Ou bien est-ce qu'ils jouaient tous contre tous, c'est impossible parce que l'un, il portait une casquette rouge, criait toujours *Axel*, une passe ! Maintenant, passe ! Vas-y Axel, je suis *là* ! Wow, quelle passe raide

je n'aimerais pas m'appeler Axel. Ensuite

le gardien portait des genouillères et une sorte de casque de hockey sur glace, à chaque fois que le ballon roulait vers lui il se jetait à plat ventre. Ensuite on a

il l'a rarement arrêté de cette façon, pour ce que j'ai pu constater. Ensuite, pendant un certain temps, on a juste tiré dans un sens et dans l'autre, ça allait mieux. Mais ensuite. Ensuite Anne courait vers moi et il fallait que je lui prenne le ballon. Avec ça j'ai toujours eu le plus de mal. Quand quelqu'un court vers moi j'ai plutôt tendance à m'écarter pour le laisser passer. Allez, fais pas la cruche ! disait Anne

et courait de nouveau vers moi. J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai tapé dans le ballon entre ses jambes.

Elle a trébuché sur moi et m'a emporté dans sa chute.

Au cours de la chute j'ai dû égarer mon coude dans son visage.

Elle m'a rendu le coup.

J'ai réussi à saisir ses cheveux sur lesquels j'ai tiré pour qu'elle arrête.

Elle m'a mordu la main.

De mes dernières forces j'ai enfoncé mon genou dans son ventre.

Elle m'a serré à la gorge.

J'étais couché sous elle et poussais des râles et ne me défendais plus, du coup elle a laissé tomber. Tout ça était allé un peu vite

on a été assis un temps côté à côté sur la caillasse et

on se regardait, on tentait de reprendre notre souffle, je frottais mon poignet, elle se tenait le ventre, on se lançait des regards méchants droit dans les yeux jusqu'à ce que je me mette à rire

ensuite on a continué à tirer dans un sens et dans l'autre, ça allait mieux.

Peu après quand j'ai regardé l'horloge sur l'église de l'autre côté de la rue, il était déjà sept heures. Dis donc on a joué longtemps là, j'ai dit.

On a encore fumé une cigarette ensemble, et parlé de diverses choses, après quand j'ai de nouveau regardé l'horloge, il était huit heures et demie. C'est pas possible, j'ai dit à Anne, qui a regardé sur son portable flambant neuf, j'avais pas ma montre sur moi à cause de la culotte de gym, chez elle il était cinq heures et demie, j'ai regardé l'horloge et il était neuf heures, c'est là seulement que j'ai vu comment les grandes aiguilles tournaient lentement, continuellement. Le temps était assez désagréable, les nuages s'épaississaient de plus en plus, on aurait vraiment dit le soir. Sans doute ils étaient en train de réparer l'horloge, ou simplement d'huiler la mécanique devant l'église il y avait des échafaudages

à trois heures et quart les aiguilles se sont arrêtées

on a quand même décidé d'en rester là pour cette fois-ci

une fois quand j'avais quinze ans, j'ai passé une soirée en ville avec un copain que je connaissais du badminton et deux filles, l'une je la connaissais un peu aussi, elle s'appelait Juliane, je l'aimais bien, elle avait de grands yeux et toujours elle était très sympa avec moi. On était assis dans un bar je crois qu'on buvait du panaché, mon copain était assis à côté de Juliane sur la banquette qui faisait l'angle, moi avec l'autre fille sur des chaises, brusquement mon copain a commencé à mettre son bras autour de Juliane. Elle semblait trouver ça tout à fait normal. Les deux continuaient à parler comme si de rien n'était. Ça doit être le moment là je me disais, et je voulais aussi mettre mon bras autour de l'autre. Mais je n'osais pas. D'ailleurs elle était pas très jolie. J'ai commencé par aller aux toilettes. J'y suis resté un moment pour réfléchir. A mon retour mon copain et Juliane étaient déjà en train de s'embrasser, vraiment ils y vont fort je me disais, va falloir s'y mettre, j'ai donc mis mon bras autour de l'autre, je sais même plus comment elle s'appelait. Elle s'est juste avancée sur sa chaise et s'est tue et elle a regardé ailleurs. J'ai laissé mon bras pendant un moment, comme plus rien ne se passait je l'ai retiré. Par la suite j'ai appris que ça faisait un an que Juliane et mon copain étaient ensemble

juste parce que je viens d'y penser

dans le journal du mercredi j'ai regardé les petites annonces de locations, j'ai même trouvé à peu près ce que je cherchais, 15 Wusenweg, une pièce cuisine salle de bains probablement un appart semblable à celui d'Anna sauf que c'était beaucoup trop cher, comment me payer ça, d'abord fallait que j'arrive à gagner ma vie, j'ai tout de suite refait un tour à Office pour l'emploi

donc vous voulez faire peintre, a dit la dame en tapotant sur son ordinateur, exactement, j'ai dit. Et vous dîtes que vous êtes étudiant ? Je l'étais, j'ai précisé. Et ce n'est pas plutôt un job à côté des études que vous cherchez. Non, plein temps, sauf le permis j'aimerais bien pouvoir le faire à côté et puis j'aimerais déménager, parce que. Ah oui. Vous pensez avoir une certaine dextérité manuelle ? Aucune idée j'ai dit, avant j'aimais bien bricoler des fois, par exemple des avions miniature, fallait aussi les peindre à la fin. Aaah

oui, elle a fait. Voyons voir ce qu'on peut faire pour vous. Vous aimez travailler en équipe avec d'autres personnes ? Oh oui ! j'ai dit, j'aime bien les autres personnes, enfin la plupart, vous par exemple je vous trouve très sympa, comment, si je parle des langues ? Anglais. Bien. Calcul mental ? À peu près. Vous pouvez envisager des horaires flexibles, par exemple le soir ? Pourquoi pas j'ai dit, si ça peut servir mon affaire, quand c'est que je pourrai commencer ? Écoutez moi a fait la dame, avec le centre de formation ça ne se fera pas si vite, c'est complet pour l'année à venir, en plus ça ne correspond pas tout à fait à votre profil, et puis au début vous n'y gagnerez presque rien, par contre j'aurais une offre pour vous, comme serveur, comme ça vous êtes tout de suite dans la vie active, et vu le pourboire vous y gagnerez mieux que dans la plupart des jobs, et vous avez même des possibilités d'avancement, voilà, vous n'avez qu'à appeler, café restaurant *Gare Centrale*, adresse sérieuse, l'annonce est rentrée aujourd'hui, le téléphone se trouve à côté. J'étais un peu confus. Expérience professionnelle ? M'a demandé le monsieur au téléphone. Non j'ai dit, en fait je voulais faire peintre. Pas de problème, on fera un essai, passez samedi à 14 heures, apportez une chemise blanche, un pantalon noir et des chaussures foncées s'il vous plaît et assez de monnaie, un gilet et un papillon seront fournis sur place, je crois que j'étais vraiment un peu confus

excité aussi. À la prochaine cabine téléphonique je voulais appeler ma mère, en même temps que la carte téléphonique le papier avec le numéro d'Anna m'est tombé dans la main, celle-là je l'avais encore oubliée complètement ! Salut Anna ! Comment ça va. Je lui ai raconté que bientôt j'allais gagner ma vie moi-même, du coup je m'étais dit, je pourrais quand même, si elle aurait du temps, au début elle a même pas reconnu ma voix. Hé Benno ! c'est toi ! quelle surprise. Qu'est-ce que tu dirais d'un ciné. Je ne disais pas non. On était au Black Box, à côté de chez moi, elle était fortement maquillée, sa belle bouche boudeuse me plaisait quand même, ils passaient un vieux film, Zabriskie Point, une histoire folle. Ça commençait très sérieusement, avec la révolte des étudiants quelque part aux États Unis, on est arrivés un peu en retard à l'écran ils étaient déjà embarqués dans une discussion agitée. Il y en avait un qui trouvait que maintenant ils avaient assez discuté, qu'il fallait passer aux actes. Il a claqué la porte derrière lui. Il avait la bonne tête pour un héros de cinéma. On le revoyait en train de s'acheter un flingue, puis il s'est promené en ville avec son copain. Partout il y avait d'énormes pancartes publicitaires peintes à la main. Ils sont arrivés à la fac, où l'occupation venait de commencer. C'était le bazar, puis la police est arrivée et a commencé à taper et à vider, le héros s'est retranché avec quelques autres personnes dans un bâtiment, les flics ont jeté une bombe fumigène dedans, les autres se sont rendus et sortaient titubants et toussaient, lui se réfugiait sur le toit, au moment où il allait viser un des policiers il y a eu un coup de feu venu d'ailleurs et l'homme s'est affalé, le héros a pris la tangente par les toits. Et c'est là que ça commençait pour de bon. Il est arrivé à un aérodrome, s'est approché d'un petit avion de sport qui venait d'atterrir, a dit bonjour au mécanicien comme si de rien n'était, est monté et a décollé. On n'a pas appris s'il avait fait une formation. Il s'en sortait très bien. Je crois qu'Anna s'ennuyait un peu, en tout cas elle se penchait régulièrement vers moi pour m'embrasser. Ensuite elle s'est même mise à me caresser. Le héros a pris le large en direction du désert

là une jeune femme roulait sur une route solitaire, je l'avais déjà vue plusieurs fois sans bien comprendre ce qu'elle faisait dans le film, elle avait une sorte de mission à accomplir pour son patron. Maintenant tout s'éclaircissait. Le héros a commencé à voler autour d'elle, en passant de plus en plus près au-dessus de la voiture, ça avait l'air franchement dangereux, Anna se cachait le visage dans les mains, finalement elle s'est arrêtée et il a atterri à côté d'elle. C'était le coup de foudre. Il a abandonné son avion pour continuer la route avec elle. À un moment donné ils sont arrivés à un endroit appelé Za-

briskie Point, c'était marqué sur un panneau. Ils sont descendus de la voiture et se sont mis à dévaler les dunes de sable, en bas ils se sont jetés l'un sur l'autre, brusquement tout autour d'eux des gens tout nus émergeaient du sable, qui s'ébattaient et s'aimaient, recouverts de poussière, sur fond de musique douce, un peu kitsch, tu trouves pas mais sans doute aussi très provocateur pour l'époque disait Anna, le désert était magnifique, un jour moi aussi j'aimerais bien aller dans le désert, c'est ce que je lui répondais, lorsque la chanson était finie et que tous les gens s'étaient éclipsés la pellicule s'est déchirée. La lumière est revenue. Quelqu'un derrière nous a crié excusez, cinq minutes s'il vous plaît, Anna clignait encore des yeux. Qu'est-ce qu'il y a, j'ai dit, t'aimes pas. Ça va, elle a dit. Tu veux qu'on y aille. Non. Maintenant elle voulait quand même voir la fin. On a acheté du pop-corn. On s'est embrassés en nous passant le pop-corn de bouche à bouche. Ensuite il devait manquer un bout de film, brusquement ils étaient revenus à l'avion, quelque part ils avaient trouvé des pots de peinture et se mettaient à le peinturlurer gaiement, avec des soleils et des petites fleurs et tout puis le héros est monté dedans et la femme était triste. Auparavant on avait appris par la radio qu'il était recherché partout dans le pays. L'insouciance même, il est retourné à la ville. À peine atterri il est tombé dans une embuscade de la police et

s'est fait tuer. C'était si inattendu que je sentais Anna à côté de moi se réveiller. La femme de son côté est allée voir son patron dans un hôtel de luxe en plein milieu du désert, et a donné son congé. Je n'avais pas du tout vu qu'elle posait une bombe. Mais après avoir roulé quelques centaines de mètres elle a stoppé, s'est retournée, et avec un grand boum l'hôtel entier a sauté. Ceci dit, juste après elle a jeté un autre coup d'œil, et le revoilà, ou encore là. Mais boum, il a sauté une deuxième fois. dans une énorme boule de feu. Je commençais à rire. Ensuite il était de nouveau intact, la femme s'est retournée et vlan, cette fois-ci il y a eu un champignon de vapeur qui ressemblait déjà à une bombe atomique. On ne pouvait même plus reprendre son souffle, les explosions se suivaient de plus en plus vite, la femme n'avait plus le temps de se retourner j'avais un fou rire, ensuite, pendant un certain temps, tout le contenu de l'hôtel volait encore dans tous les sens à travers l'espace vide, des canapés, des armoires, des téléphones, des bouts de corps, des frigos qui explosaient à leur tour, des pommes des carottes tout flottait comme ça dans l'apesanteur totale, sur une chanson des Pink Floyd. Je m'essuyais les yeux. T'as pigé quelque chose, j'ai demandé quand la lumière est revenue. Non, a dit Anna. Mais elle avait trouvé marrant aussi.

On est allés boire un coup, j'ai dû me retenir pour pas prendre de bière, heureusement Anna buvait du whisky-coca, comme ça la différence ne se voyait pas trop, on a encore parlé un peu de différentes choses. Comment ils ont réussi à faire ça, j'ai dit, à l'époque sans effets numériques et tout. Anna pensait que peut-être ils avaient vraiment créé un petit vide, et que tous les objets étaient en miniature. Ensuite on est allés chez moi et on a fait l'amour. Elle a effectivement une peau comme ça entre les doigts de pied, mais ce n'est pas spectaculaire. En fait ça se voit à peine. Le lendemain fallait que je me lève tôt parce que j'avais rendez-vous avec Kai sur son chantier

le réveil a sonné à sept heures, à huit fallait que j'y sois, je mettais une demi-heure, Anna était difficile à réveiller. J'ai fait du café et j'ai mis la radio plus fort. Aucune réaction. Alors j'ai essayé de la réveiller avec des baisers, ce qui était dangereux parce qu'elle aurait presque réussi à m'attirer encore une fois au lit avec de l'eau froide j'y suis finalement arrivé, elle piaillait. Le chantier était à Fraunhausen. Une vieille maison à colombages. À l'intérieur tout était encore dans l'ancien état, des tapisseries jaunies qui pendaient ça et là, des moquettes sales, tout ça va disparaître a dit Kai et a commencé par essuyer ses pinceaux sur la tapisserie, ils étaient restés dans l'eau durant la nuit.

Juste le rez-de-chaussée était terminé, il y avait une boucherie

la charpente du toit avait entièrement été refaite, c'est là qu'on entrait en action nous deux, il fallait peindre les grosses poutres là où elles dépassaient à l'extérieur. On était seuls, l'apprenti et le compagnon étaient occupés sur un autre chantier. Je ne les ai jamais vus. La bouchère a apporté une bouteille de panaché pour chacun de nous. Il fallait sortir par la fenêtre pour accéder aux échafaudages, une fois arrivé là fallait grimper autour de la maison sur des échelles et des planches, heureusement je ne suis presque pas sujet au vertige, j'avais à peindre les tirants en brun pendant que Kai peignait d'autres planches sur la maison en blanc, la difficulté consistait à pas toucher aux lattes, qui elles, étaient déjà blanches. Mais si des fois tu débordes c'est pas un drame non plus, je peux toujours repasser derrière. Je lui ai demandé s'il était aussi sympa avec son apprenti, dans ce cas-là. J'ai intérêt. Puisqu'avec moi-même *dans ce cas-là* je le suis pas moins

difficile aussi de peindre au-dessus de ma tête, sans que ça dégouline. J'étais assez sale à la fin. Il me semble que je me suis battu vaillamment

le pire c'était le vent, il était glacial, alors qu'on était début mai. J'étais pas du tout habillé comme il faut. Kai est même redescendu pour aller me chercher une veste dans sa voiture, mes doigt étaient gelés malgré tout. À midi la bouchère nous a servi des sandwichs avec beaucoup de jambon et des œufs durs dans l'arrière-boutique, on a commencé par se réchauffer. Kai aussi trouvait qu'il faisait froid. Il a dit que si j'en avais marre il comprendrait bien, que c'était déjà très chic jusque là. J'ai dit hors de question. En plus l'après-midi le vent s'est calmé et le soleil a fini par sortir.

On a travaillé un peu côte à côte, là j'ai appris entre autres que Kai fait aussi du vélo, bien mieux qu'il ne joue au foot, juste ces derniers temps son niveau a baissé de façon dramatique. Il ne sait même pas s'il va vraiment recommencer, peut-être qu'il est simplement trop vieux maintenant. Il n'a jamais gagné de prix, n'empêche qu'il a couru pour des prix. Régionaux, soit dit. Quand il était petit il voulait devenir pro, entre douze et quinze ans il y croyait à fond, plusieurs fois par semaine il se faisait la montée du Harstein, plus haut on ne peut pas, jusqu'au restaurant Krone là-haut avec la plate-forme et les jumelles. Mais ensuite il a eu un accident. Après quoi il s'était dégonflé en quelque sorte. Il a continué à courir dans le club, mais la motivation totale d'avant n'est pas revenue

comme son père était maçon, après ça il ne s'est plus cassé la tête pour choisir un métier. Parfois il regrette. Mais qu'est-ce que j'aurais dû faire à la place. Je sais pas. Son père est mort il y a trois ans

sa mère est dans une maison de retraite, il va la voir aussi souvent qu'il peut. Il était le benjamin, ses parents allaient déjà sur les quarante-cinq, ses frères sont nettement plus âgés. L'un vit au Brésil, tous les ans pour Noël il écrit à la mère et lui fait transmettre un grand bonjour, qu'est-ce qu'il y fait au juste personne ne sait. Apparemment il vivote moins bien que mal. L'autre est ici, ingénieur des travaux publics, ils se voient rarement. Pourtant j'ai tenté plein de fois d'aller vers lui. Mais apparemment il en a rien à taper de ma gueule. Puis il a eu une sœur mais celle-là s'est suicidée, il avait cinq ans, elle en avait vingt-cinq, c'était l'aînée, donc il a pas trop suivi l'affaire. Juste qu'un jour elle était plus là. De toute façon elle était déjà mariée et ne vivait plus chez eux à l'époque. Mais apparemment personne n'a rien compris, ni les parents ni le mari, elle a même pas laissé de lettre. Paraît qu'aux yeux de tous c'était une personne épanouie. Personne n'a pigé quoi que ce soit. Disait Kai. Encore heureux qu'elle avait pas de gosses

la mère a déjà l'esprit assez embrouillé, elle est toujours contente quand il vient, mais alors des fois elle l'appelle par le nom de son frère. Ou même par celui de son père, puis elle raconte des histoires abracadabrantes. Genre s'il est déjà au courant que son frère vient de se marier avec Tania, et ils ont trois enfants déjà, d'ailleurs il ne faut pas qu'elle oublie d'envoyer à l'aînée, dont le nom lui échappe – mais où est-ce que j'ai ma tête ! –

une carte pour sa communion. S'il pouvait lui rappeler la prochaine fois. Elle tient plus trop debout non plus, une fois le tour du parc de l'asile c'est le grand max, elle appuyée sur lui, puis il est content aussi de la remettre entre des mains plus patientes. Petite, elle est devenue petite. Qu'il disait. La dernière fois c'était touchant, elle a levé les yeux vers lui et lui a chuchoté, au bord des larmes : tu sais quoi Kai, je suis tombée amoureuse ! Oui, de Helmut, l'apprenti menuisier de Wenden. On s'est vus une nuit, mais j'ai si peur que mon père apprenne quelque chose ! Kai disait que c'était carrément la première fois qu'il s'est rendu compte que son père n'a pas dû être le premier dans sa vie. À cinq heures on avait fini notre journée. On a lavé les pinceaux et tout remis dans la voiture, cette partie était terminée, ici Kai n'allait rattaquer que dans quelques semaines. Du bon boulot, il a dit. Tout seul je serais pas arrivé jusque là

c'était chouette, j'ai dit. À l'occasion ce sera avec plaisir

malheureusement avec ce qui est arrivé cette occasion ne s'est plus présentée

il m'a déposé chez moi. Au moment des adieux il voulait me glisser soixante euros dans la main, j'ai refusé. C'était bénévole. Toi aussi l'autre jour t'as pas voulu accepter mon invitation, allez petiot a dit Kai. Fais pas le fier. Je l'ai ce fric, à toi il peut servir, voilà ce qu'on sait tous les deux. J'ai insisté. Il a voulu me les fourrer dans la poche, alors j'ai claqué la portière

puis c'était déjà samedi, fallait que j'aille au resto de la gare

avant ça j'ai encore acheté des chaussures vernies, très bon marché et emprunté un fer à repasser à mon voisin de chambre, il s'appelait Robert et faisait des études de théologie. J'avais une seule chemise blanche. Comme je sortais devant la porte de l'immeuble, mon vélo avait disparu.

Volé. Comme ça. Le cadenas coupé traînait encore par terre autour de l'arbre. J'ai couru jusqu'à l'arrêt de bus, de chez moi à la gare il y avait que trois stations mais j'étais à la bourre parce que j'avais encore découvert des taches sur la chemise qui ne voulaient pas partir le bus se faisait attendre. Avec dix minutes de retard j'y étais. Trempé de sueur, le resto je l'ai trouvé tout de suite, il donne directement sur la place de la gare. Sur le devant où on arrive d'abord c'est le café, une salle haute et claire avec des grandes vitres, la porte battante sur le côté débouche directement sur le hall des départs, bonjour, c'est bien ici que je, allez-y passez derrière vous êtes attendu, derrière les salles de resto qui sont déjà plus sombres et la cuisine qui est encore plus sombre se trouve le bureau, bonjour, c'est bien ici que, un peu tard, non ? Oui c'est que mon vélo, enfin voilà. Sur quoi le patron qui portait des lunettes m'a conseillé de ne pas me faire piquer mon vélo tous les jours. C'est ce que je lui ai promis.

J'ai reçu un papillon vert avec une fermeture à scratch et un gilet vert avec une locomotive à vapeur dessus et une sorte de passe électronique que je devais m'attacher au pantalon, comme un aimant, à la caisse je devais l'appuyer contre un truc pareil et puis taper les commandes, comme ça elles allaient sur mon compte, Momo m'a expliqué tout ça en long et en large, apparemment c'était le maître d'hôtel, il était habillé très classe comme un vrai maître d'hôtel et venait de Tunisie, il avait pas mal de ventre si je peux dire ça comme ça. Et une moustache et il m'a montré où se trouvaient les différentes boissons et sur quelles touches il fallait appuyer, alors l'appareil crachait un papier où elles étaient marquées dessus. Pour tirer la bière j'avais du mal. Soit j'avais tout de suite le verre entier rempli de mousse soit ça ne moussait pas du tout, et si après je voulais en rajouter juste un peu ça y est, il y en avait encore trop, doucement disait Momo, quand j'avais réuni tout ce qu'il me fallait je devais encore passer à chaque fois devant la caissière. Une dame maussade qui portait des lunettes elle aussi et remplissait en même temps la fonction de contrôleur, elle comparait ce qui était marqué sur le papier et ce

que j'avais sur le plateau et si les deux correspondaient elle faisait glisser l'ongle de son pouce sur la feuille, d'un coup sec, c'était un papier spécial où ça laissait une trace noire. Juste pour que vous ne vous mettiez pas en tête de le réutiliser. Sinon vous pourriez être tenté de travailler pour votre poche. Puisque vous êtes nombreux à bosser ici, on ne peut quand même pas avoir confiance en tout le monde. D'ailleurs votre pantalon est un peu effiloché, là en bas

ceci dit j'étais le seul avec Momo à porter des chaussures vernies. On ne peut pas dire qu'elles étaient confortables. J'allais d'abord faire deux heures à l'essai puis on aviserait, on m'a assigné une rangée de tables. Un jeune Turc faisait le reste de la salle, il s'appelait Mehmet et courait sans arrêt dans un sens et dans l'autre et avait l'air stressé, où que je me trouvais j'avais toujours l'impression de lui barrer la route. Tout le contraire de Momo. Qui restait debout dans son coin, la tranquillité même, les bras croisés et promenait son regard sur la salle. À moins de tirer une bière pour moi. Il avait l'air très digne avec son ventre, toujours avec un petit sourire aux lèvres

sauf quand il tripotait sa moustache. D'abord personne ne voulait venir à mes tables. Sauf ceux qui y étaient déjà, qui ne voulaient pas partir. Finalement un couple est arrivé, avec un grand chien, qui me regardait. Ils ont commandé du café. C'était simple. Tout de suite, j'ai dit. J'ai tenu mon truc contre le truc sur le machin et j'ai tapé sur deux touches et j'ai couru aux machines à café et je me suis fait interpeller, ho, où tu vas comme ça, la caissière a eu la bonté de me répéter encore une fois maussadement le code de la route : derrière le bar c'était sens giratoire. Autour des tireuses et des frigos, dans le sens des aiguilles d'une montre. Pas la peine de faire des grands yeux comme ça. Vous aller finir par comprendre. Oui, j'ai dit. Lorsque je suis revenu

pourtant cette erreur m'est arrivée assez souvent par la suite. C'était un sacré détour pour les machines à café. Lorsque je suis revenu il y avait déjà trois messieurs qui voulaient bien boire du vin, à peine j'avais esquissé un regard en direction de Momo qu'il se ramenait d'un pas de pavane en demandant messieurs désirent ? et en récitant la carte des vins, ensuite plusieurs jeunes filles. Qui désiraient des demis citron. Momo aidait. Ainsi passait le temps. En tout il y a pas eu beaucoup d'effervescence cet après-midi là, dans ma rangée

une fois Mehmet en passant près de moi a fait tomber deux verres et s'est mis à me gueuler dessus. Alors que j'avais rien fait moi. Je me disais déjà que ça allait pas être facile avec lui. Pour ma part j'ai pas fait tomber un seul verre durant ces deux heures.

À la fin l'appareil a craché une liste avec tout ce que j'avais tapé dedans et il fallait que je rende cette somme à la dame maussade, elle s'appelle Brigitte. Le chef m'a donné tout de suite ma paye. Six euros cinquante l'heure, j'avais quatre euros de pourboire, tu vois que ça allait presque a dit Momo avec un sourire subtil et impénétrable derrière sa moustache. Mardi soir on t'appelle

lors de l'enterrement de mon père j'avais eu du mal à me concentrer. Il faisait si beau et tout, c'était le printemps, soleil radieux, je ne savais pas comment on faisait pour le deuil. J'étais soulagé que ces trois jours à l'hôpital soient passés. Alors que je ne l'avais vu que brièvement. Il était en réanimation, dans le coma. Seulement quand tout était terminé, brusquement je me suis mis à pleurer quand même, en me rappelant que juste la semaine dernière il venait de faire le booking pour ses vacances d'été, destination USA, avec ma mère, ils étaient jamais partis si loin et puis depuis longtemps pas juste tous les deux, et je crois qu'il avait toujours voulu aller aux États Unis. Il aimait bien regarder les western. C'était sans doute pas la raison. Peut-être parce que son oncle avait émigré là-bas après la guerre. À l'époque il y a un an le World Trade Center était encore debout, bizarre. L'oncle, je crois qu'il est toujours en vie, quelque part en Californie. Peut-être je

devrais aller le voir. En Californie aussi il y a le désert. Maintenant que vous êtes grands, je vois pas pourquoi nous on se priverait. Avait dit papa, exactement une semaine plus tôt, au déjeuner en revenant de l'agence de voyages. On ne peut pas s'occuper trop tôt de ces choses-là, de nos jours

auprès de la tombe j'avais très envie de faire quelque chose de travers, par exemple de lancer la terre non pas dans la fosse mais derrière moi, de la faire pleuvoir sur toute l'assemblée etc. bien sûr j'ai pas fait ça.

Tout ce que j'ai trouvé c'était de me balader en vélo toute l'après-midi au hasard à travers la ville. Quasiment jusqu'à Unterhausen j'ai

5

le temps était splendide, printemps, quelques petits nuages blancs, je suis arrivé au terrain de foot et il y avait personne

croyais-je, mais Kai m'a fait signe. Il était assis tout seul sur la tribune et lisait une revue sportive. Je me suis assis à côté de lui. Quel match saisissant aujourd'hui, il m'a fait en regardant droit devant lui. Ça m'a fait rire. Combien, j'ai demandé

trois-zéro pour moi. Moi c'est l'autre là-bas en vert, avec le Un sur le dos

celui juste en train de courir tout droit vers le but ?

Exact. Il a dit en pliant son journal. Celui qui renverse tout le monde. À fond la caisse. Ça te dirait une petite balade

au stade il y avait un match important ce jour-là, c'est pourquoi ils avaient annulé le leur. Kai ne voulait pas y aller, il pensait que de toute façon on allait perdre comme d'habitude. Tania était avec Timo à l'anniversaire d'une copine à lui.

Moi aussi c'est mon anniversaire, j'ai dit.

Kai m'a félicité avec un ricanement radieux. Disant comme quoi il se sentait d'autant plus honoré de m'inviter à faire une balade. Que sa jambe avait besoin de sortir. Peut-être qu'on passerait devant un bar, alors ce serait son tour de me payer un coup

je ne disais pas non.

On a encore une fois longé le canal, parce que c'est le seul chemin sympa dans le coin

en passant devant la grue, Kai m'a fait un clin d'œil : alors, t'as la trouille ?

puis il voulait savoir qu'est-ce qu'il était devenu, ce cher Torsten

il va bien, j'ai dit

à part ça ?

commercial. Roule dans une bagnole de luxe, Mercedes série E avec sa copine de luxe, si je suis bien informé. Se promène à fond de train pour expliquer aux gens pourquoi ils doivent absolument signer des contrats d'épargne-construction auprès de lui, ou quoi, je sais pas, on ne se voit plus tellement. L'autre jour (comme je crois déjà avoir mentionné) j'ai été à une soirée chez lui, c'était moyen, faut dire que je ne connaissais personne à part lui, et il était pas mal occupé. On a parlé un peu, du passé, tu te rappelles truc et machin, et les cours d'anglais chez Lempke, quelle rigolade, le pauvre homme, quand j'y repense maintenant, et comment Mareike s'est dessapée. C'est tout ce qu'on a trouvé à se dire. Alors qu'il a été mon meilleur copain pendant si longtemps.

Salaud, a dit Kai

j'ai rien dit, pourtant je ne trouve pas. Peut-être je l'avais mal raconté. On était vite arrivé à l'endroit où le canal débouche dans l'Auber

juste avant il y a cette écluse avec le vieux pont tournant, où il fallait encore tourner la manivelle pour le bouger de côté pour que les bateaux passent, j'ai toujours bien aimé le regarder. L'eau en bas qui bouillonne. Je voulais quand même dire quelque chose de positif à propos de Torsten. Je ne trouvais rien sur le moment. Parce que c'est vrai qu'il m'a souvent maltraité. Maintenant il y a plus que ces petits bateaux de tourisme. Eux passent par dessous. C'est que Torsten était toujours le plus fort. Quand on était petit il a régulièrement dévasté ma chambre, je venais de construire un superbe paysage en playmobil il arrivait et renversait tout et trouvait ça marrant (ensuite on l'a reconstruit ensemble) on a traversé le pont, en bas il y avait l'eau qui bouillonnait on a continué le long du fleuve vers la gauche, à cet endroit une large promenade pavée suit la rive à quelque hauteur, une fois lorsqu'il a passé la nuit chez moi il a renversé le contenu entier de ma poubelle sur mon lit. Disant que de toute façon j'allais finir éboueur. Parce qu'on avait moins d'argent je crois que ses parents. À la maternelle pendant les récrés il m'a toujours forcé

à le suivre dans un coin sombre derrière les bâtiments, pour jouer un jeu bizarre, rien de grave en fait, ça me semblait atroce. Il disait je te mets dans un sac, et je le ferme avec un double nœud. Qu'est-ce que tu fais. Je devais dire ce que j'allais faire, par exemple je mords un trou dedans et je m'évade. Alors il disait, mais en fait je mets le sac dans une armoire, et l'armoire je la ferme à clé. Alors je disais, ouais mais j'ai mon canif sur moi avec la scie, avec ça je scie l'armoire. D'accord, mais l'armoire je l'ai mise dans une pièce, qui est fermée aussi. Alors je casse la vitre et je saute par la fenêtre. Ha ! devant la fenêtre j'ai cloué une grosse plaque de fer. Alors je gratte le mur avec mon canif, si fort que j'arrive à le trouer. Oui mais la maison elle se trouve sur une montagne, de tous les côtés c'est super raide etc. jusqu'à ce que j'abandonne. Il était inépuisable. Je l'aimais beaucoup quand même

je crois que lui aussi

plus tard une fois qu'on y repensait, c'était chez eux à la cuisine, ça nous faisait rigoler tous les deux, et alors sa mère a dit qu'en fait ce genre de tentatives d'évasion avait dû me faire du bien. Moi qui avais toujours été si introverti

on a rigolé

je crois qu'elle se piquait un peu de psychanalyse

je l'aimais pas tellement

plus tard il m'a toujours parlé de ses copines, je trouvais ça passionnant, j'en avais pas. Sans doute il y avait une bonne part de mensonges. Mais s'il s'est vraiment donné la peine d'inventer tout ça pour moi, c'était un peu une sorte d'honneur aussi, non, ou pas, voilà que je m'écarte complètement du sujet. Mêmes si presque tout ça m'a traversé la tête à ce moment-là, à toute allure, pendant qu'on marchait silencieusement sur les quais. Mais après Kai a commencé à parler d'un copain à lui

qui s'appelait Freddy, c'était aussi son meilleur copain quand ils étaient petits, ils habitaient directement côte à côte. Dans deux maisons distinctes mais leurs chambres se touchaient, ils pouvaient communiquer en frappant contre le mur. Dès qu'ils ont su écrire ils ont appris le code morse, Kai le sait toujours, puisqu'après à l'armée il a été radio, à la marine. Puis Freddy avait reçu en cadeau un petit téléphérique miniature, son père l'avait installé dehors devant leurs fenêtres, de chaque côté il y avait une manivelle à l'aide de laquelle on pouvait envoyer la cabine d'un côté et de l'autre et se passer des choses mais plus tard ce Freddy a fini par le décevoir cruellement. Lui aussi il est devenu un pur salaud. A dit Kai. Il lui avait prêté son vélo, sa *bécane chérie par-dessus tout*, et le lendemain Freddy était arrivé complètement *affolé* en racontant comment on le lui avait *chourré sous ses yeux*, pendant qu'il s'achetait des chewing-gums, il avait couru après de toutes ses forces, en vain. Et Kai l'a cru. Mais ensuite Freddy a commencé à lui emprunter de l'argent, plusieurs fois des petites sommes, et toujours il avait toutes sortes de raisons pourquoi il pouvait pas le rendre, alors il a déjà eu un soupçon bref un jour par hasard il a appris par une connaissance commune que Freddy avait effectivement vendu la bécane. Tu peux imaginer que j'ai pas attendu une minute pour le clouer. Sa raclée il l'a eue. Il s'en souviendra jusqu'à la fin de ses jours, mais en plus il a fait l'innocent. Jusqu'à aujourd'hui ce salaud n'a pas avoué son crime.

C'était vraiment un salaud, j'ai dit. Mais de Torsten on ne peut pas vraiment dire ça, c'est un chouette type quand même, juste qu'on est très différents. Puis j'ai commencé à raconter notre excursion commune dans les Dolomites

on avait seize ans, je crois que j'ai déjà mentionné la chose. C'est le meilleur souvenir que j'ai de notre amitié. Normalement Torsten devait partir avec sa copine dans les Dolomites, juste avant ils se sont disputés alors il m'a demandé à moi, c'était la première fois que je partais sans mes parents, sauf les colonies de vacances, deux semaines on

était là-bas. Avec la tente, mais en haut dans les montagnes il faisait si froid, alors qu'on était en plein été, que notre tente a pas tenu le coup alors on a dormi dans les refuges du club alpin. C'est chouette aussi. Ils avaient toujours cette soupe, du bouillon de légumes avec des crêpes coupées en tranches dedans, Torsten appelait ça la soupe-aux-culottes-en-peau-déchirées. C'est lui aussi qui volait toujours les cartes de randonnée pour nous, puisqu'il en faut une autre pour chaque massif si on ne veut pas se perdre et elles étaient hors de prix, j'aime beaucoup ces cartes où on voit chaque buisson et chaque cabane je les ai toujours, parfois je les sors pour m'y promener. J'en ai aussi quelques-unes de coins où j'ai jamais été, alors j'essaie d'imaginer, je les ai trouvées aux puces, quand j'étais petit j'adorais dessiner des cartes, inventer des pays qui n'existaient pas et que j'allais découvrir, parfois ça s'étalait sur le sol de ma chambre entière, une feuille collée à l'autre mais je recommence à divaguer, c'est pas ça que j'ai raconté à Kai. Juste que Torsten piquait les cartes. En plus là où on était il y avait pas tellement de buissons et de cabanes, mais seulement des courbes de niveau. Des montagnes. C'est de ça que j'ai parlé. Un paysage tellement sauvage, j'ai dit, ça tu peux pas imaginer, quand on voit ça sur une carte postale on n'a pas idée de ce que c'est. De s'y promener réellement. Ces masses de roche qui se plient dans tous les sens, rien qu'à les regarder ça te donne le vertige. Et partout des pointes et des cassures et à chaque pas l'aspect change. Le Monte Cavallo par exemple. On marchait en dessous d'une crête où était passé le front de la première guerre mondiale, la guerre des tranchées, il y reste toujours des traces, des galeries creusées dans la roche et des abris en planches et du barbelé, et de temps à autre tu passes à des endroits où tu peux regarder par-dessus la crête, derrière ça descend bien mille mètres à pic et en face ça en remonte plus que mille et alors là vertical, c'est la Marmolada. Torsten devait se mettre à plat ventre et s'agripper à moi pour regarder, puisqu'il est sujet au vertige. La marche ça allait, quand il regardait devant lui. Aux endroits délicats il y avait toujours des cordes en acier pour se tenir. Voilà où on était, et maintenant ça va sonner comme si j'inventais mais c'est vrai, à ce moment-là du brouillard s'est levé. Pas une masse diffuse comme quand il y en a par ici, mais des sortes de lambeaux épars, pas à pas ils rampaient le long des pentes et s'approchaient de nous, c'était pas très agréable. Mais fascinant, on restait sans bouger. Jusqu'à ce qu'on soit dedans. On ne voyait pas à deux mètres devant nous. Juste de temps à autre ça se déchirait ça et là et brusquement on voyait un bout de paroi rocheuse ou de ciel bleu quelque part au-dessus ou en dessous de nous, puis ils redisparaissaient. Bien une heure est passée comme ça et il commençait à se faire tard. Fallait qu'on retourne au refuge. Après on a quand même eu de la chance, à un moment donné les nuages étaient au-dessus de nous. La Marmolada en face avait disparu, mais le sentier était visible

on allait toujours plus loin. Déjà on avait dépassé Lasen. Kai m'écoutait. Je crois. Là où se termine la promenade on peut marcher un bout directement en bas près de l'eau, ensuite il faut rester sur le trottoir à côté de la route. De là c'est même plus très loin pour sortir de la ville. Le lendemain on a même essayé de l'escalader, cette Marmolada. Sur notre carte il y avait des petites croix sur le sentier, ça voulait dire difficile. On était partis sans équipement ni rien. Je crois qu'on était vraiment très téméraires. Tant qu'à avoir du pain sur la planche, pourquoi on se priverait de la marmelade qui va avec ? disait Torsten. Ça j'ai pas oublié. Même Kai ça l'a fait rire. Lors du petit déjeuner au refuge on avait vu que confiture en italien c'était marmelata, ça sonnait presque pareil, allez en route, au début ça allait. Mais à un moment donné on est entrés dans les neiges éternelles. Ça montait raide. Le sentier ne se reconnaissait plus qu'à ces tas de cailloux que les randonneurs amassent au bord des chemins, un vrai alpiniste mettra toujours une pierre au sommet, c'est ce qu'un type au refuge nous avait expliqué, un vrai fanatique, il chantait aussi des chansons tyroliennes à la guitare, alors qu'il venait de la Ruhr. Pour ma part j'ai

toujours observé la règle, c'est beau aussi de laisser une trace quelque part. Sauf sur la Marmolada, où on n'a pas trouvé de cailloux à cause de la neige. Ça et là dépassait une arête rocheuse. On avait la neige jusqu'aux genoux, parfois même au-dessus, et puis la montée et puis nos sacs à dos. Nous y voilà dans ta marmelade, j'ai dit. Ça j'ai pas oublié non plus. Puis par endroits ça allait de nouveau parce que la neige était gelée, apparemment ça avait à voir en quelque sorte avec l'inclinaison du terrain par rapport au vent. Sauf que là c'était glissant. Et c'est comme ça que l'ascension s'est terminée, Torsten a glissé, a perdu l'équilibre et a dégringolé à la renverse une dizaine de mètres de glace, heureusement il y avait un amas de neige en dessous, contre lequel il s'est arrêté. Je crois qu'il avait brièvement perdu conscience à cause du choc. Quand je suis arrivé en bas il avait retrouvé ses esprits, il n'était pas blessé. Mais il a dit comme quoi c'était sans doute le signal pour battre en retraite. Je revois exactement son sourire effrayé, comme il était couché là dans la neige et levait les yeux vers moi peut-être jamais plus je ne me suis senti aussi proche de lui. À la descente il a marché derrière moi. L'endroit avec les petites croix on ne l'avait même pas atteint

je ne sais plus tout ce que j'ai raconté d'autre, une fois on a vu que le soleil avait un double halo, deux arcs en ciel circulaires autour de lui Torsten qui touchait un peu à la météorologie m'a expliqué que ça arrive par la formation de cristaux de glace dans une couche supérieure de voiles nuageux, à un moment donné je me suis rendu compte que Kai ne m'écoutait plus. Une file de voitures passait sur le quai en klaxonnant. Les gens à l'intérieur étaient facilement identifiables comme supporters. Certains étaient même assis sur les capots et criaient et brandissaient leurs drapeaux, oh là ! a dit Kai, ils ont fini par les avoir quand même ! Il a crié en direction des voitures, combien ? Personne ne l'avait entendu, ils passaient à toute allure. T'as pas une radio dans ton sac à dos, à tout hasard

non j'ai dit. Mais du coca. T'as soif ?

je veux une radio

Là on était déjà sorti de la ville, on va arriver à ce resto de touristes là, comment ça s'appelle déjà, j'ai dit, peut-être qu'ils en ont une, nous voilà sauvés ! a dit Kai

en continuant j'ai dit d'ailleurs moi aussi ils m'ont piqué mon vélo, hier. Je veux dire, à moi ils l'ont vraiment piqué. Puis je lui ai parlé de mon essai comme serveur. Sacré boulot, a dit Kai. Mais tu vas te débrouiller. Je suis sûr qu'ils vont te prendre.

Le resto s'appelle Pizzeria Belle Rive, tout simplement. Il a une grande terrasse directement sur le fleuve, qui était bondée, c'est que le temps était merveilleux, les nuages blancs avaient grossi un peu, mais toujours très blancs et ils naviguaient comme ça tout paisiblement dans l'air. À l'intérieur il y avait la radio, seulement de la musique, Kai a demandé le résultat à un garçon qui disait qu'il allait demander au cuisto et celui-là était au courant : deux-un, ceci dit le deuxième but au penalty, qui a shooté ? a demandé Kai, mais le garçon avait trop à faire pour courir encore une fois voir le cuisto pour lui demander.

On s'est installés dehors, à côté du garde-fou. Sur le fleuve passait justement un vapeur assez énorme, je veux dire pour les circonstances. Sur la terrasse ils avaient des parasols jaunes. Il y avait quelques péniches aussi.

Parfois elles klaxonnaient

je ne sais même plus pourquoi, en quelque sorte j'avais pris tellement d'élan que j'ai commencé à parler de la Sicile

Kai n'avait pas tellement voyagé jusque là, les montagnes il s'était toujours contenté selon ses termes de les considérer comme des plans inclinés qu'on met un certain temps à monter en vélo et un peu moins de temps à descendre, mais à t'entendre petiot il di-

sait, ça redonne envie quand même, à Amsterdam il y était donc pour son voyage de noces. Même déjà une fois auparavant avec des copains mais là ils ont juste fumé des pétards. Sinon une fois une randonnée en vélo avec un copain, en France, ils avaient descendu la Loire. Et une fois avec sa copine avant Tania à Paris. Et puis tous les étés avec elle et Timo à la Mer Baltique, franchement notre espace vital à l'Est s'est sacrément agrandi avec la réunification, on entend toujours parler de plages polluées, alors qu'en fait c'est génial là-bas. Du sable *comme ça*, vachement fin et blond. Mais je t'ai interrompu

en Sicile comme je crois déjà avoir mentionné j'y étais après le bac, à dix-neuf ans puisque j'avais dû redoubler la quatrième, qu'est-ce que j'avais perdu en Sicile. À cause de ce livre je crois, Conversazione in Sicilia, je l'avais acheté aux puces à cause de la belle photo sur la couverture, un rémouleur avec son petit chariot et puis parce que ma grand-mère m'avait donné de l'argent et que tout le monde partait après le bac et que je ne savais pas avec qui aller, la photo est en noir et blanc, autour du rémouleur il y a des enfants sur la route qui regardent. Le livre est en italien, je ne l'ai jamais lu pourtant j'ai essayé alors d'apprendre l'italien, mais c'était pas tout à fait niveau débutants je crois. Les enfants sont pieds nus et en guenilles. Sur fond de chaumières croulantes en pierre brute. Il tourne sa manivelle, on peut s'imaginer qu'il chante. Je ne sais plus si j'avais imaginé la Sicile comme ça. Elle n'y ressemble pas vraiment. J'ai bien vu des chaumières croulantes en arrivant, mais surtout des maisons en construction, éparpillées partout le long de la côte jusqu'à Palerme, des petits cubes en béton brut ou briques rouges avec les armatures en fer qui sortaient du toit personne ne semblait se soucier de les terminer. Certaines étaient habitées, alors qu'il y avait même pas encore de vitres. Ils avaient accroché des draps derrière les fenêtres. Beaucoup étaient vides. Sur tout un trajet une autoroute sur de grands piliers en béton courait à côté des rails, elle aussi inachevée et on aurait dit qu'elle tombait déjà en ruine, j'avais vingt heures de train derrière moi, je ne savais pas du tout ce que je faisais en Sicile, j'étais parti sans réfléchir.

Messine c'était beau, comment on arrive par le ferry en traversant le détroit et on voit la ville s'étaler dans la baie, toute blanche et le sommet de l'Étna au-dessus, celui-là on le voit quasiment partout en Sicile. À mon arrivée il y avait encore un peu de neige sur la pointe extrême, comme une petite coiffe de chantilly, après elle a fondu. Et toujours un petit nuage de fumée au-dessus, comme la vapeur sur les dessins de tasses de café. J'ai dit. Parce qu'à ce moment-là on a été servi. Cappuccino. Pour changer. Kai avait voulu m'offrir quelque chose de spécial pour mon anniversaire, j'avais rien trouvé d'autre que Cappuccino. Dans la vieille ville de Palerme il y avait beaucoup d'enfants en guenilles et de maisons croulantes, la musique des radios à plein volume qui en sortait, j'avais du mal à distinguer si c'étaient des airs siciliens ou arabes. La mafia je l'ai pas vue directement, mais un certain nombre de policiers qui lui couraient après en brandissant leurs pistolets. Sans blague. Dans les rues. C'est fou aussi que là-bas aucune personne respectable habite dans une belle maison ancienne, mais tous dans ces banlieues neuves et laides alentour, et dans la vieille ville vivent les pauvres. Sans oublier les chats. J'ai d'ailleurs une copine qui a une façon très compliquée de boire son cappuccino

j'ai dit, et j'ai brièvement parlé d'Anne. Ah bon, elle existe vraiment celle-là ? m'a fait Kai en ricanant et a haussé les sourcils, et moi qui croyais que c'était juste une *feinte* de ta part, pour me demander après Anna

alors là tu m'as surestimé, j'ai dit.

À Palerme à l'auberge de jeunesse j'ai rencontré un petit groupe de touristes anglais, qui partaient pour une randonnée le long de la côte rocheuse à l'ouest, je me suis joint à eux. Sauf qu'avant même d'avoir quitté la ville je les ai perdus dans la foule. Du coup j'ai fait la randonnée tout seul. Cette côte rocheuse était merveilleuse, je sais même pas comment exprimer cela. Il faisait très chaud. Je faisais toujours une longue sieste quelque

part à l'ombre, en revanche je me levais de très bonne heure pour profiter de la fraîcheur, les couleurs de ces levers de soleil, ça je sais pas comment l'exprimer non plus. J'avais une tente sur moi à l'intérieur c'était insupportable, après trois jours je l'ai donnée à des enfants. Elle était pas très chère. Pendant tout le mois il a plu une seule fois, alors j'ai trouvé une maison abandonnée, avec encore plein d'ustensiles dedans, des cruches, des paniers tressés, des armoires des lits comme si les habitants avaient disparu d'un seul coup il y a cent ans, j'ai dormi dans la paille. Kai écoutait tranquillement, à ce qui me semblait en tout cas. Près de Trapani, tout à l'ouest de l'île, j'ai dormi dans une petite cabane sur une digue, d'un côté il y avait la mer et de l'autre les salines, plein de petits bassins et dans chacun l'eau avait une couleur différente sur les digues il y avait plusieurs moulins à vent minuscules sans ailes je crois qu'elles avaient servi à moudre le sel le tout était désormais hors service. Au crépuscule j'avais trouvé une petite barque sur la rive et je m'étais dit. Peut-être qu'il était un peu nerveux quand même, ou tendu. Ou est-ce c'est moi qui me fais des idées, après coup. Enfin. À vrai dire je ne pense pas que j'aurais pu deviner quelque chose.

Comme on était assis là paisiblement en terrasse et les péniches passaient à côté de nous. Une après l'autre. Je m'étais donc dit peut-être que je peux ramer jusqu'à une de ces îles, on en voyait devant la côte, il y avait une seule rame, je me disais : expérience passe science, voilà qui est bien dit ! s'est exclamé Kai. Laisse tomber pour tes études, t'as raison *mon pote*, à bas les intellos ! sur quoi on a trinqué avec nos tasses vides.

Je ne me sentais pas très bien parce que je pensais à Tania. J'ai donc mis la barque à l'eau et sauté dedans et je me suis mis à ramer, il y avait un canal étroit qui passait entre les salines jusqu'au large. J'ai pagayé et pagayé, la barque ne faisait que tourner en rond. C'est là seulement que je me suis aperçu qu'elle avait un trou. L'eau commençait à monter sérieusement. J'avais même pas atteint le milieu du canal, deux cent mètres peut-être, moins, beaucoup moins j'ai juste eu le temps de pagayer jusqu'au bord, la voilà qui coulait à pic. J'étais un peu gêné. Je crois que personne ne m'a vu. À Agrigente j'ai dormi dans un des temples grecs, au pied des colonnes, un peu dur mais ça en valait la peine, avec vue sur mer. Au crépuscule une fois les gardiens partis j'avais enjambé le grillage. Tout ce que j'ai osé là-bas. J'aurais jamais osé. Dormir sur la plage c'était chouette aussi. Et il m'est jamais rien arrivé. Juste les moustiques étaient pénibles. Ça te dirait une glace, m'a demandé Kai. J'étais d'accord

et j'ai pris myrtille et citron, sur ce point je suis fanatique. Deux de chaque, avec chantilly. J'ai fait l'ascension de l'Étna aussi. Dans le guide touristique j'avais lu que Goethe paraît-il avait été tellement enchanté par le lever du soleil là-haut. En quelque sorte le volcan était plus actif qu'à l'époque de Goethe. C'est vrai d'ailleurs qu'il y a eu cette éruption violente il y a quelques mois. Je ne voyais rien du tout. Juste les vapeurs sulfureuses qui me piquaient dans le nez, irrespirables, et tout en bas dans le cratère gigantesque on voyait la braise. Avant d'avoir compris que j'étais simplement du mauvais côté par rapport au vent, le soleil était déjà levé. En revanche, comme dit, après j'ai vu le soleil levant du haut du Stromboli, ça aussi je l'ai raconté à Kai, mais je vais pas le répéter encore une fois.

L'après-midi tirait déjà sur sa fin. Je commençais à avoir faim. Pas de gâteau du Lidl dans ton sac ? a dit Kai, en voilà une déception. Puisqu'on est là, que dirais-tu d'une pizza. C'est moi qui offre.

Je ne disais pas non

mais dis-moi, t'as pas rencontré des gens ? Si, j'ai dit, quelques-uns. Les vieux surtout, qui passaient leurs journées assis sur des chaises devant leurs portes. Et comment t'as causé avec eux ? Mes trois mots d'italien. Et tu t'es pas ennuyé des fois ? Jamais. Franche-

ment là je t'admire, a dit Kai d'un ton convaincu. Ça je pourrais pas. Deux mois sans causer normalement avec quelqu'un, je crois que je serais mort

j'ai écrit des lettres.

Pizza Funghi, a dit la serveuse, avec l'accent italien. Per me, j'ai dit. Grazie molto. Oh, elle a dit, Lei parla bene l'Italiano. Grazie, j'ai dit, è una molto bella lingua. Qu'est-ce qui se passe, a dit Kai. Maintenant vous avez fait une erreur, a dit la serveuse avec un sourire tout à fait charmant, on dit una lingua molto bella. Mais c'est ce que je viens de dire, j'ai dit. Non elle a dit, vous avez dit una molto bella lingua ah bon j'ai dit

arrête de crâner, a dit Kai vous avez parlé de moi ? N'importe quoi, j'ai dit. Buon appetito

de même

une fois j'ai

j'ai continué à parler la bouche pleine, j'étais tellement lancé, j'avais envie de lui raconter ma vie entière. Faut dire qu'il écoutait attentivement. Il n'était pas nerveux du tout, au contraire. Une fois j'ai rencontré des gens rigolos, j'étais dans une ville et c'était le soir et je savais pas où dormir, c'était à Ragusa. Du coup j'ai abordé un jeune homme qui m'avait l'air un peu babacool, il a dit no problema. Et tout. Il m'a embarqué chez lui, là c'était surprenant, il habitait avec un moine bouddhiste dans une petite baraque au milieu d'un énorme terrain vide, si j'ai bien compris c'était un ancien camp de pacifistes, juste à côté il y avait apparemment eu une base américaine où ils avaient stationné le plus grand nombre de Missiles dans toute l'Europe. Et l'été les manifestants antinucléaires arrivaient de toute l'Europe, pour faire leurs campements. Tôt ou tard les Américains ont effectivement fini par battre en retraite. Ceci dit, à cause de l'écroulement de l'Union Soviétique. Les antinucléaires les ont suivis, seul le moine est resté, il continue à faire le tour du village trois fois par jour en battant sa cloche à prières, et à faire sourire les gens et à leur sourire en retour et à rêver d'arriver un jour à y construire son propre temple bouddhiste. Et Biagio, c'est le nom de celui qui m'a invité, venait de s'y joindre parce qu'il y avait de la place dans la baraque, puis il s'occupe un peu à maintenir le terrain en bon état, on ne sait jamais. Si les temps ne vont pas changer encore une fois. Et qu'alors les Missiles et les antinucléaires reviennent. Super. A dit Kai, les pacifistes étaient entre eux si j'ai bien compris. Oublie pas ta pizza.

Franchement, vous êtes une drôle de tribu quand même. Regarde un peu autour de toi, comment il va le monde, tu lis le journal ? Tout ce qui se passe. En Israël par exemple. Le monde entier y joue les pacifistes, et entre-temps ils poursuivent tranquillement leur boucherie. Et même en Israël il y a encore quelques babas paumés qui continuent à brandir leurs drapeaux blancs et à gueuler Paix maintenant, tu vois avec quel succès. Enfin j'ai dit, un peu surpris que Kai se mette tout à coup à me parler politique, en voilà du neuf, je me sentais presque honoré même si je ne comprenais pas bien ce que Israël faisait là-dedans, enfin j'ai dit, s'ils étaient quelques-uns de plus à brandir leurs drapeaux, peut-être que la situation serait différente ? Sur quoi Kai a ricané, il se trouve qu'il y en a pas un de plus. Tu peux battre ta cloche à prières autant que tu veux. Sois un peu réaliste, enfin. Il serait grand temps que l'ONU frappe là-dedans, avec un mandat solide pour foutre les colons dehors, et c'est tout. Les mecs ils ont rien perdu dans les territoires. C'est comme ça qu'on fait ailleurs, pas vrai ? Combien tu paries que dans ce cas les Palestiniens leurs foutraient la paix ? je ne parie pas ! j'ai dit c'est pas la peine de t'énerver non plus ! a dit Kai j'ai vu un reportage l'autre jour, faudrait que tu voies ça, les villes palestiniennes elles sont toutes plus ou moins dans la vallée, et sur le sommet de chaque colline ils ont foutu une de ces colonies israéliennes avec double barbelé autour, qui rayonne de tout l'éclat de ses toits rouges standard et de ses gazons vert pétant, je te jure qu'on dirait le Légoland ! et l'eau pour leurs arroseurs automatiques ils la prennent

où ? Les Arabes en ont même plus pour cultiver leurs champs. Mais tu deviens dingue. Ta pizza

je ne sais pas, j'ai dit. Peut-être t'as raison, mais, moi j'imagine ça autrement. Je veux dire dans la durée c'est quand même pas

mais qui parle de durée. La vie est brève !

je ne sais pas, j'ai dit.

C'est vrai que t'es encore jeune mon gars, a dit Kai (sans ironie me semblait-il) tu finiras par comprendre. Mais je t'ai interrompu, vas-y, on en était où

je ne savais pas trop quoi penser sur le moment, c'est pourquoi j'ai d'abord terminé ma pizza déjà froide. Ça te dirait un petit verre de rouge, a demandé Kai, j'en prendrai un aussi, pour fêter tout ça. D'accord, j'ai dit et j'ai pris une cigarette

parle-moi de Piaggio.

Tu vas être épaté, le camp pacifiste c'était pas tout. Le même soir avant d'y aller Biagio m'a encore emmené à son cercle d'anarchistes, quoi ! a dit Kai en haussant les sourcils, ce qui lui donne toujours un air très drôle. Mais c'est des plastiqueurs. À peine tu viens de me raconter que le type est pacifiste, et maintenant ? il commence à me plaire là. Sur quoi j'ai essayé de lui expliquer qu'il y en avait de toute sorte, Biagio m'avait raconté quelques trucs sur le mouvement anarchiste. C'est vrai que normalement c'étaient les plus pacifiques de tous. Sauf quelques désespérés. Puisqu'ils ne veulent pas de pouvoir, pour personne, donc pas non plus pour eux-mêmes, ah bon a dit Kai c'est pour ça qu'ils ont eu tellement de succès dans l'Histoire, je suppose. J'ai dit peut-être que le succès mondain n'est pas tout ? Bon normalement je voulais arrêter de discuter a dit Kai mais, à cet instant son portable a sonné. Allô. Ça va mon petit morveux, qu'est-ce tu deviens ? Oui ? Et la fête comment c'était, vous vous bien êtes amusés ? Et qu'est-ce qu'elle a eu pour son anniversaire ? Wow ! Et le gâteau était bon ? Allez ! Non, sans blague. Ah bon ? Tu sais de qui c'est aussi l'anniversaire, aujourd'hui ? Benno. Il est assis à côté de moi, là il me fait des grands signes, je crois c'est pour te passer le bonjour. Tu fais des grands signes toi aussi ? (De même.) Quoi, cette nuit tu vas encore coucher chez Andy ? Dis donc, quel programme. Bon, tu me passes maman. Oui oui oui, salut. Salut mon coco, oui j'ai traîné un peu, je suis assis ici dans la belle nature à me faire rôtir un peu au soleil, mais là il va se coucher. Non, avec Benno. (Bonjour.) Au comment ça s'appelle déjà, Belle Rive, c'est ça. Ouais on a marché, je te l'ai dit que ma jambe est en pleine forme. Deux-un, t'as entendu ? En voilà une nouvelle. D'ailleurs c'est son anniversaire. Voyons, Benno. (Bon anniversaire.) Oui on le fête comme on peut, on s'est déjà fait une glace et une pizza, et en ce moment, en ce moment on se boit un petit verre, pour fêter tout ça. Mais non, arrête. Je te promets. Allez, ça va. Tania, s'il te plaît. Un, allez deux, grand max. Dis-moi, comment c'était ? Non, Frauke ? C'est vrai ? Faudra que tu me racontes tout à l'heure. Ouais, mon forfait. Alors à tout à l'heure. Oui, puisque je t'ai promis. Oui, ciao ! Bisou ! Bye bye. (Au secours.) Eh oui, la famille. Tu connaîtras ça. On en était où

peut-être pas une très bonne idée, pour le vin ? j'ai dit. Bah, t'inquiète. T'es là pour me surveiller, non. À la tienne. Alors, ces anars ?

Alors je lui ai raconté un truc à propos du premier congrès de l'Internationale ou je ne sais plus quoi, ce moment où les anarchistes avaient dit sans détour à Marx et aux siens que lui ce qu'il voulait c'était la dictature, qu'on ne peut pas libérer les gens de cette façon-là. Ça m'avait impressionné je crois. À l'école on m'avait appris que la dictature c'était Lénine ou Staline, mais c'est faux, en fait c'était programmé dès le départ, puisque pour les communistes le succès mondain de la révolution c'était l'essentiel j'ai dit et tu vois ce que ça a donné. C'est tout ce que je voulais dire. Kai a juste fait un mouvement de

la main comme ça, puisque j'ai dit que je ne voulais plus discuter. Comme quoi nous aussi maintenant on commençait à blablater comme les pires des intellos. Parle-moi de Piaggio

Biagio. Ce cercle c'étaient environ dix personnes, Biagio était un des plus jeunes, la plupart c'étaient encore des vrais ouvriers, je veux dire des vrais combattants pour la cause, au poing levé et tout, des vrais de vrai quoi, a dit Kai, tu reprends un verre, d'accord j'ai dit. Mais le dernier. Donc des vrais de vrai, et ils se voyaient une fois par semaine pour lire des textes et discuter et dès qu'il y avait quelqu'un ou quelque chose à défendre ils y allaient, voilà ce que j'appelle vertu ! a dit Kai. Pas comme il croyait, je lui ai expliqué, juste avant que j'arrive ils avaient fait une action, le pape était venu en visite à Ragusa et il venait de se prononcer encore une fois contre les préservatifs et ça avec tous ceux qui meurent du sida et tout, alors ils avaient imprimé son portrait sur des centaines de capotes qu'ils avaient gonflées à l'hélium, et au moment où le cortège passait au centre ville ils les avaient lâchées, classe ! s'est exclamé Kai en se frappant le genou avec la main, la grande classe, tiens, à l'anarchie, à la tienne. Dommage que je ne l'ai pas vu, j'ai dit. Le soir où j'y étais il y avait encore une discussion à ce sujet, un des vieux n'était pas très heureux de la chose, parce que lui c'était un anarchiste catholique, ça aussi ça existe. En tout cas en Sicile. Il trouvait qu'au fond le christianisme avait le même message que l'anarchie, ça m'étonne pas a dit Kai, puisqu'il y a aussi des tueurs en série qui sont végétariens

c'est vrai ?

ça m'est venu comme ça. Mais j'imagine bien

Biagio d'ailleurs, je racontais, vers la fin, peu après je ne savais plus quoi dire, Biagio lui aussi il adorait le coca. Il en buvait sans arrêt. Pas d'alcool, pas de tabac, mais du coca. L'homme a besoin d'*un* vice, il disait toujours, il prétendait avoir lu ça chez Nietzsche.

je le *savais*, a dit Kai

sur quoi on est restés un moment en silence. Entre-temps la nuit était tombée pour de bon. La terrasse était vide. Le garçon commençait à entasser les chaises. L'Auber gargouillait dans le noir, quelques lumières de l'usine d'en face se reflétaient dans l'eau.

Les péniches étaient de grandes ombres allongées avec une lampe à chaque bout et une dans la cabine. Au-dessus de la ville il y avait une lueur rougeâtre dans le ciel. Kai est entré pour payer, je l'ai suivi

est-ce qu'on peut avoir un dernier verre, pour la route ? Le barman le lui a accordé. Je n'osais rien dire.

On a lampé.

On marchait en silence le long de la rive jusqu'au prochain arrêt de bus. Tout à coup un bateau a klaxonné très fort, juste à côté de nous, j'avais pas du tout remarqué comment il s'était approché. Mais qu'est-ce qu'ils veulent tous de nous, a dit Kai. Je suis fatigué. Il s'est accroché à mon bras

dans le bus il a mis son bras autour de mon épaule. C'était une belle journée quand même. T'es content de ta fête. Oh oui, j'ai dit. Franchement, a dit Kai, nous deux, toi et moi, c'est quelque chose. C'est chouette quand même. Hé, Benno. Il m'a donné une petite bourrade

oui, j'ai dit, moi aussi je suis content qu'on se soit rencontré

je me demandais s'il était bourré, mais il parlait très clairement. Juste avec plus de douceur que d'habitude.

Maintenant j'ai plus qu'une envie, c'est d'être dans mon pieu.

Il était à peine neuf heures.

Et d'avoir ma femme avec moi dans ce pieu. J'ai une femme extra, Benno, ça tu peux pas imaginer

si, j'ai dit, je le sais

un ange. Mon ange gardien. Où est-ce que je serais à présent, sans elle. Dis donc Benno, t'es pas du tout amoureux ?

je ne sais pas, j'ai dit

brusquement Kai s'est redressé et a relevé son nez, je flaire un truc, il a dit. C'est le printemps. Je te jure, d'ici quelques jours tu vas tomber amoureux. C'est dans l'air. Attendons voir, j'ai dit, c'est pas si urgent que ça quand même, si ! a dit Kai sur un ton presque suppliant, c'est *très* très urgent, être amoureux, c'est tout ce qui compte, Benno, le reste tu peux zapper. Mon petit Benno

il a remis son bras autour de moi

lorsqu'on était descendu au coin devant chez lui il a dit, alors, tu viens prendre un dernier verre pour fêter ça

non, j'ai dit. T'es attendu à la maison

écoute il est vachement tôt là, neuf heures et demie, je viens de regarder, je rentre jamais à cette heure-ci. Allez viens, pas longtemps. Oublie pas que c'est ton anniversaire, faut fêter ça quand même, justement j'ai dit faut que je rentre, ma mère veut encore me féliciter et sans doute Anne aussi et peut-être encore quelqu'un, sûrement ils se demandent déjà pourquoi j'ai pas été à la maison toute la journée et pas appelé

Benno, il a dit d'une voix toute larmoyante, tu peux quand même pas me quitter comme ça, après une journée pareille. Là je comprends pas. T'es pas sérieux là

va te coucher ! j'ai crié, tout à coup

chut ! putain Benno, tu comprends pas que c'est trop tard maintenant, quoi qu'il arrive ? il s'est penché vers moi en ricanant et m'a fait un clin d'œil, maintenant qu'on *y est*, il a pris mon bras, faut profiter de l'occase quand même ! Non, j'ai dit, très calmement, du coup c'est lui qui s'est mis à gueuler, comme quoi il pouvait aussi bien y aller tout seul comme je voulais, mais pour qui est-ce que je me prenais, quel ridicule, ha ha, qu'est-ce qu'on se marre, ce petit lutin gonflé, salut, à un de ces quatre

hé, j'ai dit

mais vas-y, allez ouste rentre, ta maman t'attend, casse-toi qu'est-ce que t'as à être planté là, *ciao ciao* sur quoi il s'est retourné et a marché tout droit vers le pont, il ne chancelait pas le moins du monde. Mais où tu vas j'ai crié, il continuait sans s'arrêter, Kai ! pas de réponse. Je lui ai couru après, allons au moins à la Brasserie du Parc tu veux, c'est plus près de

Kai !

aucune réaction.

Je courais presque à côté de lui.

Derrière le nouveau cinéma il a tourné à gauche et s'est dirigé vers le bassin, là j'ai compris qu'il allait à la Taverne des Marins

écoute

c'est au bord de l'eau comme je crois déjà avoir mentionné à propos des matinées avec accordéon, les murs à l'intérieur sont lambrissés ils y ont accroché un gouvernail une bouée de sauvetage et d'autres objets typiques et des guirlandes colorées j'aime pas tellement cet endroit, Kai s'est posté au comptoir et a commandé une bouteille de rouge avec deux verres. Qu'est-ce t'as à me zieuter comme ça. Vas-y, bois.

J'ai obéi.

Dans la salle il y avait une sacrée ambiance, de tous les côtés arrivaient les cris et les rires. Il faisait chaud. Je crois qu'ils passaient un disque d'un quelconque rocker français. Je me sentais un peu mou. Au comptoir sur notre gauche il y avait un blondinet qui me regardait par derrière ses lunettes épaisses, bois, a dit Kai. J'ai lampé mon deuxième

verre, si t'en bois un de plus et il en boira un de moins je me disais. *Mon amour*, disait la chanson. Exactement. Amore mio. Quelqu'un veut bien m'expliquer qu'est-ce que ça veut dire ! gueulait une voix derrière nous. Je commençais à avoir une drôle de sensation dans le ventre. Une femme éclatait d'un rire strident. On buvait en silence. Je ne joue plus, à vos petits jeux à la con ! criait le même qu'avant, déjà un peu enroué, Kai fixait son verre d'un air très concentré, le front ridé, et sirotait le vin à petites gorgées

dès que la bouteille était vide, nos verres étaient encore pleins, il en a commandé une autre je voulais dire quelque chose mais

j'avais le vertige.

Je crois que vais peut-être rentrer là, j'ai dit, sur quoi il m'a empoigné par derrière et m'a mis sa main énorme sur la bouche, puis il a tenu mon verre contre ma lèvre inférieure et s'est mis à verser, bois frérot, bois. Il a dit, de cette voix coupante qu'il a parfois, pas de *manières*, mon gars. T'as oublié qu'aujourd'hui c'est ton anni

j'ai eu une attaque de toux. Il rigolait

puis son portable a sonné.

Ouais. Oui mon coco j'arrive, déjà en route. Non. Non mais arrête. C'est hors de question. Tu crois ? Non. *Non.* Tu restes où tu es ! *T'as pigé* il a raccroché, puis il a éteint son portable

merde. Putain de merde

tout à coup il s'est adressé au blond à lunettes sur le tabouret à côté de lui qui était tranquillement assis devant un verre à bière vide, et s'est mis à parler sans reprendre son souffle, j'étais planté là à le regarder, ça aussi c'était du neuf je ne l'avais encore jamais entendu parler comme ça, j'avais du mal à suivre, bien le bonsoir, s'il pouvait se permettre de lui présenter son neveu, c'est de moi qu'il parlait, un grand numéro celui-là, il vient juste de passer son exam aujourd'hui, oui, oui tout à fait, son examen de pilote, pilote de montgolfière, exactement, c'est pourquoi on fait un peu la fête, faut aussi savoir se laisser aller des fois n'est-ce pas, tenez, prenez un verre avec nous, si si, c'est mon neveu qui paie, vous savez qu'il est *bourré aux as.* Regardez-le bien. Le fric lui ressort même par les oreilles. Disait Kai en me tripotant brusquement l'oreille, elle me semblait être bien rouge, vous avez vu ces oreilles, tenez, ça vaut la peine de regarder *de plus près* il me tirait par l'oreille vers lui *des oreilles comme ça* vous en voyez pas tous les jours, cette courbe, vous avez *vu cette courbe*, oui, ça doit être dans la famille et puis cette douce pente comment ça descend dans le trou, comment ça rentre tout loin là-dedans, alors, c'est pas quelque chose pour vous, vous aimeriez pas vous *y enfoncer un peu, allez donc* il m'a lâché, je chancelais dans tous les sens sur mon tabouret avant d'avoir retrouvé la verticale *allez donc* c'est pas devant *moi* que vous allez avoir honte, moi la nature humaine je connais. Comme ma poche. Oui oui, je suis psychiatre, ça fait cinq ans que mon neveu est en thérapie chez moi, alors parfois faut savoir le traiter avec *un peu de poigne* il empoignait le bras de l'autre, qui avait l'air très raide pour autant que je pouvais le distinguer, la lumière n'était pas très bonne. Et se tortillait pour tenter de s'arracher *un peu de poigne sinon il ne fera jamais de progrès, ouaais*, les thérapeutiques modernes c'est quelque chose, c'est quelque chose de solide, la loi et l'ordre, c'est moi qui vous le dis, de l'ordre il en faut et un peu de *violence* il en faut aussi, qu'est-ce que vous dites de *ça*, je sais que pour un profane c'est difficile à saisir de nos jours mais comme vous pouvez imaginer. À la vôtre.

L'homme s'était levé et avait foutu le camp. Sans avoir touché au vin que Kai avait versé dans son verre à bière vide. Je l'ai lampé. Kai a bu une gorgée, s'apercevant que la serveuse et deux autres l'écoutaient il a continué de plus belle, sa voix était toujours parfaitement claire, claire et coupante, qu'est-ce que je disais, *montgolfière*, exactement, vous auriez dû voir ça, comment il a glissé par-dessus nos toits aujourd'hui, comme une flèche,

c'était une joie je vous dis, la grande classe, on ne dirait pas à le voir assis là tout *rabougri, hein* coup de poing dans mes côtes, je chancelais *mon pauvre* neveu, tout pale et maladif, *avec son bec-de-lièvre* j'ai pas un bec-de-lièvre du tout

son bec-de-lièvre mais *par derrière* ! Dans l'air ! Vous avez pas regardé par la fenêtre aujourd'hui ? Vous *devez* avoir remarqué un truc, c'était quand même pas pareil aujourd'hui que les autres jours, dans l'air je veux dire, vous avez pas de nez ou quoi. Comme ça puait ! Oui ça puait, exactement, ça puait ce putain de radotage avec lequel on nous torture à longueur de journée, vous, moi, tous, oui, ça s'adresse à nous tous, une grande communauté, incroyable que ça existe encore de nos jours, la vraie solidarité je vous dis. Qu'est-ce que je disais. Ce *radotage, exactement, vous savez* ce qu'il m'a raconté aujourd'hui mon neveu, il m'a parlé de levers de soleil rose bonbon avec des moines bouddhistes devant, un *tel bla-bla*, et fallait que je me tape ça ! Et de son *cher* ami d'enfance avec lequel il se branlait toujours derrière la maternelle, hein, mon petit gars, c'était un *gentil celui-là, n'est-ce pas* il voulait me caresser la tête, je faisais mon possible pour l'éviter ce qui a failli me faire tomber de mon tabouret, c'est alors que la porte s'est ouverte et Tania

Salut mon coco ma Tania, te voilà enfin

viens voir que je te touche un peu

Kai, elle a dit. Je t'en prie

viens *là je t'ai dit* il lui a crié dessus, elle s'est approchée, lui a tendu ses mains d'un geste apaisant, il l'a attirée contre lui, l'a entourée de ses bras et a empoigné ses fesses elle tentait de s'arracher il a crié *voilà* ce que j'appelle un cul, hein les amis, vous avez vu ça, mais montre un peu, hein, ça vous plairait pas d'en avoir un comme ça entre vos mains *qui veut* elle l'a giflé, il a lâché prise *ha ! comme ça que tu me viens maintenant attends voir* il s'est levé, elle a reculé

viens là. *Viens là je t'ai dit.* Comme *ça* que tu vois les choses, ma petite pute. Ma sale petite *chatte d'intello* vous voulez que je vous raconte ce qu'elle me dit à chaque fois qu'elle a besoin d'une bonne baise, oui, vous voulez entendre ça *Kai !* elle a crié

il allait se diriger sur elle, mais les deux hommes qui avaient écouté lui ont barré la route. Il a essayé de les écarter. Ils l'ont empoigné. Tania s'est retournée puis est partie en courant. La porte a claqué et

casse-toi, a dit Kai, tout bas. Les hommes l'ont lâché. Il s'est rassis. Il a demandé une autre bouteille de vin. La serveuse restait clouée sur place, adossée à l'évier, à le regarder. Puis elle a tourné ses yeux vers les deux hommes. Kai s'est appuyé sur ses coudes. Il n'a pas insisté. Son verre était encore à moitié rempli.

Le mien aussi.

Bois, frérot, bois

j'ai lampé

à partir de là mes souvenirs sont de plus en plus flous. Je sais que Kai a recommencé à tenir une sorte de discours, mais personne n'écoutait plus je crois. Apparemment les deux hommes étaient partis. Autour des tables dans la salle il y avait encore quelques personnes qui discutaient, moins fort qu'avant. Il me semble qu'il a même essayé de s'adresser à moi. J'avais les yeux qui se fermaient. Il a parlé tout seul pendant un moment. Aucune idée de ce qu'il a pu raconter.

Brusquement il y a eu encore du tapage, quand j'ai rouvert les yeux Tania était à côté de moi et me regardait, Bernd était derrière Kai à le serrer à la gorge Kai se débattait ils ont titubé et sont tombés contre moi, j'ai glissé de mon tabouret. Tant qu'à faire je suis resté assis par terre, le dos contre le zinc. Il y a eu quelques allers-retours dans la salle,

je ne sais pas si d'autres sont intervenus, quelqu'un a évoqué la police, puis tout à coup le calme est revenu, j'ai levé les yeux et j'ai juste encore vu comment Kai se laissait conduire par Bernd sans défense, Tania lui tenait la porte, ensuite je me suis rappelé que juste avant quand elle était devant moi elle m'avait dit un truc et j'ai essayé de savoir qu'est-ce que

ça me semblait d'une certaine

mais

aucune idée

combien de temps j'ai

là au sol

parfois j'avais la tête qui glissait de côté

une fois

à un moment donné

quelqu'un m'a donné une petite tape, j'ai levé la tête et c'était Bernd. Il m'a aidé à me relever. On est sortis, il m'a ouvert la portière d'une voiture, je me suis allongé sur la banquette arrière.

Ensuite j'ai vu les punaises.

6

Il y en avait deux. D'abord j'ai vu l'une, ensuite l'autre, un peu plus loin. Entre les deux il y avait un trait noir, qui se cabrait au centre, à ce qu'il me semblait. Je veux dire par là qu'il enflait, puis décroissait.

L'une des punaises était à plat sur le mur, bien enfoncée, je la voyais à peine. L'autre était un peu tordue, j'avais l'impression qu'elle se tournait vers moi. Les deux avaient des têtes blanches.

Quelque chose tic

le papier peint était rugueux, imitation crépi

un réveil tictaquait.

Au-dessus du trait noir il y avait des tâches colorées, des barques sur l'eau, on les voyait mal car la lumière était très faible.

Ça tictaquait de derrière sur la droite. J'avais mal à la nuque.

La lumière était grise.

Au-dessus des barques il y avait des maisons aux pignons pointus, c'était Amsterdam, un pont enjambait le petit canal, j'étais chez Kai sur le canapé. Sur une des barques il y avait un homme avec une casquette.

J'avais mal à la nuque.

Comme je me suis retourné j'avais l'impression de voir quelque chose qui bougeait là dans le coin, c'était juste mon reflet distordu sur la télé.

L'aube devant les fenêtres

je ne pouvais pas avoir dormi longtemps.

Je me suis recouché et j'ai essayé de tourner la tête dans un autre sens qu'auparavant, j'avais mal à la nuque, l'accoudoir du canapé était assez dur bien que rembourré (tissu beige) c'est alors que j'ai vu l'oreiller, en bas par terre

à côté il y avait une balle en caoutchouc.

Partout sur la moquette traînaient des jouets éparpillés. Des bonhommes de playmobil, des animaux, un pistolet, mais Timo passe la nuit chez Andy, il a oublié son pistolet. Était ma première pensée. Puis je ne savais plus si c'était le même

j'ai pris le coussin et je me suis recouché, mais je n'arrivais pas à dormir.

Ma tête bourdonnait. J'essayais de penser à la veille, ça ne marchait pas très bien non plus. Du coup je me suis levé

pour aller pisser. Puis un tour dans la cuisine pour boire un verre d'eau, j'avais pas besoin de chercher, il y avait des verres à côté de l'évier. Puis retourné dans la salle de bains et ouvert l'armoire de toilette au-dessus du lavabo, fouillé deux cases, fini par trouver les aspirines

puis sorti sur le balcon. Il faisait frais dehors, les dalles étaient froides sous mes pieds, même un peu humides il me semble par la rosée. Dans l'immeuble d'en face il y avait déjà quelques fenêtres éclairées, derrière l'une je voyais deux personnes attablés au petit déjeuner. Une femme changeait les draps. D'autres marchaient ça et là, certains juste sous forme d'ombres derrière des rideaux. Le ciel entre les immeubles était rose, une belle journée semblait

un vélo d'enfant traînait en bas sur la bande de pelouse.

Le jour montait rapidement.

Puis retour à la cuisine, où j'avais déjà plus besoin d'allumer pour trouver quelque chose à manger. Au frigo il y avait un bel assortiment de yaourts, j'en ai pris un aux myrtilles. Au placard il y avait aussi des petits-beurre.

Au salon le réveil, tictaquait toujours. La porte de la chambre où se trouvaient Kai et Tania était toujours fermée.

Sur la table traînaient des factures, à côté

deux bouteilles à bière vides.

un cendrier avec des mégots écrasés

la bougie, descendue un peu plus depuis la

un paquet de Gauloises blondes (rouges)

presque plein, j'ai essuyé les miettes du revers de la main et j'ai ramené le pot de yaourt à la cuisine. Je l'ai rincé pour le mettre immédiatement dans le sac de tri à côté de l'évier puis je ne savais plus quoi faire. Pendant un instant j'ai réfléchi si je devais y aller. J'aurais aimé leur laisser un mot. J'ai cherché du papier, une simple feuille vierge, impossible à trouver, le bureau, c'est ce dont je me souvenais tout d'un coup, se trouvait dans la chambre, déjà j'avais perdu l'envie d'y aller et j'ai inspecté les étagères. J'ai sorti quelques bouquins et je les ai feuilletés. Dans un livre d'art j'ai revu la peinture hollandaise qui se trouvait chez Anne, ces gens qui font la fête autour d'une longue table c'est là que j'ai vu que le peintre s'appelait Brueghel comme je crois déjà avoir mentionné. Lorsque j'ai voulu le remettre d'autres bouquins sont tombés, je les ai ramassés

dans le livre sur Schelling traînait une feuille pliée en quatre, presque vierge, juste en haut il y avait quelques phrases écrites à la main. Une écriture gracieuse, je supposais que c'était celle de Tania puis j'ai entendu des bruits derrière moi dans la chambre et j'ai vite remis le livre. Ce pour quoi il n'y avait aucune raison. Puis je me suis aperçu que j'avais toujours la feuille dans ma main et je l'ai glissée dans ma poche, la porte s'ouvrait lentement, Tania a passé sa tête par l'ouverture, elle était en chemise de nuit, ses cheveux bruns étaient tout ébouriffés. Plus bouclés encore que d'habitude, salut, elle a chuchoté avec un sourire timide. A fermé la porte derrière elle et s'est approchée

je t'ai réveillée ? j'ai demandé en chuchotant. J'ai fait tomber quelques bouquins tout à l'heure, j'espère que je les ai remis au bon

t'en fais pas, c'est le bazar là-dedans elle a dit de sa voix normale, ceci dit sa voix est toujours très douce sauf quand elle crie comme hier dans le bar (ça m'avait étonné combien elle avait crié fort) et de toute façon j'aurais dû me lever d'ici quelques minutes, pour appeler Daniel. Le compagnon, qu'elle m'a expliqué. Fallait qu'il se débrouillent seul

ce jour-là, Kai allait dormir au moins jusqu'à midi. Et l'après-midi ils étaient invités chez Bernd et Laura, alors ça vaudra plus la peine, autant qu'il reste à la maison elle disait en s'étirant, ça fait longtemps que t'es réveillé ?

pas très. Je sais pas pourquoi, moi aussi j'aurais mieux fait de dormir jusqu'à midi mais

elle souriait. Le manque de repères sans doute. Pour commencer, que dirais-tu d'un café.

Je ne disais pas non.

Faim ?

je me suis déjà servi un peu, un yaourt et quelques petits-beurre j'espère que

grand garçon, elle a dit et sa main a effleuré mon épaule

sur quoi elle est allée dans la cuisine, pour ma part je suis ressorti sur le balcon, le soleil venait de se lever. La lumière avait déjà atteint les étages supérieurs d'en face. L'allée en bas était encore à l'ombre. Derrière moi j'entendais Tania qui revenait au salon, qui parlait au téléphone, plusieurs enfants sortaient en trombe de la porte d'en face, leurs cartables sur le dos et s'éloignaient, une petite fille au cartable rouge a trébuché et s'est allongée par terre pour se relever aussitôt et courir après les autres qui

l'odeur du café

je laisse la porte ouverte, j'ai demandé

volontiers. Une Gauloise ?

ah oui !

On était assis de part et d'autre de la table à fumer

et à boire et à nous regarder

je soufflais la fumée par-dessus sa tête, vers la porte du balcon.

Elle avait toujours ses cheveux ébouriffés.

Moi aussi j'ai mes rechutes comme tu vois, elle a dit avec un sourire contenu, le regard sur sa cigarette, j'ai demandé

c'est à chaque fois aussi violent ?

oui. Elle a dit.

Après une pause elle a rajouté que surtout là c'était la deuxième fois en si peu de temps, parce que la dernière fois c'était quand il s'était cassé la jambe, il y avait deux mois et demi, avant ça il avait pas bu depuis trois ans. Elle avait peur que ça recommence.

J'ai demandé comment c'était arrivé pour sa jambe

là il avait commencé à picoler au boulot, il y avait une sorte de fête sur le chantier, je crois qu'il y en avait un dont c'était aussi l'anniversaire. Il avait apporté de la bière. Ensuite ils ont rallongé la pause de midi dans le bar d'à côté, le proprio ne devait pas être sur place ce jour-là. Bon. Le reste tu peux imaginer maintenant

et puis il a quand même continué à bosser ?

quelques minutes peut-être. Je crois qu'il a surtout tenu de grands discours. Et plouf, le voilà en bas. Ils l'ont tout de suite emmené à l'hôpital, ils y sont allés à trois parce qu'il se débattait. Et quand je suis arrivé il était couché là avec sa jambe à gueuler et ça devant les médecins et tout le monde

et avant c'était toujours comme ça ?

il y a quatre ans on a eu une période infernale. Deux trois mois, j'avais même déménagé pendant quelques semaines chez ma mère, avec Timo qui avait deux ans à l'époque. Après sa naissance ça avait commencé peu à peu, apparemment c'était pas facile pour lui, d'être père. Ou parce que j'étais tellement occupé avec le petit, et sans doute d'autres raisons encore. Je ne sais pas vraiment. Mais après il a fait une vraie cure

dans sa jeunesse il a déjà eu des problèmes avec l'alcool. Pour ça que ça n'a pas marché, ses grands projets qu'il avait alors, de devenir coureur cycliste. Mais quand je l'ai connu, il se contrôlait. Il était même capable de prendre un petit verre

Tania souriait, de son sourire fragile, qui a toujours l'air un peu triste. J'avais envie de la prendre dans mes bras, je me suis levé et je me suis approché, elle restait assise. J'étais debout derrière elle, du coup elle a penché sa tête en arrière et s'est appuyée contre moi. J'ai posé mes mains sur ses épaules. Puis sur ses cheveux.

Benno, elle a dit tendrement, je pouvais entendre son sourire

oui, j'ai dit.

Vous faisiez un joli couple, vous deux, j'avais l'impression que tu pourrais lui faire du bien. Je me disais, il vient à point nommé ce petit. Et maintenant c'est avec toi qu'il s'est mis à picoler

première et dernière fois, j'ai dit en lui caressant les cheveux. Puis le visage

bon

elle a dit. Faut que je m'habille.

Pendant qu'elle était dans la salle de bains j'ai ramené les tasses et la cafetière à la cuisine pour les laver. Ensuite j'ai repris un petit-beurre et je suis ressorti sur le balcon, le soleil avait désormais atteint une partie de la pelouse et des rosiers en bas, l'immeuble d'en face brillait entièrement. Juste ce côté-ci restait à l'ombre. J'ai sorti le papier de ma poche et je l'ai déplié

Seul est parvenu au fond de soi, seul a reconnu toute la profondeur de la vie, celui qui une fois avait tout quitté et fut abandonné de toute chose, aux yeux de qui tout s'était englouti et qui s'était vu seul en face de l'infini : un pas immense, que Platon comparait à la mort. Ce que Dante a vu écrit aux Portes de l'Enfer, dans un autre sens cela est à écrire aussi devant la porte qui mène à la philosophie : laissez s'enfuir toute espérance, vous qui entrez ici. Celui qui veut véritablement s'adonner à la philosophie, doit s'être défait de toute espérance, de tout désir, de toute nostalgie, il doit ne rien vouloir, ne rien savoir, il doit se sentir nu et pauvre, donner tout, pour tout gagner en retour. Mais que ce pas est ardu, qu'il est ardu de s'éloigner, pour ainsi dire, même de la dernière des rives

sans doute une citation de Schelling

j'ai replié la feuille et je l'ai remise dans ma poche.

En bas sur le chemin passaient des jeunes en rollers.

Sur un balcon en face un homme étendait du linge.

Sur la pelouse un chat se vautrait au soleil.

Tania est sortie et s'est approchée de moi.

Elle portait une robe bleu clair aux manches courtes, très bien coupée il me semblait et s'était attachée les cheveux. Elle était pas maquillée. Elle avait pas encore ses lunettes non plus. Elle tenait une poire verte entre les dents, puis elle a croqué dedans et me l'a tendue. J'ai croqué à mon tour et j'ai dit merci

qu'est-ce qu'il fait beau, elle a dit.

On était face à face, chacun de nous avait posé une main sur la balustrade, moi la droite, elle la gauche, à peine un mètre nous séparait, on se regardait, d'abord très sérieusement, mais ensuite elle m'a fait un sourire et je le lui ai rendu

elle a les lèvres fines, avec une très belle courbe élancée. Une petite tristesse toujours dans la commissure des lèvres, quand elle sourit et même sans, une tristesse douce, rien d'amer

et maintenant ? elle a demandé

et maintenant ? j'ai répondu

elle a posé son doigt sur ma bouche.
Moi du bout du doigt je lui ai fait une pichenette.
Elle a fait glisser son doigt sur mon menton (j'étais pas rasé)
je ne savais pas comment y répondre
elle a posé sa main sur ma joue, sa paume était fraîche et un peu mouillée, elle avait dû laver la poire
ma tête était toute vide et légère par manque de sommeil, tout comme mon ventre

maintenant je vais chercher Timo, elle a dit. Toi t'en es où là, moi je serai de retour d'ici une demi-heure. Peut-être c'est bien si tu peux voir Kai un petit moment quand il se réveille. Peut-être pas. À toi de savoir. Timo serait certainement content de jouer avec toi, mais je ne veux pas non plus te retenir
j'ai dit que je ne savais pas encore. Elle a dit que donc elle y allait, que j'avais le temps de réfléchir.
Depuis le salon elle m'a fait un signe d'adieu par-dessus son épaule qui avait l'air très coquet, son sourire ce coup-ci me semblait un peu moqueur.
Elle venait de remettre ses lunettes.
Lorsqu'elle était partie j'ai quitté le balcon à mon tour et j'ai ressorti le papier de ma poche et relu les quelques phrases. L'écriture me paraissait assez jolie, propre, de belles courbes, je ne savais pas vraiment quoi en faire. Je l'ai remis dans le livre. Puis je suis brièvement retourné sur le balcon, et puis j'ai décidé de garder le papier quand même et je suis rentré pour le reprendre.
Ensuite j'ai réfléchi si j'allais rentrer chez moi. Tout à coup j'avais très sommeil. J'étais déjà à la porte quand je me suis aperçu que j'étais trop fatigué pour partir, je me suis donc recouché sur le canapé.

Je commençais à m'assoupir, lorsque j'ai entendu Kai qui faisait du remue-ménage dans la pièce d'à côté.
D'abord un grognement sourd, une petite toux et des raclements de gorge, puis qu'il disait à voix haute : merde. Ensuite ses pas titubants jusqu'à la porte, d'un coup sec elle s'est ouverte
manifestement il était surpris de me voir, mais s'est contenté de hausser les sourcils et a poursuivi en titubant tout droit vers les chiottes. J'ai entendu la chasse d'eau. Puis il est revenu et s'est assis à côté de moi sur le canapé.
Merde, il a dit. Merde.
Oui, j'ai dit.
Comme ça toi aussi t'as échoué ici, petiot.
Oui, j'ai dit, je sais même plus très bien comment ça s'est fait, je crois que c'est Bernd qui m'a amené
où est Tania ? Chercher Timo
tu sais si elle a prévenu Daniel ? Oui. C'est fait
Tania
silence.
Je crois que j'ai pas été très gentil avec elle hier soir
non
silence
qu'est-ce qui t'a pris aussi à naître ce jour-là ! il m'a fait, avec une petite bourrade. Sa voix était plutôt aimable. Désolé, j'ai dit, au cas où.
Il ricanait.

Une malédiction. De perdre les pédales à ce point.

J'ai dit : Tania m'a raconté un peu

d'accord. Il a dit. Ça veut dire que je peux me passer de toute explication supplémentaire. Il reste du café

non mais je vais t'en refaire ça va, bouge pas. Je crois que je m'y connais encore mieux que toi ici

quand il est revenu au bout d'un temps avec le café et les deux tasses j'ai demandé : dis-moi Kai, c'est quoi en fait ta couleur préférée

quoi ?

ta couleur préférée

je crois le vert

et ton animal préféré ?

aucune idée. Il a pris la petite table en verre devant la télé et l'a rapprochée du canapé et s'est rassis, les chats j'aime bien. Les lions aussi, en général les fauves. En tout cas quand j'étais gosse au zoo c'est ce que je préférais. Quoique les éléphants étaient cool aussi. Timo est lion, comme signe astrologique. Sucre ?

non merci. Et toi ?

capricorne. Mais j'ai jamais lu d'horoscope

jamais !

je crois pas.

et ton plat préféré ?

ouh, ça se complique, Kai s'est renversé sur le canapé il tenait sa tasse des deux mains, tasse n'est peut-être même pas le bon terme ce sont plutôt de vrais bols comme ceux qu'on utilise en France, Tania fait de très bonnes crêpes. Ses lasagnes valent le détour aussi et ses soufflés. Mais un bon steak je crache pas dessus non plus, ça relève de ma compétence ici. Ou alors les brochettes de la Brasserie du Parc

bon d'accord. Et ta plante préférée ? Alors *là* je me suis jamais posé la question. Aucune idée. Tulipes

bon, quelque chose de plus simple. Ton acteur préféré ? Hum. Dustin Hoffman peut-être ? Rain Man j'ai trouvé très classe. Mais Tootsy aussi, ou Kramer contre Kramer les films avec lui sont tous excellents en fait

bien. Chanteur ou groupe préféré ?

Queen ? Simple Minds ? U2 ?

auteur préféré ? Ce, ces, comment qu'il s'appelle. Zappé le nom. Anglais, écrit des polars de première

ah, d'accord.

Peintre préféré ? Ma femme, voyons. Et Timo. Et Paul Klee. C'est vrai ? Ben oui, ces jolis gribouillages, avec les petits bonhommes dessus et les maisons et les arbres, Timo il aime bien aussi. Il en a un dans sa chambre, t'as pas vu ? Puis les couleurs sont super belles. Et en plus il a toujours des titres marrants, la Machine à gazouillis je me rappelle, quoi encore, Rayé de la liste. Et L'Ange oublieux. Et puis quand on les voit en vrai, c'est bidouillé et barbouillé n'importe comment. Ça a l'air vachement simple. Sûrement que ça l'est pas du tout. J'ai été voir une expo avec Tania.

Poème préféré ?

dis donc, ça va encore durer longtemps ce petit jeu ?

c'est que je te connais si peu, j'ai dit. Hier c'est moi qui ai parlé la plupart du temps. J'aimerais bien savoir plus de choses sur toi, bah, a dit Kai en posant son bol y a pas

grand-chose de palpitant à apprendre. J'ai dit qu'au contraire je trouvais tout ça très intéressant.

Il a haussé les sourcils et ça m'a fait rire.

Poème préféré ?

Connais pas sais pas y en a pas il est temps que je m'habille a dit Kai il était toujours en pyjama.

Je ne sais pas combien de temps Tania a mis pour revenir. Définitivement plus d'une demi-heure. Pendant que Kai était dans la salle de bains j'ai fini par entendre la voix de Timo, puis la clé dans la serrure.

Salut Benno : a dit Tania en robe bleu clair et m'a fait un sourire, t'es toujours là. Timo a crié salut Benni, je t'ai apporté l'arc de mon copain Andy ! Regarde ! Ah ouais, j'ai dit, je suis sûr qu'il doit tirer très fort. Faut que tu fasses gaffe, hein. Mais c'est un copain sympa, de te l'avoir prêté. Mon meilleur copain ! a dit Timo. Mais Stefan je l'aime bien aussi, et Gabi. Et Bernd. Mais Andy c'est mon super copain. Et alors, a demandé Tania, vous avez pu parler un peu

oui, j'ai dit. C'était bien.

Kai vêtu d'un jean et d'un t-shirt est venu nous rejoindre dans le salon. Lui et Tania ont échangé un regard en silence. Ça va vous deux, il a dit.

Ça va toi, a dit Tania, sans sourire.

Content de vous voir, a dit Kai et s'est approché d'elle.

Ils se sont touchés prudemment. Elle reculait un peu.

Viens voir petit morveux, que je te serre toi aussi, Timo est venu dans ses bras et Kai l'a soulevé et l'a fait tourbillonner, le petit riait. T'as mangé quelque chose, a demandé Tania

non. Quelle heure il est en fait

il était bientôt une heure comme j'ai pu vérifier sur ma montre vite fait sortie de la poche de mon pantalon, bon, a dit Kai et s'est raclé la gorge, je crois que je vais zapper le petit dej, passons aux choses sérieuses, qu'est-ce que tu nous proposes ? Il lui a posé la main sur la hanche

Tania restait sérieuse

et toi Benno, tu manges encore avec nous ? volontiers, j'ai dit. J'ai sacrément faim moi aussi. Je peux donner un coup de main, ou alors est-ce qu'on pourrait pas faire des crêpes ou des lasagnes, Kai vient de me raconter qu'il en raffole, des crêpes, des crêpes, des crêpes, a crié Timo. Pourquoi pas, a dit Tania, avec un sourire (malheureusement je ne vois pas d'autre terme) un truc léger et rapide, tout à l'heure chez Laura et Bernd on va être suffisamment gavés

je l'ai suivie dans la cuisine, pour la pâte à crêpes il y avait vraiment pas grand-chose à faire, du coup j'ai lavé une deuxième fois la cafetière et les tasses. Ensuite Timo m'a demandé de jouer avec lui au train électrique. Je l'ai suivi parce que je voulais voir la peinture. En la voyant j'ai su que je l'avais déjà vue. Il y a juste des carrés de différentes couleurs et un petit arbre dans un coin. C'est vrai que ça a l'air très simple. J'avais pas su que c'était un Paul Klee.

On a juste eu le temps de faire tourner le train plusieurs fois en rond, de dire tut tut tut et de baisser et de relever la barrière et de promener les bonhommes au village et les voitures dans le tunnel sous le lit, voilà que les premières crêpes étaient prêtes. Tania les fait très fines, presque à la française, elle y met aussi des choses comme du fromage ou de l'œuf, ou cannelle et sucre et compote de pommes qui se trouvent sur la table, on peut s'en mettre à volonté. Timo a eu la première, il voulait à la confiture.

Puis c'était mon tour, j'en ai commandé une à l'œuf et au fromage.

Kai a dit pour la sienne, un petit coup de Cointreau ?

Tania ça ne l'a pas fait rire.

Il a mangé la sienne à la compote de pommes.

Tania mangeait debout parce qu'elle courait toujours entre le salon et la cuisine, elle avait deux poêles à la fois sur le feu. Après en avoir mangé une à la compote de pommes moi aussi j'ai dit bon, maintenant assieds-toi un peu, c'est mon tour. Elle a dit que c'était pas un problème, mais j'ai dit je veux bien essayer.

Elles me réussissaient plutôt bien dès le départ.

Juste un peu plus épaisses.

Kai et Tania étaient assis l'un en face de l'autre à la table et se regardaient, une fois j'ai observé comment il tendait la main en sa direction.

Timo a fait son cirque parce qu'il voulait au Nutella et il y en avait pas. J'ai fouillé un peu le placard du côté des petits-beurre et j'ai trouvé du chocolat dont j'ai fait des miettes que j'ai fait fondre. Il m'a regardé d'un air ravi.

Après que j'aie fait la vaisselle Kai m'a demandé, tu voulais pas rentrer pour te faire féliciter par ta tribu ?

J'ai dit que ça pressait pas, que maintenant de toute façon l'anniversaire était passé, bon, comme tu veux, il a dit que sinon je pouvais aussi appeler de chez eux, merci j'ai dit

j'avais pas envie.

Ensuite Kai et Tania étaient assis à quelque distance l'un de l'autre sur le canapé, lui feuilletait un peu le journal, j'étais par terre avec Timo à regarder des livres d'images.

J'ai demandé s'ils avaient pas envie qu'on fasse un jeu tous ensemble. Ils étaient d'accord, mais n'avaient pas beaucoup de jeux de société, juste une boîte standard. On s'est mis d'accord sur les petits chevaux, Timo savait déjà plus ou moins y jouer lui aussi. Il connaissait les chiffres sur le dé, sauf qu'il avait pas toujours envie de s'y tenir. On l'a laissé gagner. Kai était très drôle à voir quand Timo le mettait dehors, il s'énervait à merveille *saperlipopette* il s'écriait en frappant du poing sur la table, ce petit gars insolent vient encore de me flanquer dehors ! Attends voir, monstre, ça tu me le payeras cher, attends trois tours et je t'aurai ! Timo riait aux larmes. J'ai fini par remarquer qu'il lui manquait une deuxième dent. En haut à gauche. La première commençait déjà à repousser

il essayait sans arrêt de flanquer Kai dehors, même si ça l'obligeait à faire marche arrière. Les deux ne semblaient pas s'en lasser. Tania me regardait et, oui, souriait

ensuite j'ai continué un peu à jouer seul avec Timo, tandis que Kai et Tania avaient fermé la porte de la chambre derrière eux.

En ressortant Kai a dit *alors* mon petit gars tu te prépares, je suis sûr que tes copains t'attendent déjà, et toi Benno ? puisque t'es là, tu veux venir peut-être, chez Laura et Bernd c'est barbecue je pense qu'ils auront rien contre, ah oui, j'ai dit, volontiers.

mais à Bernd faudrait qu'on lui apporte des fleurs nous deux, pour hier soir

j'étais d'accord. En sortant au soleil on a vu qu'il faisait très chaud, pour début mai. Presque étouffant, à l'horizon s'amassaient des nuages. Tania trouvait que ça sentait l'orage. Kai a arraché vite fait quelques tulipes rouges dans un parterre entre les immeubles. On s'est fait un clin d'œil. Tania portait une salade de patates qu'elle avait sortie du frigo, apparemment elle aussi la fait toujours pas mal à l'avance.

Pour aller au jardin de Laura et Bernd il faut suivre le canal vers la droite, non pas en direction de la grue mais en dépassant la Wusenweg vers le sud, après la cité il y a une brasserie avec de grands silos où ça sent très sucré. Un peu écœurant, juste après com-

mencent les jardins ouvriers. Plusieurs chemins de terre bifurquent du canal, avec des petits porches où on passe dessous et sur lesquels est marqué Colonie au Petit Pays, ou Liberté, ou un autre nom certains jardins sont tirés à quatre épingles avec la pelouse bien tondue et du gravier et des nains de jardin d'autres complètement à l'abandon quelques-uns sont aussi de vrais potagers mais on n'a pas bifurqué du tout parce que le jardin de Laura et Bernd donne directement sur le canal.

C'était l'anniversaire de Laura, d'elle j'ai encore rien dit. À vrai dire je sais pas grand-chose. Elle est pas mariée avec Bernd, mais il me semble que ça fait longtemps qu'ils vivent ensemble. Elle a les cheveux courts, elle est très sympa et elle travaille comme sage-femme aux hôpitaux universitaires. Ce jour-là elle était pas mal fatiguée parce qu'elle avait été de nuit. Bernd comme je crois avoir déjà mentionné est facteur, c'est pourquoi il termine toujours à trois heures et le barbecue pouvait commencer si tôt, dimanche ils avaient pas pu le faire parce qu'ils avaient été chez les parents de Laura, c'est ce que j'ai entendu par hasard dans une discussion. À notre arrivée il n'y avait encore que cinq ou six personnes assises dans des chaises de jardin et qui discutaient, un type de la poste et deux femmes de l'hôpital et deux chômeurs et une mère avec deux enfants, après six heures il y a eu plus de monde. Laura était en train de distribuer du café et du biscuit à la crème et aux amandes, Bernd commençait déjà à préparer le barbecue, il versait les charbons dans la bassine métallique. Lui et Kai se sont regardés un instant, déjà de retour, a demandé Bernd. Ouais, a dit Kai. Me revoilà. Comme quoi les choses vont vite. Eh bien viens voir, a dit Bernd et ils se sont donnés des tapes dans le dos. Bernd et Tania et Tania et Laura et Laura et Kai se sont embrassés, plaisir de te revoir en meilleur état toi aussi, m'a fait Bernd, je lui ai donné les fleurs en le remerciant pour ses efforts. Il trouvait que c'était Tania qu'il fallait remercier. J'ai trouvé que c'était une bonne idée. Elle était en train de discuter avec une infirmière. J'ai donc félicité Laura et je lui ai raconté que mon anniversaire à moi c'était juste hier, sur quoi elle m'a félicité à son tour et m'a dit qu'on avait qu'à le fêter en même temps. Le jardin c'est juste un pré carré, tout autour il y a des petits thuyas ou comment c'est qu'on les appelle, des arbres pointus et grisâtres qui forment une haie discontinue, par les trous on voit les jardins alentour et au devant le canal, sur l'autre rive il y a des maisons neuves. Les nuages commençaient rapidement à envahir le ciel. On en voyait déjà au loin qui montaient comme les nuages d'orage ont coutume de le faire, cumulo-nimbus si je ne m'abuse. Puisque Torsten m'a enseigné un peu en la matière. Sur le côté arrière du pré il y a une tonnelle, une sorte de cabane au toit plat entièrement ouverte sur le devant, à l'intérieur il y a un peu de bric-à-brac qui traîne, des fauteuils aux tissus déchirés, des bâches, un camping-gaz etc. l'air était de plus en plus lourd et humide. Au centre du pré ils avaient posé une planche sur des tréteaux pour faire table, Bernd y était en train de préparer les saucisses et les côtelettes, les chaises en plastic blanc traînaient dans tous les sens sur l'herbe longue. Mais ce qu'il y avait de plus beau je ne l'ai même pas encore mentionné parce que c'étaient les ballons, ils avaient gonflé plein de ballons pour les répartir un peu partout sur la pelouse, rouge, jaune, vert, bleu, violet, orange, des ronds et des allongés, ils en avaient même accroché aux arbres, j'ai dit à Bernd combien ça me plaisait. J'ai aussi joué pendant quelque temps avec Timo et les deux autres enfants, on s'est mis en cercle ou plutôt en carré et on a joué à se passer le ballon sans qu'il touche par terre, ou bien l'un s'est mis au centre et on a tiré le ballon par-dessus sa tête et fallait qu'il l'attrape, ensuite ils ont commencé à les crever là je voulais plus jouer. De toute façon la mère des deux enfants est bientôt venue le leur interdire.

Sur le canal passait de temps à autre une de ces péniches à touristes, quand je regardais ils me faisaient signe, il n'y avait jamais grand monde dessus. Apparemment le com-

merce ne marche pas très bien. C'est qu'il n'y a pas un seul point fort touristique sur le trajet. Kai et Tania, durant toute l'après-midi je les ai pas vus ensemble.

Dans le jardin d'à côté, deux vieux étaient assis sur la banquette devant leur cabane, l'homme fumait sa pipe, la femme tricotait, on aurait dit une carte postale. Je leur ai fait signe, ils m'ont répondu, on a parlé un peu du temps, l'homme pensait que d'ici une heure ou deux ça allait descendre. La femme se contentait de hocher la tête. Ils avaient des couvercles sur leurs verres de bière. Quelque part au-dessus de la plaine on entendait déjà rouler le tonnerre. Parfois je passais près de Tania et on s'est regardés, on n'a guère parlé.

Avec Kai et les autres j'ai fait quelques parties de pétanque. J'étais dans son équipe. Bernd était dans l'autre. Kai jouait plutôt bien j'ai trouvé. En tout cas c'était sa spécialité à chaque fois que toutes les boules se bousculaient autour du petit cochonnet, de lancer en plein là-dedans et de les faire repartir dans tous les sens il faut dire malheureusement que parfois ça nous a fait perdre. Parce que les boules des autres étaient quand même restées plus près. On a fait plusieurs fois le tour de la pelouse, puis on a continué dehors sur le chemin de terre, ce qu'on a très vite laissé tomber parce qu'une boule a roulé dans le canal. Elle a juste fait plouf et on ne l'a pas revue. C'était pas la mienne. On a continué dans le coin à côté de la tonnelle. Il y avait un tas de terreau, quand on lançait le cochonnet là-dessus c'était très drôle parce que toutes les boules faisaient marche arrière. Ensuite on a même lancé dans un pneu de voiture qui traînait là, ce qui était encore plus fou parce qu'on ne voyait même plus où on lançait, ni où se trouvait le cochonnet, à la fin on a gagné. Take five, m'a fait Kai en me tendant sa main immense, j'ai frappé dedans.

À un moment donné j'ai assisté à comment Bernd s'occupait du barbecue. Ce faisant il m'a raconté que lui et Kai se connaissent depuis l'armée, lui aussi a été radio à la marine. C'est même à cause de Kai qu'il est venu ici, en fait il vient de Munich. C'est-à-dire pas vraiment à cause de Kai, il est juste venu le voir une fois après le service, et là il est tombé amoureux de sa copine et revenu bientôt et finalement resté, Christiane elle s'appelait. Elle était graphiste, un peu plus âgée qu'eux deux. Bernd a effectivement réussi à la lui piquer, mais ensuite il y a eu quelques allers-retours apparemment. Maintenant tous les deux ils l'ont perdue de vue. C'est vrai que Kai a toujours eu ce petit faible pour les femmes genre intello. Disait Bernd. Pour celles qui étaient plus malignes que lui. Plus âgées aussi en général. Et il en a toujours bavé comme il faut. Pauvre gars! Il a essayé de se faire une petite culture ça et là, mais ça tu le rattrapes plus. Aurait dû faire des études lui aussi. Mais apparemment ça se discutait même pas dans sa famille. Bon, j'ai dit, avec Tania il en bave pas quand même

ha ! a dit Bernd.

Ensuite il est revenu à parler de leur service militaire. Comme quoi c'était là que Kai s'est mis a picoler. Comme quoi il avait pas supporté. Beaucoup trop sensible. Plusieurs fois après leurs *soûlographies* il avait disjoncté complètement, et même une fois attaqué un supérieur et passé quelques jours au trou. Ils avaient fini par le relâcher en avance parce que c'était impossible.

J'ai dit que Tania m'avait raconté qu'il avait déjà bu dans sa jeunesse et que c'était pour ça qu'il était pas devenu coureur cycliste, alors là j'en sais rien a dit Bernd, tu ferais mieux de lui demander en personne.

J'étais un peu confus

mais pas le temps d'y réfléchir, car brusquement j'avais Anna devant moi. Elle m'a salué chaleureusement, ça alors, toi aussi t'es de la partie ! Je t'ai déjà appelé, hier, je me demandais où t'étais resté.

On ne s'est pas embrassés.

Il y avait déjà plus de monde à ce moment là, on était pas loin de sept heures.

Je lui ai dit je me suis promené avec Kai.

Ensuite les premières saucisses et côtelettes étaient prêtes.

Il y avait de la baguette fraîche aussi et de la sauce à l'ail et des pommes de terre et deux salades

le ciel avait l'air menaçant, les nuages s'entassaient de plus en plus, mais ensuite le soleil du soir a percé encore une fois et tout était doré. Vers l'est par contre c'était violet, presque noir, sans doute il pleuvait déjà au-dessus de la plaine

on commençait même à bien entendre le tonnerre. Au repas j'étais assis à côté de Tania, on a parlé de l'Italie je ne sais même plus comment on y est venu, je crois à cause de la salade, pas la sienne aux patates mais l'autre, tomates, poivrons, oignons, olives, fromage de chèvre, de la très bonne huile d'olive, c'est ce que Tania trouvait aussi, pour ainsi dire mon plat préféré j'ai dit. De là c'était plus très loin pour parler de la Sicile. En version brève. À quoi elle m'a répondu qu'elle a déjà été en Italie elle aussi, pendant ses études, avec son copain d'alors qui faisait histoire de l'art. Mais seulement jusqu'à Naples, puis le retour par Venise. Elle m'a parlé de Michel-Ange, et de Giotto à Padoue, où j'ai pas été. On avait presque fini de manger lorsqu'on a reçu les premières grosses gouttes.

Du coup quelques-uns sont vite partis, en plus on aurait eu du mal à tenir tous sous la tonnelle. Bernd a déroulé une bâche transparente, je l'ai aidé à la fixer sur le devant de la tonnelle les autres se sont dépêchés de mettre la table et les chaises et les restes du repas au sec. Sur le canal passait encore une de ces péniches, sur le chemin du retour vers l'embarcadère regarde les pingouins, a dit Bernd. C'était exactement ça, ils portaient tous les mêmes imperméables bleus aux capuchons pointus et regardaient tous dans la même direction, c'est à dire vers nous. On s'est tous serrés sur les fauteuils et les chaises sous la tonnelle et on s'est mis à l'aise.

Je me contentais du large bras du fauteuil dans lequel s'enfonçait Anna, caché sous une couverture il y avait une télé, Bernd l'a allumée et j'ai appris que dans quelques minutes allait commencer un match de foot qui de toute façon était au programme, sacré timing, pour une fois, a dit Laura et s'est mise à bailler. Comme elle avait été de nuit. Qu'est-ce que tu crois a dit Bernd, j'aurais pas permis autre chose pour ton anniversaire.

À l'extérieur de la bâche ça tombait avec fracas, j'ai regardé par un trou, les maisons de l'autre côté du canal étaient invisibles. Le barbecue fumait encore pendant un court instant, avant de s'éteindre. Les bourrasques chassaient les ballons sur la pelouse, ceux accrochés aux arbres tremblotaient sous les gouttes. Tania était partie.

Déjà aux premières gouttes elle était rentrée avec Timo, qui devait se coucher de bonne heure parce que le lendemain il allait à la maternelle, ce jour-là il y était pas allé parce qu'il avait couché chez Andy qui apparemment y allait pas non plus si j'ai bien compris, ils couraient sur le chemin de la berge, en route ils s'étaient retournés encore une fois pour me faire signe. À bientôt, elle avait crié.

L'Allemagne jouait contre l'Argentine. Match amical.

Je dois dire que je me suis ennuyé. Pour ma part. Mieux les équipes jouent et moins ils marquent de buts, tout le monde ne fait que courir. Seulement à la deuxième mi-temps l'Argentine a marqué un seul but et c'était tout.

Kai qui s'était enfoncé dans le fauteuil à côté de nous a répondu à ma remarque qu'il me restait quelque chose à apprendre. Que j'avais intérêt à bien regarder. Que Tania tout comme moi préférait regarder le tennis qui était un jeu pour les esprits simples, un filet, deux bonhommes, là même vous, vous êtes capables de comprendre ce qui se passe mais ici : observer vingt-deux types à la fois, et chacun dépend des autres dans ses mou-

vements et en même temps chacun peut prendre l'initiative et finalement faire ce qu'il veut, c'est là que ça devient intéressant, d'accord, d'accord j'ai dit, je regarde, tu vois bien que je regarde.

Mais en fait tout le monde était d'accord pour dire que le match était un peu décevant. Le commentateur aussi ils le trouvaient nul à chier, ils arrêtaient pas de se moquer de ses expressions. De son nom aussi, il s'appelait Heribert Faßbinder. Le son de la télé était très strident et faisait un peu mal aux oreilles, c'est que Bernd devait pousser le volume à fond pour qu'on entende quelque chose avec la pluie. On captait mal aussi, régulièrement on avait des zébrures qui passaient sur l'image.

Le tonnerre s'approchait.

Continuellement quelqu'un tombait quelque part et se relevait tout de suite. Souvent il y avait aussi des vraies fautes et d'autres interruptions. Dommage pour ces pingreries ! s'écriait Heribert Faßbinder.

Pingreries ! s'écriait le deuxième postier, qu'est-ce que c'est encore que ça !

Très bien, disait Heribert Faßbinder, maintenant nos hommes resserrent encore un peu les espaces.

Trois corners partout, il disait.

La plupart du temps il ne faisait que réciter des noms.

Jeremies.

Kehl.

Lopez.

Solari.

Jeremies.

Metzelder.

Ballack.

Encore Metzelder.

Et ! Saviola, l'enfant prodige de Barcelone.

Lopez.

Saviola.

Faute de Baumann.

Celesto.

Saviola, quelle conduite élégante. Fait qu'un mètre soixante-huit.

Centré vers Diego Placente.

Klose.

Nowotny, en direction de Janker, dommage.

Solari.

Là-bas à gauche Kiddy Gonzalez en hors-jeu, même s'il ne veut pas le croire. Voilà, nous le revoyons.

Frings.

Max.

Frings.

etc.

Puis on a dû interrompre parce que l'orage était juste au-dessus de nous et que Bernd craignait pour sa télé.

Entre-temps la nuit était tombée. À chaque éclair le jardin réapparaissait pour une seconde ou deux, dans une lumière fantomatique, avec ses petits thuyas ou quoi et le barbecue et les ballons qui restaient à part ça il faisait bien sombre. On avait juste une faible lampe électrique au plafond, puis une vieille lampe à l'huile. Ensuite il y a eu une brève coupure de courant et il faisait encore plus noir. La pluie tambourinait au-dessus de nous

sur le carton goudronné, les bourrasques chassaient les gouttes par à-coups, on se tenait recroquevillé et on se serrait les coudes. Bernd distribuait encore une tournée.

Kai ne buvait pas. Moi quasiment pas non plus, j'ai juste pris une goutte de vin dans le verre d'Anna. Elle me caressait discrètement, comme j'étais assis devant elle sur l'accoudoir. Bernd était assis à sa droite. Lorsqu'on a rallumé la télé le score était un-zéro pour l'Argentine.

Merde. Disaient quelques-uns. Kai disait soyez contents pour votre télé, que j'aie pas vu ce but ! La vitesse reste inouïe, disait Heribert Faßbinder.

Puis il y a eu une autre faute, contre Solari. Il a chuté la tête en avant puis pendant un temps il s'est vautré sur le gazon. Visiblement il souffre, le jeune homme, a dit Faßbinder, là ça n'est plus de la simulation. Les sifflements des spectateurs sont tout à fait injustifiés. On le revoyait au ralenti de différents points de vue, comment l'autre le touchait avec plein de douceur, comment Solari très lentement se détachait du sol et basculait en avant. Il avait l'air étonné.

Faute contre l'Allemagne a été décidé, a dit Heribert Faßbinder.

Il cause comme mon prof d'allemand, a dit Kai.

Là ! *Juste* à côté du mur, s'est écrié Faßbinder, mais malheureusement aussi juste à côté du but. Et voilà que Solari court de nouveau comme si de rien n'était. Voyez donc !

Comme j'ai dit il n'y a pas eu d'autre but jusqu'à la fin, malgré presque quatre minutes de rattrapage. Laura baillait et disait que c'était beaucoup, déjà l'autre jour ils avaient dû rattraper quatre minutes, qu'avant ça se passait pas comme ça.

Quelqu'un voulait la contredire mais Bernd lui a donné raison.

Jens Nowotny a dit au journaliste qu'ils avaient mis le combat trop en avant. Mais que c'était normal avec un adversaire comme l'Argentine.

Le postier a dit à propos d'un Argentin juste en train de passer torse nu au bord du terrain : toujours lui avec sa manie de se déshabiller à la fin.

Martin Max a dit : oui, le ballon m'a sauté devant les pieds de façon un peu imprévue. Si je l'avais su une seconde plus tôt on aurait fait égalité.

Michael Ballack a dit : on aurait dû faire plus de foot, et c'est tout.

Tout le monde parlait et trinquait encore un peu dans un sens et dans l'autre. Une fois Laura a levé son verre en disant à Benno ! Apparemment c'était à cause de mon anniversaire même si personne n'a compris sauf Kai, mais je dois avoir fait une mine un peu étonnée, parce que Anna m'a fait une grimace. Elle haussait les sourcils de façon complètement exagérée. Qu'est-ce qu'il y a, j'ai demandé. Ben oui elle a dit, c'est comme ça que tu fais tout le temps. Ah bon, j'ai dit

j'étais surpris, personne ne m'avait jamais dit que je haussais les sourcils, je sais même pas si je le fais depuis toujours ou alors, tu vois ! elle a dit et s'est mise à rire, tu viens de le refaire !

Peu à peu tous ont plié bagage. La pluie n'était plus que très douce et régulière. J'ai dit au revoir à Anna qui restait encore un peu et aux autres, Kai lui aussi me semblait sur le point de partir. Je ne m'étais pas trompé.

On marchait côte à côte le long du canal à travers l'obscurité et la brouillasse tiède, je le regardais de côté. Il me paraissait extraordinairement beau. Pour autant que j'arrivais à distinguer quelque chose. Très grave aussi. Un peu solitaire ou quoi. Devant chez lui il voulait me dire au revoir, j'ai demandé si je pouvais pas monter vite fait boire un truc, j'avais très soif tout à coup (et c'était vrai) un jus ou quelque chose

si tu fais pas de bruit

en haut il a sorti un jus d'orange du frigo et a pris un verre pour moi dans l'étagère, puis il est allé dans la salle de bains je savourais le jus frais à petites gorgées

Tania devait dormir déjà.

J'ai entendu plusieurs sortes de bruissements d'eau, puis Kai est revenu en pyjama et s'est assis à côté de moi à la table, il a bu la dernière gorgée dans mon verre, quand je repense à hier, j'ai l'impression que c'était il y a un siècle il a dit, à voix basse.

J'ai dit que moi aussi.

Bon, sans rancune. C'était sympa avec toi.

Quelle fatigue, j'ai dit et je me suis mis à bailler.

Alors, il a dit et s'est levé.

Je pourrais pas dormir ici, j'ai demandé c'est tellement loin jusqu'à chez moi.

Bah. Enfin, si tu veux. Ça doit pas être super confortable là-dessus.

Oh, j'ai dit, ça fait rien. Je te jure.

Il s'est faufilé dans la chambre, après un petit moment il en est ressorti avec ma couette et mon oreiller. J'ai enlevé mon pantalon et mon pull et je me suis couché. Il m'a dit bonne nuit et il a précautionneusement fermé la porte derrière lui. Le l'entendais faire des petits bruits à côté. Puis je me suis relevé pour aller aux toilettes.

À mon retour quand je m'étais recouché, j'ai entendu des voix derrière le mur. Apparemment Tania s'était réveillée ou n'avait même pas dormi. J'essayais de comprendre ce qu'ils disaient, ils parlaient très bas.

Je me suis relevé pour m'approcher de la fenêtre.

Dehors la pluie avait cessé. Dans l'immeuble d'en face beaucoup de fenêtres étaient éclairées, il ne devait pas être si tard. J'ai trouvé le réveil dans le noir grâce à son tic-tac et je l'ai exposé à la faible luminosité qui venait d'en face, il était onze heures et quelque.

J'ai ouvert la porte du balcon et je suis sorti, d'abord j'ai enlevé mes chaussettes parce que les dalles étaient mouillées.

Dans les gouttières le long de la maison l'eau gargouillait encore, même en bas dans la canalisation je croyais l'entendre. De derrière les immeubles venaient des bruits de moteur. Il faisait plus frais qu'avant la pluie. Quelque part il y avait de la musique arabe.

Dans un des apparts juste en face, après un certain temps, j'ai vu un homme et une femme qui se couraient après autour de la table et d'une chambre à l'autre et se donnaient des tapes, je ne pouvais pas entendre si c'était sérieux ou plutôt pour rire. Toutes leurs fenêtres étaient fermées. À la fin je crois qu'ils se sont embrassés, c'est ce que je pouvais seulement deviner parce qu'ils étaient entre deux fenêtres.

Comme au cinéma.

La plupart des rideaux étaient fermés.

En bas quelqu'un passait d'un pas rapide, le mur d'en face renvoyait l'écho de ses pas. Je n'ai pu apercevoir sa tête que de derrière.

Quand je suis rentré, à côté ça parlait toujours. Une fois Kai disait : il faut bien commencer quelque part, non. Il avait la voix la plus forte des deux.

Devant l'immeuble il y avait des voix jeunes, puis une moto a hurlé, j'avais laissé la porte ouverte. Le bruit s'est éloigné.

Là tu mens, a dit Kai plusieurs fois à voix haute.

Puis plus rien.

Le réveil tictaquait.

Je pouvais entendre le ronronnement du frigo, la porte de la cuisine elle aussi était restée ouverte. Puis, avec un dernier grognement satisfait, il s'est interrompu.

Rien.
Murmures derrière la paroi.

De moins en moins de fenêtres éclairées en face.
Ça m'a fait penser à ma tante Karola chez qui j'ai dormi des fois quand j'étais petit, elle habite Zerfalden, faubourg au nord du centre sur une butte, de sa fenêtre on pouvait embrasser du regard la ville entière. Sans doute qu'on le peut toujours, ça fait longtemps que j'ai pas été chez elle. Souvent là-bas je me réveillais la nuit parce que tout m'était si peu familier, alors je me glissais hors de ma chambre et posais une chaise devant la fenêtre du salon et regardais dehors. Je comprenais rien à tout ce que je voyais, toutes ces lumières, jaunes et blanches, de longs colliers ou des points isolés, bien sûr mon expérience du jour me disait qu'en quelque sorte il y avait la ville là-dehors. Mais, impossible de faire le raccord dans ma tête. À un endroit les colliers de perles se rejoignaient de tous les côtés, ça me plaisait particulièrement ou me faisait particulièrement peur, j'avais du mal à faire la différence, on aurait dit un poulpe ou une araignée
souvent ma tante doit m'avoir entendu, ou bien j'ai dû l'appeler je ne sais plus, elle venait et se mettait derrière moi et me prenait dans ses bras, puis elle essayait de m'expliquer ce qu'on voyait, le poulpe c'était la Sternplatz, à côté les lumières qui brillaient fort la poste centrale, plus loin la Marktplatz, là où tu vas faire le marché avec maman des fois, tu sais. Et plus à gauche la cathédrale, avec la petite lampe rouge en haut sur la coupole, et encore plus au-dessus, la tour de télévision. Et *là*-derrière tu habites avec papa et maman. Je l'écoutais comme ça et je me laissais caresser et je regardais dehors. Ses explications ne me semblaient pas vraiment convaincantes.
Pendant un moment il y avait le silence complet dans la pièce voisine, puis Tania a commencé à gémir faiblement, à certains intervalles. Puis ça aussi est passé. Kai je l'ai pas entendu du tout.
Je suis resté éveillé longtemps à réfléchir, si on peut appeler ça comme ça. J'avais mal à la tête.

En revanche le lendemain matin j'avais très sommeil et je n'enregistrais que très vaguement le fait qu'ils se levaient donnaient à manger à Timo et s'en allaient, Tania pour le ramener à la maternelle et Kai au boulot. Sans doute ils faisaient très attention pour pas me réveiller.

Au retour de Tania je me suis réveillé.
Bien dormi, elle a demandé. Café ?
Je ne disais pas non. Et je veux bien une Gauloise aussi si c'est possible, j'ai plus de cigarettes.
Dehors de nouveau il y avait un soleil radieux.
Elle est allée chercher les cigarettes dans le placard, m'en a donné une et s'en est allumée une elle-même. Ce faisant elle me regardait par-dessus son épaule, avec un sourire un peu timide, peut-être
on était assis de part et d'autre de la table, à fumer
et à boire et à nous regarder
je soufflais la fumée par-dessus sa tête, vers la porte du balcon, apparemment la porte était restée ouverte toute la nuit.
Elle avait peigné ses cheveux, mais sans les attacher. Elle portait ses lunettes.
Et sa robe bleu clair avec la belle coupe de la veille.

Elle souriait de son sourire triste et fragile et j'avais envie de la prendre dans mes bras, je me suis levé pour m'approcher d'elle, elle restait assise. J'étais debout derrière elle, alors elle a incliné sa tête en arrière et s'est appuyée contre moi. J'ai posé mes mains sur ses épaules. Puis sur ses cheveux.

Dis donc Benno, elle m'a fait. Je pouvais entendre son sourire.

Je lui ai caressé les cheveux. Puis le visage. Puis elle a embrassé mes doigts et je lui ai caressé les lèvres. Mais qu'est-ce que t'as dans la tête toi, elle m'a demandé. Je n'ai pas répondu. J'ai embrassé ses cheveux. Puis son front. Sur quoi elle a encore penché la tête en arrière, je lui ai enlevé les lunettes et je les ai posées sur la table devant elle, puis j'ai embrassé la pointe de son nez et ses paupières. Elle a levé ses bras et a pris ma tête dans ses mains et a serré mes tempes très fort entre ses paumes pendant un moment, puis à son tour elle m'a caressé le visage.

Et maintenant ? j'ai demandé

et maintenant ? elle a répondu à voix basse

et a cherché ma bouche du doigt et l'a posé dessus. Je l'ai pris entre mes lèvres et je l'ai léché un peu.

Ma tête était toute vide et légère par manque de sommeil, tout comme mon ventre.

Elle était assise et me tournait le dos, j'ai posé mes mains sur ses épaules et je les ai fait glisser jusqu'à ses seins.

Elle a posé ses mains sur les miennes.

J'ai posé mes mains sur son ventre, qui est mince et pourtant très rond et simplement beau et elle a tourné la tête vers moi et on s'est embrassés. D'abord juste en s'effleurant, sur la lèvre supérieure, la lèvre inférieure, un peu autour, le front, les yeux, le nez, la pointe de la langue sur les lèvres, puis un long vrai baiser et puis de nouveau juste effleurés.

Elle s'est levée et a tiré les rideaux.

On était debout devant le canapé à se tenir dans les bras pendant un moment.

Elle s'est assise.

Je suis resté debout devant elle, elle a posé ses mains sur mes hanches, d'abord sur le t-shirt, puis directement sur la peau. J'ai posé mes mains sur ses épaules et puis derrière son dos pour dégrafer la robe. Après quoi elle a relevé mon t-shirt, je me suis penché et elle me l'a retiré par-dessus ma tête.

Ensuite je lui ai enlevé la robe, ce qui est trop compliqué pour le décrire en détail elle portait des dessous en dentelle blanche. Je me suis agenouillé devant elle sur la moquette et j'ai commencé à embrasser son ventre, d'abord en remontant vers les seins qui sont toujours très beaux même s'ils pendent un peu, elle-même a mis ses mains dans son dos pour retirer son soutif, c'était gentil je trouvais, puis en descendant, après quoi j'ai fait glisser son slip sa peau est très douce et blanche, avec des toutes petites rides à certains endroits moi je portais toujours mon pantalon, je me sentais indubitablement excité en revanche je ne bandais pas du tout c'était peut-être dû à mon émoi ou à mon manque d'assurance ou simplement au manque de sommeil, en fait elle a pas touché mon pantalon du tout mais s'est contentée de fourrer ma couette derrière elle et de se laisser aller en arrière, appuyée sur ses coudes, mon odeur ne devait pas être ce qu'il y a de meilleur après ces deux nuits passées. D'abord j'ai continué un peu à lécher son ventre, puis ses cuisses, puis je suis passé à son sexe, il était déjà humide. Des lèvres très belles, grandes ouvertes et presque violettes. Le goût n'était pas amer.

Elle avait les yeux fermés et poussait de très doux gémissements, presque une voix d'enfant.

Après un certain temps ça a commencé à la secouer.

Chemin faisant j'avais finalement abouti à une érection solide, j'ai déboutonné mon pantalon et je l'ai baissé et j'ai essayé de mettre ses jambes latéralement sur le canapé pour me coucher à côté d'elle, sur quoi elle a ouvert ses yeux et a dit non. J'ai pas tout de suite compris ce qu'elle voulait dire et je me suis ragenouillé sur la moquette et j'ai repris ses cuisses dans mes mains, elle a serré les jambes et a répété, non, j'ai vaguement caressé ses bras et ses jambes et je ne savais pas quoi faire. Je continuais à bander sérieusement, pour l'embrasser elle se laissait faire, je l'ai donc embrassée et caressée et de l'autre main j'ai commencé à me masturber alors elle a vraisemblablement eu pitié de moi, en tout cas elle a saisi mon sexe et s'y est mise elle-même, puis on a même échangé nos places, moi sur le canapé elle sur la moquette et elle me l'a fait avec la bouche, tout ça sonne très ordinaire maintenant. Malheureusement ça l'était. Je remarquais bien qu'elle y était plus vraiment, qu'elle voulait juste en finir. J'ai ébouriffé un peu ses boucles noires puis je me suis adossé, ça n'a pas tardé à me venir.

On s'est levés et on a ramassé nos vêtements entre les jouets par terre et on s'est rhabillés.

Elle est revenue encore une fois dans mes bras. Je l'ai serrée fort, longtemps, elle a caressé mon dos.

Et maintenant ? j'ai demandé

elle a caressé mon dos.

Je ne pue pas trop, j'ai demandé.

Elle m'a lâché et a dit non et m'a fait un sourire.

J'ai dit que j'avais soif.

Elle est allée dans la cuisine et a ramené le jus d'orange et deux verres, on a bu.

Elle a remis ses lunettes.

Je l'ai serrée dans mes bras.

Elle a dit toute gênée, faut que j'aille pisser.

Pendant qu'elle était aux toilettes j'ai remis le jus au frigo et lavé les verres, un petit-beurre à la main je suis sorti sur le balcon

le soleil avait atteint une partie de la pelouse et des rosiers en bas, l'immeuble d'en face brillait entièrement, de ce côté-ci il restait de l'ombre.

Sur la pelouse le chat se vautrait au soleil.

Tania est sortie et s'est approchée de moi.

Elle a effleuré ma joue.

Je crois qu'il serait temps que t'y ailles, elle a dit.

À peine arrivé chez moi il y a eu le téléphone qui s'est mis à sonner, j'ai mis du temps à comprendre qui c'était, c'était Momo de la gare. Normalement il avait dit mardi *soir*, il était midi, oui ils avaient un trou là, j'avais eu l'air si motivé, est-ce que je pourrais commencer dès demain matin

bien sûr

à cinq heures et demie fallait que j'y sois, c'est ce qu'il m'a répété, il m'avait déjà expliqué les horaires, cinq heures trente à quinze heures, quinze à zéro heure trente ou bien onze heures trente à vingt et une heures une demi-heure de pause repas, bah si tu veux faire les trente-cinq heures va falloir aller voir ailleurs. J'avais répondu je veux bosser moi. J'ai tout de suite regardé les horaires du bus je me les étais déjà procurés, pas de

problème le premier partait à cinq heures douze comme ça je pouvais encore fumer une cigarette devant la gare. Ça tombe bien, je me suis dit. J'ai pris ma douche et puis, au lit.

Ceci dit le soir je me suis réveillé encore une fois et j'avais du mal à me rendormir et donc le lendemain matin je tombais quand même de fatigue

7

pas encore la demie et devant l'entrée du personnel il y avait déjà Mehmet qui me saluait succinctement, puis est arrivée une jeune fille aux bonnes joues rouges qui s'appelait Tini, c'est ce qu'elle m'a dit, très gentille et puis Brigitte pour ouvrir, qui ne disait rien du tout. Elle avait pas l'air très réveillée. Momo à l'heure qu'il était, devait dormir du sommeil du juste. Je me l'imaginais en train de ronfler. Depuis l'entrée du personnel il fallait traverser un long couloir sombre où étaient empilées des chaises, de là on arrivait dans la cuisine par derrière et de là dans le resto et de là dans le café Brigitte m'a redonné mon gilet et mon papillon et le passe et puis retour par le même couloir duquel bifurquaient d'autres couloirs obscurs puis en bas d'un escalier il y avait les vestiaires. Sur le palier une petite Maghrébine au fichu blanc était en train de passer la serpillière, je lui ai dit bonjour et j'ai essayé de passer là où c'était encore sec, carrelage blanc, lumière froide des néons, l'air était étouffant, dans l'évier traînaient des mégots aux filtres gonflés, Mehmet était déjà là en gilet vert et papillon vert, devant la glace sale il se peignait les cheveux tout lisses vers l'arrière. Puis un petit coup de spray. Brigitte m'a montré un des casiers métalliques et m'a dit que c'était le mien et si j'avais apporté un cadenas, personne m'avait dit. Eh bien demain. Apparemment la fatigue lui avait même fait oublier ses remarques grincheuses.

À contre cœur Mehmet m'a prêté son peigne, même si mes cheveux étaient toujours très courts et pas grand-chose à peigner. En remontant on a recroisé la petite Maghrébine, entre-temps elle était arrivée presque en bas de l'escalier, Mehmet est passé en plein dedans où elle venait de laver elle n'a même pas levé la tête, allez allez il disait déjà moins dix. Brigitte venait d'allumer la machine à café, elle préparait derrière le bar, les tables et les chaises étaient encore toutes entassées dans un coin fallait les répartir bien en ordre. Dehors devant la porte vitrée quelques personnes rôdaient déjà dans le noir et regardaient par la vitre et semblaient attendre.

À six heures sonnantes quand on a ouvert ils ont carrément pris la salle d'assaut et voulaient tous en même temps du café et du chocolat et du cappuccino et avec du lait et sans et juste une goutte et plutôt de la crème et des petits pains et du beurre et de la confiture est-ce que je peux changer je préfère à la fraise et des croissants fourrés et nature et du jus d'orange, ah bon les oranges pressées vous faites pas c'est vraiment dommage, qu'est-ce que c'est que cette ville où on peut même pas avoir ça à la gare, j'espère qu'il y en a ailleurs. Parce que sinon je repars tout de suite. C'est pas la peine de vous marrer. Et qu'est-ce que vous avez comme jus, c'est au moins du cent pour-cent ou c'est du sirop avec de l'eau

excusez je suis tout nouveau je vais me renseigner un instant s'il vous plaît et j'ai couru voir Brigitte pour lui demander tandis que tous derrière moi gueulaient après leur café.

Ensuite il y en avait un qui voulait un demi, j'ai tapé une fois bière et je l'ai tirée et c'était même assez bien réussi et j'ai pris le rond-point autour des frigos dans le bon sens pour voir Brigitte et elle m'a dit un peu grincheusement on ne sert pas d'alcool avant dix heures, alors j'ai dû la verser dans l'évier et elle a dû venir avec moi pour l'effacer sur le machin et le monsieur a gueulé et alors pour la première fois j'ai fait tomber quelque chose, Tini a essuyé pour moi parce que j'avais encore plusieurs clients à servir. La plupart des clients étaient des voyageurs, sauf certains je croyais reconnaître à leurs visages blancs et à leurs gestes au ralenti qu'ils étaient d'ici, qu'ils avaient fait nuit blanche et n'attendaient plus que l'aube pour pouvoir enfin aller s'effondrer dans leurs lits. À sept heures ça a fini par se calmer. J'ai respiré. J'ai même eu le droit de boire un café moi-même.

Dehors devant les grandes fenêtres la place et le ciel étaient brusquement en plein jour, je l'avais pas du tout vu venir

viens, m'a dit Mehmet sans autre explication, je l'ai suivi, de nouveau on a traversé le resto et la cuisine et le couloir sombre jusqu'à l'entrée du personnel où étaient empilées les chaises pliantes, peu à peu on les a empilées sur un chariot et on a fait plusieurs allers-retours pour monter la terrasse, les tables étaient cadenassées dehors. La place de la gare, bien que n'ayant rien de spécial au fond, pas d'arbres, pas de vieux bâtiments, juste ce grand pavé rectangulaire avec la route derrière, les arrêts de bus et de taxi et le kiosque dans le coin me paraissait magnifique, l'air, le grand espace, le ciel au-dessus des toits était bleu clair, j'essayais d'engager la discussion avec Mehmet à propos du score brillant du match de dimanche. Deux-un, ça nous manquait dis donc, putain ils l'ont fait. C'est vrai que c'était qu'au penalty, mais un but reste un but, l'important c'est qu'on ait gagnés non.

Le carton rouge pour Malki c'était une vraie saloperie a dit Mehmet, il y pouvait rien lui. Tout le monde a vu que c'était ce Bavarois de merde. Ah bon ? j'ai dit, malheureusement je ne savais pas qui était Malki, je ne connaissais même pas les noms de nos joueurs en détail. J'aurais bien voulu mentionner aussi le match amical contre l'Argentine. Mais Mehmet ne me semblait pas très causeur. Il a tôt fait de me renvoyer à l'intérieur, où je me suis partagé la salle avec Tini jusqu'à l'arrivée du renfort à onze heures trente après quoi j'ai été renvoyé à l'extérieur

dehors il faisait un soleil radieux, carrément estival, Momo était arrivé, il se tenait à l'entrée baillait et s'amusait à clignoter des yeux au soleil, saluait les clients, tripotait sa moustache, se grattait discrètement le ventre, ça roule il m'a demandé, j'ai dit comme sur des roulettes

Mehmet et moi on faisait chacun une moitié de la terrasse, de part et d'autre de l'allée centrale d'abord j'avais pas beaucoup à faire. Parce que tout le monde allait de son côté à lui pour se mettre à l'ombre. J'ai fini par remarquer qu'il avait installé des parasols, rouges (Coca Cola) et verts, je l'ai interrogé à ce propos et il m'a expliqué où ils se trouvaient, je suis parti en chercher, malheureusement j'ai dû constater qu'il avait pris plus de la moitié de ceux qui étaient utilisables, parce qu'à les ouvrir il s'est avéré qu'il y en avait plusieurs de cassé. Il m'a regardé avec un sale rictus. Ça avait l'air drôlement pincé. Plus de clients égal plus de pourboire. J'ai rien dit, pour commencer je crois que j'étais content de pas avoir trop à faire. J'essayais de penser un peu à Kai et Tania. Ça ne marchait pas très bien. J'avais du mal à me tenir sur mes jambes à cause de la fatigue. Vers midi la terrasse s'est remplie de plus en plus, fallait que je serve aussi des repas, ça j'ai trouvé bien fait, il suffisait que je tape les plats sur la machine aux touches correspondantes et alors derrière à la cuisine ça crachait automatiquement un petit papier et au bout de trois minutes je pouvais aller les chercher. Il y avait deux portes battantes qui menaient à la cuisine, là aussi le code de la route était très strict, parce que si on poussait la mauvaise porte il pouvait y avoir un serveur derrière qui voulait sortir les deux bras chargés de plats brûlants en équilibre ça ne m'est arrivé qu'une seule fois heureusement. J'avais de plus en plus faim moi aussi à voir tous ces plats, ma pause midi se faisait attendre, des fois en ramenant des assiettes à la cuisine je me suis subrepticement fourré quelques frites ou un morceau de tomate dans la bouche, une fois Mehmet m'a vu. Je crois que j'étais très rouge en revenant de la cuisine. Enfin c'était mon tour, je devais aller chercher un bon auprès de Brigitte pour le remettre à la cuisine où j'ai reçu une assiette de goulasch en échange, le plongeur m'a montré notre salle à manger, de nouveau

il fallait traverser le couloir du fond puis bifurquer dans un autre couloir tout aussi long et sombre tout au bout il y avait une petite pièce, une table avec une nappe en plastique, trois chaises de jardin rouges, un cendrier, un plafonnier blême, il faisait frais et humide comme dans une cave, étouffant, en fait c'était réellement une cave. Le vrombissement régulier au-dessus de ma tête m'a fait comprendre qu'on était directement sous les quais et les voies.

À la fin Momo a revu mon plan de travail avec moi, durant la semaine j'allais faire l'équipe du matin sauf dimanche à 11 h 30, lundi et mardi étaient mes jours de congés, j'ai demandé si je ne pouvais pas avoir congé le dimanche, que c'était très important ou au moins faire l'équipe du soir mais il m'a répondu d'un air souriant et tout à fait content de lui *ah bon*, voilà que le gars a bossé un jour et déjà il nous vient avec ses petites exigences spéciales, hors de question. Dimanche on a besoin de tout le monde, t'as pas encore vu le sport qu'il y aura en terrasse. T'as pas encore tout vu toi !

dommage, j'ai dit

tant pis ! a dit Momo en se grattant le nez. À quinze heures lorsque j'avais donné mon argent à Brigitte j'ai remarqué qu'il ne me restait pas de pourboire du tout, au contraire il manquait environ dix euros de l'argent que j'avais apporté, mais c'est possible j'ai demandé à Brigitte, elle a répondu oui ça arrive des fois au début, sans doute j'avais tapé quelques truc de trop dans le machin ou bien des gens étaient partis sans payer, rien à faire, faites mieux attention demain. Bref.

Arrivé en bas de chez moi j'ai vu un petit papier scotché à côté des sonnettes, mon nom marqué dessus, appelle-moi, Anna. C'est ce que j'ai fait. Elle n'était pas du tout chez elle.

J'étais couché sur mon lit, à fumer et à fixer le poster d'Amsterdam que je venais d'acheter dans un magasin de cartes postales sur le chemin du retour. La ressemblance avec l'autre était assez lointaine. De photo je n'en avais pas trouvé du tout, mais finalement cette peinture, déjà du pot, on y voyait aussi un canal avec des barques, cependant au fond il y avait une église rondelette avec plusieurs petites chapelles latérales c'était très bien fait, juste tacheté un peu bizarrement, à cause de l'impressionnisme je crois. Voilà ce que je regardais. En fumant. Impossible de dormir après tout ça. Ça n'allait pas très bien avec ma tapisserie fleurie. Au sujet de laquelle Anne me charriait tout le temps. Alors que les petites fleurs étaient quasiment effacées. Je l'avais pas choisie moi. J'ai fini par le décrocher et je l'ai enroulé comme avant, pour le garder pour après le déménagement quand pour une fois moi aussi j'aurais de la tapisserie blanche, ensuite ma mère a appelé

où j'étais passé tout ce temps, j'aurais au moins pu prévenir etc. quand est-ce que j'aurais la gentillesse de venir chercher mon cadeau. Aïe. L'anniversaire j'avais complètement oublié entre-temps. Je lui ai raconté pour mon nouveau boulot, elle semblait apprécier et j'ai promis de passer le lendemain pour dîner.

Après m'avoir préparé du thé, j'étais couché sur mon lit à fumer et à boire du thé et à regarder le papier peint. Et à essayer de réfléchir. C'était difficile. Juste en face de moi il y avait un endroit où deux pans de papier se touchaient et brusquement le dessin se décalait. Quelque chose devait changer dans ma vie. Je ne pouvais pas continuer comme ça. Plus bas il y avait quelques photos punaisées, une de notre famille, j'avais sept ans, tout le monde sourit sauf moi j'ai le regard paumé quelque part, je suis debout devant mon père, mon frère est dans les bras de ma mère qui avait encore ses cheveux longs. Quelque chose avait déraillé, quelque part. Moi qui avais seulement voulu l'aider. Kai. Quelques images de la Provence où j'étais une fois avec Anne, on la voit plusieurs fois mais jamais très bien réussie. Finalement j'étais sur le point de m'endormir quand même, lorsque je

me suis rappelé brusquement qu'Anna devait être au boulot jusqu'à six heures et demie, dans sa boutique de mode, juste en bas de chez moi, il était six heures vingt, j'avais pas envie de courir et je suis resté couché sur mon lit comme avant.

À sept heures moins le quart on a sonné et Anna était en bas. J'essayais vite fait de venir à bout de mes réflexions, de conclure, j'avais du mal, tu montes, j'ai demandé. J'avais l'impression d'une petite éternité avant qu'elle arrive en haut, j'étais sur le point d'aller voir lorsqu'elle a apparu dans la porte, haletante, putain ils sont raides tes escaliers, mais qu'est-ce qu'il a l'ascenseur, j'ai appuyé au moins cent fois il est en panne j'ai dit, ça lui arrive souvent. Ils sont pas foutus de le faire changer

sa bouche était encore une fois très rouge, et du bleu autour des cils et une trace de quelque chose d'étincelant, j'étais content de la voir, c'est ce que je lui ai dit, elle a demandé si j'avais quelque chose à boire. Fallait qu'elle se *relaxe* un peu. Ce disant elle se laissait choir sur mon lit, qui grinçait. Et puis elle était à bout de clopes aussi et maintenant tout était fermé. Du thé, j'ai dit et je lui ai donné une cigarette. Et l'eau du robinet. Pas d'alcool ? Désolé

quel ascète. Déjà ta piaule elle ressemble à une sorte d'ermitage. Faudrait un peu de couleur là-dedans. Tout ce vide tu trouves pas que c'est triste, comment tu supportes. Et même pas de répondeur ! Encore heureux qu'il reste des gens comme moi qui se donnent la peine de grimper cinq étages à pied. Ce disant elle se rapprochait de plus en plus de moi et me faisait des caresses. J'ai pas répondu parce que j'essayais juste de terminer ma réflexion. Elle s'est penchée comme ça au-dessus de moi. Il fallait que je prenne une décision immédiate. Probablement elle a essayé de m'embrasser. Il fallait juste que je. Immédiatement. Je me sentais tout près d'une révélation, finalement elle a laissé tomber. À cet instant précis Anne a appelé pour me souhaiter bon anniversaire

où est-ce que je me cachais, apparemment j'étais vraiment très occupé. Ça, on pouvait le dire. On a parlé un peu de différentes choses, elle m'a raconté qu'elle avait trouvé une chambre, à Hellerau, à cinq minutes de la fac, avec un jardin devant la fenêtre presque comme chez elle, du parquet, plein sud, déménagement le trente et un, j'ai dit c'est vrai que je suis très pris en ce moment mais si j'arrive à me libérer. J'y serai. Allez à plus. Anna s'était levée et avait rempli un verre d'eau au robinet, elle buvait à petites gorgées en me regardant. Pendant un moment aucun de nous ne semblait savoir quoi dire. Puis elle s'est rassise à côté de moi sur le lit et s'est mise à fouiller dans son sac à main, d'ailleurs, j'ai un truc pour toi

pour mon anniversaire ? j'ai demandé

quoi, c'est ton anniversaire ?

ça l'était, dimanche

bon si tu voulais un cadeau t'aurais dû me souffler quelque chose. Non, Tania est passée ce matin à la boutique et elle voulait ton adresse, j'ai dit est-ce que je peux transmettre quelque chose, alors elle m'a passé cette lettre. Peut-être que c'est pour ton anniversaire

je crois pas, j'ai dit et j'ai déchiré l'enveloppe. J'ai tout de suite reconnu l'écriture élancée

Benno. Comment te dire. J'ai parlé longtemps avec Kai hier. De toi et d'autre chose. C'était peut-être une erreur de ma part. Mais je ne peux pas avoir de secret devant lui. Je ne regrette rien et j'espère que toi non plus, et que tu comprennes quand même si je te demande de te tenir à distance de nous pendant quelque temps. Chacun de nous a pas mal de choses à régler. Ça me fait mal de le dire aussi crûment, mais je crois que c'est ce qu'il y a de mieux. En plus je suis sûre que tu as beaucoup à faire pour tes études. Porte-toi bien. Je t'aime bien. Tania

merci, était rajouté tout en bas de la feuille, après un grand trou

ça va ? a demandé Anna

je sais pas

on dirait pas, a dit Anna.

J'ai commencé par aller à la fenêtre pour l'ouvrir. Malheureusement on ne voyait que l'arrière-cour, sauf la tour de télévision et le clocher de la Marienkirche comme je crois avoir déjà mentionné quelque part, les deux recevaient encore le soleil du soir, ici tout était à l'ombre, tu crois que si on saute du cinquième on est mort ? j'ai demandé à Anna

ha ha ha, elle a dit. Mauvaise blague

ça doit dépendre de comment on atterrit. Faudrait trouver un moyen de s'assurer qu'on arrive la tête la première. Tu sais faire des plongeons

bah ouais, pas toi

très mal. J'ai peur de faire un plat. Quoique si on se casse les côtes peut-être ça fait l'affaire

arrête, Benno. Ça me fait pas marrer

moi non plus, j'ai dit et j'ai grimpé sur le rebord de la fenêtre

Benno ! elle a fait. Descends de là

ho ça va, j'ai dit et je me suis assis sur le rebord, jambes dehors, je voulais juste profiter de la vue. Qu'est-ce tu dis, on va au ciné ?

Anna est venue derrière moi à la fenêtre et m'a fait je trouve ça vraiment con de ta part. Il y avait une fille dans mon lycée qui s'est suicidée, je la connaissais un peu

désolé, j'ai dit. Viens, assieds-toi. Il fait trop beau dehors

tu crois que ton bureau me supporte elle a demandé, il était sous la fenêtre, évidemment j'ai dit puisque moi oui, t'es plus maigre que moi elle a dit. N'importe quoi j'ai dit, tu crois que t'es grosse ? J'ai presque cinq kilos de trop. T'as des soucis toi j'ai dit, on dirait ma mère

on était assis sur le rebord de la fenêtre à faire pendiller nos jambes et à contempler l'arrière-cour, qui était d'un aspect très ennuyeux. À part les poubelles et un tuyau d'arrosage soigneusement enroulé c'était le vide total. Pas un grain de poussière, une fois par semaine ils balayaient et repassaient au jet d'eau et on n'avait le droit de rien mettre, même pas les vélos. En revanche à l'intérieur chez leurs locataires ils laissent tout pourrir. Qu'est-ce qu'elle a écrit Tania ?

ah, rien. Pas très important

d'abord j'ai juste mis mon bras autour de ses épaules, puis j'ai commencé lentement à pousser en avant. Hé, elle a dit en s'agrippant au chambranle. J'ai continué à pousser. Jusqu'à ce qu'elle se mette à crier. Petite blague, j'ai dit

mais t'es malade ou quoi

bon, j'ai dit si on veut aller au cinoche, il est presque huit heures

en route j'ai encore dit, j'aimerais bien savoir comment c'est, de tuer quelqu'un. Comment tu le ressens. Est-ce qu'on peut le sentir que tout à coup l'autre a purement et simplement disparu, ou pas

je ne sais pas si Anna m'a pris au sérieux, je crois qu'elle ne disait plus rien du tout. Elle tordait juste sa bouche boudeuse

au cinéma je me suis endormi direct

le lendemain ça marchait déjà mieux pour le boulot. Pourtant à la fin il me manquait encore six euros. Pourtant sur le chemin du retour je suis directement passé à l'école de conduite Kellert qui était à mi-chemin de chez moi à la gare et je me suis inscrit, j'ai ré-

servé toutes les leçons qui restaient après quinze heures. Je n'avais pas de temps à perdre

ma mère avait fait un gâteau exprès pour moi, entre-temps il était un peu sec. C'est trop gentil de ta part j'ai dit, c'était quand même pas la peine

maintenant on n'a même plus le droit de faire plaisir à son fils

les cadeaux emballés dans du papier gommé rouge étaient rangées sur le piano (mon frère fait du piano) parce que la table était déjà mise pour le dîner. C'est pas grand-chose elle a fait, avec toi c'est difficile aussi de savoir qu'est-ce qui te fait plaisir.

C'était un fer à repasser et une bouilloire électrique.

Mais c'est chouette je me suis écrié et je l'ai embrassée sur les deux joues, n'est-ce pas elle a dit, ça peut toujours servir. Pour la planche a repasser il y avait pas assez de papier d'emballage, elle est dans la chambre.

En fait j'avais déjà une bouilloire, je l'ai prise quand même pour pas la décevoir. Je ne savais pas non plus où mettre la planche à repasser dans mes treize mètres carrés, les plaques chauffantes étaient déjà sur le micro-ondes qui était sur le frigo mais puisque je voulais déménager. Pour repasser mes chemises ça venait à point nommé. De mon frère j'ai eu un compact de U2, qui m'a bien plu. C'est ton genre, non, il m'a fait. Ça sonnait un peu ironique. Lui je sais même pas qu'est-ce qu'il écoute maintenant, comme genre. De tata Karola, qui est aussi ma marraine, une boîte de pralines.

De ma grand-mère un livre sur l'Histoire des chemins de fer allemands que je n'ai pas encore lu (une très chouette personne)

au dîner j'étais un peu surpris parce que Dirk s'est brusquement mis à me questionner au sujet de mon service d'objecteur. C'est vrai qu'il aurait bientôt son bac, mais j'avais toujours pensé qu'il ferait l'armée. Aussi parce qu'on ne se parlait pas beaucoup, en général. Quand il était petit il avait toute une armée miniature avec des chars et des avions et tout et on entendait ses cris de combat dans tout l'appart, j'avais du mal à me concentrer, j'étais sur mes devoirs. Et plus tard les jeux de guerre sur l'ordinateur, ceux-là ils les fait toujours, maintenant il essaie même d'en inventer lui-même, puisqu'il veut faire informatique, je crois que ça ne marche pas encore tout à fait, mais raconte un peu il a dit, la bouche pleine, déjà en train de tartiner son pâté de foie préféré sur la tranche suivante. Le seul véritable, c'est ce qu'il répète à chaque fois. Moi ça m'a plu, j'ai dit

j'ai travaillé dans une institution pour handicapés comme j'ai déjà dû mentionner quelque part, c'était fatigant quand même, mais souvent on se marrait bien aussi. J'y allais tôt le matin, les réveiller, laver, habiller, certains le faisait quasiment tout seuls d'autres fallait même leur changer les couches, prendre le petit dej' avec eux, puis faire des jeux ou d'autres activités, bricolage, se promener quand le temps était à la promenade puis déjeuner, vaisselle, les déshabiller et les recoucher pour la sieste, puis j'étais relayé. De sept à deux, journée de travail agréable. C'est ce que je voulais savoir, à dit mon frère. À l'armée t'as pas autant de congé, alors qu'on y fait que poireauter dit Matze. Mais sept heures c'est tôt quand même

en ce moment je me lève toujours à cinq

mais toi de toute façon t'es débile

Dirk ! a dit ma mère.

Il y en avait un dont j'avais à m'occuper en particulier

il reste du pain ?

Ma mère s'est levée pour aller dans la cuisine

c'était vraiment un fou, une maladie assez rare, ça avait à voir avec sa tête trop petite, Paul il s'appelait, ses bras et ses jambes étaient aussi trop petits

plus que du pain mollasse comme ça ?

t'as qu'à te le faire griller, moi je me relève pas

quand il y avait un truc qu'il voulait pas ils se jetait sur le dos et remuait des bras et des jambes et piaillait, on aurait dit une tortue.

Comme je regardais mon frère il avait pas l'air enthousiaste. Ça pouvait très bien être à cause du pain. Parce que Paul était vraiment chouette. Vachement mignon. J'ai dit. Seulement très flemmard, ça c'était à cause des médicaments. Sans eux malheureusement il déraillait complètement, j'ai vu ça une seule fois lorsque je les avais oubliés. J'avais déjà remarqué qu'il était plus réveillé que d'habitude et qu'il chantait et rigolait et s'intéressait à tout et je me disais ça alors il a vraiment une bonne journée, le lendemain matin en revenant pour commencer il y avait son lit dans le couloir, je me suis dit c'est curieux ça, j'ai ouvert la porte et son armoire énorme était au milieu de la chambre, Paul était couché par terre et frappait sans cesse contre le mur et saignait du poignet où il s'était mordu, il se mordait souvent le poignet, ou se griffait le cou, apparemment il essayait de s'arracher les tendons ou les veines, d'en finir, sauf que normalement il était beaucoup trop faible pour y arriver à cause des médicaments mais là on est vraiment en droit de se demander quel rapport avec Kai

aucun. J'y reviendrai. Vachement marrant tout ça disait Dirk, vraiment trop mignon. Je lui ai accordé que c'était un mauvais exemple, parce que vraiment il était chouette Paul, même beaucoup plus intelligent qu'il n'en avait l'air, il savait compter jusqu'à dix et chanter quelques chansons et peindre des chameaux, exclusivement des chameaux, dis maman, je peux avoir des sous, on voulait sortir ce soir avec Matze et les autres

encore la dèche ?

tu sais bien que j'ai dû acheter ces bouquins pour le bac puis le pantalon

tu as *dû* acheter *ce* pantalon ?

oui. J'ai dû

j'aurais bien aimé raconter encore un peu, peut-être parce que moi-même ça faisait longtemps que j'y avais pas pensé et on oublie si vite, après on ne peut même plus s'imaginer qu'on a vécu tout ça pour de vrai, Dirk avait fini de manger et il est monté dans sa chambre, j'ai aidé maman à débarrasser la table. Pendant qu'elle faisait la vaisselle et que j'essuyais j'ai dit, j'ai encore un petit souhait pour mon anniversaire, un peu plus grand, et c'est la voiture de papa

le break, assez semblable à celui de Kai, était au garage depuis un an. Ma mère n'a pas son permis. Je lui ai raconté que j'étais en train de le faire

mais c'est toi qui paies l'assurance, elle a dit. Ensuite j'ai même encore demandé des sous, seulement en attendant que j'aurais ma première paye.

Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour rendre ses fils heureux.

Donc. Quant à Kai. Bon.

Effectivement je ne l'ai pas revu pendant un bout de temps. Toujours je pensais qu'il allait m'appeler très bientôt, lui ou Tania, je ne pouvais pas l'imaginer autrement. Pour le numéro ils auraient bien pu demander à Anna. Dès que le téléphone sonnait je sursautais comme frappé par la foudre allô ? et puis c'était juste ma mère ou quoi, ou bien monsieur Gelbacker qui voulait annuler une leçon de conduite ou alors Momo pour me demander des heures sup pour des raisons quelconques

ça ne pouvait pas continuer comme ça. Fallait que je m'y prenne autrement, voilà pour commencer qui était clair. Ceci dit. Un début était fait, après tout.

Il n'y avait qu'à continuer

mercredi j'ai de nouveau regardé les annonces dans le journal, je n'avais pas de temps à perdre, maintenant ou jamais, en effet il y avait ce que je cherchais, pas directement

Wusenweg mais Feldau, peut-être ça valait mieux pour commencer. J'ai tout de suite appelé l'agence et on a convenu d'une visite pour le lendemain après-midi

c'était juste à côté de chez Anna, le numéro 18a. L'immeuble était exactement semblable au sien, l'appart aussi, sauf à l'envers, symétriquement parlant. Une petite entrée, à droite la salle de bains avec chiottes et douche, derrière il y avait la petite cuisine, tout droit le couloir se prolongeait directement dans la chambre, une grande fenêtre et une porte vitrée qui donnait sur le balcon la vue était encore meilleure que chez elle, onzième étage, par-dessus les arbres au bord du canal on avait la vue sur le port et par-delà jusqu'à la plaine l'appart était déjà vacant. Celui-là je le prends, j'ai dit.

Étrangement le monsieur était tout de suite d'accord. Il restait des travaux à faire, le chauffage devait être remplacé et un robinet fuyait, ils avaient l'intention aussi de refaire les murs, mais si je pouvais présenter toutes les paperasses à l'agence, le premier juin je pourrais emménager. J'aimerais bien avoir des papiers peints un peu rugueux, genre imitation crépi j'ai dit.

C'était prévu.

Ensuite, du tac au tac, je me suis procuré un catalogue Ikéa. Les étagères au salon chez les Schelling avaient l'air de venir d'Ikéa, probablement des Billy. Ou Bonde. J'ai regardé toutes les étagères qu'il y avait et aussi les tables et les canapés, il y avait même des tissus beiges mais je me suis rendu compte que je devais choisir si je voulais une table ou un canapé, les deux n'allaient pas rentrer, ou alors j'aurais dû virer le bureau ça n'allait pas non plus. Déjà avec le lit ça allait être serré. Je ne me sentais pas très bien ce jour-là. J'avais encore ce bourdonnement d'oreilles ou qu'est-ce que c'est, une solution partielle ce serait de virer mon lit et d'acheter un canapé qu'on peut déplier pour faire lit, il y en avait un qui me plaisait bien il s'appelait Tomelilla.

Pour les premières leçons de conduite on sortait de la ville, on allait sur des espèces de chemins de terre dans la plaine du côté d'Unterhausen. Puis des routes départementales, puis la ville, puis l'autoroute. J'avais du mal avec les créneaux. Une fois sur une petite route j'ai failli foncer dans un camion qui sortait d'un virage, monsieur Gelbacker a juste eu le temps de donner un coup dans le volant et on a fini dans le fossé, heureusement il était pas profond. Il s'est pas beaucoup fâché non plus. Ainsi passaient les jours. Regarder en avant, voilà ce qui comptait. Ne rien regretter, avait dit Tania

dès que j'avais réglé tout ce qu'il fallait pour le déménagement, je me suis trouvé en proie à des doutes immenses. Si c'était vraiment ça. Qu'est-ce que j'avais à faire d'un tel petit studio minable ? J'avais peut-être pas habité seul assez longtemps ? C'était pas justement une fois de plus la mauvaise voie ? Devant moi j'avais le premier carton du déménagement, par précaution je l'avais déjà fait alors qu'il restait deux semaines, je venais de le scotcher et de marquer bien proprement dessus ce qu'il contenait. Le voilà. J'ai commencé par m'asseoir dessus pour réfléchir. Qu'est-ce qu'il y avait à réfléchir. J'avais signé, j'avais payé la caution. J'avais même trouvé quelqu'un pour reprendre ma chambre

eh bien, qu'est-ce que ça prouvait. C'était faux quand même. Je manquais de courage. Assez de demi-mesures. Tout devait changer, tout devait avoir changé quand j'allais revoir Kai. Car du fait que j'allais le revoir, je n'en doutais pas un seul instant

les circonstances, je dois dire que je me les étais imaginées un peu autrement. Mais une chose après l'autre. Je tâcherai d'être bref.

Je me suis levé et j'ai renlevé le scotch et remis proprement tous les livres sur l'étagère ensuite j'ai essayé d'appeler Anna pour lui demander elle était pas chez elle.

Le lendemain je suis tout de suite allé la voir après le travail, au pas de course j'ai traversé moitié de la ville, j'avais pas envie d'attendre le bus, une fois arrivé hors d'haleine en bas de chez elle apparemment je n'étais déjà plus aussi sûr

en tout cas j'ai commencé par descendre le talus pour aller au bord du canal et reprendre mon souffle. Je me suis assis sur un banc à côté du sentier et j'ai fixé l'eau. En essayant de reprendre ma réflexion depuis le début. C'était difficile. Surtout parce que sur le banc d'à côté quelqu'un s'est brusquement mis à jouer de l'harmonica.

Ça sonnait comme du blues. Très monotone, très beau, impossible de ne pas écouter. L'homme portait un costard propre et avec ça des cheveux ébouriffés, parfois il tirait sur son instrument comme quelqu'un qui n'arrive plus à respirer, et alors les longues notes vibraient tellement fort, ça me donnait envie de pleurer, finalement j'ai pas pu. C'est que l'homme avait l'air tout à fait enjoué. Il était assis en tailleur sur le banc, à côté de lui un autre avec une casquette de sport battait le rythme sur son genou, ou bien il tambourinait à l'aide d'un petit bâton contre la poubelle. Une fois la mélodie me semblait familière. Puis ils se sont interrompus et ont parlé anglais. J'arrivais pas à comprendre. Je me suis levé et je voulais leur donner une pièce, en fait ils ne faisaient pas la quête. J'ai remonté le talus et chez sonné chez Anna.

Elle y était

salut Anna, j'ai dit.

Tout chez elle avait l'air pareil que la première fois, tout à coup je me rendais compte que depuis lors j'avais pas été chez elle, ça me semblait une éternité. À bien y réfléchir et si je ne m'abuse, depuis la mi-avril où on s'était rencontrés, un mois avait dû passer, rien de plus, tout avait l'air pareil, et puis différent quand même. Le même couvre-lit en patchwork bigarré, le même entassement de peluches dans le coin. Les mêmes photos au mur. Les dolomites, la Golf rouge auprès de la glissière. Anna aux tresses blondes. Stromboli. Tout était là. Quelque chose avait changé, salut Anna, j'ai dit et je voulais l'embrasser, elle a reculé. Entre. Elle a dit. D'une voix un peu curieuse. Ça va

bien, j'ai dit et toi, et je me suis de nouveau rapproché et je l'ai prise dans mes bras. Elle restait tout raide. Mais assieds-toi. Tu veux boire quelque chose. Non merci j'ai dit, alors que j'avais sacrément soif après ma course. J'aurais bien aimé la pousser en direction du lit, difficile parce que je me trouvais du mauvais côté, c'est pourquoi je l'ai poussée en direction de la fenêtre, elle n'avait pas l'air d'apprécier non plus, elle m'a repoussé d'un geste assez violent j'ai failli tomber de justesse j'ai pu me retenir à la table ce dont j'ai profité pour amortir l'élan de façon élégante en me laissant tomber sur la chaise, mais qu'est-ce qu'il y a j'ai dit. Ou plutôt murmuré.

J'étais assis à la table, maintenant moi aussi un peu raide je crois, Anna restait debout en face de moi, les bras croisés, s'adossant à la fenêtre. Elle ne me répondait pas. Je ne voyais pour ainsi dire que sa silhouette. L'harmonica en bas près du canal je l'entendais toujours.

Anna

j'étais assis à la table et je la regardais.

Anna était debout à la fenêtre.

L'harmonica je l'entendais toujours

t'entends comment il joue, j'ai demandé et j'ai raconté comment j'avais écouté. Comment j'avais été assis en bas de chez elle pour écouter. Comment des fois ça sonnait comme s'il allait s'étouffer avec sa musique, t'entends, j'ai demandé

oui, a dit Anna

t'es venu pour me raconter ça, elle a demandé

oui j'ai dit, entre autres

et quoi encore ?

Anna était debout près de la fenêtre sans bouger.

Mais qu'est-ce qu'il y a j'ai demandé encore une fois alors elle m'a répondu que ça pouvait pas continuer comme ça, si je m'imaginais que je pouvais faire mes petites apparitions comme ça quand ça me chantait et redisparaître quand ça me chantait et que tout le monde n'avait rien d'autre à faire que de m'attendre, si ça m'était arrivé de me dire que les autres continuaient d'exister quand j'y étais plus. Si je trouvais ça normal de me comporter comme la dernière fois et puis de ne plus donner signe, d'être injoignable pendant des jours et puis de débarquer brusquement ici pour sauter au lit avec elle puis filer une fois de plus, tu me prends pour une poupée gonflable ou quoi ? Tâche un peu de savoir ce que je suis pour toi. Et puis fais-moi savoir.

Anna, j'ai dit.

Ses boucles blondes lui tombaient dans la figure

oui ?

je t'aime

ha ha

vraiment. J'ai essayé de lui expliquer que je m'étais rendu compte moi-même que ça ne pouvait pas continuer comme ça, c'est bien pour ça que j'étais venu, Anna, j'ai une petite proposition à te faire

à savoir ?

La musique avait cessé

à savoir ?

Le soleil avait presque disparu. J'arrivais à voir Anna mieux qu'auparavant. Ses yeux clairs. Allez arrête tes petites manières.

Anna, j'ai dit, je voudrais qu'on parte en voyage ensemble.

Ah oui ? Comme ça en passant ? Très sympa de ta part. Tu sais que je bosse ?

mais moi aussi j'ai dit, pas besoin que ce soit un grand voyage, juste un week-end déjà ce serait chouette, juste prendre un peu l'air, toi et moi, fin du mois j'ai mon premier week-end de congés si tout va bien j'aurai mon permis vendredi matin, je suis déjà inscrit pour l'examen sinon on pourra toujours prendre le train. Je t'invite

Anna me regardait

et quelle destination ?

J'ai proposé Amsterdam.

Elle y avait pas encore été non plus.

Bah voilà, j'ai dit.

Anna pour l'instant ne disait plus rien.

J'étais toujours assis à la table et elle debout en face de moi, personne ne bougeait, je ne savais plus du tout comment nous sortir de là. Juste me lever comme si de rien n'était, ça me paraissait strictement irréalisable c'est pourquoi j'ai commencé par changer de sujet

et par l'interroger au sujet de Kai et Tania

elle ne savait pas grand-chose. En fait elle ne les connaît que par l'intermédiaire de Bernd. Dimanche dernier elle avait été au match, ça s'était terminé à égalité, deux-deux, Kai y était, Tania et Timo elle ne les avait pas vus. Kai n'avait pas marqué de but si elle se souvenait bien, mais tiré une fois contre le poteau et une fois juste à côté, je suis reporter ou quoi ? Si tu veux tout savoir pourquoi t'es pas venu voir toi-même

j'ai dit qu'on s'était vaguement disputés.

Anna m'a demandé,

mais j'avais dit que j'allais être bref

Amsterdam avec Anna c'était chouette.

L'examen de conduite faut dire que je l'avais loupé. Alors que je m'étais si bien entraîné pour les créneaux. Mais toujours sur le côté droit de la rue, et là tout à coup fallait que je prenne une rue à sens unique et que je me gare du côté gauche, après cinq fois avant et arrière j'étais si bien encastré que j'ai directement passé le volant à l'examinateur pour nous sortir de là. L'autre candidat, qui passait directement après moi et attendait déjà derrière dans la voiture s'en est sorti sans une erreur bien sûr. On a donc pris le train pour Amsterdam. Un changement à Cologne, à Venlo on a passé la frontière. Le soir on y était

la situation en Palestine s'était calmée un peu.

Sur le retour on avait de nouveau un changement à Cologne, il commençait juste à faire nuit. On était assis face à face dans le train de correspondance à contempler le va-et-vient sur le quai, Anna m'a demandé : tu me vois ?

elle voulait dire son reflet dans la vitre.

Oui, j'ai dit et j'ai tiré la langue à son reflet. Et je lui ai demandé si elle voulait savoir ce que je voyais en elle ?

en moi ?

un éboueur

elle avait l'air un peu déconcertée mais elle a fini par le voir aussi, juste en train de passer sur le quai avec son balai rouge, avec sa grosse moustache, peut-être un Turc, c'était remarquable quel soin il mettait à ramasser chaque petit papier. Il est en train de faire un peu le ménage en toi, j'ai dit. On dirait qu'il y a pas mal de trucs qui traînent

en voilà des compliments ! Mais c'est en toi qu'il va les fourrer, toutes ces saletés, ça y est, bien fait pour toi.

Tu veux savoir qu'est-ce que

attends ! c'est mon tour. Je vois en toi : un chariot rempli de paquets ! Tous pour moi ?

ça y est, tu les as. N'empêche, en toi il y a marqué : 25% gratuits ! Offre exclusive ! C'est gentil de ta part, Anna.

Désolé, il y en a pas eu pour plus elle a dit avec un rire étouffé, et avec une légère secousse le train s'est mis en branle. Au secours ! j'ai crié ça dérape sérieusement là en toi, ça va ? Après quelques mètres on était de nouveau à l'arrêt.

Anna : et maintenant ?

bof, toute sorte de choses et de gens

tous en moi ? J'espère que t'es jaloux ?

il y a encore un détail : une porte avec un panneau jaune. Haute tension, il y a marqué dessus, accès interdit. Danger de mort

ah ! Mais tout va bien, en toi il y a l'extincteur

c'est vrai ? Ça me dépasse

une autre secousse, cette fois-ci on partait pour de bon.

Je lui ai raconté comment quand j'étais gosse je devais toujours me regarder dans la glace. Je me rappelle plus vraiment qu'est-ce que j'y faisais, je sais juste que mon père à chaque fois se mettait à m'appeler, quand je sortais plus de la salle de bains, qu'est-ce

qu'il y a Benno, tu fais encore des grimaces ? Alors que je faisais même pas de grimaces je crois, je me regardais tout bêtement

tiens j'aurais pas pensé ça, que t'étais si narcissique

non mais quel rapport

qui s'admire dans la glace est narcissique, c'est pas comme ça qu'on dit

j'ai pas dit que je me suis admiré. En plus toi aussi tu te regardes tout le temps dans la glace

t'es marrant. Faut bien que je me maquille

pourquoi. Qui se maquille est narcissique, je peux dire pareil

tu veux peut-être que je me maquille *pas* ?

moi je t'aime bien sans maquillage, comme ce matin

t'as un drôle de goût toi. Avec mes cernes ?

t'as pas de cernes du tout

mais t'es aveugle

ou amoureux

ne recommence pas, Benno !

À ce point on s'est tous les deux tirés la langue.

On parlait toujours avec nos reflets. Elle me plaisait beaucoup dans son reflet, ça lui donnait un air plus fragile, plus transparent, juste un peu flou à cause du double vitrage.

Ce *recommence pas* elle l'a dit parce que le matin même à Amsterdam je lui avais fait une petite demande en mariage. Elle avait refusé. Non mais tu rigoles, elle avait dit. Non j'avais dit, sans blague. C'est vrai qu'avec toi il faut s'attendre à tout, elle avait dit et s'était mise à rire, mais là pour le coup tu m'épates. Dommage, j'avais dit. Elle s'était touché le front et m'avait tiré la langue. J'avais demandé, mais tu veux pas d'enfants, t'as vingt-cinq ans quand même. T'es un peu *abrupt* des fois elle avait dit, mais c'est rien du tout, attends d'avoir vingt-cinq ans et tu verras. En plus je sais pas encore si je veux des gosses. J'ai dit qu'on aurait certainement de beaux gosses ensemble, et puis il m'en faut pas des masses non plus, tu préfères un garçon ou une fille ? Non mais ça va, elle avait dit, petit fada, tu sais que je te trouve mignon, tu sais ça, et elle m'avait embrassé et chatouillé aux fesses où je suis très sensible, on était encore au lit

et maintenant ? elle a demandé après une pause. Le jeu semblait lui plaire. Maintenant, il y a : de l'espace en toi, plein d'espace

en toi c'est assez bouché. Tant pis. (Pause) Maintenant ça se dégage

pause

mais tu rougis, j'ai dit (virage, un reste de couchant) qu'est-ce qu'il y a, t'as honte de moi ? (virage) et maintenant tu redeviens toute pâle, Anna ! ça va pas du tout là

si si, très bien. Mais toi, dans ta tête il y a une de ces fumées, tout un nuage. Ça ressort déjà par les oreilles. Tu réfléchis trop, Benno !

des arbres. Ça pousse bien dans ta tête

toi pareil. Vert d'envie ?

hum. Pourquoi tu pleures des flots ? (une rivière)

c'est bon, c'est passé

pause

bien branchée (fils électriques)

toi aussi

nous ensemble

oui ? (rires)

pause, j'aurais bien aimé me pencher vers elle pour l'embrasser, mais je n'osais pas quitter son reflet des yeux. Et la regarder en vrai. Tellement on était fixés sur le jeu. Pour l'instant la distance entre les deux banquettes me semblait en quelque sorte tout à fait infranchissable

maintenant ?

plus rien. Le vide total.

en toi aussi. Tant pis

oui

pause

ha ! je me suis écrié, mais t'as un petit oiseau dans la tête !

pas plutôt une araignée ? Toi aussi ! Deux !

toi toute une volée !

c'est pas juste elle a crié, c'est toujours toi qui vois tout en premier. Je ne joue plus.

On s'est regardés.

Elle m'avait l'air toute à l'envers.

Il n'allait pas tarder à faire complètement noir dehors.

J'ai hâte d'être dans mon lit quand même, elle a dit, après une pause. N'empêche que c'était chouette. Vraiment. Dis donc, Amsterdam.

Oui j'ai dit, j'ai trouvé aussi.

Le dimanche suivant j'ai encore eu congé, tout à coup, je sais même pas pourquoi, cette fois-ci je voulais vraiment aller voir le match, quoi qu'il arrive, même si je devais le regarder depuis l'autre rive. Il a été annulé.

Au moins je l'avais appris à l'avance, par Anna, qui était invitée par Laura et Bernd, un brunch dans leur jardin, c'était censé se prolonger jusque dans l'après-midi, j'ai demandé comment ça, il joue pas ? Elle a dit non, ils jouent pas si régulièrement tu sais. J'ai dit comment ça, avant ils jouaient toujours.

Hasard, elle a dit.

Je me suis dit tout de suite qu'il devait y avoir un match important à la télé.

Kai et Tania viennent, j'ai demandé.

Je crois bien.

Passe-leur le bonjour, j'ai dit.

J'ai profité de la journée pour m'occuper de mon nouvel appartement.

Effectivement l'Allemagne jouait contre L'Arabie Saoudite. Notre premier match dans ces mondiales. Je l'ai suivi à la radio. Comme si ça ne suffisait pas, on a gagné huit-zéro. Le foot à la radio, c'est encore une histoire à part.

D'Amsterdam on n'a pas vu grand-chose en fait parce que le premier jour il pleuvait, et le deuxième il faisait si beau qu'Anna voulait voir la mer. D'abord on a pris un bus pour la Ijssel qui dans cette partie s'appelle plus exactement Markermeer, là il n'y avait pas de plage du tout. Ni de vagues. On a dû reprendre le bus jusqu'à la gare et puis le train pour Zandvoort sur la mer du Nord, comme ça en passant on a encore vu la gare de Haarlem. Une petite ville charmante comme tout à ce qu'il paraît. On n'avait pas le temps, on avait fait la grasse mat, en revanche après on a vu des champs de tulipes de tous les côtés, comme dans les livres d'images. À Zandvoort il y avait du sable fin et des vagues à perte de vue. Et des tas de gens qui étaient couchés dans des chaises longues ou pataugeaient dans l'eau ou se promenaient sur le sable ou jouaient au tennis de plage. Dans les dunes il y avait des cafés aux parasols bigarrés et des petits kiosques où on pouvait acheter des

frites et des boissons ou bien des glaces, j'avais envie de me baigner, Anna trouvait que l'eau était trop froide en plus elle avait pas de maillot, du coup j'ai juste remonté mon pantalon et marché un peu sur le bord et je l'ai éclaboussée, ensuite on s'est couchés sur le sable pour bronzer, puis il a déjà fallu qu'on reprenne le train parce que Anna devait être au boulot le lendemain matin à huit heures, moi j'avais encore le lundi qui était mon jour de congé normal.

Quinze jours plus tard j'ai fini par avoir le permis, alors qu'une fois au feu rouge je m'étais arrêté juste devant le feu. Quand j'ai remarqué tout à coup que la ligne d'arrêt se trouvait à cinq mètres derrière moi. Encore heureux qu'à l'arrière tout était libre, je pouvais reculer. Je crois que l'examinateur a été très gentil avec moi. L'autre candidat, qui passait avant moi cette fois-ci, l'a loupé.

Plus ça va plus je m'embrouille avec la chronologie, tant pis, le jour de pluie on a commencé par flâner un peu le long des canaux. Notre hôtel était juste en face de la gare, sur un bateau, c'était la grande attraction que j'avais trouvée pour nous à l'agence de voyages. L'Amstel Botel sur la Open Havenfront, de là on s'est donc promenés dans la vieille ville, d'abord jusqu'au Nieuwmarkt, puis Visserplein où c'était moins beau, puis toute la traversée du Centrum jusqu'à Prinsengracht on est aussi passés chez les putes. C'était curieux de les voir quasiment nues derrière leurs grandes vitres et les touristes qui passaient devant par petits groupes sous leurs parapluies et ne savaient pas où regarder, c'est qu'il y avait cette vieille église juste en face, je crois que c'était censé être celle qui était sur mon poster. Sauf que l'artiste s'était permis quelques libertés par rapport au modèle. En réalité le côté arrondi avec les petites chapelles ne donnait pas du tout sur le canal. Mais sur la ruelle avec les putes. J'ai aussi cherché la bonne affiche, au bureau du tourisme et ailleurs mais rien trouvé j'ai demandé à Anna si elle la connaissait, elle n'avait jamais été chez Kai et Tania à la maison. Ensuite on est allés au Rijksmuseum

où il y avait cette peinture dont Tania raffolait tellement, la Mariée Juive, je l'ai trouvée assez rapidement, d'abord j'étais un peu déçu. Mais après. Plus je la regardais. On voyait juste cette mariée et puis l'homme, le fond était très sombre. L'homme était plus grand qu'elle et il inclinait légèrement la tête en sa direction et posait un bras autour d'elle, il avait de longs cheveux qui lui tombaient sur les épaules et qui avaient l'air un peu gras. Il était habillé tout en or, la femme portait une robe rouge pétant et quelques boucles lui tombent sur les tempes, son visage était un peu potelé. Aux joues rouges. Pensif. Lui avait plutôt l'air soucieux. Ils se tenaient un peu en biais l'un par rapport à l'autre et leurs regards se perdaient dans le vide, ils m'avaient l'air un peu embarrassé, d'abord je croyais qu'il était son fiancé, je me disais il est en train de lui dire bonjour, peut-être c'est la première fois qu'il la prend dans ses bras, avec cette prudence incroyable mais après je me suis dit mais non il a l'air plus âgé, mais c'est son père, son père qui est en train de lui dire au revoir avant de la donner à son mari. Ils ont l'air tellement familiers, et en même temps comme s'ils étaient encore complètement étrangers ou déjà complètement étrangers l'un à l'autre ou l'inverse c'est vraiment difficile de

je crois qu'Anna a bien aimé aussi, même si elle y a passé moins de temps que moi, c'est qu'il y en avait encore plein d'autres des peintures. Lorsqu'on est ressortis c'était déjà le soir.

Parce que ce premier jour on avait fait grasse mat pareil, Anna a toujours eu du mal à se lever. Comme il pleuvait toujours on est allés dans un Coffeeshop et on a acheté de l'herbe. C'était une boutique minuscule, trois tables, très agréable, on a bu du chocolat et fumé et

sur Anna l'effet était immédiat, elle a juste dit *ouuh*, trop bien et s'est renversée sur sa chaise avec un air de jouisseur accoutumé, moi je sentais rien. C'est que j'ai pas trop l'habitude, je crois qu'il faut s'habituer un peu pour sentir quelque chose. On a échangé un peu nos expériences sur ce sujet, elle avait eu un copain qui était spécialiste, avec lui elle avait pas mal fumé, moi j'en étais juste une fois tombé dans les pommes. Et une fois la nuit d'après j'avais fait un rêve très bizarre. Ça me semblait beaucoup plus réel que les rêves en général, j'étais avec ma famille et pour une raison quelconque il fallait qu'on meure tous, je comprenais pas. Ça me paraissait horrible, en plus il y avait une de ces lumières du soir qui était trop belle, on était dehors dans un paysage, les autres semblaient trouver ça parfaitement normal. Mon père distribuait les comprimés, des comprimés si mortels qu'un seul suffisait, même tout à fait indolores, les cercueils étaient déjà prêts, on n'avait plus qu'à se coucher dedans et prendre son comprimé. Mon père a commencé, puis mon frère, et puis ma mère a donné un comprimé à ma petite sœur, j'avais aussi une sœur dans le rêve. Puis elle a pris le sien, je me disais mais c'est pas possible. J'ai pris mon courage à deux mains et je me suis mis à courir, je courais et courais à travers le paysage, c'était un peu vallonné et ressemblait à la Méditerranée, je serrais toujours le comprimé dans mon poing, je savais que tôt ou tard j'allais devoir le prendre, j'essayais juste de retarder le moment encore un peu. Heureusement le soleil ne bougeait pas de place, toujours la même lumière dorée sur tout. Finalement je suis arrivé au bord de la mer

ensuite on a continué à fumer et on a parlé d'autres drogues, Anna avait pris deux ou trois fois de l'ecstasy dans des soirées, j'ai dit j'aimerais bien tenter le LSD une fois, fallait que je fasse gaffe elle a dit, je la vois encore devant moi assise là et comment elle me fixait de ses pupilles énormes, ensuite elle avait envie de sortir

il pleuvait toujours. Entre-temps j'avais quand même dû avoir ma dose. Parce que je me souviens combien j'étais fasciné par les gouttes de pluie, comment elles percutaient la surface du canal et rebondissaient un peu en l'air et parfois s'entrechoquaient avec les suivantes. Ce mouvement était extraordinaire. J'avais du mal à me concentrer parce que Anna s'est mise à danser sur le pavé et à me jeter des regard séducteurs. Elle écartait les bras et tournait sur elle-même, je la regardais faire, parfois elle s'approchait dangereusement du bord de l'eau. Plus tard elle a essayé de me jeter dans le canal et on se courait après, ce faisant on est passés devant une petite fontaine, et c'est là qu'elle s'est mise à m'éclabousser. Alors qu'on était trempés tous les deux, on avait ni capuchons ni parapluies. Je voulais pas lui gâcher le plaisir et à mon tour je lui ai jeté des poignées entières d'eau dans la figure ou dans la nuque, elle rigolait et criait ha, *crapule ! Ça* je te le rendrai ! Fais gaffe, maintenant on rigole plus ! et effectivement elle me l'a rendu au coup par coup. À un moment donné elle s'est affalée contre moi et brusquement elle était très fatiguée.

J'en ai profité pour regarder encore un peu les gouttes. Parfois, en trouvant le bon angle par rapport aux lampadaires, on pouvait voir des arcs-en-ciel. En tout cas moi j'en ai vu. Mais me concentrer n'était toujours pas chose facile parce que Anna me traînait dans les bras et me bégayait des phrases sans rapport à l'oreille, alors on est encore allés boire un chocolat. Dans une vieille maisonnette assez bancale à côté d'une écluse. On était trop mouillés pour rester longtemps. En revanche après dans notre bateau-hôtel on a encore fait l'amour sous la douche chaude.

Le deuxième matin, avant qu'on parte à la mer, Anna a encore dormi très longtemps comme j'ai mentionné plus haut, j'avais ma petite expérience et je l'ai laissée faire.

J'avais rien apporté à lire, par la fenêtre de l'hôtel on ne voyait qu'une bande d'eau et puis le mur du quai en fait. En m'approchant de la vitre je pouvais voir que la journée s'annonçait belle. Ça ne pressait pas. En attendant j'ai regardé Anna dormir.

Elle était nue, je pouvais deviner son corps sous les draps, le visage dépassait et une épaule et une partie du dos, elle a un dos magnifique c'est ce que j'ai constaté ce matin-là. Elle était enroulée sur le côté, une main sous son cou, de l'autre elle s'agrippait aux draps. Les cheveux blonds lui tombaient par-dessus les yeux, ses lèvres pleines étaient entrouvertes. Elle bavait un peu. Son nez retroussé. Une fois elle a dû rêver, elle bougeait un peu en murmurant quelque chose, après quoi elle était de nouveau couchée comme avant.

Quand un bateau passait à côté de nous sur la Havenfront, j'entendais les vagues claquer contre le bordage. Sinon juste un clapotis régulier et en face à la gare les trains qui entraient ou sortaient. Et puis les bruits des voitures bien sûr et les voix des passants au-dessus de nous sur le quai, je ne comprenais pas ce qu'ils disaient ou criaient.

Maintenant une mèche était tombée devant sa bouche, elle bougeait tout doucement d'avant en arrière avec ses respirations.

Pendant un instant je me sentais très heureux. Puis je ne savais plus. Le soleil venait d'arriver dans l'interstice entre le bateau et le quai et l'eau scintillait, la lumière dansait en zébrures sur le plafond bas de la chambre.

À un moment donné je n'en pouvais plus et j'ai commencé à la réveiller. D'abord j'ai caressé son épaule, puis le dos et puis les fesses, j'ai replié un peu le drap, elle commençait à bouger et se blottissait pour ainsi dire dans ma paume, je l'ai embrassée. Lorsqu'elle a ouvert ses yeux bleus j'ai demandé si elle ne voulait pas se marier avec moi.

Elle a cligné des yeux d'un air tout endormi et m'a demandé, quoi ? et m'a tendu ses lèvres, j'ai pas cédé à sa séduction mais répété ma phrase : si tu veux te marier avec moi.

Elle m'a juste regardé pendant un moment, et j'ai dit : Anna, j'ai envie de me marier avec toi.

Non mais tu rigoles ? elle a demandé.

Le reste j'ai déjà raconté

8

ensuite je ne savais plus quoi faire

j'étais assis dans mon nouvel appartement que j'avais fini par prendre quand même pour commencer parce que j'avais pas trop le choix, et je regardais les murs blancs. Le poster je l'avais balancé lors du déménagement. De tous les côtés les cartons encombraient la chambre. J'avais pas le courage de les déballer. Le matelas traînait dans un coin. De mon vieux lit je m'étais débarrassé aussi tant qu'à faire. Pour acheter un nouveau il manquait l'argent. Mon premier salaire était parti pour le voyage. Depuis le déménagement et le permis j'avais des dettes à la place.

Le boulot me paraissait de plus en plus dénué de sens. Pendant des jours il pleuvait sans arrêt, on ne sortait même pas la terrasse, j'étais debout avec mon plateau et le temps ne passait pas, en tant que serveur on n'a jamais le droit de s'asseoir. Pas là-bas à la gare. Momo était en vacances. Brigitte commandait. Pour changer j'avais le droit de lustrer les pièces chromées du bar. Pas de pourboire. J'ai jamais vu un été pluvieux à ce point.

Les fois où malgré tout il y avait des clients, je gardais Mehmet à l'œil. Parce que parfois il me manquait encore de l'argent dans ma caisse, et peu à peu je le soupçonnais d'encaisser ça et là aux tables où j'avais servi, c'est ce que je croyais avoir vu une fois au moins.

Je n'avais aucune preuve. Anna je la voyais de moins en moins. Alors qu'on était voisins maintenant. À Amsterdam j'avais rien dit là-dessus parce que j'étais tellement pas sûr avec l'appart, et quand on était de retour trois jours plus tard c'était déjà le déménagement, du coup je ne savais plus comment lui dire. Tout à coup. Surtout que je m'y était si mal pris avec ma demande en mariage. Alors que j'avais pas du tout pris cet appart pour elle. Comment lui expliquer. C'est pourquoi j'ai rien expliqué du tout pour commencer. J'ai déménagé et c'était tout

ce qui n'a pas rendu les choses plus faciles. On habitait quasiment le même immeuble, juste trois entrées plus loin. Chaque fois que je voulais entrer ou sortir de chez moi fallait que je me faufile en quelque sorte pour pas la croiser. Sur mon balcon non plus j'étais pas tranquille. Au début j'allais la voir régulièrement et j'y passais la nuit, à chaque fois fallait que j'invente de nouvelles excuses pourquoi elle pouvait pas venir chez moi, téléphoner on pouvait toujours, j'avais gardé le même numéro, mais une fois elle m'a donné rendez-vous directement quelque part en ville et moi d'attendre caché dans notre entrée derrière les boîtes aux lettres à l'épier à travers la porte vitrée jusqu'à ce qu'elle soit passée, et puis de faire un détour pour pas prendre le même bus qu'elle, et comme elle était là avant moi fallait que j'arrive de l'autre côté pour avoir l'air de venir de chez moi et c'est comme ça qu'on a raté notre film. Elle a dû flairer que quelque chose n'allait pas. Et du coup elle aussi a pris ses distances. Du coup je pouvais encore moins lui dire.

À un moment donné j'ai même plus répondu au téléphone.

J'étais assis dans mon nouvel appart, sur un carton de déménagement ou bien j'étais couché sur le matelas, je regardais le mur

et je ne savais plus quoi faire.

Tout s'était écroulé.

J'étais couché sur mon matelas, sur la couette blanche plutôt, j'avais même pas déballé de housse, et j'essayais de penser à Kai et à Tania et à Timo et pourquoi on en était venu là, mes pensées étaient en roue libre, je me fatiguais vite et je ne pouvais pas dormir. J'avais mal à la tête. Une sorte de bourdonnement continuel, qui semblait s'approcher

des fois et enfler jusqu'à un cri aigu comme si quelqu'un avait mis son micro trop près du haut-parleur. Puis ça se retirait de nouveau.

Je me faufilais au travail et retour, en route je m'achetais un plat préparé quelconque que je mangeais chez moi sans même le réchauffer, le four n'étais pas encore branché, ensuite j'allais retrouver mon matelas. Et mon mal de tête. Les aspirines n'étaient plus d'aucun secours.

Ce qui aidait des fois : écouter la radio. Je poussais un peu les cartons et je me couchais sur le sol devant ma chaîne hi-fi et je mettais une baffle à chaque oreille, pour pas déranger les voisins. SWR 4 de préférence. Ces chansons d'amour et de fidélité et de trahison et de roses rouges et de solitude, des fois ça me donnait envie de pleurer. Mais après j'y arrivais pas. Une fois il y a eu une chanson sur les Dolomites. L'éclat de l'aurore et les cimes des montagnes et de toutes ses voix mon pays m'appelle, et puis les jours s'en vont, l'année s'en va et au dernier couplet c'était l'hiver, doucement une nuit il nous recouvrait de sa splendeur glacée, à un petit chalet conduisait la trace de nos skis, et le soir par monts et par vaux résonnait très doucement la mélodie, et alors on l'entendait cette mélodie et elle était tellement belle et nostalgique et j'aurais pu crier

le lendemain matin en me lavant les dents je me suis regardé si longtemps dans la glace en haussant les sourcils qu'à la fin je n'arrivais plus à me reconnaître.

Ainsi j'allais à vau-l'eau.

Ma sensation du temps ne fonctionnait plus que par intermittence.

Parce qu'en réalité il s'est passé combien ? deux semaines peut-être, même pas. Jusqu'à ce dimanche, mi-juin. Si je suis pas en train de tout confondre là

exceptionnellement il ne pleuvait que très peu, je me rappelle comment je regardais sans arrêt le ciel, à chaque instant ça semblait vouloir cesser. Maintenant me tenir sur ce pont au-dessus du canal et regarder Kai marquer un but après l'autre et applaudir. Qu'est-ce que je fais ici. Mais ensuite il est arrivé un truc auquel je ne m'étais pas attendu.

Je venais de distribuer mes boissons et j'allais demander poliment aux deux clients suivants ce qu'ils désiraient lorsque le jeune homme au veston sport s'est retourné vers moi, et c'était Torsten. Dis donc, Torsten ! j'ai dit. Il a hésité un instant. Sans doute à cause de mon déguisement, hé, j'ai dit

Benno ! Vieille épave ! En voilà une surprise. Mais qu'est-ce t'as foutu avec tes cheveux

t'aimes pas

si bien sûr, t'as l'air super classe ! On te reconnaît même plus. This is Linda, il me montrait la jeune femme assise en face de lui, bouche pointue, boucles rouges montées au-dessus de la tête aucune idée comment on appelle ça, boucles d'oreilles qui mes semblaient lourdes she's from the United States, hi, elle a fait en me tendant sa petite main fragile

hi, j'ai dit. I'm very pleased to meet you

Benno is a very old friend of mine. Mais qu'est-ce tu fous ici, vieille patate

ben je travaille. Et toi, en congé ?

juste trois jours. J'aimerais bien, pour de bon. Ça fait longtemps. Tu sais comment ça se passe. You're all right, darling ? I'm tired. Elle s'étirait comme pour souligner ses mots. She has just arrived by the train. From Francfurt, from the airport

so, did you have a good flight ? j'ai demandé, oh yes, thank you ! elle a dit avec son sourire pointu. J'ai jeté un coup d'œil à Brigitte, elle me lançait des regards sévères. Bon, qu'est-ce que vous buvez ?

what do you like, my dear ?

oh, just bring me a coke, please. I'm thirsty

very well j'ai dit en jetant un coup d'œil à Mehmet qui avait encore cette drôle de façon de rôder dans la salle, et toi Torsten ?

un demi

je suis allé préparer les deux boissons, la bière était particulièrement bien réussie, juste ce qu'il fallait de mousse pour qu'elle dépasse largement le bord du verre sans déborder pour autant c'est là que subitement j'ai cru voir Mehmet se diriger tout droit vers mes rangées pour encaisser, je l'ai vite devancé. Suite à quoi c'est moi qui me suis fait engueuler. Parce que j'avais pas fait contrôler ma bière et mon coca. Gaffe à toi, a dit Brigitte

what about Bob ? demandait Torsten à l'instant où je suis retourné les servir. Oh, he's fine. You know, elle lui a lancé un regard qui avait l'air très significatif. Il semblait parfaitement comprendre. Where did you meet ? j'ai demandé

Stuttgart, à un concert. Elle a fait un stage là-bas. Elle bosse chez Chrysler. Ah bon j'ai dit, chez ces candidats à la faillite perpétuelle ? belle connerie quand même de la part de Daimler Benz que de les acheter, tu ferais mieux de la boucler a dit Torsten, les cotes sont en train de remonter raides. T'en es encore à la situation d'il y a trois mois, c'est ça ? Right, darling ?

sorry ?

I told him Chrysler is heading up again, straight to the top. Ce disant Torsten s'est renversé sur sa chaise pour s'allumer une cigarette. Sure, elle a dit avec un sourire vague. Ça ne sonnait pas très convaincant. Tout à coup la table du coin m'avait l'air étrangement vide

il y avait pas des gens là à l'instant ? j'ai demandé à Mehmet, il était au courant de rien. Fallait peut-être que je m'occupe de mes clients moi-même. Qu'il disait. Me regardant d'un air pas concerné le moins du monde tout en se rajustant ses mèches stylées. Bon.

J'ai fait un tour, attentivement, mes clients se passaient très bien de moi, j'ai poireauté cinq minutes dans un coin et puis je suis retourné voir mes amis et j'ai demandé is this the first time you come to our city ?

Yeah. It seems to be very beautiful, that's what he told me

really ?

you don't think so ?

I don't know j'ai dit. I always lived here

I see. I also can't tell wether New York City is really beautiful or not. Well, I like it !

it must be great, j'ai dit et alors comment ça va, a demandé Torsten. Que deviennent les amours. Jusque là ça va, j'ai dit.

Et les études ?

j'ai laissé tomber.

ah bon ? Et, maintenant ?

je bosse ici, tu vois bien

c'est tout ?

ça suffit pas ?

he told me he quit his studies, a dit Torsten avec un regard pour elle qui lui aussi avait l'air assez significatif. I didn't know that

oh. So what did you study, then?

english

my godness, why did you stop that! Your english is so pretty

thank you, j'ai dit et à ce point de notre conversation tout une ruche de clients s'est engouffrée dans la salle, ils secouaient leurs manteaux et leurs parapluies et s'installaient à mes tables, un instant j'ai dit. Magne-toi un peu, c'est ce que Mehmet semblait vouloir me transmettre par son regard. Lorsque j'en avais fini avec tous leurs souhaits spéciaux

Torsten était en train de dire I don't think it is that important. Of course it is ! elle s'est écriée. You're kidding, aren't you ? Il a rigolé et ils se sont embrassés par-dessus la table. Et alors, t'es déjà allé là-bas aussi, j'ai demandé. Aux USA ? Pas encore

c'est vrai, ta phobie

n'importe quoi. J'ai pas eu le temps, c'est tout. Elle le regardait d'un air interrogateur, il a expliqué he asked if I already went to see you, and I told him I didn't have the time yet. J'ai dit and I thought it was because he is so afraid to fly

are you ?

not at all. I told you I will come in July !

because before he was very afraid to fly, j'ai dit, bullshit a dit Torsten, what do you know about it. We didn't really meet since three years. Maintenant t'exagères un peu, j'ai dit. Two years. Linda tripotait ses boucles d'oreilles, ses regards interrogateurs faisaient des allers-retours entre moi et lui et moi, et quand c'est que t'as pris l'avion, j'ai demandé

bah l'année dernière pour aller en Tunisie. Je t'ai pas raconté ?

non, je savais pas. C'était bien

génial. Elle le regardait et il a dit I just told him I flew to Tunisia last year, just for to prove him he's telling bullshit

did you ?

of course ! I didn't tell you ?

so how did you like it ?

wonderful.

yeah, it's such a lovely country, I was there once too

j'ai dit : it was just because before he was always very afraid of it, also of the mountains. We once went to the Alps together, and he always had to cling to me for to look down from the mountains

really ! elle a dit avec un petit rire, putain me rappelle pas de ça a dit Torsten, quelle horreur. Yeah, it's true. It was horrible. But I improved!

Ils s'embrassaient.

Mehmet me regardait d'un air sévère et je suis allé ranger une fournée de verres sur les étagères. Ensuite il y a encore eu quelques clients. Lorsque j'avais servi tout le monde Torsten s'était levé. O.k., we have to move on. Qu'est-ce qu'on te doit

rien, j'ai dit. Vous êtes invités, ça va sur ma facture

arrête, hors de question

si, vraiment

allez Benno, je veux pas que tu crèves de faim non plus, a dit Torsten et a posé cinq euros sur la table ensuite il a déployé son grand parapluie vert. Bon, on se verra. Appelle-moi un de ces quatre

promis

bye, a dit Linda en me tendant la main, it was a pleasure to meet you

for me too, j'ai dit

passe du bon temps, a dit Torsten. Garde le vent en poupe

toi aussi, je lui ai crié après

ensuite ils avaient disparu sous la pluie.

Comme je retournais à leur table, j'avais du mal à en croire à mes yeux. Les cinq euros avaient disparu. C'est pas possible je me disais. C'est un peu gros quand même. J'ai cherché sur la banquette, sous la table, sous les autres tables, rien, t'as pas vu traîner cinq euros j'ai demandé à Mehmet. Non. Bizarre, j'ai dit. Mehmet m'a fait savoir qu'il n'était pas payé pour surveiller mon fric. À l'instant ils y étaient, j'ai dit sur un ton désespéré. Mehmet a émis l'hypothèse que mon copain les aurait repris en partant, n'importe quoi ! je me suis écrié, mais qu'est-ce que vous avez ? a demandé Brigitte. Je suis pas prêt

à me faire accuser devant tout le monde par un imbécile a dit Mehmet, qu'il fasse gaffe à lui, c'était pas la première fois que j'entendais ça ce matin-là, mais quoi j'ai dit, je voulais juste, bon ça suffit a dit Brigitte. Mehmet m'avait déjà tourné le dos. Il recommençait à servir ses clients, avec une politesse appuyée. Je le regardais faire.

D'un coup sec la porte de la salle des guichets s'est ouverte, un monsieur avec une valise énorme a fait son entrée et s'est dirigé vers une de mes tables, s'est effondré sur sa chaise en me faisant de grands signes avec son journal, vous désirez ? j'ai demandé, un express. Tout de suite j'ai dit et sans plus me soucier du sens giratoire j'ai couru aux machines à café et je l'ai préparé Brigitte était en train de discuter avec une amie au comptoir j'ai fait trois pas en direction du monsieur et

je me suis fait interpeller sec, pourriez-vous me montrer le ticket de caisse s'il vous plaît ? Ah, oui, le ticket de caisse, où c'est que, je crois que je

j'étais viré sans préavis.

Me voilà sur la place de la gare, sous la brouillasse, un peu étourdi, soyez content de vous en tirer comme ça avait dit le patron je pourrais aussi vous poursuivre en justice, restons-en là, vous recevrez votre bulletin de paie par la poste, me voilà sous la brouillasse, sans bouger, je ne savais pas où me diriger. J'étais un peu confus je crois. J'ai commencé par remonter mon capuchon et j'ai descendu tout droit la Frankenstraße. C'est là que je les ai vus venir à ma rencontre.

Beaucoup d'entre eux portaient des petites pancartes qu'ils tenaient en l'air au bout de leurs tiges, quelques-uns avaient même déplié des grandes banderoles. Devant eux une voiture de police roulait au pas. Arrêtez la terreur de l'occupation, c'est ce que je pouvais lire sur une des banderoles en m'approchant, Sharon massacreur sur une autre, sur la plupart des petites pancartes il y avait des photos de morts ou d'estropiés, en dessous était marqué made in Israël, ou ceci est ma famille, ou des soldats israéliens retiennent des ambulances avec des Palestiniens grièvement blessés jusqu'à ce qu'ils meurent d'hémorragie, sur une affiche je lisais do you want a photo, l'image j'avais du mal à la reconnaître. Je me suis approché davantage et j'ai vu trois soldats, l'un se penchait en arrière apparemment pour prendre en photo les deux autres qui se mettaient en pose, j'ai mis un petit moment avant de voir le cadavre étalé à leurs pieds

quelqu'un peut tenir un instant ? disait une voix à côté de moi, j'ai tendu le bras, déjà je l'avais dans la main. Sans commentaire, était marqué sur la pancarte. Sous l'écriture il y avait cinq petites images en noir et blanc, très floues, au premier regard on voyait seulement que sur chacune il y avait des gens et des voitures. Puis, que plusieurs portaient des képis de policiers. Puis qu'ils entouraient sur un homme qui n'en avait pas. D'abord il était debout, ensuite recourbé par terre, finalement étendu de tout son long et seul, juste la voiture était toujours garée à sa droite. On piétinait quasiment sur place. Alors qu'on n'était pas nombreux, une petite centaine, la plupart des participants avaient des foulards palestiniens autour du cou, tout le monde parlait en même temps, à voix basse. Il y avait quelques Allemands aussi. À côté de moi une un groupuscule portait une grande banderole, solidarité avec les habitants d'Israël et de Palestine, contre le terrorisme de l'occupation, contre le terrorisme des kamikazes j'ai appris qu'ils représentaient le CAC, le Comité pour l'Amérique Centrale. Mais ils s'engageaient où ils pouvaient. Je ne suis pas resté longtemps avec eux. Ça allait un peu lentement à mon sens. Et puis je ne savais pas très bien ce que j'avais perdu dans ce cortège. Bientôt je n'entendais plus que de l'arabe autour de moi. Quelqu'un peut tenir un instant, j'ai dit. Plusieurs fois. Personne ne m'écoutait. Tout à coup des hommes devant nous se sont mis à gueuler, je ne comprenais rien, je pouvais seulement observer que deux d'entre eux scandaient toujours la

même phrase et que les autre criaient pour les faire taire. Ils ont failli en venir aux mains, mais ensuite ils se sont calmés. J'ai demandé à la jeune femme qui marchait à côté de moi qu'est-ce qui s'était passé, elle continuait à discuter en arabe avec ses amies, ça sonnait bien, très mélodieux, quelqu'un avec un haut-parleur sur la tête s'est frayé un chemin pour passer devant, un autre le suivait de près et parlait dans un micro, en allemand, il tenait juste à souligner que ceci n'est pas une manifestation anti-sioniste et qu'il condamne sévèrement tout acte de violence contre des civils, ceci est un cortège funèbre pour les fils et les filles de Palestine, je vous prie d'observer le silence et de suivre les instructions des organisateurs

elle ne portait pas de fichu sur la tête comme ses amies mais de longs cheveux bruns, presque jusqu'aux hanches, son keffieh elle se l'était noué autour du cou. Elle avait un air très distingué, avec un bracelet doré au poignet, j'ai fait une tentative en anglais do you come from Palestine ? Tu peux causer allemand, elle m'a fait. Ah d'accord. Est-ce qu'elle vient aussi de Palestine ? Sa famille ça fait longtemps qu'ils sont en Allemagne, sauf ses cousines ici qui vivent au Liban. Ah

en me retournant j'étais surpris, j'arrivais plus à voir la queue du cortège. On avait la cote. Aucune idée d'où ils venaient tous de déboucher. Est-ce qu'elle aussi avait perdu des personnes de sa famille ? Non, pas directement, mais des amis à elle si, chacun avait sans doute connu un mort d'une façon ou d'une autre. Si moi aussi je connais quelqu'un ? Non, je passais par hasard en fait. C'est bien, elle a dit. Elle s'appelait Naéma. Lorsqu'on est arrivés à la Marktplatz la pluie avait cessé.

Tous se réunissaient devant la mairie. J'ai vu qu'il y avait encore d'autres groupements, par exemple ceux d'Attac avec leur banderole un monde pacifique est possible, d'autres avec plus jamais de guerre, quelques-uns avec des pancartes arabes calligraphiées, Naéma m'a dit que c'étaient les islamistes. Un est restés debout un moment à rien faire, elle m'a raconté qu'elle est très divisée pour ce qui concerne la Palestine. Elle est pas sûre si les Palestiniens en ce moment seraient capables de fonder un État. La société là-bas devient de plus en plus violente et intolérante. À Gaza les Palestiniens ont repris les prisons israéliennes, et maintenant c'est eux qui continuent à y torturer, les arrestations illégales et les exécutions sont la règle. Arafat est pas de ceux qui hésitent à liquider tous ceux qui lui barrent la route. Malgré tout je suis pour un État palestinien, évidemment, faut bien parce que sinon, c'est là que quelqu'un devant nous sur les marches de l'Hôtel de Ville s'est mis à parler dans le micro, c'était un Allemand, il avait peint son visage en blanc comme un masque et lançait plusieurs appels au gouvernement allemand et disait que c'était se méprendre fatalement sur le passé que d'en faire une excuse pour tolérer une occupation, plus fort, plus fort ! criaient certains sans arrêt, pourtant celui avec le haut-parleur sur la tête n'arrêtait pas de se tourner dans tous les sens pour que tout le monde entende. Même un Israélien le lui avait dit : ce serait un crime si les pacifistes allemands se taisaient maintenant et approuvaient par là Sharon et sa guerre. Ensuite c'était le tour d'un Palestinien. Lui depuis deux semaines il était sans nouvelles de sa famille parce qu'apparemment les Israéliens avaient coupé toutes les lignes vers les territoires, il ignorait s'ils étaient toujours en vie, Sharon refuse l'accès aux observateurs étrangers il criait, la voix vibrante et avec des R amplement roulés, et pourrrquoi ? Personne ne doit pouvoir rapporter les massacres qu'ils perpétuent. Personne ne doit pouvoir rapporter que les gens sont sans électricité et sans eau depuis des semaines. Personne ne doit pouvoir rapporter que les militaires israéliens ont déjà arraché des centaines de milliers d'oliviers. Personne ne doit pouvoir rapporter que ce n'est pas l'infrastructure du terrorisme qu'ils détruisent, mais l'infrastructure de la vie, à la phrase avec les oliviers j'ai brusquement eu les larmes aux yeux. J'était un peu gêné, de pleurer à cause des arbres et pas à cause des humains mais ces oliviers me semblaient tellement innocents, plus inno-

cents encore que les enfants Naéma écoutait avec ses grands yeux sombres, ses lèvres légèrement entrouvertes et peut-être c'était quand même à cause des humains, de ceux qui avaient pris soin de ces arbres par-delà les générations, Naéma après je l'ai jamais revue.

Les applaudissement étaient frénétiques.

On s'est même pas dit au revoir.

Quelqu'un a déclaré que la manifestation était terminée, pas tout le monde ne semblait être d'accord pour autant. Dans un coin il y en avait qui se sont mis à scander stoppez Sha*ron* le *meur*trier, stoppez Sha*ron* le *meur*trier. Près de nous je voyais plusieurs femmes arabes chanter le slogan avec un train d'enfer et s'éclater comme si c'était *vive l'empereur, vive l'empereur* ou comme si elles voulaient juste se réchauffer un peu, puis leurs cris ont été recouverts par d'autres cris en arabe. En quoi un autre groupe de femmes se distinguait particulièrement, dans lequel une vieille avec une voix invraisemblablement stridente donnait toujours l'attaque et les autres suivaient, les mots Mahomet et Allah étaient très fréquents. Un homme très grand, un des organisateurs je crois, s'est plusieurs fois adressé à ces femmes, bien sûr je comprenais rien mais ça semblait être du genre, oui, vous êtes des petites filles gentilles, on a entendu que vous savez très bien chanter mais maintenant il serait temps d'aller à la maison, alors parfois le calme était presque revenu, mais après il y en avait toujours une qui n'y résistait pas, la bouche cachée derrière sa main elle redonnait une attaque stridente et toutes reprenaient en chœur

j'ai regardé autour de moi et Naéma n'y était plus. J'ai glissé ma pancarte dans la main du premier porteur de keffieh venu et j'ai fait un tour, elle n'y était vraiment plus.

Peu à peu l'assemblée commençait à se dissoudre.

À peine j'étais chez moi que le téléphone a sonné, j'étais tellement confus que j'ai oublié que je ne répondais plus, c'était Anne. Comme quoi elle savait que la question était probablement vaine mais elle allait sortir en ville tout à l'heure avec quelques copains est-ce que spontanément j'aurais pas envie de venir, bien sûr j'ai dit, avec plaisir

je n'avais plus rien à perdre, on s'est donné rendez-vous au bar dit le Tournage, dans l'ainsi dite vieille ville, Anne était d'humeur excellente, elle faisait plein de blagues avec ses copains que je ne comprenais qu'à moitié, je ne savais pas exactement pourquoi elle m'avait invité, la plupart de ces copains je les avais jamais vus

la soirée était assez mouvementée, à commencer par le fait qu'on a tout de suite commencé à boire du schnaps, je sais même pas pourquoi, on était encore debout à côté du zinc je crois à cause d'un de ces copains en question il portait un chapeau et des bottes de cow-boy, tout le monde a commencé par admirer son chapeau et ses bottes, Charlie il s'appelait, et alors avec un grand geste il a sorti sa boîte à cigares et a crié à l'adresse du barman, il s'appelait Bob le barman, et Charlie a crié *Bob, une goutte !* et apparemment Anne a tellement bien aimé qu'elle s'est mise à crier à son tour Bob, une goutte ! et alors tout le monde pareil

on était tous assis autour d'une longue table, bien une dizaine de personnes, c'était du Ramazotti qu'on buvait au début. Puis de la Sambuca. Là tant qu'à faire on a pris une bouteille entière. J'étais assis entre Anne et un de ses copains Manni il s'appelait et il avait les cheveux longs, je faisais pas vraiment attention au début. Quelqu'un a proposé un jeu que j'avais jamais vu, fallait tremper son doigt dans son verre et puis l'allumer et le tenir contre le doigt de son voisin pour lui passer la flamme, celui chez qui elle s'éteignait devait boire cul sec. Plusieurs filles voulaient pas jouer au départ parce qu'elles craignaient pour leurs doigts ou pour leur vernis à ongles, à la fin tout le monde a joué, en fait on sentait rien, fallait juste retremper son doigt assez vite pour éteindre la flamme, de toute

façon fallait le retremper vite parce qu'il suffisait que quelqu'un crie *changement* et déjà la flamme revenait dans l'autre sens, encore heureux qu'on a commencé par quelques tours d'entraînement. Après on a pris de la vitesse, à la fin on faisait jusqu'à trois tours. En même temps ça parlait et riait beaucoup, j'écoutais pas, j'étais très concentré. Parce que la Sambuca ça me rend malade en moins de deux. J'ai dû boire que deux verres, et pour finir celui dans lequel je trempais toujours mon doigt, il y avait plus grand-chose dedans. En revanche tout le monde avait les doigts collants. La table aussi en était recouverte, entre-temps elle avait même plusieurs fois pris feu dans un coin fallait pas s'en laisser troubler. Ensuite on est revenus au Ramazotti. Je sais même pas pourquoi on n'a bu que du schnaps toute la soirée

à un moment donné ce Manni s'est tourné vers moi et a commencé à me raconter des trucs sur la géométrie, il faisait des études de maths et de philo à ce qu'il disait, si j'avais déjà entendu parler de la géométrie projective ? J'ai toujours été un zéro en maths, j'ai dit, ça a bien failli me coûter mon bac. Très simple il a dit, imagine que t'es sur une voie de chemin de fer qui se prolonge toujours tout droit, devant toi et derrière. Dans ce cas les deux rails, de ton point de vue, se rapprochent toujours davantage, jusqu'à se rencontrer à l'horizon. D'accord ?

et s'il y a un train qui arrive ? j'ai demandé, apparemment j'étais déjà pas mal bourré après tout

alors tant pis pour toi. Mais s'il y en a pas, on peut démontrer de façon mathématique que les deux points devant et derrière toi où les lignes se rencontrent, donc les deux points de fuite, sont identiques. Le même

hum

très simple il a dit, un instant, et s'est levé. Anne voulait savoir comment ça allait, avec Anna et tout, j'ai pas eu le temps de répondre parce que le revoilà, un crayon à la main et un bloc-notes avec Tournage marqué dessus, il a dessiné deux traits droits sur son papier et m'a demandé, qu'est-ce que tu vois, deux traits, j'ai dit. Et qu'est-ce que tu remarques au sujet de ces traits ? Qu'ils sont bleus. Et sinon ? Qu'ils se coupent. Exactement, il a dit en arrachant la feuille, puis il en a dessiné deux autres. J'ai immédiatement remarqué que ceux-là ne se coupaient pas. Si ! il a dit, les lignes se coupent, juste pas sur la feuille mais un peu plus loin, environ là où Anne tient sa main, Anne bouge pas ! j'ai crié, mais elle avait déjà bougé pour saisir son verre (elle avait une bague avec une pierre énorme au majeur, jamais vu non plus) qu'est-ce qu'il y a, elle a demandé, rien j'ai dit, o.k., je te suis, du coup il a tracé deux lignes qui ne convergeaient que très légèrement et m'a fait *bon*, ces deux-là se rencontrent peut-être là-bas à la porte des chiottes. Si tu veux, j'ai dit. Ensuite il en a dessiné deux autres qui divergeaient, *bon* j'ai dit, ces deux-là ne se rencontrent plus, bien sûr que si il a dit, derrière toi, peut-être dans le couloir, sur le distributeur de cigarettes, d'accord j'ai dit. Qui reprend une tournée, a crié Charlie, je crois que ça va être la mienne. Tout le monde a crié oui. Sauf nous deux. Manni a tracé deux lignes parfaitement parallèles puis il m'a regardé. Je l'ai regardé à mon tour, je n'osais rien dire, du coup on s'est mis à rire tous les deux et on a trinqué pour vider nos verres. Et maintenant ? il a demandé. Maintenant elles ne se coupent vraiment plus. Si, il a dit. À l'infini. J'ai rigolé et j'ai dit : mais ça n'existe pas. Évidemment que ça existe, il a dit. Où ça, j'ai demandé. Dans notre tête, de toute façon les maths existent que dans notre tête, ou bien t'as déjà vu quelque part dans la nature un deux plus deux font quatre. Je sais pas, j'ai dit. Charlie distribuait les verres de schnaps. Manni s'est mis à parler d'Euclide, qui lui aussi n'avait pas encore osé penser l'infini, on a mis deux mille ans pour y arriver. Le néant a d'ailleurs subi un peu le même destin, puisque les Grecs ne connaissaient pas encore le zéro non plus. Pourtant tu vas quand même pas prétendre que le zéro n'existe pas ? J'y avais jamais réfléchi. À Charlie, a crié une fille en levant son verre, tout le monde

s'est mis à trinquer par-dessus nos têtes, encore une fois, a dit Manni. Si les lignes se croisent devant toi et que tu les tournes de façon à ce qu'elles deviennent de plus en plus parallèles, le point d'intersection s'éloigne progressivement de toi, d'accord, et si tu continues à les tourner dans le même sens le point d'intersection revient vers toi par derrière, et entre les deux il doit forcément y avoir un point qui est devant et derrière en même temps, et c'était à l'infini. Ça y est j'ai dit, j'ai le vertige.

Manni a continué encore pendant un temps à gribouiller des lignes et des formes de plus en plus compliquées sur ses feuilles. Jusqu'à épuisement du bloc-notes. J'avais du mal à me concentrer. En quelque sorte il dessinait des formes qu'ensuite il expédiait par-dessus une ligne d'horizon à travers l'infini, et de l'autre côté elles s'étaient complètement renversées, ce qui avant étaient les points maintenant c'étaient les lignes et inversement, le reste j'ai plus suivi. À un moment donné quelqu'un a crié : le bus va partir, alors tout le monde s'est levé et on est sortis en chancelant et montés comme ça

c'était une sorte de camionnette très grande, une marque américaine, elle me semblait immense. On s'est installés sur la banquette arrière, j'étais dans le coin à côté de Manni, la camionnette était tellement large qu'on tenait facilement à cinq sur une banquette. On était peut-être une dizaine, seulement après le départ j'ai remarqué qu'Anne n'était même pas avec nous. Personne ne savait au juste où on allait. Quelqu'un avait dit que le conducteur voulait encore aller à une soirée, avec lui aucune discussion possible il avait mis sa radio à plein volume, une sorte de musique de carnaval, il était plus âgé que nous tous, je ne voyais que son crâne un peu dégarni. En route quelques-uns se sont mis à danser entre les banquettes ou sur les sièges. Manni était passé à un autre sujet, il me parlait d'une dissert qu'il était en train de rédiger pour la philo, sur le Parménide de Platon, la question décisive c'était : si derrière ou au-dessus de tous les objets rouges il y a l'idée du rouge, est-ce que cette idée *elle-même* est rouge ? J'ai immédiatement piqué un fou rire. Platon ne va quand même pas prétendre que l'idée de toutes les camionnettes est elle-même une camionnette ! Peut-être pas a dit Manni, mais que l'idée du lit soit *douce*, il ne l'exclut pas. En même temps ses allusions sont assez obscures dans ce passage, et les savants se disputent encore de savoir si c'est bien ce qu'il a voulu dire. C'est justement sur cette dispute qu'il devait écrire. Parce que là on est devant un problème, c'est que dans ce cas il doit aussi y avoir une idée de l'idée du rouge etc. donc une sorte d'effet Larsen logique si tu veux, une régression à l'infini. Ah non j'ai dit, s'il te plaît on recommence pas avec l'infini. J'avais l'impression qu'on tournait plusieurs fois en rond, c'était peut-être à cause des nombreux sens uniques. Entre-temps j'avais complètement perdu le sens de l'orientation, mais ensuite j'ai vu la gare de Wenden, on n'était pas arrivés très loin, peu après on a stoppé sur un parking devant un supermarché. On est tous allés à la soirée, c'est-à-dire ceux qui restaient quelques-uns avaient dû descendre en cours de route, à la fin on n'était plus que six ou sept. La fête était très vaste et j'avais du mal à me repérer, c'était dans un squat, l'extérieur j'ai pas vraiment aperçu, les couloirs étaient recouverts de graffiti, certaines pièces étaient remplies d'humains, d'autres toutes vides, dans certaines il y avait des matelas et des fringues qui traînaient, dans certaines aussi des personnes qui traînaient sur les matelas, seuls ou par deux, nulle part d'électricité, tout se passait à la lumière des bougies. Il y avait plusieurs étages, quelque part ils passaient du raggae et dansaient, ailleurs quelqu'un jouait de la guitare malheureusement on n'entendait rien du tout parce que trois autres battaient les tambours encore ailleurs ils étaient juste assis en tailleur et se passaient des pétards, j'errais à travers les couloirs et je savais moins que jamais ce que j'étais venu y faire. Quelqu'un m'a glissé une bouteille de rouge dans la main, j'ai bu quelques gorgées et je l'ai passée à un autre. Quelqu'un m'a parlé de son voyage au Maroc. Quelqu'un m'a demandé une cigarette. Parfois je croisais

les amis à Anne, on se faisait un petit signe de reconnaissance, puis je les reperdais. Quelque part j'ai passé un laps de temps difficile à mesurer affalé dans un fauteuil qui s'enfonçait sous moi et j'avais les yeux qui se fermaient, puis je me suis réveillé, finalement je suis sorti devant la porte pour prendre l'air et tombé sur Manni, comme s'il m'attendait déjà. Le ciel au-dessus des toits commençait déjà à tirer vers l'aube. Plus un seul nuage. L'air était tellement frais que j'en avais le vertige. Manni était devenu tout silencieux. On s'est pris bras dessus bras dessous et on est retournés Mollplatz en silence

le soleil était en train de se lever au moment où je suis arrivé dans mon nouvel appart, qui avait toujours le même air vide. J'ai fermé les stores et je me suis affalé sur le matelas et j'ai dormi

à un moment donné quand je me suis réveillé, j'avais envie de vomir.
Le problème c'était que j'étais incapable de me lever.
Ma tête pesait trois tonnes. Mes jambes en revanche étaient des allumettes.
Grâce à un effort extrême j'ai réussi à me traîner jusqu'aux chiottes

deux jours je suis resté couché, à plat. J'ai pas mesuré la fièvre, mais c'était une bonne dose. Quand je fermais les yeux je voyais quelque chose de grand, de trop grand, dont je savais que c'était mon doigt gonflé à démesure. Je n'aurais pas pu estimer sa taille, la seule chose claire c'était qu'il ne rentrait plus dans mon regard. Il était tout près devant mes yeux et en même temps déjà à l'intérieur, remplissait le creux de mes pupilles pour ainsi dire, remplissait déjà entièrement l'espace de ma tête, comme si de quelque façon la rétine s'était étirée au point de recouvrir tout mon crâne de l'intérieur, c'est compréhensible comme ça ? Et cette peau intérieure voyante avec le doigt qui la remplissait, gonflait encore et se tendait. En fait le crâne était déjà trop étroit pour elle. En même temps il n'y avait aucun progrès, tout restait comme avant
parfois j'écarquillais les yeux jusqu'aux larmes pour que ça cesse
la deuxième nuit j'ai fait un rêve très loufoque. Au départ je marchais avec Kai dans une rue, il voulait me montrer quelque chose, je ne savais pas ce que c'était, il mettait juste son doigt sur sa bouche et me faisait des clins d'œil. Il ne se ressemblait pas du tout, plus jeune et tout à fait différent, pourtant je savais que c'était lui
d'abord on était Leibnitzstraße d'où je venais juste de déménager, puis on a tourné le coin où normalement commence la Florianstraße, et tout à coup on était complètement ailleurs. Dans une contrée qui m'était inconnue, on marchait très vite, j'étais déjà à bout de souffle, parfois j'ai dû courir quelques pas pour le rattraper. Alors qu'il boitait. Au début il y avait encore des maisons des deux côtés, puis la ville s'estompait rapidement derrière nous, suivie de collines, de vignes, sans doute quelque part dans le midi de la France où j'étais une fois avec Anne ou en Italie, il faisait très chaud. Un soleil irradiant. Je crois qu'on n'avait plus du tout d'ombres. On mangeait des raisins, au centre ils avaient un noyau de cerise c'était normal, on crachait les noyaux, il fallait que je vise un entonnoir que Kai tenait dans la main un entonnoir rouge avec un petit tuyau au bout comme on en utilise pour remplir des jerrycans. Kai s'échappait sans arrêt, du coup je n'y arrivais jamais. Ce qui nous faisait beaucoup rire tous les deux. J'avais déjà des points de côté. À un moment donné sur notre droite il y a eu un jardin à l'abandon, de l'herbe haute et jaune, des orties desséchées par le soleil, une petite clôture en lattis, Kai la franchissait d'un bond, je le suivais, l'herbe était épineuse et me griffait les jambes. Pas une seule ombre là non plus. Au milieu du jardin, je ne le voyais que maintenant, se trouvait une petite piscine gonflable, un rebord en caoutchouc bleu avec de l'eau sale dedans, Kai sautait de-

dans avec toutes ses fringues, cependant la personne assise ensuite en tailleur dans la piscine et qui me faisait des clins d'œil, c'était ma tante Karola.

Ce n'était pas pour si peu que j'allais perdre ma contenance. Juste que j'aurais bien aimé la rejoindre, je suais de partout et mes jambes brûlaient, mais elle ne me laissait pas assez de place. Sa robe d'été à petits pois flottait autour d'elle. Je ne voulais pas l'approcher de trop près. Faut dire aussi qu'elle n'est pas maigre. Je traînais donc aux abords de la piscine, cependant qu'elle ne s'intéressait pas plus loin à moi mais jouait tranquillement avec un petit canard en plastique

quelque temps après mon réveil lorsque je me suis brusquement rappelé tout ça, j'ai commencé par piquer un fou rire

ensuite je me suis étonné. Que je pouvais rire comme ça, simplement. Pas si dur que ça après tout. Je pouvais rire. Je pouvais me lever. Tout à coup je me suis rendu compte que j'avais faim. La fièvre était presque passée. Depuis le matin trois jours plus tôt où j'avais rencontré Torsten je n'avais plus mangé. Je me sentais léger, un peu faible et abasourdi mais incroyablement léger et vide, j'étais pas loin de pouvoir flotter. Le frigo était vide. Je me suis habillé et je suis descendu dans la rue, voir un peu comment elle allait la vie. À peine imaginable, c'était l'été

les rues étaient animées, le soleil brillait, quelques nuages légers, les gens souriaient sans le remarquer, les filles tendaient vers moi leurs seins plus qu'à peine cachés sous les t-shirts. J'ai commencé à marcher. J'ai continué à marcher, droit devant moi, tout à travers la ville, je ne pouvais plus m'arrêter de marcher

devant un feu j'entendais quelqu'un à côté de moi qui disait : bizarre avec ce feu, parfois il passe au vert et parfois non. Aussitôt je me suis remis à rire

quelques rues plus loin je croyais voir la mère d'Anne devant moi et je me demandais si je devais l'aborder, finalement c'était pas elle.

J'ai vu un homme assis à côté de son chien dans la rue, une canette de bière dans la main, dont il versait soigneusement la moitié du contenu sur le trottoir. Son but semblait être de fabriquer une flaque aussi ronde que possible. Après quoi il a posé sa canette juste au milieu

une femme qui regardait autour d'elle pour voir si quelqu'un allait l'aider à monter les marches avec sa poussette

un vélo attaché à un grillage auquel manquaient déjà les deux roues ainsi que le guidon et la selle. Le peu qui restait avait l'air d'autant plus réel.

Incroyablement réel

une vieille allongée sur un banc de la Domplatz et qui ronflait, le visage caché sous sa couverture en laine verte. Vraiment. Puisque les jambes dépassaient

une grue de chantier, à laquelle pour preuve était suspendue une scie circulaire

je marchais, j'étais léger, je pouvais voir tout ce qui était là.

Ce qui était là.

Un gant perdu.

Quelqu'un qui allumait une cigarette pour la jeter aussitôt.

Un chat mort

un vendeur au marché qui faisait passer le temps en jonglant avec des oranges

les mains rouges d'une caissière

le visage d'un enfant sur une pub pour eau minérale

des sacs poubelle empilés

une femme noire aux cheveux blonds

tôt ou tard, déjà vers la fin de l'après-midi, je continuais à mettre un pied devant l'autre sans réfléchir, comme en rêve, tout à coup je me trouvais de nouveau au bord du canal en bas de la Feldau. Là je ne savais plus très bien où aller

du coup je me suis acheté un journal au kiosque du coin et je me suis assis sur un banc à côté du sentier, sur le même où j'avais été assis pas si longtemps auparavant, où j'avais écouté l'homme avec son harmonica avant d'aller voir Anna

à la première page il y avait un reportage sur un jeune fou furieux à Erfurt, apparemment il venait d'abattre quasiment tous ses profs la semaine précédente. À la deuxième page il y avait marqué entre autres que les USA refusaient toujours l'idée d'une troupe internationale au Proche Orient. Cette idée n'est pas du tout sur le *radar*, disait la conseillère en matière de sécurité de Bush, C. Rice. Plus loin dans un article était écrit que dans le camp de réfugiés Djénine, des soldats israéliens avaient obligé leurs prisonniers à se mettre par terre et étaient passés sur eux avec leurs chars. En tout cas c'est ce qu'affirmait un témoin. Dans les pages sport il y avait une interview avec l'entraîneur-champion argentin Carlos Bilardo, qui expliquait son système 3-5-2, dernière nouveauté en date dans les règles tactiques du football mondial, de 1984. Il regrettait le manque de centres allemands créatifs, qui auraient su distribuer le ballon et inventer vraiment le jeu. Au lieu de quoi tout le monde ne faisait que courir. Comme je levais les yeux du journal, j'étais face à Lempke, mon ancien prof d'anglais.

How are you, il m'a fait. J'ai dit ça va. On a parlé un peu, je l'ai questionné à propos des événements survenus à Erfurt, s'il avait peur que ça puisse lui arriver. Il a dit que de toute façon aujourd'hui on n'était plus en sécurité nulle part et devant rien. Bien sûr que ça leur était arrivé comme à tout le monde de virer des élèves ces derniers temps. Si l'un deux était dans un club de tir, il n'en savait rien. Il s'est renseigné comment allaient les études d'anglais et j'ai dit bien, j'avais pas envie de le décevoir.

Je l'ai longtemps suivi du regard. Ensuite une fois de plus je ne savais plus. Les gens disparaissaient peu à peu autour de moi, la lumière dorée du soir passait à travers les nuages qui venaient une fois de plus de recouvrir le ciel, le canal scintillait, j'étais assis sur mon banc. Et je ne savais plus. C'est là que j'ai vu le bouchon.

Devant moi sur le trottoir traînait un bouchon en liège, éclairé par le soleil du soir, il était juste dans la direction des rayons, l'ombre arrivait très précisément dans une rainure entre deux pavés. Devant sur un côté il était un peu effrité. Deux pavés plus loin il y avait un mégot écrasé (Camel) et à droite une canette de coca, le tout formait une sorte de triangle aigu. Tout à coup j'avais l'impression que tout ça était exactement à sa place. Comme ça et pas autrement, je me disais. Ça me rendait de nouveau presque heureux.

J'ai plié le journal et je l'ai jeté dans la poubelle la plus proche et je suis rentré chez moi.

Dans la nuit il s'est remis à pleuvoir.

Le lendemain, ou bien était-ce le jour d'après, j'ai vu Tania.

Je descendais sans but la Frankenstraße, tout à coup elle marchait devant moi, c'est à son pas que je l'ai d'abord reconnue. Ensuite aussi à sa veste.

Il pleuvotait très légèrement, elle n'avait pas rabattu son capuchon. Ses boucles reluisaient d'humidité.

À côté d'elle marchait un homme grand et maigre au veston noir

grisonnant. Cheveux courts

ils ne marchaient pas vite.

Ils parlaient.

Une fois Tania a montré quelque chose dans une vitrine, ils se sont arrêtés un instant, l'homme s'est tourné un peu de côté. Il portait des lunettes.

À la hauteur de la Fredenbergstraße ils se sont arrêtés de nouveau, cette fois-ci parce qu'ils étaient plongés dans leur discussion. L'homme faisait de grands gestes nerveux, Tania répondait seulement avec des signes de tête il lui saisissait le bras

le trottoir brillait d'humidité et était presque vide

ils ne se sont pas retournés.

Des faits ! il s'est écrié une fois. C'est des faits dont je parle !

j'ai rien compris d'autre.

Ils ont marché jusqu'à la Marktplatz, puis tourné à droite, ils sont entrés dans le Grand Café

à travers les vitres je les voyais s'arrêter un instant devant le comptoir et regarder autour d'eux, puis ils se sont dirigés vers une table vide tout au fond de la salle

la salle était pleine d'humains et de musique et de cris et de rires, quelques personnes étaient assises sur des tabourets ou debout devant le comptoir, j'ai commandé une bière

Tania me tournait le dos, à moitié cachée par une femme aux boucles blondes, l'homme était assis en face d'elle, ils parlaient

la serveuse est arrivée près d'eux, ils ont commandé

l'homme avait déboutonné son veston

il souriait à Tania. Une sorte de bonté

en dessous il portait une chemise bleu clair

une sorte de douleur dans son sourire.

Il souriait rarement. Allées et venues, imperméables qu'on mettait et qu'on enlevait, parapluies qu'on secouait, la porte battante, il a pris sa main sur la table. Elle détendue, renversée sur sa chaise

des mains aux tendons saillants

il a dit quelque chose et Tania s'est mise à rire, sa voix claire arrivait jusqu'à moi, à travers le vacarme la musique les rires, l'homme gardait son sérieux. Peut-être un brin d'ironie autour de la

des rides autour de la bouche. Nez droit

la serveuse est revenue à eux et a posé deux verres de cognac sur la table. L'homme la remerciait très sérieusement. Un front très haut

ils trinquaient

ils buvaient.

Il parlait, elle l'écoutait. De sa main droite elle se touchait l'oreille.

La Marktplatz s'étalait vide sous la pluie. La terrasse n'était pas sortie. Des buis dans des bacs en béton. Un garçon courait après son chien. L'homme écartait ses doigts d'un geste décidé. Comme si ses mots étaient quelque chose qu'on pouvait réellement prendre dans la main.

Ma bière était vide, j'ai commandé un cognac.

L'homme tenait un objet imaginaire entre ses mains, ses deux pouces et ses deux index se touchaient, il fronçait les sourcils et tout en parlant il posait l'objet plusieurs fois de suite énergiquement devant lui sur la table. Si tu pouvais te pousser un peu, disait quelqu'un à côté de moi. Une femme en imperméable transparent passait devant la fenêtre, les bras chargés de sacs en plastique

il écoutait, Tania parlait. Avec des petits gestes

une fois il a brièvement enlevé ses lunettes et s'est frotté le nez, puis il a continué à la fixer attentivement et (me semblait-il) avec bonté

le cognac faisait du bien

mais *qu'est-ce* t'en sais, criait quelqu'un à côté de moi au comptoir, très fâché, je ne regardais pas, tu me parles d'enfants et t'en as *même* pas. Tu ferais mieux de la boucler, tu sais même pas de quoi tu parles. Tu racontes que de la merde

ho ça va, on se calme, disait un autre à voix basse et toute mielleuse. Pas la peine de me gueuler dessus. Qu'est-ce qui te prend. On parle comme ça, non

on parle ! C'est ce que t'appelles parler ! Alors arrête de dire des conneries. Un mec pessimiste comme toi, ça fait longtemps que j'en ai pas vu de pire

Tania sa main en l'air a fait un mouvement dansant, l'homme souriait. Il a bu une gorgée, puis il s'est accoudé à la table et s'est frotté les tempes. Ben ouais je suis pessimiste, disait la voix sucrée derrière moi, et alors. J'ai mes raisons. La vie c'est pas de la joie. Regarde comme il pleut

il pleut ! s'écriait le premier, je ne savais plus très bien s'il était vraiment fâché ou plutôt amusé après tout, il *pleut !* Moi la pluie je la vois même pas, putain. C'est pas ce qui va m'empêcher de vivre. Singing in the rain, jamais entendu ? L'homme, accoudé à la table, s'est penché vers Tania

c'est ça ouais, Singing in the rain. C'est le music-hall, ça. Mais de quoi on parle. Le mec il a pas froid lui, dans le film, parce que de toute façon c'est que de la pluie factice

Tania s'est accoudée à la table et s'est penchée en avant.

L'homme lui a posé sa main sur la tempe.

Tania s'est penchée davantage

l'homme

mais ferme ta *sale* gueule

je

ils s'embrassaient longuement

dehors

9

Kai n'était pas là.

J'ai sonné plusieurs fois, puis je me suis assis sous l'auvent pour attendre. J'ai contemplé les immeubles.

Il pleuvassait.

Je fumais.

Il était pas loin de six heures.

Après j'ai immédiatement aperçu la tache rouge pétant qui sortait de derrière le coin et s'engageait dans l'allée, les longues jambes sous le blouson bouffant

Timo à sa main

je me suis levé et je les ai attendus en silence. Kai a fait un geste, Timo m'a vu et s'est mis à courir, j'ai ouvert les bras et il a sauté dedans, on a tourné plusieurs fois en rond, je l'ai déposé et j'ai levé les yeux vers Kai qui était devant nous.

Kai a dit : salut petiot.

Salut mon grand, j'ai dit

il a mis m'a mis une main sur l'épaule, l'a serrée et m'a secoué un peu. Quand j'ai relevé les yeux vers lui il ricanait. Il avait l'air fatigué.

Il a ouvert la porte.

Pendant qu'on attendait l'ascenseur Timo a dit, on part en voyage, papa et moi ! Tu viens avec nous ?

je sais pas, j'ai dit. Vous allez où

avec la voithure, a dit Timo sa prononçait était un peu bizarre. J'ai remarqué qu'il lui manquait au moins deux incisives inférieures, et une canine supérieure

et pour aller où ?

évidemment qu'il vient avec nous, s'est écrié Kai en me donnant une tape dans le dos, puisque Benno il vient toujours

chouette, a dit Timo.

Dans l'ascenseur j'ai demandé à Kai quelle destination, il a dit on sait pas encore. Aucune idée, juste prendre un peu l'air. J'ai demandé quand. Kai a réfléchi un instant. Normalement je voulais encore bosser un peu demain matin, mais c'est pas indispensable. Déjà que t'es là : ce soir. Ce soir ! s'est exclamé Timo en frappant dans ses mains, il nous précédait en courant dans le couloir, alors je vais me coucher très très tard !

Dans l'appartement tout avait l'air comme d'habitude. Sauf quelque chose qui avait changé.

Je crois qu'il y avait moins de jouets qui traînaient par terre.

Je me suis assis à la table et Timo est monté sur mes genoux, Kai m'a demandé si je voulais boire quelque chose, du jus d'orange malheureusement il y en a plus là. Mais du coca, si tu veux. Je ne disais pas non. Moi aussi, criait Timo, Kai est allé dans la cuisine, je l'entendais faire du bruit, il revenait avec la bouteille et trois verres et s'est assis. Comment tu vas, il m'a demandé

bien, j'ai dit. Et toi

fatigué

moi aussi je vais bien a dit Timo, mais je suis un peu fatigué moi aussi parce que hier on a fait des bêtises jusqu'à très très tard, papa et moi. Tu veux que je te montre ce qu'on a fait ? Volontiers j'ai dit, il est parti en courant dans sa chambre et j'ai dit à Kai : j'ai vu Tania

ah bon, il a dit. Et qu'est-ce qu'elle raconte

rien, on n'a pas parlé en fait, je l'ai juste vue de loin et

avec Trotski ?

quoi ?

Trotski. Une espèce de singe à lunettes

tu le connais ?

Timo est revenu, il portait un déguisement à mi-chemin entre fantôme et militaire. Dans un drap blanc ils avaient coupé des trous pour les yeux, sur la tête il portait une passoire à nouilles en alu et tirait un aspirateur derrière lui, le tuyau dans une main, le truc pointu pour aspirer dans les coins en guise de fusil sur l'épaule, l'aspirateur vrombissait et Timo criait hou hou hou, je suis l'aspir-esprit ! l'aspir-esprit ! puis il s'est mis à me malmener avec son truc, à aspirer mon blouson et mon pantalon, Kai a dit c'était urgent hier de faire un peu de ménage ici, alors on a fait ça ensemble. T'aurais vu l'état de l'appart. Tu te serais demandé où t'es. Allez Timo, c'est bon là, on t'a vu.

Le fantôme a refait plusieurs fois hou hou, puis il a battu en retraite, l'aspirateur frétillait derrière, évidemment que je le connais, a dit Kai. Un vieil ami, pour ainsi dire. À la tienne. Raconte, toi. Quoi de neuf

rien de particulier. Et Tania n'est plus du tout ici ?

provisoirement. T'étais passé où, tout ce temps ? Dimanche dernier t'aurais dû me voir ! Trois-zéro ! Et moi j'en ai marqué deux. Encore un verre ?

merci. Mais qu'est-ce qui est arrivé

rien. À la tienne, Kai s'est rempli le verre de coca et l'a bu cul sec, l'a frappé sur la table, je crois qu'elle a pas apprécié. La dernière fois je crois que j'ai été un peu insolent. Alors elle est partie. C'était il y a cinq jours si je compte bien. Mais chez cet énergumène ! Hier je suis allé chercher Timo. Je lui ai promis que j'allais bien prendre soin de lui les jours à venir. C'est ce qu'on va faire, hein Benno ? il m'a fait un clin d'œil. Prêt à décoller ?

si par hasard t'avais une chemise et un pantalon pour moi, et des chaussettes, si on part plusieurs jours ce serait peut-être pas mal, ça va se trouver a dit Kai et s'est levé, je l'ai suivi dans la chambre. Il s'est mis à fouiller dans les placards, j'ai vu qu'il y avait encore des jupes et d'autres attirails féminins et j'ai demandé et alors tu crois qu'elle va revenir ? Évidemment. A dit Kai. Elle doit. Tu crois que je la laisse s'en aller comme ça. Mais d'abord elle va voir ce qu'elle va voir ! Qu'est-ce que tu dis de celui-là ? Il m'a passé un jean, c'est le plus court que j'ai, essaie voir. J'ai enlevé le mien et mis le sien, il était quand même trop long mais j'avais qu'à le rabattre. Puis une chemise blanche, un pull rayé dans lequel je l'avais déjà vu, du linge de corps, tiens, les shorts sont un peu usés, mais propres, et voilà, la valise en bonus. J'ai tout jeté dans la mallette, le pull je l'ai directement gardé sur moi, Kai sortait encore quelques trucs pour lui-même et les fourrait dans un vieux sac de la marine. Timo a débarqué et m'a regardé d'un air amusé et m'a demandé, tu t'es déguisé en mon papa ? J'ai rigolé et j'ai dit oui. Kai a fermé le sac d'un coup sec, et toi, petit morveux, qu'est-ce que t'emmènes. On est allés dans sa chambre et on lui a fait une valise avec des vêtements et quelques jouets, l'aspir-esprit on l'emmène, hein ? Laisse-le ici a dit Kai, il nous attendra. Il va veiller sur l'appart.

Kai a appelé son compagnon pour lui donner des instructions pour les jours à venir, j'ai lavé les verres et j'ai fait le tour des placards pour voir ce qu'il restait de mangeable, j'ai fait quelques sandwiches. Timo m'a aidé. Kai est venu me demander un coup de main, on est retournés dans la chambre et on a sorti un grand matelas de dessous le lit conjugal. Notre hôtel, il disait. On va le mettre dans la voiture. Mais faudra déjà qu'on commence par la vider

sur le chemin du garage souterrain j'ai redemandé à Kai pour ce Trotski, et appris qu'il ne s'appelle pas réellement comme ça, mais Trotz, Peter Trotz. Qu'il enseigne la philo-

sophie et la politique au lycée Karl, où Tania travaillait à l'époque. Qu'elle avait déjà eu une histoire avec lui l'hiver passé. En tout cas c'est là qu'elle m'en a parlé, en février, aucune idée depuis combien de temps la chose dure en réalité. Mais je veux bien la croire. Et puis elle s'est solennellement séparée de lui, et en avril il ont recommencé à se voir. J'aimerais bien savoir si elle s'est vraiment amourachée de ce guignol, ou si c'est son petit jeu pour me punir. Mais je crois que ça avait déjà recommencé avant que je me remette à picoler. Ton anniversaire je veux dire. Elle dit que non. Mais une fois qu'on a un soupçon comme ça tu sais, tiens

il a dit en me tendant plusieurs pots de peinture, on les a transportés dans leur cave, on a dû faire plusieurs allers-retours pour vider le coffre. J'étais complètement muet. Et quelle impression il t'a fait alors, m'a demandé Kai

il avait l'air très sérieux

oui ! Bien observé. Faut savoir que c'est une personne très importante, ce Trotski, sans lui tu peux être sûr que ça va être la fin du monde. J'ai dû m'entretenir avec lui toute une après-midi, sur ordonnance de Tania, histoire de bien délimiter les fronts ou je sais pas quoi. Je peux te dire que c'était fatigant. Le type a non seulement écrit un mémoire sur la politique extérieure cubaine et un autre sur Adorno, mais en plus il est un des dirigeants de la section allemande d'Amnesty International et écrit des lettres partout dans le monde et se voit avec des gens vachement sérieux à des congrès vachement importants pour sauver l'humanité. Tout ce qu'il a à faire, tu peux pas imaginer, les pauvres et miséreux de cette terre crient au secours et Trotski tend sa main et dit venez à moi mes enfants. Mon cœur est assez grand pour vous tous, et il écrit des lettres. Tania lui est allé cash dans le filet, ah quelle personne engagée, et tout ce qu'il fait et tout ce qu'il a à raconter, peut-être qu'elle a raison, je sais pas. Pour moi c'est le portrait tout craché de l'arriviste. Désolé. Je veux dire c'est très bien de bosser chez Amnesty, j'ai rien contre, c'est bien ce qu'ils font, mais c'est pas la peine de faire son numéro avec. Cette dignité, mes amis nous vivons une époque tragique mais on y était, aux premiers rangs, à nous personne n'aura rien à redire. T'as regardé ce front ? Je suis bon ! il y a marqué dessus. Je suis Jésus en personne ! Moi moi moi ! Franchement, cette gueule compatissante, rien qu'à la voir, hier quand je suis allé chercher Timo il m'a encore regardé comme ça, mon pauvre petit Kai, maintenant elle t'a quitté, mais qu'est-ce que t'as aussi à être un mec méchant comme ça, ça me fait *mal* au fond du *cœur* de voir ça, fais-moi savoir si jamais je peux faire quelque chose pour toi ! Merci ! Merci Trotski, j'y reviendrai ! Bon, éponge. Allons-y.

On est remontés chercher le matelas, Timo était couché sur le canapé et se plaignait d'avoir mal au ventre. C'est l'excitation a dit Kai, quand on va à la mer Baltique à chaque fois c'est pareil, tiens, bois du coca. Ça va passer. On a descendu le matelas et on l'a installé dans le coffre, il rentrait juste, on est remontés pour aller chercher les couvertures et le reste, Timo gambadait déjà autour de nous comme si de rien n'était. Ensuite Kai est remonté encore une fois pour fermer et vérifier s'il avait rien oublié, en attendant moi et Timo on a joué à cache-cache autour des voitures garées. Puis Kai l'a mis sur son siège d'enfant, lui a mis sa ceinture, lui a donné son gameboy et son guignol et le pistolet et on est montés

dehors il pleuvassait toujours, la lumière baissait, sans doute le soleil venait de se coucher. Les phares des voitures reluisaient sur la route.

Kai a mis la radio, ils passaient du rock, je connaissais pas mais ça sonnait bien, il fredonnait la mélodie et se balançait sur son siège et roulait en serpentins. Arrête papa criait Timo, on va faire un *athident*. Je fais gaffe a dit Kai. Il descendait la Friedensallee puis tournait à gauche sur la desserte, après Hellerau elle rejoint l'autoroute. On prenait la

direction sud. Mais d'abord l'autoroute elle fait cette boucle vers l'est et traverse le canal et puis l'Auber, tout au fond dans la dernière lumière du jour on voyait nos immeubles et même le pont, je me suis retourné vers Timo pour lui montrer. Puis j'ai redemandé où c'est qu'on va ?

aucune idée, a dit Kai. Quelque part où c'est beau. Où il flotte pas, si possible. La Sicile, ça te dirait ? Faire un petit coucou à Piaggio

quoi, si loin ! j'ai dit

sans trop savoir si je devais rire

pourquoi pas ? T'as pas le temps ?

Ben. Si. J'ai dit, toujours pas sûr s'il était en train de me charrier ou pas. Mais Kai ne perdait pas son calme. Il m'a regardé. Tope là ?

J'ai hésité encore un petit moment, puis j'ai dit o.k., tope là, il m'a tendu sa grande main et j'ai frappé dedans, Timo a demandé : papa, c'est où la Cile ? Très très loin, a dit Kai, il y a la mer et il pleut jamais, et puis des grandes montagnes avec du feu qui sort en haut, des volcans tu sais, Benno te racontera mieux, il a déjà été là-bas. Qu'est-ce que tu crois, combien de temps on met ?

pour y arriver ? Je sais pas. Il y a deux mille kilomètres, dans le genre.

deux mille ? Fastoche. Deux jours. Pour commencer on peut passer la nuit à rouler, ça nous avancera d'un bout. Je suis en pleine forme

je peux conduire moi aussi, j'ai dit.

Je voulais m'allumer une cigarette, Kai a dit s'il te plaît pas dans la voiture, quand Timo est là, alors je l'ai remise dans le paquet.

Il y a eu un petit bouchon, un carambolage, puis c'était de nouveau fluide. J'ai faim a dit Kai, où sont les sandwiches. Tout en place là-derrière, petit gars ? Je les ai sortis et distribués, Kai insultait les conducteurs de Mercedes et d'autres qui clignotaient pour le doubler. Il roulait aussi vite que possible, mais la voiture n'est plus très neuve. J'ai demandé à voix basse si Tania n'avait pas peur pour Timo. Mais elle est pas au courant ! il a chuchoté d'un air triomphant. Je l'appellerai quand on y sera. Mais je voulais dire, de te le laisser en général ? Si tu bois. Ah, ça non, quand même pas avec Timo. Quand je suis avec lui, c'est encore la façon la plus sûre de m'en empêcher. Ça elle le sait. Même ma connardise a ses limites. Tu joues au gameboy avec moi ? criait Timo. J'ai grimpé entre les sièges pour me mettre avec lui derrière. Mais j'aimais pas tellement ce jeu. J'ai demandé s'il en avait pas un autre. Non. J'ai demandé on joue aux devinettes ? D'accord. J'ai allumé la petite lampe au plafond et j'ai dit : je vois un truc que tu vois pas. Et c'est jaune

la lampe, a dit Timo

faux, j'ai dit.

Le soleil

ah non j'ai dit, le soleil je le vois pas en ce moment

le beurre

non. Faut dire un truc qui est là !

Mon pull

oui ! Ton tour.

Je vois ton pull qui est bleu et violet

chut ! Faut pas le dire

ah bon. Je vois un truc qui est noir

les sièges ?

faux.

la nuit ?

oui !

Je vois un truc que tu vois pas, et c'est rouge

les lumières des voitures là-devant ?
exact ! Dis donc t'es allé vite là Timo. Qu'est-ce que tu vois
je vois un truc qui est rouge aussi.
L'écriture sur le bouquin ?
faux
le bonnet de ton guignol ?
faux !
tes chaussettes ?
faux ! faux ! faux !
la petite lumière là au-dessus du volant ?
oui !
Et je vois un truc que tu vois pas, c'est blond
mon papa !
non
toi
non. Kai nous faisait signe dans le rétroviseur il a dit Timo, je vois un truc que tu vois pas et c'est jaune, et gluant. Timo a réfléchi puis il a dit, je sais pas. Ta morve ! Mouche-toi un petit coup. Et puis t'as encore de la confiture dans la gueule, et c'est rouge. J'ai pas de mouchoir, a dit Timo. Kai fouillait dans ses poches, zut, moi non plus, t'en as un toi, Benno ? Moi non plus. Ils ont des mouchoirs en Sicile ? Je crois bien j'ai dit. Eh bien, a dit Kai, prends ta manche, puisque maman voit pas
je vois un truc, a dit Timo, et c'est marrant. J'ai dit je sais pas. Timo a dit : c'est assis devant toi
ton papa ?
oui !
Et moi je vois un truc que tu vois pas et c'est adorable
le jeu était un peu difficile parce que dehors on voyait rien du tout, alors j'ai demandé, tu connais monde à l'envers ? Non, a dit Timo. C'est très simple, il faut simplement dire tout à l'envers. Donc je dis, la voiture conduit Kai, au lieu de Kai conduit la voiture. Ça marche ?
Cette fois-ci Timo avait tout de suite compris. La route roule sur la voiture, il a dit. Bravo j'ai dit, la banquette est posée sur le pistolet. Le nez coule de ma morve a dit Timo, et tous les trois on s'est mis à rire. Kai m'a fait un clin d'œil dans le rétro et a dit : le mouchoir n'a pas de Timo. Il nous reste du coca ?
le coca ne sait pas où se trouve Kai ! J'ai dit, Timo riait aux larmes
le jeu nous trouve rigolos, j'ai dit
on double une Mercedes à deux cent à l'heure, a dit Kai en train de s'écarter vers la droite pour en laisser passer une.
Le pull porte un Timo, j'ai dit.
Le plafond est accroché à la lampe, a dit Timo.
Le ciel tombe de la pluie, j'ai dit.
La vitre essuie l'essuie-vitres, a dit Timo en bredouillant un peu.
L'Italie sera contente de nous voir, a dit Kai.

Kai est assis derrière moi, j'ai dit.
Je suis assis à côté de Benno, a dit Timo et m'a regardé d'un air tout ébahi, puisque ça marchait dans les deux sens. Ensuite il a dit : je veux un petit-beurre. Dans le monde à l'envers, j'ai demandé. Ah non, a dit Timo, en fait je veux pas de petit-beurre. J'ai pas faim du tout. Ça tombe bien j'ai dit, puisqu'on en a plus, et je les ai sortis de mon sac. Ah non a dit Kai, surtout pas de petit-beurre. Mmm, qu'est-ce qu'ils sont dégueulasses

le petit-beurre m'a dans la main, j'ai dit

le petit-beurre m'a dans la bouche, a dit Timo

on parle la bouche pleine ! a dit Kai. Heureusement que maman est là.

Puis Timo m'a demandé : papa, tu me donnes encore un petit-beurre ? Il se pliait en quatre. Pas de problème Benno, j'ai dit.

Lorsque le paquet était vide j'ai dit ça alors, tout à coup je viens d'en trouver, qui veut un petit-beurre ? Mais Timo baillait. Fatigué, j'ai demandé. Pas du tout il a dit, puis il a baillé encore une fois. J'ai éteint la veilleuse. Tu veux te coucher derrière, Benno, a demandé Kai, c'est plus confortable, mais Timo s'était déjà mis à l'aise sur son siège. Bien le bonjour a dit Kai, en baillant lui aussi, fais de mauvais rêves, et Timo déjà tout somnolant riait encore.

Lorsqu'il s'était endormi on a atteint la Suisse. On s'est arrêtés vite fait du côté allemand pour prendre de l'essence, tirer un café au distributeur, acquérir quelques francs suisses et acheter une vignette d'autoroute je fumais une cigarette. Il pleuvassait toujours. Ensuite Kai m'a laissé prendre le volant, au début j'avais un peu de mal sans doute à cause de la nervosité. Puis ça allait.

On a fait un bout de route en silence. Je crois que Kai a dormi un peu, mais il s'est réveillé assez vite et a remis la radio, très doucement. On recevait une station avec de la musique populaire suisse, et on était étonnés l'un de l'autre, d'aimer ça, des fois.

À côté de Lucerne Kai a repris le volant

quelque part derrière le lac des Quatre-Cantons j'ai demandé : dis-moi Kai, c'était comment en fait. Ton accident en vélo

quoi, a demandé Kai en regardant la route.

Ben à quinze ans, quand t'as fait cette chute. Tu avais bu ?

t'en a des idées ! Lors d'une course ? Je suis pas aussi débile que ça quand même

et alors c'est arrivé comment

ben j'ai roulé, et puis j'ai chuté. C'était à côté de Strasbourg, on avait participé à une course franco-allemande, à travers les Vosges. Pour la paix des peuples, un truc du genre. Des sacrées côtes. Mais l'accident c'était tout à la fin, les derniers kilomètres avant Strasbourg.

Silence.

Et, pourquoi t'as chuté ?

bonne question. Il y avait un autre coureur très près de moi, un Français, mais je vois pas pourquoi ce serait à cause de lui. Il a dû y avoir un truc qui traînait sur la route, et que je me suis pris dans les roues, j'ai jamais su. Faut dire que c'était en descente, et dans un virage. En plein milieu d'un petit bled alsacien, Hangenbieten ça s'appelait. Rien que le nom ! La dernière bosse avant Strasbourg, après ça allait droit au but. Donc la descente, l'entrée du village, le virage, et hop. Glissé de côté, perdu les pédales, et puis frontalement contre un mur qui faisait l'angle. À fond la caisse par dessus le guidon. Heureusement j'ai pas buté avec la tête, parce qu'il y avait un poste de détente là que je me suis pris dans la poitrine

j'ai rigolé. Tout à coup. Je sais même pas pourquoi. Kai riait un peu avec moi, puis il a dit bon, c'était pas très drôle. J'ai eu un arrêt de cœur. Presque une minute. Ça aurait pu s'arrêter là aussi

il regardait la route.

À la radio ils passaient une chanson allemande, un peu plus pop que les chansons suisses. Une belle voix masculine. Tu n'es pas seule, cette phrase revenait assez souvent. Tu n'es pas seule, si tu rêves ce soir, tu n'es pas seule, si tu rêves de l'amour. C'est Roy Black non, a dit Kai. Non c'est vrai ? j'ai dit

crois-moi, tu n'es pas seule

je crois bien, a dit Kai

mon désir et mes rêves sont auprès de toi, my darling tu n'es pas seule, viens rêver avec moi

je ne savais plus quoi dire.

On rentrait dans le Saint-Gothard, le tunnel le plus long d'Europe, c'est ça ? a demandé Kai, je crois bien j'ai dit

on s'est tus pendant un moment et j'ai regardé les lampes jaunes et les bandes médianes qui défilaient, et j'ai frétillé du pied, je dois dire pour explication que j'ai parfois un tic nerveux comme ça de frétiller ou plutôt de tapoter du pied en roulant en voiture, et si possible de faire en sorte que mon pied touche par terre à l'instant précis où le début de chaque trait blanc arrive sous lui. Le problème c'est que je ne sais jamais si ça marche, puisque je ne vois plus le trait à ce moment-là. J'ai toujours l'impression désagréable que ça n'a *pas* marché à la perfection, pas *tout à fait* ça, et c'est ce qui me force à le répéter indéfiniment, Anne a le même problème, avec les poteaux réflecteurs au bord de la route. Je ne sais pas exactement ce qu'elle fait avec. Juste qu'on en a parlé une fois, elle était assise sur le lit dans mon ancienne chambre et faisait des petits mouvements bizarres avec sa tête, après un temps j'ai demandé qu'est-ce que tu fais ? et elle m'a expliqué qu'elle essayait de faire coïncider l'antenne et la cheminée sur le toit d'en face avec le châssis de ma fenêtre, de façon que rien ne dépasse. Ça ne marchait pas. C'est là qu'elle a mentionné le truc dans la voiture. Quelqu'un lui avait dit que ce genre d'obsession s'appelle schizophrénie latente, pendant un temps on a fait nos petites blagues là-dessus comme quoi on était tous les deux schizos ou en train de le devenir quel rapport il peut vraiment y avoir ça me dépasse. Je ne sais pas non plus qui c'était qui lui a raconté ça. Le dernier bout du tunnel était nettement en pire état que le début, la peinture commençait à s'écailler. Ça se met à crouler, j'ai dit à Kai. L'Italie approche à vue d'œil.

Lorsqu'on est ressortis de l'autre côté, la pluie s'était brusquement arrêtée. La route était sèche. J'ai levé la tête et le ciel était semé d'étoiles. Voilà qui est fait, a dit Kai. Ça promet.

Après un temps j'ai dit : je savais même pas qu'on peut y survivre, une minute sans cœur

bon, il s'était pas envolé, hein. Puisque après il s'est remis à marcher, apparemment il avait pas encore complètement perdu l'envie. Ou disons comme ça, quelqu'un qui avait bien suivi ses leçons de premiers secours était juste là au coin, il m'a tripoté un peu. Ça arrive quand même assez souvent, que quelqu'un s'en sorte

et après une minute tu t'es réveillé ?

Kai n'a pas répondu tout de suite. Je le regardais de côté. Il fixait la route, il était juste en train de doubler un camion, alors. C'était assez étrange, mais maintenant s'il te plaît rigole pas Benno, parce que c'est un truc que normalement je raconte à personne. J'ai pas envie qu'on me prenne pour un fou. Je crois que Tania c'est la seule à qui je l'ai raconté. Parce qu'en fait j'ai tout vu, j'avais pas vraiment perdu conscience

tu avais un arrêt de cœur et t'étais réveillé !

ouais. C'est-à-dire pas vraiment réveillé, je pouvais pas bouger, j'avais pas du tout le contrôle de mon corps. Mais j'ai tout vu. Moi couché là, et comment tout le monde s'affolait autour de moi, et le type qui me malaxait et les autres devant moi qui avaient rien remarqué, comment ils continuaient leur course

et t'as vu tout ça d'en haut ?

non, pas vraiment d'en haut, enfin je pourrais pas te dire de dix mètres ou de vingt, mais en tout cas du dehors, et avec une bonne vue d'ensemble. Et j'avais peur, une peur

bleue, parce que je traînais là complètement sans défense et je pouvais rien faire. Voilà. Et puis c'était passé et j'étais de retour. Et l'ambulance est arrivée. Dingue, non ?

Timo derrière nous s'était réveillé, il rappelait sa présence. Alors, mal dormi, a demandé Kai. On est déjà presque en Italie. Est-ce qu'un rêve t'a rêvé, j'ai demandé

il voulait pas me dire.

J'ai demandé à Kai : et tu t'es pas converti après ça, ou un truc du genre

moi ? Mais quel rapport avec la religion, arrête. Franchement. Je veux dire la communion j'étais bien obligé de la faire, mais après j'en avais fini avec ce sujet une bonne fois pour toutes. Amen. Converti. T'as des idées toi

mais je veux dire il y a des bouquins comme ça, où des gens écrivent sur ce genre d'expériences ? C'est vrai que j'en ai jamais lu. Mais j'en ai vu quelque part, Retour de Demain ça s'appelait je crois

demain ! J'ai pas été jusque là quand même. Bon, évidemment c'est très probable que je sois pas le seul à avoir vécu un truc pareil. Mais si d'autres gens se croient obligés d'écrire des bouquins là-dessus, c'est leur problème. Moi mon expérience me suffit

faim, disait Timo, un peu pleurnichard. On avait plus que des pommes. Tu veux une banane, j'ai dit en lui tendant la pomme. Ça le faisait pas marrer. Et puis il n'en voulait pas du tout, il voulait du chocolat. Chocolat ! T'en auras a dit Kai, dans cinq kilomètres il y a une station-essence.

En descendant de la voiture j'étais étonné combien l'air était bon. Assez frais, c'était normal on était encore dans les montagnes. Mais l'odeur c'était autre chose. Ça sentait le sud. Sur la pente au-dessus de la station on devinait un village. Quelques lumières éparses, le gros clocher carré en pierre brute était éclairé. Tu sens l'odeur, j'ai demandé. Quoi a dit Kai, l'essence ? Non, le sud. C'est vrai a dit Kai, maintenant que tu le dis : dans le sud l'essence a quand même une petite note très spéciale

pendant qu'il refaisait le plein j'ai demandé, et après tu as vu la vie avec d'autres yeux ?

Kai ricanait. Avec lesquels ! J'en ai que deux

j'ai dit juste parce que Anna m'a raconté une histoire comme ça. Elle était passée de justesse à côté d'un accident, c'était en voiture, elle était avec sa mère et elle a vu le camion foncer sur elle et a pensé ça y est. Et après elle a dit ça

la petite Anna. Elle a de l'imagination cette fille, il y a pas à dire

tu as continué à vivre exactement comme avant

ben oui. Qu'est-ce que tu veux faire d'autre. Tu connais mieux ?

non, j'ai dit.

Pour les francs restants on a bu encore un café au distributeur et acheté du chocolat et du coca et des petits gâteaux, jusqu'à la frontière on le fait, hein petiot ? Pas de problème j'ai dit, Kai m'a tendu sa main et j'ai frappé dedans, j'ai hâte de revoir l'euro, il a dit. Les Italiens ils ont pas dû comprendre qu'est-ce qui leur arrive. C'est vrai j'ai dit, j'y ai jamais pensé. J'arrive même pas à imaginer, la Sicile sans les poches pleines de billets de lire. Kai a rigolé et m'a fait ça va être terrible comme déception

lorsqu'on avait repris la route j'ai demandé : et après ça tu as commencé à boire ? Sur quoi il m'a dit qu'il fallait peut-être arrêter de tout mélanger. Et quand, j'ai demandé ?

deux trois ans plus tard ça a commencé, tout ce qu'il y a de plus normal, vers dix-sept ans. J'étais déjà apprenti. Les copains, les soirées, les chagrins d'amour, tout ça quoi. Juste que mon corps y réagit de façon particulièrement sensible. C'est tout.

J'aurais aimé demander davantage, Timo s'est mis à crier la lune me voit ! et Kai a répondu moi aussi elle me voit et j'ai dit la montagne apparaît derrière la lune et le jeu était reparti, après tout c'était pas très important. Et comment ça va là-derrière, Benno, j'ai

demandé et il a répondu bien papa. Le chocolat est bon, j'ai demandé et Timo a dit non papa, très dégueulasse, et je l'entendais rire

on avançait plus vite que prévu. À trois heures du matin on avait atteint la frontière. Juste derrière sur la gauche le lac de Come, on a fait un petit détour. L'air avait de nouveau quelques degrés de plus. Réfléchi si on allait passer la nuit sur la rive, mais je voulais encore continuer un bout. Timo s'était rendormi. J'avais quand même fini par le mettre dans le coffre.

Après la frontière commençait la plaine, champs de maïs des deux côtés ou de tournesol. Paysage monotone, la nuit en tout cas. La seule diversion c'étaient les péages. Pedaggio

aux environs de Milan j'avais les yeux qui se fermaient. J'ai failli rentrer dans la glissière. Déjà à droite de la ligne blanche. On a pris la prochaine sortie. Encore un bout de voie rapide, puis c'était déjà la banlieue de Milan. Sillonné quelques rues puis stoppé sur un plan de gravier. Sous un château d'eau. Bien dormi, et longtemps.

Timo s'est réveillé le premier. Il grimpait sur moi. Hé, réveille-toi. Facile à dire. On était juste à l'ombre du château d'eau. Puis l'ombre a continué sa route et le soleil s'est mis à taper sur le toit. On est sortis pour inspecter les environs. Autour de la place il y avait ces maisons basses aux toits plats. Dans un coin un truc en pierre avec un robinet, on en a profité pour se rincer, l'eau est toute sèche, disait Timo. Il s'en lassait pas du petit jeu. On a fait quelques passes de foot sur la place, parfois Timo faisait exprès de tirer dans la mauvaise direction, se marrait tout seul, vas-y cours papa cours, plus vite

puis partis à pied pour chercher un petit dej. Le coin était assez désolé. Juste des rues poussiéreuses. Constructions récentes des deux côtés. Qui avaient toutes l'air pareil. La première chose qu'on a trouvée c'était un kiosque, ils avaient de la glace. Toutes les sortes étaient dessinées sur le panneau, j'avais qu'à montrer du doigt. J'ai acheté de la granita, cette glace à l'eau toute grumeleuse, Timo a pris citron et moi orange. Très rafraîchissante.

Un peu plus loin il y avait une rue commerçante, enfin du monde. Timo était épaté de les entendre causer en italien. C'est vrai que l'étranger il connaissait pas trop. Sur une place sous les arbres il y avait ces hommes tous entassés qui parlaient fort, on est allés voir ce qui se passait. C'était cette espèce de jeu de hasard, une table pliante au milieu où le types avait trois gobelets dessus, sous un des trois la victime posait un billet de dix ou de vingt, puis le type à fond la caisse faisait tourner les gobelets les uns autour des autres. À la fin la victime désignait un des gobelets, en règle générale c'est pas le bon. J'ai pas trouvé le truc non plus. Mais il doit y en avoir un. Il y avait beaucoup d'engueulades aussi. N'empêche que les messieurs faisaient la queue.

Tout à coup il y avait un vieux qui venait vers nous en poussant une espèce de petit chariot. En voilà un vendeur de granita qui avait rien à voir. Il se ramenait carrément avec un bloc de glace, et avec un rabot comme un menuisier, avec ça il te râpait la glace directement dans le petit pot, puis du sirop par-dessus. Pas mal non plus. Le vieux nous a gentiment adressé un long discours incompréhensible. Puis la faim a réclamé son dû.

Trois pas plus loin il y avait même une boulangerie. Acheté du pain blanc avec du sésame dessus. Un peu cartonneux. Ils avaient du beurre aussi et du lait. La confiture était dans la bagnole. Mais où était la bagnole.

Jusqu'au kiosque j'ai retrouvé. Ensuite les rues étaient toutes pareilles. Maisons standard aux toits rouges. J'ai pris une direction au hasard, comme si de rien n'était, sauf qu'après quelques mètres on était au fond du cul de sac. Une espèce de rond-point miniature avec trois petits Ritals sur leurs rollers qui n'arrêtaient pas d'en faire le tour. Bizarre, j'ai dit. On n'est pas vraiment venu de là. Bizarre, a dit Timo. Tranquille le mec. Je

lui ai demandé s'il se rappelait où était la voiture. Par là, il a dit. Je l'ai suivi, deux coins de rue plus loin on était à nouveau devant ce kiosque. Une autre granita, j'ai demandé. Il a dit non. Moi non plus. Alors qu'il faisait de plus en plus chaud. Et un coca, j'ai demandé. Non plus. Timo voulait rentrer à la maison. Merde. Tout de suite, j'ai dit. Rentré dans le magasin pour acheter quand même du coca, et quand je suis ressorti Timo m'a dit mais il est là. Qui ça j'ai demandé, la rue était déserte. Lui là, il a dit. Il m'a montré le château d'eau. Au-dessus des toits. Petit malin.

Dans la caisse c'était la canicule. On s'est planté sur les dalles de béton au pied de ce foutu château d'eau, pour manger tranquilles.

Puis repris la route. Toutes les fenêtres ouvertes. On n'était pas loin de l'après-midi. Retrouver l'autoroute. Raffineries, zones industrielles. Enfin la voilà. Direction sud. De nouveau des champs de maïs, de tournesols. Mais ils regardent pas du tout le soleil, constatait Timo. Ils jouent aussi le monde à l'envers. Mais tous dans la même direction, apparemment là où il se lève, c'est ça ? Beaucoup de canaux. Quoi encore. Des routes tracées au cordeau, bordées de peupliers, à moins que c'étaient des cyprès. Usines, centres commerciaux, tout était là. Canicule. Ça te dirait une glace. Sur une aire du côté de Parme ils avaient aussi de la granita. Une autre marque, pas tout à fait aussi bonne. Au citron c'était meilleur en tous les cas. Fait le plein. Rempli d'eau les bouteilles de coca, déjà en sortant du robinet elle était tiède.

Après Bologne on remontait dans les collines. Sur un certain trajet ça ne ressemblait plus du tout à l'Italie. Des forêts de sapin de tous les côtés. Juste les petits bleds en pierre et la canicule. Puis redescente vers Florence, là j'ai reconnu la Toscane telle que Tania m'en avait parlé. Un paysage rassurant. La bonne mesure, elle disait. Le nombre d'or. C'était fou, tout ce que j'arrivais à me rappeler, moi qui oublie tout d'habitude. Arrivés devant Florence on n'était plus très loin du soir. Température légèrement à la baisse. On a soufflé un bon coup.

Oublié tout le stress. Abandonné sans autre forme de procès le plan d'être déjà en Sicile le lendemain soir, et rentrés dans Florence. Chercher de la pizza. Mais en bas dans le creux c'était de nouveau plus étouffant que sur les hauteurs. Smog. Trafic urbain à en devenir dingue. Fâché avec les machos sur leurs vespas, comment ils te coupent, n'empêche que là-bas moi aussi j'irais en vespa. Niveau de pression acoustique je sais pas combien. Des tonnes de touristes sur les trottoirs et les places. Aucun endroit pour se garer. On a fait trois fois le tour, petit arrêt pour nous ravitailler en granita, ou alors je confonds. Puis ressortis cash. Au petit bonheur la chance direction collines. Pas de bonne carte routière non plus, juste l'atlas. À Artiminio sur la place du village, trouvé la pizzeria parfaite, sous une treille. Et le calme. Pizza croustillante, four à bois. Jus de raisin, à défaut d'un petit rouge.

Surprenant de voir tomber la nuit, un peu plus tôt et plus vite que chez nous. Au bout d'une demi-heure il faisait noir. C'est là que ça démarrait vraiment sur la terrasse. Dans le feuillage ils avaient accroché des ampoules colorées. Un Rital à la table d'à côté s'est mis à faire le clown avec Timo. D'abord juste du cinéma muet, gesticulations et grimaces, ils s'imitaient à tour de rôle, puis l'autre a commencé à raconter des blagues en italien ou quoi, Timo bon public, se pliait en quatre et répondait dans un charabia fabuleux. Ça sonnait presque comme de l'italien. On dirait que le petit gars est doué pour les langues.

Après on a repris la voiture et remonté encore un peu les collines, la route finissait en chemin de terre. Des virages sans fin, c'était l'impression que ça donnait dans le noir. Des gros fourrés des deux côtés. Au bout une ferme, un grand porche en voûte, le fermier était déjà posté devant. Timo l'a tout de suite abordé avec son charabia. Moi à l'aide des bras et des jambes, paumés, où on est, peu importe, fatigués, dormir, voiture, merci. Il avait l'air sympa. On a garé la bagnole un peu plus haut sur le pré.

Le lendemain matin de bonne heure on a entendu ces pas. Il faisait encore quasiment nuit. Timo était réveillé aussi. Quelqu'un rôdait autour de la voiture. Ça s'approchait, ça s'éloignait. On voyait rien nulle part, juste des pas. Des pas. Finalement la tête d'un cheval est sortie du néant, juste à côté de nous, il nous regardait par la vitre. Et s'est mis à renâcler. Bien rigolé.

On est sortis, un câlin pour le roussin. Petite douche avec l'eau des bouteilles. On a regardé dans le brouillard. Qui commençait à s'éclaircir. Puis il était temps de foutre le camp. Comme on passe en bas devant le portail, le fermier était de nouveau à son poste. J'ai stoppé pour aller le voir, il disait rien du tout. Un visage plein de rides. J'ai voulu lui proposer de l'argent, il a juste secoué la tête. Ciao grazie, j'ai bredouillé, et on est partis pour de bon. Il nous regardait encore. Vingt minutes plus tard on avait du ciel bleu.

On a eu le courage de refaire un tour dans Florence. Puisqu'on y était. Je voulais quand même voir une ou deux choses de tout ce dont elle m'avait parlé. On a garé la bagnole un peu à l'extérieur et on y est allé à pied. L'air était encore frais. Les musées encore fermés et devant il y avait déjà la queue. Laissé tomber sur-le-champ. Au moins on a réussi à faire un tour chez Fra Angelico, les cellules des moines décorées. C'était plutôt pour Timo. Les anges, les petites fleurs, les belles couleurs. Pour moi c'était un peu trop catholique. Ça faisait mal aussi d'être là-devant et de penser à elle. Mais fallait sans doute que je passe par là. Je lui ai acheté une carte postale, que j'ai jamais envoyée.

Sur une carte Timo a vu San Gimignano, la petite ville fortifiée avec toutes les tours. Regarde il m'a fait, c'est chez les chevaliers ça. J'ai demandé s'il voulait y aller. Il avait l'air enthousiaste. Et un peu troublé. Comme si j'avais demandé, est-ce qu'on va voir la Belle au bois dormant. Je crois qu'il a jamais été dans un vrai château fort, il connaît les chevaliers qu'à la télé, et puis ceux du playmobil chez Andy. Grosse lacune. Sans oublier le journal que je me suis acheté pour cause de mondiale. Un-zéro contre le Paraguay ! On était au quart de finale.

Quand on est revenu à la voiture on croyait avoir tout vu, mais non. Une vitre cassée, avant droite. Comme ça. En plein milieu de cette rue plutôt animée. Ils doivent être super rapides, les salauds. Et sans nous accorder le moindre délai acclimatation. Bon. Il manquait rien sauf le portefeuille bleu qu'elle m'avait offert, il avait traîné sur le siège. Pas très malin, c'est vrai. Dedans il y avait que le faux argent de Timo, et je sais pas ce qu'il avait encore fourré dedans. Ils ont dû être contents.

En route pour San Gimignano, à travers la chaleur de midi. Jolie petite ville. Des tonnes de touristes. Juste Timo un peu déçu parce que les chevaliers étaient pas là. J'avais oublié de lui dire. Je lui ai promis un château avec des chevaliers, pour bientôt, avec des armures et des épées et des tournois et tout. On a attendu que la chaleur se calme un peu, et repris la route. Passé Sienne, puis à fond la caisse direction Rome, par la nationale. Retourner à l'autoroute depuis Gimignano c'était trop long, en plus comme ça c'était moins cher.

Quelque part vers Orvieto Timo a commencé à râler parce qu'il avait mal au ventre. D'abord je l'ai pas pris au sérieux, je lui ai donné du coca et fait des blagues. Mais ça passait pas. On a stoppé. Son front était super chaud. Fièvre. Je l'ai remis dans le coffre pour continuer encore jusqu'à Rome. Toujours une de ces chaleurs dans la bagnole.

Et puis un embouteillage, manquait plus que ça. Un camion renversé en travers de la route. Pas le moindre souffle d'air. Toute cette tôle autour de nous qui avait l'air d'être pas loin du point de fusion. Timo geignait. Juste avant Rome il s'est mis à dégueuler.

Je lui avais donné un sac en plastique, c'est allé en plein sur le matelas. On est sortis à la prochaine station d'essence, j'ai essayé de trouver un moyen de communication avec le pompiste, il nous a offert un seau, qui puait le détergent et venait un peu tard, mais l'in-

tention y était. Il avait des comprimés aussi, dessus c'était écrit qu'en italien, je lui ai fait confiance. Couché Timo sur la banquette arrière, lavé le matelas tant bien que mal. Et hop.

Les banlieues de Rome étaient interminables. Toujours direction Centro. J'aurais bien aimé les écraser tous. Finalement j'ai trouvé une sorte d'info touriste, j'ai réservé le premier hôtel venu qui avait des chambres libres pas trop chères, c'était un nom allemand, on y est allés. Je me croyais dans le mauvais film. Tout à coup c'était plein de moines autour de moi et de nonnes. Une sorte d'hôtellerie pour pèlerins. Mes amis intimes. Tenu par des bonnes sœurs allemandes. Qui se promenaient à petits pas autour de moi et me faisaient des sourires. Personne m'a demandé si je sais mon Ave Maria par cœur. Peut-être que je l'aurais su, qui sait. Mais c'était pas tout. J'ai couché Timo, allé à la fenêtre, ouvert les stores, j'en croyais pas à mes yeux. Là, sous mon nez. Cette coupole. Ça ne pouvait être que Saint Pierre. J'ai refermé les stores direct.

Voilà pour Rome.

Timo était au lit avec sa grippe. Il avait pris un bon coup. Je pouvais qu'espérer que ça passe tout seul et que c'était rien de plus grave, j'avais aucune idée. Après j'ai trouvé une infirmière entre toutes ces bonnes sœurs, qui a pris les choses en main. Elle lui a fait des enveloppements et donné de la tisane et des gouttes. Et moi elle m'a jeté des regards suspicieux. C'est vrai que j'étais planté là comme un con. Après bientôt sept ans j'avais pas la moindre idée ce de qu'il lui fallait. Complètement en l'air. Puisque je m'étais toujours reposé sur Tania. Puisqu'elle le faisait si bien. Et je me disais que probablement c'était pas la seule chose pour laquelle je m'étais reposé sur elle.

Le lendemain j'ai fait un tour dehors pour quelques courses, puis remonté tout de suite. Timo dormait encore. L'après-midi il y avait le match Italie - Corée du Sud, je l'ai regardé dans la pièce commune. En compagnie de quelques pèlerins et bonnes sœurs. Timo faisait la sieste. Longue discussion entre les sœurs pour savoir lequel des Italiens était le plus beau de tous. Je crois qu'elles penchaient pour Coco ou un de ces latin lovers aux cheveux longs. Personnellement je préférais Buffon, le gardien. Un type solide. Mais quelle fatalité, ce match. Tout avait l'air d'aller si bien, puis l'égalité dans la quatre-vingt-septième minute ! Puis ce deux-un pour la Corée tout au bout de la prolongation ! Terrible. Et surtout le but de Vieri dans la cent-dixième minute qui a pas été compté, alors que j'étais d'accord avec l'Italie entière pour reconnaître qu'il était pas hors-jeu. Scandaleux, cet arbitrage. En revanche cette image, de voir toute la défense italienne qui saute en l'air et le Coréen qui tire au dessous, et Buffon qui tient ! La grande classe.

Après dans la chambre je me souviens j'étais à la fenêtre, on sentait carrément l'espèce de silence gêné qui régnait dans les rues. Finalement je me suis assis à la table qui était nettement trop petite pour moi et j'ai sorti la carte de Fra Angelico et j'ai essayé d'écrire à Tania.

C'était pas facile. Pour un débutant comme moi. Presque neuf ans qu'on se connaissait, la première carte postale. Comment on la commence ? Salut Tania, chez nous ça va, et chez toi, on est en route pour la Sicile, juste un petit arrêt à Rome parce que ton fils a 39 de fièvre. Peut-être pas. Mais alors quoi. Chère Tania, juste pour te dire, mais comme tu auras déjà reconnu sur la carte. Non. Cric crac, déchiré et à la poubelle. Dommage pour la carte. Je suis redescendu à la réception, les seules cartes qu'ils avaient étaient de Saint Pierre. Du dedans, du dehors, avec pape et sans. J'ai acheté n'importe laquelle, sans pape, remonté. Alors quoi. Tania, j'espère que tu m'en veux pas. Mais. Cric crac. Descendu, une autre, cette fois-ci avec pape, remonté, Tania, ceci est un ultimatum, soit tu reviens sur ta décision soit nous. Cric crac. Saint Pierre vu du ciel. Tania ! Pendant ce temps Timo était couché à côté de moi et dormait ou faisait des cauchemars. Il suait comme un dingue, c'était sans doute ce qu'il y avait de mieux. À midi la sœur lui a encore une fois

changé les draps. Carmelia elle s'appelait. Toutes les bonnes sœurs avaient pris des noms italiens. Des fois il dégueulait encore un peu. Plus grand-chose qui sortait. Il devait plus y avoir grand-chose dedans non plus. Tania. Finalement je suis redescendu une dernière fois pour téléphoner, à la réception ils semblaient m'attendre déjà.

Elle n'y était pas. Trotski à l'appareil. Très obligeant comme toujours. Je lui ai pas dit où on était. Il m'a fait savoir que je pouvais retenter ma chance vers dix heures.

Tania, où es-tu. Que fais-tu. Est-ce que tu sais que je pense à toi. Cric crac. Le temps ne passait pas.

À dix heures cinq je suis redescendu, elle y était toujours pas. J'ai encore sa voix dans l'oreille. À mon grand regret vous allez devoir patienter encore un peu. Apparemment elle a pris du retard. Puis-je lui transmettre qu'elle vous rappelle. Merci, merci ça ira. À mon grand regret, c'est ça oui ! C'était Trotski tout craché. Bon, éponge. Timo dormait. Je suis allé me chercher un truc à boire. J'aurais bien aimé trouver quelqu'un pour m'expliquer ce que je foutais à Rome.

Puis enfin, sa voix. Tania à l'appareil. Kai ?

Oui.

10

16 / 06 Tania, je me suis comporté comme un con tout à l'heure au téléphone,

16 / 06 Tania, s'il te plaît ne te fais pas de soucis inutiles. Timo est entre de bonnes mains, c'est l'essentiel non. Je suis sûr qu'il ira mieux demain. Je me suis mal exprimé tout à l'heure, je voulais juste

17 / 06 lundi zéro heure. Salut Tania. Meilleurs vœux de Rome. Tout est tellement

17 / 06 Tania, depuis hier je suis assis là dans notre chambre et tu sais ce que je vois par la fenêtre. Retourne la carte et tu sauras.

17 / 06 Tania je suis assis là depuis ce matin à regarder cette putain de coupole de Saint-Pierre qu'on voit même par notre fenêtre et je m'énerve contre moi-même. Pourquoi je me suis comporté comme un con pareil hier au téléphone. Qu'est-ce que je voulais te prouver. Que je suis un grand garçon et que je me débrouille très bien tout seul ? On aurait pas dit que t'étais particulièrement impressionnée.

18 / 06 Mardi. Ma chère Tania. Timo va mieux. Ce matin il s'est déjà promené dans la chambre et sur le balcon et on a fait des jeux. Il a mangé un peu, biscottes et banane. Maintenant l'après-midi la fièvre est remontée un peu, c'est normal non. Carmelia prie pour nous. Donc t'as pas de souci à te faire. (Tu me crois ?) Tu dois me croire ! S'il est en forme demain matin on va quelque part pas trop loin à la plage. Et dans une ou deux semaines on sera de retour. Peut-être avant. Peut-être aussi qu'on ira

19 / 06 Bonjour Tania. Timo est guéri. On est assis au bord du Tibre. On est partis se promener au petit bonheur la chance. Tout de suite on est passé devant une ruine, une sorte d'aqueduc si je suis bien renseigné. Mais d'ici jusqu'au centre ville ça a l'air encore loin. Donc on reste là, on regarde les nanas sur la promenade. Ça fait du bien de les voir rire. Tu vois ce que je veux dire

19 / 06 Ma Tania, comment tu vas. Chez nous c'est les vacances. Timo aussi est en pleine forme. On est assis sur un banc préhistorique en plein milieu du trafic romain qui m'a l'air un peu perturbé. Exceptionnellement il y a quelques nuages. Délice. Tania accroche-toi, on vient de se faire la meilleure granita de l'Italie toute entière. Tu connais ? Et le temps chez vous ? Pleut toujours ? Tu sais quoi, j'en ai marre de faire la gueule. C'est fatigant à la fin. Aujourd'hui je pense tout relax à notre cher Trotski et je me dis, c'est un chouette type quand même. Elle doit savoir ce qu'elle fait. Et puis la vie continue. Avec elle ou sans. Bon, c'est dit un peu en l'air. Si maintenant je vous voyais passer ici devant moi dans la rue, bras dessus bras dessous

19 / 06 Bonsoir Tania, on avait prévu aujourd'hui de mater quelques ruines, c'est raté. On s'est perdus. Puis Timo avait faim. Quelques repas à rattraper. Alors il y avait cette pizzeria. Une salle minuscule mais bourrée de tables, et une patronne en forme de tonneau. Comment elle faisait pour rentrer là-dedans. Fallait qu'elle y mette tout son poids pour se frayer un passage entre les gens. Et une gueule ! C'est sûr que j'ai rien compris et que les Italiens parlent souvent fort, mais là c'était plus de la rigolade. Je te jure qu'elle a incendié ses clients. La plupart devaient être des habitués, ils avaient l'air de trouver ça marrant. Le pizzaiolo, probablement son mari, il était plutôt le genre tranquille. Se tenait

au fond derrière son étal à malaxer ses pizzas et à s'amuser en douce. Maigre, bien sûr. Asperge. Moustache épaisse en revanche. (Suite sur la prochaine carte)

(19 / 06) donc le pizzaiolo. Évidemment il est le premier à se faire gueuler dessus. Sa vengeance c'est de faire des pizzas en forme de cœur pour tout ce qui porte jupon. Timo a eu un canard, avec une olive pour figurer l'œil. Et c'est pas tout. Partout sur les murs il y a les photos des soirées qu'ils font dans leur pizzeria. J'ai pas compté, mais au moins une dizaine de fois tu vois le pizzaiolo qui regarde l'objectif avec un sourire de gagnant, et à chaque fois une autre blonde dans les bras. À chacun ses heures de gloire. Sa furie est brune bien sûr. Un couple, je te dis. Si ces deux-là arrivent à se supporter, pourquoi nous

20 / 6 Meilleur souvenir de Padoue. On vient de se parler. Juste une petite carte en bonus, sans doute elle va arriver après nous. C'était bien de t'entendre. À ta voix on aurait dit que t'étais contente. Timo aussi ça lui a fait super plaisir de t'avoir à l'appareil, même s'il a pas sorti un mot. Je crois qu'il veut bien rentrer. Demain on va peut-être faire un petit coucou à ta Venise chérie. Tant qu'à faire. Pour pas revenir complètement bredouilles. Écoute Tania, je voulais te

20 / 06 / 02 Salut toi, c'était sympa de t'entendre. Demain encore Venise, même si j'en ai rien ai foutre à vrai dire. Et puis retour. Je fais suivre cette carte à notre conversation parce qu'il y a un truc que je voulais encore te dire tout à l'heure et puis j'ai oublié. Et maintenant. Et maintenant j'ai oublié qu'est-ce que j'ai oublié.

21 / 06 Tania, on est à Venise. Je suis en train de t'imaginer ici avec ton Paul chéri à vous promener sur la rive. Vingt ans. Grosse tête frisée, si je me rappelle la bonne photo. Celle avec l'eau au fond. La tête pleine d'idéaux ? Ou de quoi ? Comment tu lui souris. Avec ta petite robe de hippie. Ton sourire était déjà le même. J'aurais bien aimé te connaître à cette époque.

21 / 06 petit bonjour après coup de nos vacances. Timo et moi on s'amuse bien. On a passé une demi-heure aujourd'hui sur un pont presque pareil que celui sur l'image, à regarder dans l'eau. Comme si on avait jamais vu comment tout se reflète. On a vu un homme sur lequel se tenait un pont, et les maisons au-dessus du ciel dans lequel flottaient les canards. Monde à l'envers. Après on regardait chacun d'un côté, et je lui disais toujours ce qui allait arriver vers lui avec le courant, et fallait qu'il me dise s'il me croyait. Voilà une barque. Et voilà un paquet de clopes. Et voilà un canard. Et voilà une machine à laver. Et voilà un sous-marin. Une fois quand il s'était trompé et que j'ai dit faux, perdu, il m'a fait : ben non, j'ai gagné, parce que dans le monde à l'envers. Ce petit coquin,

22 / 06 samedi. Salut ma belle, je sais pas si t'arrives à déchiffrer ce gribouillage. Aujourd'hui en plus de mon écriture qui est toujours une catastrophe il y a la houle. On est à bord d'un petit vapeur en train de teufteufter à travers la lagune. Le petit morveux se tient sur la proue à chercher les canards. Côté météo, légèrement brumeux. Venise c'est une pure joie. Moi j'avais toujours imaginé ça très kitsch. Décor de cinéma quoi. Promenades en gondole. Couchers de soleil. Murs en carton pâte avec rien derrière. C'est pas du tout le cas. On a même fait un tour en gondole, et le soleil s'est couché. Et c'était pas kitsch du tout. Tout à fait naturel, en fait. Peut-être à cause des

22 / 06 Tania, petite carte pour bien conclure notre voyage. Venise est cool. Je suis forcé de te l'accorder. Même si j'ai du mal. T'arrives à me lire ? On est sur un vaporetto là, en route pour Torcello. Hier on a flâné toute la journée au hasard des rues. Venise. J'avais toujours imaginé que c'était un peu artificiel. Ça l'est pas du tout. Peut-être à cause de cette odeur des canaux. Un peu pourrie, mais surtout de produits de lessive. Tant mieux. T'imagines, si ça sentait le dernier parfum de Dior

Petite carte en souvenir de Torcello. Sympa, la petite île. Un peu à l'abandon. Au café sur l'unique canal ils font une tarte aux pommes franchement excellente. Je m'étais juré de pas entrer dans une seule église ici, je viens d'en visiter une. Heureusement elle rappelait pas trop la messe parce qu'elle était toute vide. Venise est chouette. Bon, à certains coins les touristes se bousculent. Déjà sur la place devant le parking. Mais l'espèce d'embouteillage c'était juste parce qu'ils voulaient tous aller dans la direction des petites flèches. Moi aussi je voulais. S'ils y allait tous devait y avoir une raison. Mais Timo était déjà parti dans l'autre sens. Moi à ses trousses, et trois coins de ruelle plus loin, plus âme qui vive. Mais pas parce que c'était pas beau là ! Bon, tu le connais de toute façon et mieux que

22 / 06 Ma chérie, petite carte pour finir en beauté. Hier on a passé la moitié de la journée à se promener au petit bonheur la chance par les ruelles et les porches et les ponts. Je crois que c'était la première fois de ma vie que j'étais content de me perdre. Juste voir ce qui vient. Il en restait toujours. Bon, à certains moments j'aurais pu jurer qu'on était déjà passés par là plus d'une fois. Mais après on voyait quand même autre chose. Et à un moment donné on a fatalement atterri sur cette Piazza San Marco, alors on est montés dans la gondole. On s'est bien éclatés. Tania, je passe mes journées à te parler dans ma tête, à te raconter tout ce qu'on voit et qu'on fait. Après quand j'essaie de la noter ça me paraît tellement

Alors !? Petite surprise. On est quasiment de retour. Mais on dirait pas, à nous voir assis là en terrasse en plein centre de Venise et on se la coule douce. Une bonne glace pour finir. Hors de prix. Peu importe. Ce qui me plaît ici : ces paniers accrochés à des longues ficelles que les ménagères font descendre depuis leur balcon. Tu t'en rappelles ? Le marchant ambulant attend en bas, il sort le fric et met la marchandise à la place et hop. On devrait introduire ça chez nous. Dans la cité, t'imagines. Faudrait juste faire gaffe de pas s'emmêler les fils. Là Timo fait des petits pas devant moi sur le trottoir, il a l'air de s'emmerder un peu. Faut bien passer par là aussi. Mais la nuit est en train de tomber. Plus qu'à trouver une cabine télécom. J'espère que t'es là, chez lui ou à la maison

23 / 06 une heure du matin. Surprise ! Un grand bonjour du Brenner, où je suis en train de savourer un café du distributeur. Timo dort (j'espère). Déjà que je t'ai pas écrit d'Italie, au moins sur le chemin du retour. Petit embouteillage ici sur le col, sinon ça roule. Sois prudent, tu m'as dit. Mais je veux plus être prudent. Je crois que j'ai toujours été beaucoup trop prudent. Avec toi en tout cas. C'est pour ça qu'à d'autres moments j'étais tellement sans égards. Je me comprends pas très bien là. Mais peut-être toi tu vois ce que

26 / 06 Salut Tania. Meilleur souvenir de la Brasserie du Parc ! Un truc que Susi a jamais vu non plus, moi ici en train d'écrire des cartes postales. Je me suis dit, déjà que je t'ai pas écrit d'Italie. Il y avait des choses que je voulais te dire. Que j'avais pensé pendant le voyage.

27 / 06 Tania. Juste quelques mots. Parce que de nouveau le temps passe si vite. Parce que je sens que le train-train quotidien est en train de nous rattraper une fois de plus. Sur le chemin du retour samedi j'avais plein de choses en tête que je voulais te dire. Et puis quand on est arrivés au petit matin et t'étais là à nous attendre, tout semblait tout à coup si facile.

27 / 06 Tania. Amour. Je sais pas lequel des deux m'est le plus pénible, parler ou écrire. Il y avait deux ou trois choses que j'avais pensées pendant ce temps, que je voulais te dire. Et puis quand on s'est revus, tout à coup c'était comme s'il n'y avait rien à dire. Comme s'il fallait juste se regarder et se prendre dans les bras et tout serait réglé. Mais maintenant

29 / 06 Je

30 / 06 Tania, petite carte pour ton anniversaire. Comme si j'étais toujours en voyage. J'aimerais bien pouvoir te dire des choses qui comptent. Pas facile. Pas encore. Peut-être un jour. Quand on sera vieux ? Quand on sera grands, si ça devait nous arriver un jour ? Encore un peu de patience.

31 / 06 Tania, au moins une carte pour ton anniversaire. Puisque toi non plus tu sais pas quoi me demander comme cadeau, cette fois-ci

31 / 06 Tania, meilleur souvenir de chez nous. Il suffit d'un seul soir où t'es pas à la maison pour que tu me manques déjà. Comme tu sais pas ce que tu voudrais avoir comme cadeau cette année et moi qu'est-ce que j'ai à donner. Pas grand-chose. Me voilà devant toi les mains plutôt vides. Alors au moins une jolie carte. Joyeux anniversaire. Passe du bon temps, Tania. À des jours meilleurs.

01 / 07 Ma Tania. Tous mes vœux pour tes 35 ans. Je t'aime. (Je crois que tu le sais.) J'ai hâte d'être à la mer Baltique avec vous. Ou bien pour changer on ira ailleurs, ce mois d'août ? T'as une idée ? J'ai hâte aussi de voir Timo en petit écolier C.P. Je veux lui acheter son cornet surprise pour la rentrée. Et je ne dirai plus jamais petit morveux. Respectueusement

P.S. meilleurs vœux et salut de la part de Stefan, il a appelé tout à l'heure. Et aussi d'Anna et Benno que j'ai croisés aujourd'hui. Et de ma mère.

Quant à la bouteille de Chianti ci-jointe, je propose qu'on se la boive tranquillement un de ces quatre, à ta santé. Cette bouteille et basta, et on se fait une belle soirée. Sinon tu peux toujours me la casser sur la citrouille si tu préfères. Ce serait dommage pour le bon cru. Déjà que j'ai réussi à la ramener de Rome et à la conserver plus qu'une semaine. C'était un bon début, tu trouves pas.